Noctuelles

et

Géomètres d'Europe

NOCTUELLES

ET

GÉOMÈTRES D'EUROPE

DEUXIÈME PARTIE

Géomètres

PAR

JULES CULOT

Membre de la Société Lépidoptérologique de Genève et des Sociétés Entomologiques de France et de Suisse

Volume III — 1917-1919

GENÈVE (Suisse)

VILLA-LES-IRIS — GRAND-PRÉ

IMPRIMERIE OBERTHÜR, RENNES

Noctuelles
et
Géomètres d'Europe

ICONOGRAPHIE COMPLÈTE

de toutes les Espèces européennes

Par J. CULOT

Membre de la Société Lépidoptérologique de Genève et des Sociétés Entomologiques de France et de Suisse

---

DEUXIÈME PARTIE

GÉOMÈTRES

GENÈVE (Suisse)

VILLA-LES-IRIS — GRAND-PRÉ

—

Mars 1917

AVANT-PROPOS

En commençant cette deuxième partie, et avant d'aborder l'étude des *Géomètres*, je dois réitérer ce que j'ai exposé, à différentes reprises, dans le cours de la 1re partie, c'est-à-dire que mon but est d'étudier les espèces au seul point de vue de leur détermination. Je ne m'appesantirai donc en aucune façon sur la classification proprement dite ; question d'ailleurs très scabreuse et plus souvent conventionnelle que réellement scientifique.

Dans le cours de la publication des *Noctuelles*, il m'est fréquemment arrivé de recevoir des observations relatives à la valeur spécifique de telle forme. Certains de mes collègues m'ayant reproché, par exemple, de considérer comme simple variété ce que (pour des raisons plus ou moins discutables) ils considéraient eux-mêmes comme des unités spécifiques distinctes.

A ce reproche, je répondrai ici, d'une façon générale, que s'il est en zoologie une question extrêmement délicate, c'est indubitablement celle qui touche à l'appréciation de la valeur spécifique ; en conséquence, je me garderai donc soigneusement d'entreprendre toute discussion sur ce sujet que chaque savant envisage d'ailleurs à sa façon et suivant qu'il étudie la nature en prenant pour base l'un ou l'autre de ces deux principes : évolution ou immutabilité des espèces.

On m'a aussi reproché de suivre l'ordre adopté par le catalogue Staudinger et Rebel, au point de vue de la

nomenclature. Je crois avoir déjà exprimé mon opinion sur ce sujet; en tous cas je redirai ici que si j'ai donné la préférence à ce catalogue, c'est qu'étant de date relativement récente, il se trouve, par cela même, être le plus complet. Je n'ignore pas que depuis 1901, date du catalogue sus-mentionné, d'autres classifications ont vu le jour; mais elles sont conçues de telle sorte, surtout au point de vue du morcellement des genres, qu'elles me paraissent dépasser par trop la mesure; raison pour laquelle je ne saurais leur accorder mes suffrages. J'avoue que la classification, telle qu'elle se trouve exposée dans le *Species général* de Guenée, est celle que j'eusse préférée entre toutes; malheureusement, cet important ouvrage, très complet en son temps, est loin de l'être aujourd'hui où un grand nombre de découvertes nouvelles sont venues enrichir la nomenclature. D'ailleurs cet ouvrage, depuis longtemps épuisé, est devenu à peu près introuvable à l'heure actuelle.

Du reste, je l'ai dit bien souvent et me plais à répéter encore que mon unique souci est d'aider mes chers collègues, dans la mesure de mes modestes moyens, à la détermination des *Noctuelles* et des *Géomètres* de leur collection. Et si, à l'aide de ce travail, ils ont pu arriver à mettre un nom aux espèces ou formes qui leur étaient inconnues, je m'estimerai très largement payé de mes efforts.

Genève, février 1917.

J. Culot.

GEOMETRIDÆ

Aplasta Hb.

A. ONONARIA Fuesl. — Pl. 1, fig. 1, ♂, Genève, et Pl. 3, fig. 42, ♀, Haute-Savoie, coll. Clt. (1). — La ♀ a les ailes un peu plus amples que le ♂ et la bande qui les traverse est généralement atténuée. L'espèce est très variable. En Europe, elle ne varie guère que par une coloration plus ou moins jaunâtre ou rougeâtre, suivant que les stries ferrugineuses qui recouvrent ses ailes sont plus ou moins clairsemées ou abondantes. La variété *fœcataria* Hb., Pl. 1, fig. 2, ♂, Syrie, coll. Clt., est une forme estivale méridionale (Espagne), mais surtout orientale. Elle est caractérisée par une très petite taille; ses ailes sont d'une coloration très pâle et très peu chargées de stries. Sous le n° 43 de la Pl. 3, j'ai cru devoir figurer une ♀ *fœcataria* que j'ai reçue de Syrie, chez laquelle on ne voit d'autres stries que celles formant les bandes. Ces bandes, qui apparaissent très nettes et sont au nombre de deux aux ailes supérieures, donnent à cette curieuse ♀ un faciès qui m'aurait dérouté si, au lieu de la recevoir avec d'autres formes transitionnelles, je l'avais reçue isolée. Si, chez les exemplaires européens, la coloration ne s'écarte guère des tons ocracés, il n'en est pas de même en Orient. C'est ainsi qu'au Liban, où l'espèce paraît abondante, on trouve une forme d'un gris verdâtre presque unicolore (*berytaria* Stgr.) et une autre d'un gris rougeâtre, tantôt unicolore aux quatre ailes, tantôt rougeâtre seulement aux supérieures et gris obscur aux infé-

(1) Clt. = Culot.

rieures. Cette dernière appartient évidemment à l'ab. *rubraria* dont parle L. B. Prout dans l'ouvrage de Seitz. Je dois ajouter, à titre de renseignement pouvant servir à éclaircir des doutes qui subsistent encore au sujet de ces formes orientales, que je considère celles-ci, en ce qui concerne du moins *berytaria* et *rubraria*, comme de simples aberrations, ayant reçu en nombre, d'une même localité (Balda) et capturées à la même époque, les formes franchement gris verdâtre, rougeâtres, gris rougeâtre et ocracées (*ononaria* typique); toutes plus ou moins réunies entre elles par des exemplaires de transition. — *Ononaria* habite l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie mineure. — Chenille en avril et en juillet, sur *Ononis spinosa* — Papillon en mai-juin, puis en juillet-août.

Pseudoterpna Hb.

P. PRUINATA Hufn. = *cythisaria* Schiff. — Pl. 1, fig. 3, ♂, Genève, coll. Clt. La ♀ a les antennes filiformes et les ailes un peu plus arrondies. — La teinte verte de cette espèce est plus ou moins pâle et plus ou moins bleuâtre. L'existence d'une forme franchement grise a été successivement affirmée, puis niée par différents auteurs. Dans une notice parue en 1900 dans la *Soc. linn. de Bordeaux*, M. Gouin affirme l'existence de cette variété grise capturée par lui dans le département de la Gironde. Tout récemment M. Gouin eut l'obligeance de m'envoyer deux de ses exemplaires gris, dont l'un, le plus foncé, correspond exactement à la *coronillaria-armoraciaria* Obthr. figurée sous le n° 45 de la Pl. 3; j'opine donc pour voir dans ces deux papillons, non pas une forme grise de *pruinata*, mais une forme automnale de *coronillaria*. En effet, ces deux exemplaires portent comme date de capture : 14 septembre; or, je ne crois pas que *pruinata* puisse se rencontrer à une époque aussi tardive, tandis que le cas est fréquent chez *coronillaria*.

Dans son étude sur les Lépidoptères du Morbihan, M. J. de Joannis, parlant de certains exemplaires de *coronillaria* présentant une légère teinte verdâtre, se demande s'il n'y aurait pas des cas d'hybridation entre *coronillaria* et *pruinata* et il ajoute : « ces deux espèces si voisines n'en formeraient-elles qu'une ? ». Bien que cette hypothèse soit peut-être un peu osée, je suis de l'avis de mon savant collègue lorsqu'il dit qu'il y a là-dessus une étude à faire. Je dois ajouter que l'étude des *genitalia* semble avoir révélé des légères différences entre *pruinata* et *coronillaria*, mais est-ce très concluant ? J'avoue pour ma part que des élevages *ab ovo*, faits dans les lieux où habitent à la fois les deux espèces (c'est le cas pour une grande partie de la France occidentale) me paraissent seules capables de trancher sûrement la question.

L'ab. *agrestaria* Dup., Pl. 3, fig. 44, ♂, Oural, coll. Clt., est une forme chez laquelle les lignes sont effacées, sauf la subterminale qui ressort en clair sur le fond.

Pruinata est répandue dans une grande partie de l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Asie mineure. L'aberration *agrestaria* se rencontre surtout dans la limite méridionale de l'habitat. — La chenille, adulte en mai, vit sur plusieurs *Genista*, *Cytisus* et *Coronilla*. — Papillon en juin-juillet.

P. CORONILLARIA Hb. — Pl. 1, fig. 4, ♂, Syrie, coll. Clt. ♀ avec les antennes filiformes et les ailes un peu plus arrondies. — Cette espèce présente exactement les mêmes dessins que la précédente, mais ses lignes, surtout la coudée, sont souvent plus profondément festonnées. Elle varie en plus clair ou plus foncé et par le plus ou moins d'accentuation de ses dessins. *Axillaria* Gn., de Syrie, est une aberration insignifiante, chez laquelle les lignes sont très atténuées ; ce n'est en tous cas pas une race locale, car je l'ai reçue de Syrie, en même temps que d'autres exemplaires de *coronillaria* normaux pris au même endroit. L'ab. *armoraciaria* Obthr., Pl. 3, fig. 45, ♂, Monterfil,

coll. Obthr. (1), est une forme très foncée, que l'on rencontre fréquemment en Bretagne. — *Coronillaria* habite l'Europe méridionale, surtout occidentale, puis en Syrie. — La chenille vit sur les *Ulex*, *Genista* et *Cytisus ;* celles de la première génération étant adultes en mai. — Papillon en juin-juillet et parfois en une seconde génération automnale.

P. CORSICARIA Rbr. — Pl. 3, fig. 46, ♀, Corse, coll. Clt. — Rambur considère *corsicaria* comme une espèce distincte de *coronillaria;* je me bornerai à dire que j'en doute beaucoup. Pour ma part, je ne vois aucune différence appréciable entre *corsicaria* et *coronillaria* quant aux dessins. La dentelure plus forte des lignes, que certains auteurs indiquent comme signe distinctif de *corsicaria*, est certainement un caractère sans aucune valeur dans la plupart des cas, car je possède des *coronillaria*, notamment de Syrie (d'où j'ai également reçu *corsicaria*) qui ont les lignes tout aussi fortement dentées que n'importe quel exemplaire de *corsicaria*. Je crois donc que le seul caractère apparent, propre à différencier *corsicaria*, réside dans le front qui est concolore au reste de la tête, c'est-à-dire gris chez *corsicaria*, tandis que le front est noir chez *coronillaria*. Sous le n° 47 de la Pl. 3 se trouve figuré un ♂ type d'une forme que M. Ch. Oberthür a nommé *ramburaria*. C'est un charmant papillon (dont la ♀ est semblable) à fond blanc crème sur lequel ressortent très vigoureusement les dessins. — *Corsicaria* habite la Corse, la Sardaigne et la Syrie. — Chenille sur *Genista corsica*.

Geometra L.

Toutes les espèces vertes qui vont suivre (dans ce genre et les suivants) étant d'un coloris très délicat, jaunissant avec le temps, et surtout par le ramollissage, je les ai figurées telles qu'elles

---

(1) Obthr. = Oberthür (Charles).

sont à l'état frais, alors qu'elles n'ont rien perdu de leur couleur verte primitive.

G. PAPILIONARIA L. — Pl. 1, fig. 8, ♂, Doubs, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette grande et belle espèce est trop reconnaissable pour être confondue avec aucune autre espèce de la faune européenne. La teinte verte peut être plus ou moins intense et les lignes blanches, toujours maculaires, sont plus ou moins distinctes, ce qui a motivé des dénominations spéciales dont L. B. Prout semble faire très peu de cas; j'approuve entièrement mon savant collègue et j'estime qu'il est superflu de mentionner ces aberrations. Le même auteur, dans l'ouvrage de Seitz, parle d'une aberration *alba* Gillm., entièrement blanche en dessus et en dessous; c'est là évidemment une aberration qui doit être remarquable et dont j'ignorais l'existence. — *Papilionaria* habite l'Europe septentrionale et centrale, puis s'étend en Asie, jusqu'au Japon. — La chenille vit sur un grand nombre d'arbres et d'arbustes, mais principalement sur le bouleau. Plusieurs auteurs disent qu'on trouve la chenille en mai-juin puis en août-septembre et le papillon en mai-juin puis en juillet-août. Je crois que ces époques ne sont réelles que pour certaines localités, car à Genève, où j'ai plusieurs fois élevé cette espèce, je n'ai jamais rencontré le papillon qu'en juillet et les chenilles provenant de la ponte de cette génération estivale ont toujours hiverné, pour devenir adultes au printemps suivant.

G. VERNARIA Hb. — Pl. 1, fig. 9, ♀, Genève, coll. Clt. ♂ semblable. — Ne peut être confondue avec aucune autre espèce européenne. Les deux lignes blanches qui traversent ses ailes supérieures peuvent être plus ou moins rapprochées l'une de l'autre, surtout au bord interne, et plus ou moins festonnées. — Europe centrale et méridionale, puis en Asie. — La chenille se nourrit de *Clematis vitalba* et parvient à toute sa taille en mai-juin, après avoir hiverné. — Papillon en juin-juillet.

G. IMPARARIA Gn. — Pl. 1, fig. 13, ♂. — En 1908, époque à laquelle je dessinai la Pl. 1 du présent ouvrage, je n'avais pas encore vu en nature cette rare espèce et j'en fis une reproduction d'après Millière. Depuis lors, j'ai reçu un exemplaire du Turkestan que je figure sous le n° 48 de la Pl. 3 et, cette fois, d'après nature; je constate alors que le ♂, d'ailleurs unique que je possède, ne correspond pas très bien à la copie que j'ai donnée sur la Pl. 1. Comparativement à mon exemplaire en nature, je vois, dans la fig. 13 de la Pl. 1, que l'aile supérieure y est plus aiguë à l'angle apical, que l'aile inférieure est proportionnellement plus grande que la supérieure et l'angle du milieu du bord marginal plus prononcé. Sachant combien peuvent varier, même comme coupe d'ailes, certains exemplaires d'une même espèce, nous ne devons pas être surpris de constater ces différences, que j'ai cependant cru devoir signaler. L'espèce varie certainement aussi quant au plus ou moins d'apparence des lignes blanches de l'aile supérieure, car sur l'exemplaire que je possède, elles sont à peine visibles, et sur une autre reproduction que j'ai sous les yeux, on n'en voit aucune trace. — Habite la Russie méridionale-orientale et une partie de l'Asie.

Euchloris Hb. (*Phorodesma* B.).

E. PUSTULATA Hufn — Pl. 1, fig. 10, ♀, Jura vaudois, coll. Clt. ♂ semblable. — Ne peut être confondue qu'avec la suivante, dont elle est très voisine, et de laquelle elle diffère par les taches blanchâtres qui sont beaucoup plus étendues chez *pustulata* que chez *neriaria*. En outre, cette dernière n'est connue que de Grèce et d'Asie mineure, tandis que *pustulata* habite surtout l'Europe centrale et méridionale, mais aussi en Asie mineure. — La chenille, protégée par un fourreau façonné avec des débris de feuilles sèches, vit sur le chêne, où on la

trouve adulte en mai, après avoir hiverné. — Le papillon éclôt en juin-juillet.

E. NERIARIA H. S. — Pl. 1, fig. 11, ♂, Bet-Mery, coll. Clt. La ♀ ne diffère que par les antennes qui sont filiformes. — La plupart des auteurs reproduisent cette espèce en figurant en noir les lunules qui décorent les taches blanches; or je dois dire que tous les exemplaires que j'ai reçus de Syrie, en assez grand nombre, ont ces lunules, ainsi que le bord et l'entrecoupage des franges, colorés en rouge parfois même très vif. Il est possible que ce soit là un caractère local, mais j'en doute; en tous cas, je n'ai jamais vu d'exemplaires à dessins noirs. — Habite la Grèce et l'Asie mineure.

E. SMARAGDARIA F. — Pl. 1, fig. 12, ♀, Valais, coll. Clt. Le ♂ ne diffère que par ses antennes qui sont en partie pectinées. — Les bandes blanches des ailes supérieures sont plus ou moins bien marquées; parfois une seule est visible et parfois les deux sont indistinctes. Il en est de même du point cellulaire qui est quelquefois absent. Les ailes inférieures sont, le plus souvent, largement lavées de blanc à leur base, ce qui rend indistinct le point cellulaire, mais je possède plusieurs exemplaires chez lesquels le point cellulaire ressort nettement en blanc sur le fond des ailes inférieures qui sont aussi vertes à la base que sur le reste de leur étendue. — Millière a nommé *gigantea* une grande forme espagnole chez laquelle les lignes blanches sont absentes ou à peine distinctes. La var. *prasinaria* Ev., que plusieurs auteurs considèrent comme une espèce distincte, n'est, à mon avis, qu'une forme de *smaragdaria*. Mon opinion est basée sur le fait que j'ai reçu des exemplaires provenant de la Russie méridionale et du Caucase, qui forment une telle chaîne transitionnelle entre *prasinaria* et *smaragdaria* que leur identification devient très indécise. En tous cas, les *prasinaria* bien caractérisés se distinguent de *smaragdaria* par les bandes blanches des ailes supérieures qui sont plus larges et par conséquent plus apparentes chez *pra-*

sinaria. Aux ailes inférieures de celle-ci, l'espace terminal vert est traversé par une ligne blanche fine mais nette, située à un millimètre environ du bord de l'aile, qu'elle longe presque parallèlement. Je crois savoir qu'on s'est beaucoup basé sur la présence de cette ligne blanche subterminale de l'aile inférieure, pour différencier spécifiquement *prasinaria* de *smaragdaria;* mais je dois dire que je possède un *smaragdaria* venant de Dessau (Allemagne) pourvu très visiblement de la bandelette blanche de l'aile inférieure. *Smaragdaria* habite l'Europe centrale et méridionale, remontant au nord jusqu'au sud de la Norvège, puis s'étendant dans une grande partie de l'Asie. — La chenille, adulte en mai, vit sur différentes plantes basses, surtout *Achillea, Artemisia, Tanacetum* et *Senecio.* — Papillon en juin-juillet.

E. PLUSIARIA B. — Pl. 1, fig. 14, Castille, coll. Clt. — Cette ravissante espèce, unique dans son genre en Europe, où elle habite l'Espagne, puis en Mauritanie, a cependant pour très voisines plusieurs autres espèces asiatiques. Bien que nous n'ayons pas à nous occuper ici de ces dernières, disons cependant que *plusiaria* diffère de ces autres espèces, telles que *correspondens, crucigerata,* etc., par sa frange entrecoupée de vert et par sa tache blanche discoïdale des ailes supérieures qui est pupillée de vert, tandis qu'elle est entièrement blanche chez les autres.

Eucrostes Hb.

E. INDIGENATA Vill. — Pl. 1, fig. 5, ♂, Cannes, coll. Clt. ♀ semblable mais plus grande. — Pas de confusion possible. La bordure rouge de ses ailes me paraît être d'un carmin beaucoup plus intense chez les exemplaires de la France méridionale que chez ceux de Syrie où la bordure rouge est beaucoup plus pâle, parfois presque orangée. Chez la variété *nudilim-*

baria Mab., le liséré jaune qui précède la frange n'existe pas. — Europe méridionale, Mauritanie, puis en Asie mineure. — La chenille se nourrit de plusieurs espèces d'Euphorbe. — Le papillon vole surtout au printemps et en automne, mais souvent aussi en été, ce qui fait supposer qu'il a parfois trois générations par an.

E. HERBARIA Hb. = *bruandaria* Mill. — Pl. 1, fig. 6, ♂, Syrie, coll. Clt. ♀ plus grande, à antennes filiformes. — Cette espèce est peut-être celle dont le coloris passe le plus vite au ramollissoir, où un séjour de quelques heures suffit à jaunir la couleur verte. La coupe de ses ailes supérieures dont les trois côtés sont presque droits, surtout chez le ♂, a une forme triangulaire qui empêche de confondre cette espèce avec d'autres voisines. Elle a en outre la ligne blanche externe des ailes supérieures plus droite que chez aucune autre. Chez la var. et ab. *advolata* Ev., les bandes blanches sont légèrement plus larges, mais si peu qu'elle ne mérite certainement pas un nom spécial. — Europe méridionale et Asie mineure; en deux ou trois générations.

E. BERYLLARIA Mn. = *aureliaria* Mill. — Pl. 1, fig. 7, ♂, Syrie, coll. Clt. — La ♀ a les antennes filiformes; elle est souvent, mais pas toujours plus grande que le ♂. La coupe de ses ailes plus lancéolées et d'un vert plus vif et plus frais évitera de la confondre avec les *Nemoria viridata* et *pulmentaria*. La ligne blanche extrabasilaire de ses ailes supérieures est souvent indistincte; parfois aussi la ligne blanche des ailes inférieures est à peine visible. — Habite l'Europe méridionale, la Mauritanie et une partie de l'Asie mineure.

E. MENADARIA Th. Mieg. — Cette espèce algérienne est fort mal connue; on peut même dire qu'elle n'était pas connue du tout jusqu'à ces derniers temps, le type ayant été considéré comme perdu. C'est donc tout dernièrement, en décembre 1916, que M. Ch. Oberthür a pu faire connaître ce qu'est réellement

menadaria, par la figuration du type même venant du Dr Vallantin, lequel type, contrairement à ce qu'on craignait, existe encore aujourd'hui dans la collection Oberthür. C'est ce type que je reproduis à nouveau sous le n° 49 de la Pl. 3.

E. SATURATA Bang-Haas. — Pl. 3, fig. 50, ♂, Aflou, coll. Obthr. — Jolie espèce dont les ailes sont d'un beau vert pomme, avec la côte jaune et une ligne transversale d'un blanc légèrement jaunâtre. — Elle a été découverte en Algérie et retrouvée, depuis, à Murcie.

Nemoria Hb.

N. VIRIDATA L. — Pl. 1, fig. 15, ♂, Vaud, coll. Clt. La ♀ est semblable mais souvent plus grande. — En dépit de tout ce qui a été écrit au sujet de la distinction des *N. viridata* L. et *porrinata* Zell., je persiste à dire qu'il est à peu près impossible de distinguer l'une de l'autre par l'examen des ailes; aussi tous les auteurs qui se sont donné la peine de les figurer, dans le but de permettre leur identification, ont, à mon avis, perdu leur temps; c'est dire que pour ma part je ne recommencerai pas l'expérience, ceci d'autant plus qu'ayant fait venir de différents côtés des exemplaires de *porrinata* (?), m'adressant pour cela à des Lépidoptéristes très expérimentés, dans le but d'éclaircir mes doutes, je dois déclarer qu'il m'a été impossible de découvrir, par l'examen des ailes, quoi que ce soit qui puisse me donner une certitude absolue, relativement à la différenciation de ces deux soi-disant espèces. Il paraît que l'examen de l'armure génitale du ♂ a révélé de légères différences! mais c'est là une partie que j'abandonne aux spécialistes, pour l'excellente raison que mon iconographie est basée uniquement sur les caractères apparents et non sur ceux d'ordre microscopique.

Je ne figurerai donc pas *porrinata* et me contenterai de mentionner ce que disent les descripteurs, à savoir que chez

celle-ci, la côte des ailes supérieures est plus ou moins saupoudrée d'atomes bruns, alors qu'elle est ordinairement ocracée chez *viridata*. Quant à la couleur du fond, qu'on dit être plus bleuâtre, j'affirme qu'il n'en est rien et qu'elle ne diffère pas de *viridaria* sous ce rapport. *Viridaria* varie par la couleur de ses ailes et par les lignes blanches. Des noms ont été créés pour distinguer différentes aberrations relativement à la couleur. Je n'attache aucune importance à ceux qui sont basés sur une coloration plus ou moins verte ou bleuâtre, car si l'on voulait s'arrêter aux différentes tonalités de vert qui se rencontrent chez cette espèce et inventer un nom pour chacune d'elles, on s'y reconnaîtrait d'autant moins que le vert s'atténue chez l'insecte mort, et de plus en plus à mesure qu'il vieillit en collection. Donc, relativement à la couleur, je ne retiendrai que les noms servant à désigner des aberrations se faisant remarquer par une coloration autre que le vert et ses différentes nuances. Nous trouvons alors : ab. *rufotincta* Burr. qui présente une faible teinte rougeâtre au milieu de l'aile supérieure; ab. *màthewi* Bankes, chez laquelle les ailes sont saupoudrées de jaune orangé (ce doit être une bien curieuse aberration!); ab. *rosearia* Clt., Pl. 3, fig. 52 (type), Genève, coll. Clt., chez laquelle les ailes sont entièrement d'un rose saumon en dessus et en dessous, ainsi que le corps.

Quant à donner des noms relativement à la forme des bandes blanches, cela me paraît abusif, car ces bandes plus ou moins sinueuses ou courbées ont une forme très instable, surtout la bande des ailes inférieures qui est (le plus souvent) coudée vers son milieu, parfois en courbe régulière et parfois presque droite. Généralement les bandes blanches (deux aux ailes supérieures et une aux inférieures) sont bien apparentes, mais souvent l'extrabasilaire des supérieures est indistincte. *Viridata* peut être confondue avec *pulmentaria*, mais on distinguera facilement cette dernière à ses ailes inférieures plus arrondies au bord terminal, tandis qu'elles sont légèrement

anguleuses vers leur milieu chez *viridata;* en outre, *pulmentaria* a les ailes plus ou moins couvertes de petites stries claires, ce qui n'est jamais le cas chez *viridata.* — Habite presque toute l'Europe et une grande partie de l'Asie. — La chenille vit en juillet et en octobre sur différentes plantes basses et arbustes, surtout sur *Ononis, Potentilla, Cratægus* et *Betula.* — Papillon en mai, puis en août-septembre.

N. PORRINATA Zell. — Espèce fort douteuse, à peine distincte de la précédente.

N. PULMENTARIA Gn. — Pl. I, fig. 16, ♂, Crimée, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à *viridata* pour la différenciation. La plupart des auteurs disent que les ailes inférieures de *pulmentaria* sont arrondies; or je dois dire que, dans ma collection, se trouvent trois exemplaires chez lesquels l'aile inférieure présente une légère tendance à former un angle au milieu du bord terminal. *Pulmentaria* est aussi très voisine de la suivante, mais il est facile de distinguer *faustinata* à ses lignes à peine plus claires que le fond et bordées intérieurement d'une ligne d'un vert foncé. Je ne connais à *pulmentaria* aucune forme aberrante digne d'être signalée. Elle habite surtout l'Europe méridionale, la Mauritanie et l'Asie mineure. — La chenille se nourrit de différentes ombellifères. On accorde à cette espèce deux générations par an, mais, selon Millière, elle en aurait quatre ou cinq. Ce que je puis dire, c'est que dans toutes les chasses que j'ai reçues de Syrie, et faites à des époques très différentes, j'ai presque toujours trouvé des exemplaires de *pulmentaria,* parmi lesquels se trouvait parfois la forme *palæstinensis* Fuchs, de taille plus petite et à lignes à peine distinctes.

N. FAUSTINATA Mill. — La fig. 17 de la Pl. I a été reproduite d'après celle donnée dans l'ouvrage de Millière. — A cette époque (1908), je ne possédais pas encore cette espèce. Je l'ai depuis reçue d'Andalousie et m'empresse d'en donner une

seconde figure, cette fois d'après nature, sous le nº 51 de la Pl. 3. Je constate alors, relativement aux lignes, que les auteurs indiquent comme étant plus foncées que le fond, qu'il serait peut-être plus juste de dire qu'elles sont plus claires mais sont intérieurement bordées d'un liséré vert foncé. Il est vrai que l'on peut dire aussi qu'elles sont foncées et suivies extérieurement d'une ligne plus claire que le fond des ailes; mais si je me suis exprimé dans l'autre sens, c'est que, chez les espèces de ce genre, on a l'habitude de considérer les lignes comme étant plus claires que le fond. En tous cas, et de quelque façon qu'on l'entende, il est à remarquer que les lignes de *faustinata* sont plus fortement dentées que chez les autres espèces européennes du genre, ce qui la différencie de *pulmentaria* qui a, comme *faustinata*, les ailes plus ou moins semées de petites stries claires. — *Faustinata* habite l'Espagne, et aussi, paraît-il, la Syrie. — Cette espèce, dont la chenille vit sur *Rosmarinus officinalis*, a plusieurs générations par an.

Thalera Hb.

T. FIMBRIALIS Scop. = *thymiaria* L. — Pl. 1, fig. 19, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Voisine de *Hemithea strigaria*, mais s'en distingue par les franges, entrecoupées de roux chez *fimbrialis*, et de brun noirâtre chez *strigaria*; puis par l'aile inférieure qui forme un angle unique très prononcé vers le milieu du bord terminal chez *strigaria* (voir Pl. 1, fig. 18), tandis que chez *fimbrialis*, outre que cet angle paraît moins saillant, il est précédé, à deux nervures au-dessus de lui, d'une autre saillie qui donne à l'aile une coupe bien différente de celle de *strigaria*. Les deux lignes blanches de l'aile supérieure de *fimbrialis* varient comme écartement et sont plus ou moins, mais toujours, apparentes. Un croissant cellulaire, plus foncé que le fond, se remarque souvent sur les quatre ailes. A part ces détails, d'ailleurs peu importants, l'espèce demeure

assez stable. — Elle habite l'Europe centrale, puis une grande partie de l'Asie. — La chenille se nourrit d'un grand nombre de plantes basses et d'arbustes : *Buplevrum falcatum*, *Achillea*, *Thymus*, *Cratægus*, *Betula*, etc. Elle est à toute sa taille en mai, après avoir hiverné. — Papillon de juillet à septembre.

T. PUTATA L. — Pl. 2, fig. 21, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Ressemble beaucoup à la suivante, mais s'en distingue de suite par ses lignes très distinctement dentées, tandis qu'elles ne sont que légèrement tremblées chez *lactearia*. — Europe septentrionale et centrale, puis en Arménie. — La chenille se nourrit surtout de myrtils; on la trouve d'août à octobre. — Papillon de mai à juillet.

T. LACTEARIA L. — Pl. 1, fig. 20, ♂, Orne, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — *Lactearia* a un habitat beaucoup plus étendu que *putata;* elle se rencontre dans presque toute l'Europe et une grande partie de l'Asie, jusqu'au Japon. — La chenille vit sur le chêne, le bouleau et beaucoup d'autres arbres et même de plantes basses; on la trouve en août-septembre et le papillon d'avril en juin.

Hemithea Dup.

H. STRIGATA Müll. — Pl. 1, fig. 18, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à *Thalera fimbrialis* pour la différenciation. Ajoutons que *strigata* a la côte des supérieures marquée de petites stries noirâtres. Les lignes claires, surtout la coudée, sont distinctement bordées d'une ombre plus obscure que le fond. — Elle varie à peine et habite presque toute l'Europe et une grande partie de l'Asie, jusqu'au Japon. — La chenille vit en mai-juin, après avoir hiverné, sur le chêne,

le prunellier, l'aubépine, les rosiers et un grand nombre d'autres arbres et arbustes. — Papillon en juin-juillet.

Cinglis Gn.

C. HUMIFUSARIA Ev. — Pl. 2, fig. 22, ♀, Sarepta, coll. Clt. ♂ semblable. — Aucune confusion n'est possible, d'autant plus qu'elle ne varie pas, ou à peine. — Habite l'Espagne méridionale, la Russie méridionale, la Mauritanie, puis en Asie mineure. — Papillon en mai-juin.

Acidalia Tr.

Ce genre renferme une quantité d'espèces, presque toutes de petite taille, à dessins souvent imprécis et dont plusieurs sont si voisines entre elles, qu'elles ont donné lieu à de nombreuses erreurs, d'ailleurs très excusables, car les espèces les plus sujettes à confusion sont presque toujours celles qui varient le plus. Pour l'étude très difficultueuse de ce genre, j'avais particulièrement compté sur le gracieux concours que m'avait jadis offert mon savant collègue M. Homberg, qui s'occupe spécialement de l'étude des *Acidalia*. Malheureusement, depuis l'époque où M. Homberg eut l'amabilité de m'offrir sa précieuse collaboration, lors d'une visite qu'il me fit à Nice, en 1909, les circonstances ont bien changé et la mobilisation actuelle de mon cher Collègue me prive momentanément du profit que j'eusse tiré de la profonde connaissance qu'il a de ce genre. Il me faut donc travailler seul, et bien que je possède, en nature, presque toutes les espèces d'Europe, et que d'autre part je doive à la générosité de mon obligeant ami M. Charles Oberthür la communication de plusieurs types d'espèces, précisément des plus litigieuses, je commettrai sans doute encore bien des erreurs. Ce dont je ne me trouverai d'ailleurs aucunement humilié, les erreurs étant l'apanage de l'humanité en général et des savants en particulier. Je dis cela pour

mettre mes collègues bien à leur aise lorsqu'ils croiront devoir me faire des observations sur les *Acidalia*, aussi bien que pour toutes les autres *Géomètres* qui font l'objet du présent ouvrage. Les contestations qui me seront faites seront d'autant plus appréciées par moi qu'elles sont le seul moyen qui puisse me permettre de revenir plus tard, dans un errata ou dans un supplément spécial, sur les erreurs que j'aurais pu commettre dans le cours du présent volume.

A. NEXATA Hb. — Pl. 2, fig. 23, ♂, Andalousie, coll. Clt. — Il ne semble pas que cette petite espèce puisse être confondue avec aucune autre; en effet, ses ailes à fond blanc pur, agrémentées de dessins brun clair, lui donnent un aspect très particulier. Je ne connais pas la ♀; elle est, paraît-il, assez différente du ♂, surtout comme forme, ses ailes étant plus lancéolées. — Habite surtout l'Espagne et la Mauritanie, mais fut trouvée par Millière dans les Basses-Pyrénées. — La chenille vit sur un grand nombre de plantes basses. Il est probable que cette espèce a plusieurs générations par an, car la chenille a été trouvée pendant une grande partie de l'année, ainsi que le papillon.

A. CIRTANARIA Luc, décrite et figurée d'après un seul exemplaire ♂ provenant d'Algérie, ne paraît être qu'une simple aberration de *nexata*.

A. PYGMÆARIA Hb. — Pl. 2, fig. 24, ♂, et fig. 25, ♀, Rome, coll. Clt. — Pas de confusion possible, bien qu'elle soit assez variable, surtout pour la coloration qui est plus ou moins claire ou foncée et d'un brun plus ou moins ocracé, grisâtre ou olivâtre. — Habite la Suisse méridionale, l'Italie septentrionale et centrale, le Tyrol et la Dalmatie. — Papillon de mai en août, suivant les localités. — La chenille se nourrit de plantes basses, dont elle semble préférer les feuilles sèches.

A. PERPUSILLARIA Ev. — Pl. 2, fig. 26, ♂, Sarepta, coll. Clt. — Très voisine de la suivante. Le caractère le plus propre à les

différencier, pour ce qui est des ♂♂, réside dans les antennes, beaucoup plus longuement pectinées chez *vittaria* que chez *perpusillaria*. L'ombre médiane de *perpusillaria* est plus droite, moins sinueuse que chez *vittaria*. Quant à la coloration, elle varie beaucoup chez *vittaria*, en sorte qu'il serait peu prudent de se baser sur ce caractère. — La provenance peut être fort utile pour aider à la différenciation, car *perpusillaria* n'est connue que de Sarepta et des régions caspiennes, tandis que *vittaria* habite l'Espagne et la Mauritanie

A. VITTARIA Hb. — Pl. 2, fig. 27, ♂, Andalousie, coll. Clt. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Ainsi qu'il a été dit, *vittaria* varie comme coloration ; ajoutons aussi comme disposition des lignes, car L. B. Prout désigne sous le nom de *transiens*, une forme, prédominante en Algérie, chez laquelle le fond des ailes est d'un ton plus vif et les ombres basales à peine plus foncées que le fond ; en outre la 2ᵉ ligne, en comptant depuis la base (ombre médiane) se trouve située presque au milieu de l'aile, entre la ligne subbasilaire et la coudée. D'après cette description, je crois pouvoir assimiler à la *transiens* Prout, l'exemplaire ♂ figuré sous le n° 58 de la Pl. 3, lequel exemplaire vient de Saïda (coll. Obthr.) ; la ♀ figurée sous le n° 59 de la même planche et dont l'original fut capturé à Biskra (coll. Obthr.) se rattache très probablement à la même forme. — *Vittaria* habite l'Espagne et la Mauritanie.

A. FILACEARIA H. S. — Pl. 2, fig. 28, ♂, et 29, ♀, Alpes-Maritimes, coll. Clt. — Il règne souvent une grande confusion entre cette espèce et les trois suivantes. Je ferai de mon mieux pour essayer d'en établir la différenciation, mais sans espérer y parvenir de façon satisfaisante. En tous cas, je n'essayerai pas d'indiquer des points de comparaison entre les ♀♀, car elles se ressemblent à tel point que, si elles n'ont pas été capturées au même lieu que le ♂, il est à peu près impossible de s'y reconnaître. Je me contenterai donc de figurer seulement

quelques femelles, en ajoutant que ce sexe est généralement plus petit et que leurs ailes sont coupées plus triangulairement et plus aiguës à l'angle apical. Comme coloration, en allant du plus vif au plus terne, nous avons d'abord *flaveolaria* (Pl. 2, fig. 33), d'un jaune très vif, un peu orangé; ensuite *trilineata* (Pl. 2, fig. 30), d'un jaune vif, mais un peu plus clair et moins orangé; puis vient *filacearia* (Pl. 2, fig. 28), d'un jaune assez intense, mais plus terne; enfin *luteolaria* (Pl. 2, fig. 31), dont le jaune est ocracé ou terreux. La taille variant légèrement entre les exemplaires d'une même espèce, on ne peut y trouver qu'une valeur très relative; je dirai seulement qu'après mesures prises sur les exemplaires de ma colllection, *trilineata* arrive en tête avec une envergure de 18 à 21 millimètres, puis viennent *flaveolaria* et *luteolaria* avec 17 à 18 millimètres; *filacearia* me paraît être la plus petite, j'y relève une envergure de 15 à 17 millimètres. Les lignes, toujours très bien marquées en dessous, dans les 4 espèces, le sont plus ou moins en dessus; elles sont généralement au nombre de trois aux ailes supérieures et deux aux inférieures, mais la première des supérieures (extrabasilaire) est souvent indistincte. Chez *filacearia* (Pl. 2, fig. 28) la 3e ligne des ailes supérieures est presque droite; c'est la mieux marquée des trois, celle du milieu étant beaucoup plus effacée et l'extrabasilaire le plus souvent indistincte. *Trilinearia* (Pl. 2, fig. 30), est l'espèce chez laquelle les trois lignes des supérieures sont le plus nettement marquées, bien que l'extrabasilaire soit un peu plus pâle que les deux autres. *Flaveolaria* (Pl. 2, fig. 33) a les lignes très atténuées, souvent à peine distinctes en dessus; ce caractère, joint à la frange d'un brun foncé, la fait facilement reconnaître. *Luteolaria* (Pl. 2, fig. 31) est celle qui s'éloigne le plus des trois autres espèces précitées; par contre elle se rapproche de *similata* (voir Pl. 2, fig. 35), ses lignes sont assez vagues, plus onduleuses que chez les précédentes, l'extrabasilaire est rarement distincte, la coudée est presque toujours suivie d'une ombre subterminale plus ou moins

apparente. — *Filacearia* habite la France méridionale (Basses-Alpes, Alpes-Maritimes et Lozère), l'Europe méridionale-orientale, puis en Asie mineure. — Papillon de mai à juillet.

A. TRILINEATA Sc. = *aureolaria* F. — Pl. 2, fig. 30, ♂, Valais, coll. Clt. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Europe centrale et méridionale, puis en Asie mineure. — La chenille se nourrit de *Rumex*, *Onobrychis*, *Vicia*, etc... ; on la trouve en juin et en août, ce qui fait supposer qu'il y a deux générations par an.

A. FLAVEOLARIA Hb. — Pl. 2, fig. 33, ♂, Alpes vaudoises, et fig. 34, ♀, Chamonix, coll. Clt. — Se reporter à *filacearia* pour la différenciation. — Espèce essentiellement alpine, volant en juillet dans les prairies élevées des montagnes de la Suisse, Savoie, Basses-Alpes, Italie septentrionale et centrale, Tyrol et Carpathes. — Chenille adulte en mai, après avoir hiverné, vivant sur différentes plantes basses.

A. LUTEOLARIA Const. — Pl. 2, fig. 31, ♂, et 32, ♀, Pyrénées-Orientales, coll. Clt. — Se reporter à *filacearia* pour la différenciation. Très voisine aussi des espèces jaunes suivantes : *similata* et *numidaria* (voir Pl. 2, fig. 35, 36 et 39) ; mais ces deux dernières espèces ont toujours les lignes plus nombreuses, plus festonnées et plus distinctes que chez *luteolaria*. — Habite les Pyrénées-Orientales et différentes contrées montagneuses de l'Espagne. — Papillon en juin-juillet et parfois en automne.

A. SIMILATA Thnb. = *perochraria* F. R. = *ochrearia* Dup. — Pl. 2, fig. 35, ♂, Allemagne, et fig. 36, ♀, Baccarat, coll. Clt. — Extrêmement voisine de la suivante avec laquelle elle est souvent confondue, et cela d'autant plus facilement qu'on les rencontre le plus souvent toutes deux aux mêmes époques et dans les mêmes localités. Cependant il est relativement facile de différencier ces deux espèces. Au point de vue de la coupe,

de la couleur et des dessins des ailes, nous observons : 1° L'aile supérieure est moins aiguë à l'angle apical chez *similata* ♂ que chez *ochrata* ♂ ; chez les ♀♀, la coupe d'ailes est à peu près la même dans les deux espèces ; 2° La coloration est d'un roux beaucoup plus vif chez *similata*, moins argileux que chez *ochrata* ; 3° L'ombre médiane de l'aile inférieure est plus rapprochée de la base chez *similata* où cette ligne est presque toujours placée avant le petit point noir cellulaire qu'elle touche parfois, mais ne dépasse jamais ; chez *ochrata*, l'ombre médiane de l'inférieure est au contraire toujours située derrière le point cellulaire. (Ce caractère n'est malheureusement pas toujours facile à vérifier, car il arrive souvent, surtout chez les ♀♀, que le point cellulaire est indistinct.) Enfin les lignes sont généralement plus fines et moins ondulées chez *ochrata* que chez *similata*. Un caractère anatomique facile à vérifier réside dans le fait que les tibias postérieurs sont sans éperons chez *similata* ♂, tandis qu'ils sont éperonnés chez le ♂ de *ochrata*; quant aux ♀♀, elles portent des éperons aux tibias postérieurs dans les deux espèces, mais ces éperons sont un peu plus faibles chez *similata*. Cette dernière *similata* varie par une coloration tirant plus ou moins sur le jaunâtre ou sur le rougeâtre ; ses lignes sont plus ou moins, mais toujours, bien apparentes ; un petit point discoïdal se voit parfois sur les quatre ailes, mais il est presque toujours plus distinct aux inférieures qu'aux supérieures ; cependant il manque souvent aussi aux ailes inférieures. — Répandu dans presque toute l'Europe et dans une grande partie de l'Asie. — La chenille se nourrit de plantes basses, surtout de graminées. Il y a certainement plusieurs générations par an, du moins dans les pays tempérés, car on trouve le papillon de fin mai en août.

A. OCHRATA Sc. = *ochrearia* Hb. — Pl. 2, fig. 37, ♂, Boulogne-sur-Seine, et 38, ♀, Genève, coll. Clt. — Se reporter à la précédente, avec laquelle elle est souvent confondue. Mais s'il est une espèce qui ressemble à *ochrata* d'une façon frappante,

c'est bien *rufaria* (voir Pl. 2, fig. 40); la ressemblance est parfois telle qu'il devient impossible d'arriver à l'identification exacte. Je viens de lire avec une extrême attention ce que plusieurs auteurs cherchent à indiquer comme caractères comparatifs; j'ai essayé de contrôler ces indications par l'examen des exemplaires des deux espèces que renferme ma collection; je constate alors que la plupart des caractères indiqués pour différencier *rufaria*, tels que taille plus grande, coloration moins jaune, plus claire chez le ♂, plus rougeâtre chez la ♀, lignes médianes plus rapprochées, etc., peuvent certainement s'appliquer à certains exemplaires, mais se trouvent sans valeur dans un grand nombre de cas. Quant à ce que dit Berce, dans sa faune française, à savoir que *rufaria* est d'un fauve un peu olivâtre, avec le bord plus foncé (que chez *ochrata* ?). j'avoue ne pas avoir pu constater ces caractères chez aucun des exemplaires que je possède. Les renseignements ci-dessus n'ont donc qu'une valeur très relative, puisqu'ils ne s'appuient pas sur des caractères stables; cependant on tiendra compte du fait que *ochrata* est plus jaune que *rufaria*, surtout que chez les ♀♀ de cette dernière qui sont souvent un peu rosées. Voici d'autres caractères différentiels qui paraissent plus constants : chez *rufaria*, le point cellulaire noir est très net sur les quatre ailes, surtout aux inférieures où il est toujours plus gros qu'aux supérieures; chez *ochrata*, le point cellulaire existe très fréquemment aux ailes inférieures, mais il manque presque toujours aux supérieures, et souvent aux quatre ailes; d'ailleurs il est toujours moins net et moins noir chez *ochrata* que chez *rufaria*. Les franges de *ochrata* sont le plus souvent entrecoupées de points noirs situés aux extrémités nervurales; celles de *rufaria* en sont tout à fait dépourvues; ces points noirs manquent cependant parfois chez *ochrata*, mais il est rare qu'il n'en subsiste pas quelque vestige sur l'une ou l'autre des quatre ailes. Quant à la différenciation des ♂♂, c'est facile par l'examen des antennes, qui sont très distinctement ciliées chez *ochrata* et presque imperceptiblement chez

rufaria. — *Ochrata* ne varie guère pour la coloration qui peut seulement être plus ou moins claire ou foncée, mais pas de façon exagérée. Certaines lignes sont parfois indistinctes ; c'est ainsi que je possède plusieurs exemplaires chez lesquels les deux lignes médianes (ombre médiane et coudée) restent seules visibles. — L'espèce est répandue dans presque toute l'Europe, puis en Mauritanie et en Asie mineure. — La chenille est polyphage et se nourrit de plantes basses. — Papillon de juin en août.

A. NUMIDARIA Luc. — Pl. 2, fig. 39, ♂, Bône, coll. Clt. — Cette espèce, qui n'est connue que d'Algérie, bien que très voisine des précédentes, s'en distingue de suite par sa coloration d'un jaune plus pur, parfois presque jaune vif, et par ses franges toujours plus obscures que le fond des ailes.

A. RUFARIA Hb. — Pl. 2, fig. 40, ♀, Wien, coll. Clt. Le ♂ est généralement plus jaunâtre et plus pâle. — Se reporter à *ochrata* pour la différenciation. Le ton des ailes est plus ou moins grisâtre, jaunâtre ou rougeâtre, et les principales lignes parfois très accentuées. — Habite l'Europe centrale et méridionale, surtout méridionale-orientale, puis en Mauritanie et en Asie mineure. — La chenille se nourrit de différentes plantes basses ; on la trouve en mai et le papillon de juin en août.

A. CONSANGUINARIA Ld. — Pl. 2, fig. 41, ♀, Sicile, coll. Clt. ♂ semblable. — Très voisine de la précédente dont elle diffère par une tonalité d'un carné beaucoup plus clair et par ses franges plus ou moins entrecoupées de points nervuraux noirs. — Habite l'Europe méridionale, surtout orientale, puis l'Asie mineure, où on la rencontre au printemps, en été et parfois en automne, suivant les pays.

A. MACILENTARIA H. S. = *sylvestraria* Dup. = *antiquaria* H. S. — Pl. 3, fig. 53, ♂, Vannes, et 54, ♀, Genève, coll. Clt. — La taille du papillon et la disposition des lignes sont les mêmes

que chez *rufaria* et *ochrata;* mais la coloration gris jaunâtre ou roussâtre pâle de ses ailes ne permet aucune confusion avec les précédentes espèces. Par contre, comme taille et coloration, *macilentaria* ressemble beaucoup aux deux suivantes (*determinata* et *litigiosaria*, Pl. 3, fig. 55, 56 et 57); il importe donc d'indiquer les caractères propres à les différencier, ce sont : 1° la forme de l'aile inférieure de *macilentaria*, sensiblement échancrée en une coubure rentrante vers le milieu du bord terminal, alors que chez *determinata* et *litigiosaria*, le bord de l'aile inférieure est, à très peu de chose près, normalement arrondi; 2° le vertex est d'un blanc pur chez *determinata* et chez *litigiosaria*, tandis que chez *macilentaria* il est du même ton que la côte des ailes supérieures, c'est-à-dire d'un brun pâle ou ocracé. Ces deux caractères, très fixes, suffiront à eux seuls pour écarter toute confusion. La tonalité de *macilentaria* ne varie guère, elle est souvent encore un peu plus pâle que chez la ♀ figurée sous le n° 54, mais elle est rarement plus foncée que chez le ♂ figuré sous le n° 53. Le point cellulaire, bien visible aux ailes inférieures, l'est rarement aux supérieures. Les lignes sont plus ou moins sinueuses, et l'ombre médiane peut être éloignée ou très rapprochée de la ligne coudée, surtout aux ailes inférieures; mais il est rare que ces sortes de variations empêchent de reconnaître l'espèce. Celle-ci, généralement très commune, habite l'Europe centrale et méridionale. — La chenille se nourrit de plantes basses : *Plantago*, *Salvia*, *Achillea*, etc.. — Papillon de mai à juillet.

A. DETERMINATA Stgr. — Pl. 3, fig. 55 et 56, ♂♂, La Sainte-Baume, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Voisine de la suivante pour la taille, la coloration et le vertex qui est blanc pur chez les deux espèces, mais s'en distingue de suite par la présence, chez *determinata*, d'une ombre médiane qui fait défaut chez *litigiosaria*. De même que chez les espèces voisines, l'ombre médiane de *determinata* varie comme direction et comme emplacement,

ainsi qu'on le remarquera sur les fig. 55 et 56 de la Pl. 3. — Cette espèce, qui n'était connue que de Sicile, de Calabre et du Taurus, a été découverte à la Sainte-Baume, puis à Marseille, par le Rev. F. E. Lowe à qui je suis redevable des exemplaires figurés ici, tous deux capturés fin juin 1913. — Les premiers états sont encore inconnus.

A. LITIGIOSARIA B. = *dissidiata*, Gn. — Pl. 3, fig. 57, ♀, Fréjus, coll. Clt. ♂ semblable. — Se reporter aux deux précédentes pour la différenciation. Les lignes sont plus ou moins apparentes; elles sont un peu plus accentuées chez la *dissidiata* Gn. dont j'ai l'un des types sous les yeux, mais de façon si peu sensible cependant, que je ne puis voir dans la *dissidiata* Gn., autre chose qu'une forme à peine distincte de *litigiosaria*. — France méridionale, Italie, Espagne, Corse et Mauritanie.

A. LAMBESSATA Obthr. — Pl. 3, fig. 60 (type) Lambèse, coll. Obthr. — Voici encore une espèce voisine de *litigiosaria;* mais ses ailes très régulièrement et densément sablées de fins atomes ont un joli ton gris qui la fait facilement reconnaître. Le point discoïdal, très petit, mais très net aux quatre ailes chez le type, devient parfois indistinct aux supérieures et à peine visible aux inférieures (c'est le cas pour un exemplaire venant de Khenchela, qu'a bien voulu m'offrir M. Charles Oberthür).

Chez un autre exemplaire ♀, que j'ai reçu d'Oran, et qui se trouve figuré sous le n° 61 de la Pl. 3, les lignes sont à peine distinctes, perdues qu'elles sont dans le sablé d'atomes noirs, très denses chez cet exemplaire. Par contre, les lignes sont très accentuées dans le n° 62 de la Pl. 3, reproduit d'après un ♂ capturé à Lambèse (coll. Obthr.), tandis que chez cet exemplaire les points discoïdaux sont presque indistincts sur les quatre ailes. Cette espèce suit donc la même loi de variation que ses voisines relativement aux dessins; quant à la tonalité générale elle paraît plus jaunâtre ou plus grise, suivant que ses ailes sont plus ou moins densément sau-

poudrées d'écailles noires, mais ses franges restent toujours d'un jaune plus ou moins clair. — Elle habite l'Algérie et l'Espagne, où elle vole de mai à juillet.

A. MUTILATA Stgr. — Cette espèce silicienne m'est inconnue. J'avais un instant caressé l'espoir de la figurer, ainsi que d'autres espèces, d'après les types mêmes de l'auteur; malheureusement je viens d'apprendre par M. Otto Bang-Haas, petit-fils de feu Dr O. Staudinger, qu'en suite de dispositions testamentaires spéciales, il était impossible de laisser sortir aucun papillon de la collection de l'éminent lépidoptériste de Dresde. C'est très regrettable au point de vue de la science, car il est à craindre qu'ainsi un certain nombre d'espèces nommées par le Dr Staudinger, demeurent longtemps inconnues aux entomologistes.

A. MEDIARIA Hb. — Pl. 4, fig. 63, ♀ Alpes-Maritimes, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables. — L'ombre médiane si largement accentuée, jointe à la forme de l'aile supérieure très prolongée et aiguë à l'angle apical, donne à cette espèce un faciès qui ne permet de la confondre avec aucune autre. Je ne lui connais aucune variation digne d'être signalée. — Habite la France méridionale, l'Italie septentrionale et centrale, l'Espagne, la Mauritanie, la Dalmatie et la Bithynie. — La chenille, après avoir vécu près d'une année, parvient à toute sa taille en juin; elle vit principalement sur l'*Euphorbia Spinosa*. — Papillon en juillet.

A. RENATARIA Obthr. — Pl. 4, fig. 64, Guelt-es-Stel, coll. Obthr. — Voici encore une espèce qui, bien que voisine de la précédente, ne saurait donner prise à aucune confusion. Elle est si caractéristique que sa reproduction peut dispenser de toute description. — Elle n'est connue que d'Algérie, où elle vole en mars-avril.

A. SERICEATA Hb. — Pl. 4, fig. 65, ♂, Valais, coll. Clt. — La ♀, ordinairement un peu plus petite, a les ailes un peu

plus allongées à l'angle apical. Cette jolie espèce ne peut être confondue qu'avec la suivante, mais la taille généralement plus grande de *allardiata*, ses bandes plus droites et son habitat (Mauritanie) éviteront toute confusion. Chez *Sericeata*, (comme d'ailleurs chez *allardiata*), les lignes médianes (extra-basilaire, ombre médiane et coudée) se touchent parfois au point de former une large bande à peine entrecoupée de blanc. — Habite le Valais, l'Europe méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon de mai à juillet.

A. ALLARDIATA Mab. — Pl. 4, fig. 66, ♂, Algérie, coll. Clt. et fig. 67, ♂, et 68, ♀. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Les lignes médianes varient dans le même sens que chez *sericeata*, et de façon même plus accentuée chez *allardiata* où elles forment parfois une bande compacte, ainsi que le montre la fig. 67. On remarquera aussi, en comparant les trois figures données dans cet ouvrage, que les bandes peuvent être roux doré ou d'un olivâtre plus ou moins foncé. — N'est connue que de Mauritanie.

A. MONILIATA F. — Pl. 4, fig. 69, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette espèce, parfaitement caractérisée par les taches claires, entourées de brun, formées par la ligne subterminale, et qui ressortent nettement sur l'espace terminal, n'est sujette à aucune confusion. Pas de variation digne d'être signalée. — Europe centrale et méridionale, puis en Asie Mineure. — Chenille adulte en mai, vivant sur différentes plantes basses : *Vicia*, *Myosotis*, *Leontodon*, etc. — Papillon en juin-juillet.

A. MURICATA Hufn. — Pl. 4, fig. 70, ♂, Surrey, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette jolie espèce ne saurait être confondue avec aucune autre, bien qu'elle varie beaucoup par le plus ou moins d'étendue des parties rouges. Chez l'ab. *lutescens* Prout, les ailes sont entièrement jaunes, à l'exception d'une

strie étroite à la côte des supérieures et d'une ligne transversale aux supérieures et aux inférieures.

L'ab. *totarubra* Lamb., Pl. 4, fig. 71, Surrey, coll. Clt. est une forme opposée à la *lutescens*, en ce sens que les ailes de *totarubra* sont presque entièrement rouges, c'est-à-dire à l'exception des franges et d'un point discoïdal jaune. Ajoutons que les deux aberrations *lutescens* et *totarubra* se rattachent au type par des formes intermédiaires. — Cette espèce, assez commune aux environs de Genève, habite l'Europe centrale, puis s'étend en Asie, jusqu'au Japon. — La chenille se nourrit de plantes basses, surtout de *Plantago*; elle est adulte en mai-juin. — Papillon de juin à septembre.

A. DIMIDIATA Hufn. — Pl. 4, fig. 72, ♀, Genève, coll. Clt. ♂ semblable. — Sous sa forme typique, cette espèce ne peut être confondue qu'avec *belemiata* (voir plus loin et Pl. 8, fig. 160) à cause de l'empâtement brun de l'angle interne des ailes supériures; mais cette tache brune peut faire totalement défaut, ainsi qu'on le voit par la fig. 73 de la Pl. 4, qui représente un *dimidiata* ♂ venant de Fréjus (coll. Clt.). Cette forme qui me paraît appartenir à l'ab. *delictata* Prout, ressemble alors de très près à plusieurs autres *Acidalia*, telles que *contiguaria*, *consolidata*, *sodaliaria* et *virgularia*. Etablir des comparaisons entre ces différentes espèces et les exemplaires de *dimidiata* dépourvus de la tache brune, en se basant sur les dessins des ailes, serait chose très compliquée et parfaitement inutile dans la plupart des cas; car ces dessins manquent de stabilité chez un grand nombre d'exemplaires. Je préconise donc la différenciation uniquement basée sur la forme des ailes, qui, chez *dimidiata*, paraissent plus carrément coupées. Chez les 4 espèces précitées, le bord terminal des ailes supérieures forme une courbe peu accentuée, à peu près régulière, et ce bord est assez oblique pour rendre l'angle apical aigu, tandis que chez *dimidiata*, ce bord est plus convexe, en ce sens qu'à partir du milieu, il rentre davantage pour aboutir

à l'apex qui forme alors un angle presque droit, en tous cas bien moins aigu que chez les autres espèces voisines. Quant aux ailes inférieures elles sont plus profondément échancrées au bord terminal chez *dimidiata* que chez les 4 espèces citées plus haut. En effet l'échancrure dont la nervure 5 occupe le milieu, rentre davantage chez *dimidiata*, en sorte que le bord de l'aile paraît former un angle relativement assez saillant sur la nervure 4 (1). — Remarquons qu'entre la forme typique, à tache brune bien accentuée aux ailes supérieures, et la forme *delictata* on trouve tous les intermédiaires possibles. Le Comte Turati a décrit et figuré sous le nom de *roseata* une forme de Sardaigne, à fond des ailes rougeâtre, avec la tache brune des ailes supérieures à reflet violacé. A part la variabilité relative aux dessins ou à la coloration des ailes, *dimidiata* varie un peu comme taille. J'ignore si c'est une règle générale, mais je remarque que les exemplaires de ma collection chez lesquels la tache brune est la mieux marquée, sont en même temps les plus grands, tandis que les petits exemplaires, notamment ceux que j'ai reçu du département du Var, ont la tache brune peu marquée ou même indistincte. — Habite presque toute l'Europe, puis en Asie mineure. — La chenille vit en mai, sur les plantes basses dont elle semble préférer les feuilles fanées, notamment sur les *Plantago*. — Papillon de fin juin en août.

A. SUBSATURATA Gn. — Pl. 4, fig. 74, Cette (type) coll. Obthr. — Comme coupe d'ailes et comme dessins, cette espèce est très voisine de la précédente, ou du moins des exemplaires de *dimidiata* dépourvus de la tache brune des ailes supé-

---

(1) Bien que théoriquement je sois partisan de la nervulation préconisée par Guenée, j'avoue que je trouve plus pratique le système qui consiste à compter les nervures en remontant, c'est-à-dire en comptant (pour chaque aile séparément) 1 la nervure qui aboutit à l'angle interne des supérieures et à l'angle anal pour les inférieures. De cette façon, on évite de s'embrouiller dans les ramifications qui avoisinent l'apex des supérieures, ce qui arrive fréquemment.

rieures, mais le ton rougeâtre terreux de *subsaturata* écartera toute confusion, relativement à *dimidiata*. *Subsaturata* a beaucoup d'analogie avec *herbariata* (voir Pl. 7, fig. 146) et le nom de *subherbariata* donné par Rössler, en synonymie de *sudsaturata*, indique suffisamment sa ressemblance avec *herbariata*. Comme caractères permettant de différencier *subsaturata* et *herbariata* nous remarquons : 1° que le bord terminal de l'aile inférieure est régulièrement arrondi chez *herbariata*, tandis qu'il forme une saillie obtuse vers le milieu chez *subsaturata;* 2° chez *subsaturata*, la ligne extrabasilaire est à peine visible, tandis qu'elle est très accentuée chez *herbariata* dont les ailes supérieures et inférieures paraissent alors avoir une ligne en plus ; 3° la ligne coudée est beaucoup plus rapprochée du bord terminal et plus parallèle à ce bord chez *subsaturata*. Enfin l'ombre qui précède la ligne subterminale forme des lobes bruns beaucoup plus accentués chez la plupart des exemplaires de *herbariata* que chez *subsaturata*. Le type *subsaturata* vient de Cette, seule localité connue en France par certains auteurs ; il convient d'y ajouter la Sainte-Baume, près Marseille, localité d'où j'ai reçu l'espèce bien conforme au type de Guenée figuré dans le présent ouvrage. Je ne connais pas les exemplaires espagnols, mais en Algérie, l'espèce paraît assez différente du type de la France méridionale, autant que j'en puis juger par un exemplaire que je possède, des environs d'Alger, bien conforme à celui figuré sous le n° 75 de la Pl. 4. Cette forme algérienne, que M. Ch. Oberthür distingue sous le nom de *holli* et dont la fig. 75 reproduit le type venant de Hussein-Dey (coll. Obthr.), diffère du type *subsaturata* par ses dessins subterminaux ressortant plus vigoureusement sur le fond qui est plus clair et moins terreux ; la taille est aussi un peu plus grande. Je ne connais l'ab. *lecerfiata* Homberg que par la description et la figure qu'en donne l'ouvrage de Seitz, mais autant que j'en puis juger par la figure sus mentionnée, je serais porté à croire que *lecerfiata* Homb. et *holli* Obthr., appartiennent à une même

race algérienne de *subsaturata*, caractérisée surtout par la vigueur de ses dessins subterminaux.

A. MANICARIA H. S. = *volitaria* Joannis. — Pl. 4, fig. 76, Sebdou, coll. Obthr. — Diffère des espèces suivantes par ses lignes plus nettement dessinées et par ses ailes inférieures moins sinuées au bord terminal. Je ne connais, en nature, que le seul exemplaire qu'a bien voulu me confier M. Ch. Oberthür; j'ignore donc quel est son degré de variabilité, mais en consultant la figure donnée par Herrich- Schaeffer, on voit que le bord marginal des ailes y est plus vivement coloré en brun que chez l'exemplaire reproduit dans le présent ouvrage; ce qui d'ailleurs ne doit pas surprendre, vu la fréquence du cas parmi les espèces de ce genre. — Espagne et Algérie, où elle vole en juillet.

A. SUBRUFARIA Stgr. — L'opinion de M. Prout, qui considère *subrufaria* comme une simple forme algérienne de *fractilineata* me paraît très fondée; je ne vois en effet aucun caractère suffisamment saillant qui permette de séparer spécifiquement *subrufaria* de *fractilineata*. Je me contenterai donc de figurer sous le n° 77 de la Pl. 4, un cotype de *subrufaria*, que j'ai reçu de Staudinger et qui vient d'Algérie (coll. Clt.); ainsi qu'un autre exemplaire, à dessins très marqués, venant de Tunis, et représenté sous le n° 78 de la Pl. 4 (coll. Obthr.).

A. FRACTILINEATA Z. — Pl. 4, fig. 79, 80, 81 et 82. On se rendra compte de la variabilité de cette espèce par la comparaison des quatre exemplaires reproduits ici. Celui figuré sous le n° 79 vient de Sebdou (coll. Obthr.); les nos 80 et 81 reproduisent 2 exemplaires des environs de Beyrouth (coll. Clt.) et le n° 82 une ♀ de Palestine (coll. Clt.). On voit que l'espèce varie par la coloration qui est plus ou moins grisâtre, jaunâtre ou roux argileux, par le plus ou moins de netteté de ses lignes et par la présence ou l'absence des points cellulaires. Un tel degré de variabilité rendrait certainement très difficile, sinon

impossible, l'énoncé de différenciations comparatives avec d'autres espèces si l'on n'avait pour se guider que la couleur ou les dessins. Heureusement que la forme de l'aile inférieure, si particulièrement sinueuse au bord terminal, permet de reconnaître facilement *fractilineata*, de même que *subrufaria* qui, ainsi que nous l'avons dit, paraît n'être qu'une forme, à peine distincte, de *fractilineata*. — Habite l'Espagne, la Sicile, la Mauritanie et la Syrie.

A. BALESTRARIA D. Luc. — Pl. 5, fig. 87, (type) Tozeur, coll. Daniel Lucas. — Extrêmement voisine de la précédente dont elle a la taille; ses ailes sont un peu plus allongées, mais les inférieures ont le même sinus que *fractilineata* au bord terminal. Les différences les plus sensibles résident, d'abord dans la coloration, très pâle, presque blanchâtre chez *balestraria*, puis dans les lignes qui paraissent plus nettes et plus équidistantes, n'étant pas fondues dans des ombres avoisinantes, comme c'est presque toujours le cas chez *fractilineata*. Je remarque en outre que la coudée fait, sous la côte des ailes supérieures, un crochet plus marqué que chez aucun des exemplaires de *fractilineata* que je possède. — Habite la Tunisie.

A. EXILARIA Gn. — Pl. 4, fig. 83 (type), coll. Obthr. — Varie par le plus ou moins d'apparence des lignes et des bandes subterminales. Ainsi qu'on le voit, chez le type, la bande et les lignes sont bien marquées à l'aile supérieure, mais à l'inférieure elles sont presque indistinctes. La fig. 84 de la Pl. 5 représente un exemplaire de Lambèse (coll. Obthr.) chez lequel les bandes brunes sont aussi bien marquées aux ailes inférieures qu'aux supérieures. Le n° 85 de la Pl. 5, reproduit d'après un ♂ d'Andalousie (coll. Clt.) a au contraire des dessins très effacés, sur un fond jaune plus pâle que chez le type. Cette forme appartient probablement à l'ab. *gynochromaria* Homberg. — France méridionale, Espagne, Mauritanie et Syrie; en juillet.

A. FATIMATA Stgr. — Je n'ai jamais vu cette espèce en nature, mais d'après la figure et la description je la crois très voisine de la précédente, dont elle diffère surtout par une taille plus petite et par une coloration plus pâle. Pour être entièrement fixé, la reproduction du type ou d'un cotype serait nécessaire; car vu son analogie avec *exilaria*, une simple description est insuffisante. — Comme *exilaria* elle habite aussi l'Espagne et la Mauritanie, ou elle vole en juillet.

A. MERKLARIA Obthr. — Pl. 5, fig. 86, Algérie, coll. Obthr. — La couleur du fond peut être très pâle, presque blanche, ou d'un brun plus ou moins foncé; il en est de même des lignes et bandes qui tranchent plus ou moins vivement sur le fond (je possède, venant de Lambèse, un ♂ chez lequel les bandes sont d'un blond très pâle.)

L'ab. *terentius* Baker, est une forme à fond brun sur lequel les bandes se distinguent en brun plus foncé. Mais malgré ses diverses formes, d'ailleurs réunies l'une à l'autre par des exemplaires intermédiaires, cette espèce est trop caractéristique pour n'être pas facilement reconnue. — Elle habite l'Algérie, en mars-avril et probablement aussi en juillet.

A. CONTIGUARIA Hb. — Pl. 5, fig. 88, ♀, Piémont, coll. Clt. ♂ semblable, mais souvent un peu plus petit et à fond très pâle. — Celle-ci commence une série d'espèces si voisines les unes des autres qu'il devient presque impossible de les déterminer d'après une description car leurs caractères distinctifs, relativement aux dessins des ailes, sont si peu appréciables que l'on ne peut y trouver des points de comparaison satisfaisants. Les caractères anatomiques, tels que pectination des antennes (chez le ♂) et conformation des pattes, sont eux-mêmes à peine appréciables. Je m'efforcerai de donner les indications comparatives les plus saillantes, mais j'avoue que je compte davantage sur le crayon et le pinceau que sur la plume pour me faire comprendre, sans espérer toutefois

y arriver entièrement. Les espèces les plus voisines de *contiguaria* sont : *consolidata* (Pl. 5, fig. 90 et 91); *vesubiata* (Pl. 5, fig. 92); *asellaria* (Pl. 5, fig. 93 et 94). *Contiguaria* typique (Pl. 5, fig. 88) se reconnaît à ses lignes vigoureusement dessinées, fortement festonnées ou dentées et surtout par l'empâtement noir qu'elles forment à la côte des ailes supérieures, lequel est plus accentué que chez les autres espèces. Chez *contiguaria*, la ligne ou ombre médiane des ailes supérieures passe, ou plutôt semble passer sur le point cellulaire, car en réalité elle forme dans la cellule un feston assez prononcé, dans la concavité duquel est englobé le point cellulaire; chez *consolidata*, la ligne médiane des ailes supérieures passe derrière le point cellulaire qu'elle effleure parfois; chez *vesubiata*, elle passe franchement devant; chez *asellaria*, la ligne médiane passe sur le point même, ou derrière, mais elle le touche toujours. Certains exemplaires obscurs de *contiguaria* ressemblant de très près à *asellaria*, voici un autre caractère qui permettra de les différencier : Chez *contiguaria*, la ligne coudée, à l'aile inférieure, passe très loin derrière le point cellulaire, tandis qu'elle l'effleure presque chez *asellaria;* en outre, et par suite de cette disposition différente des lignes de l'aile inférieure, l'ombre médiane, qui touche presque le point cellulaire chez *contiguaria*, se trouve beaucoup plus rapproché de la base chez *asellaria* où cette ligne paraît être plutôt une extrabasilaire qu'une ombre médiane. — La tonalité générale de *contiguaria* varie du clair au foncé. Je possède deux exemplaires, dont un de Savièze, en Valais, et un de Chamonix, à dessins bien marqués sur un fond très pâle, presque blanc. Dans le sens opposé on trouve l'ab. *obscura* Fuchs = *grisescens* Obthr. (Pl. 5, fig.89, Rheingau, coll. Clt.) chez laquelle les ailes, très densément poudrées d'atomes noirs, deviennent d'un ton gris plus ou moins foncé. Les dessins, presque toujours très apparents chez les formes à fond clair, deviennent plus ou moins indistincts, suivant que le fond est plus ou moins foncé; c'est ainsi que dans la forme

extrême *fusculata* Fuchs, le fond, d'un gris brunâtre presque uniforme, laisse à peine percevoir la trace des dessins. — Europe centrale et méridionale occidentale. — Chenille au printemps, sur *Gallium*, *Plantago*, *Sedum* et autres plantes basses. — Papillon de juin en août.

A. CONSOLIDATA Ld. — Pl. 5, fig. 90, ♂, Dalmatie et 91, ♀, Italie centrale, coll. Clt. — Diffère de la précédente par ses dessins beaucoup plus atténués et par son ombre médiane qui passe derrière le point cellulaire, aux ailes supérieures. — *Consolidata* est surtout très voisine de la suivante (*vesubiata* Pl. 5, fig. 92); mais on la distingue facilement par l'ombre médiane des ailes supérieures, qui, chez *consolidata*, passe derrière le point cellulaire, tandis qu'elle passe devant, chez *vesubiata*. Un autre caractère, mais qui ne saurait être considéré que comme accessoire, puisqu'il est sujet à exceptions, se trouve dans les franges qui, chez *consolidata*, sont (généralement) entrecoupées de points noirs bien nets, lesquels n'existent que sous forme d'atomes isolés et irréguliers chez *vesubiata;* par contre les petits traits noirs internervuraux qui précèdent la frange, sont plus épais, plus punctiformes et plus nets chez *vesubiata* que chez *consolidata*. L'*A. consolidata* ne paraît guère varier pour la coloration, qui reste généralement d'un blanc gris jaunâtre assez clair — Europe méridionale, surtout orientale, puis en Asie Mineure. — Papillon de juin à septembre, suivant les localités; probablement en deux générations.

A. VESUBIATA Mill. — Pl. 5, fig. 92, Vésubie, coll. Clt. — Se reporter aux deux espèces précédentes pour la différenciation. Les ailes sont parfois un peu assombries, mais sans écart sensible. — Alpes-Maritimes.

A. ASELLARIA H. S. — Pl. 5, fig. 93, ♀, Hainzen, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à *contiguaria* pour la différenciation. L'exemplaire reproduit ici est bien assimilable à la

figure donnée par Herrich-Schaeffer, en sorte qu'il peut être considéré comme bien typique. Staudinger a nommé *hornigaria* une forme du Tyrol, plus obscure, d'un gris violâtre, parfois unicolore.

La var. *alyssumata* Mill. (Pl. 5, fig. 94, cotype de Millière, coll. Obthr.) est une race ? d'Espagne et de France méridionale, de taille plus petite, de teinte jaunâtre clair, avec tous les dessins d'un brun très clair mais bien apparents. — L'espèce habite le Valais, la France méridionale et le Tyrol. — On trouve le papillon de mai en août, suivant les localités. — La chenille se nourrit de plantes basses.

A. TYPICATA Gn. — Je suis surpris de voir plusieurs auteurs modernes assimiler *typicata* à *asellaria*. Pour ma part j'y vois une espèce parfaitement distincte, chez laquelle la ligne coudée des ailes supérieures a un tout autre emplacement; elle est beaucoup plus centrale, c'est-à-dire bien plus éloignée du bord que chez *asellaria;* l'ombre médiane, si bien marquée chez *asellaria*, fait défaut chez *typicata*. On se rendra compte de ces caractères par la fig. 95 de la Pl. 5 qui représente le type de Guenée (coll. Obthr.). — Habite les Basses-Alpes.

A. MAURITANICA Baker m'est inconnue en nature, mais L. B. Prout, qui a eu le type en mains, dit qu'il ressemble de très près à *cervantaria*, sauf qu'il est plus grand; ses dessins sont peu apparents. L'auteur précité ajoute : « c'est peut-être une grande forme de *cervantaria*, à dessin faible. » — Habite l'Algérie.

A. CERVANTARIA Mill. — Pl. 5, fig. 96, ♂, Espagne, coll. Clt. ♀ semblable. — Autant il est facile d'identifier cette espèce sous sa forme typique, grâce à sa coloration jaune argileux, autant sa forme grise (*depressaria* Stgr., Pl. 5, fig. 97, cotype, Algérie, coll. Clt.) est facile à confondre avec *sodaliaria* (voir Pl. 5, fig. 98), ainsi qu'avec certaines formes foncées de *virgularia* (fig. 99 à 104). Relativement aux dessins, je ne

vois aucun caractère propre à différencier *cervantaria-depressaria* de *sodaliaria*, tant les dessins sont, à très peu de chose près, identiques dans les deux espèces; je ne vois donc que l'angle apical plus prolongé et la tonalité plus grise de *depressaria* qui puisse éviter de confondre celle-ci avec *sodaliaria*, dont les ailes sont beaucoup plus blanches. Comme renseignement relatif à la provenance, disons que *cervantaria-depressaria* n'est connue que d'Algérie et du Sud de l'Espagne, tandis que *sodaliaria* n'est connue que de l'Europe méridionale orientale et n'a jamais été capturée, jusqu'ici, ni en Espagne, ni en Algérie. Comparativement à *virgularia*, espèce très variable comme coloration, la tonalité ne saurait être prise comme terme de comparaison, car certaines formes de *virgularia* ont exactement le même ton et le même aspect que *depressaria*. Je ne vois alors, quant aux dessins, qu'un seul caractère qui puisse être pris en considération; ce caractère est en vérité peu apparent, mais comme il paraît être très fixe, je n'hésite pas à le signaler, faute de mieux d'ailleurs! Je veux parler de la ligne coudée des ailes supérieures, qui, chez *virgularia*, est toujours parallèle au bord terminal, depuis la côte jusqu'au bord interne, tandis que chez *cervantaria* et sa var. *depressaria*, la coudée s'infléchit dans le sens de la base de l'aile un peu avant d'atteindre la côte; en un mot, le point d'attache de la ligne coudée, à la côte est plus éloigné de l'angle apical chez *cervantaria* et *depressaria* que chez *virgularia*. — *Cervantaria* habite le nord de l'Espagne et la France méridionale où elle vole en mai et en juillet-août. — La chenille se nourrit de différentes plantes basses; on la trouve en mars-avril après avoir hiverné, puis en juin-juillet. — La variété *depressaria* habite l'Andalousie et l'Algérie.

A. ISABELLARIA Mill. m'est inconnue. — Comme je renonce absolument à reproduire un papillon d'après une figure précédemment publiée, tant excellente que puisse paraître

celle-ci, je préfère m'abstenir, en attendant l'occasion d'avoir en mains un document en nature; d'autant plus que *isabellaria*, espèce espagnole très peu connue, paraît ressembler beaucoup à certaines formes de *luridata* ou espèces voisines.

A. CAMPARIA H. S. — Bien qu'ayant en mains des exemplaires m'ayant été envoyés sous le nom de *camparia*, je ne suis pas assez certain de leur identification pour me hasarder à les figurer sous ce nom; et plutôt que de commettre peut-être une bévue, je préfère attendre d'être mieux renseigné. Il s'agit en tous cas d'une espèce extrêmement voisine de *sodaliaria* et de *virgulata*, habitant surtout l'Europe orientale et l'Asie mineure.

A. SODALIARIA H. S. — Pl. 5, fig. 98, ♀, Dalmatie, coll. Clt. — Le ♂ parait légèrement plus clair, par suite des dessins qui sont souvent un peu plus fins. C'est une espèce extrêmement voisine de la suivante et encore plus voisine, si possible, de *camparia*. Je ne vois, pour la distinguer de *virgularia* typique, que les caractères suivants, encore sont-ils parfois bien peu appréciables : d'abord, chez *sodaliaria*, les trois lignes, extrabasilaire, médiane et coudée commencent à la côte par un empâtement plus prononcé que chez *virgularia;* ensuite la ligne coudée, par suite du léger retrait qu'elle fait à la côte, dans le sens de la base, se trouve en cet endroit, c'est-à-dire à la côte, plus éloigné de l'angle apical chez *sodaliaria* que chez *virgularia*. Se reporter en outre aux autres espèces précédentes, au point de vue comparatif. On ne connaît pas de variété foncée à *sodaliaria*. — Elle habite surtout les Balkans et la Dalmatie, où elle vole de mai à juillet puis en septembre.

A. VIRGULARIA Hb. = *incanaria* Hb. = *seriata* Schrk. — Pl. 5, fig. 99 à 104. — Se reporter aux espèces précédentes, pour la différenciation. Les six exemplaires reproduits ici suffisent à peine pour faire connaître cette espèce très variable. On considère comme typiques les individus analogues à la fig. 99,

♂, (Marseille, coll. Clt.), dont le fond des ailes, sans être d'un blanc pur, est cependant assez pâle, avec tous les dessins bien visibles. La fig. 100 représente une ♀ venant des environs de Paris (coll. Clt.) et assimilable à l'ab. *obscura* Mill., dont les ailes sont densément poudrées d'écailles foncées, ce qui leur donne une teinte grise sur laquelle les dessins ressortent cependant distinctement. L'ab. *bischoffaria*, Laharpe, fig. 101, ♀, Genève (coll. Clt.) est une forme d'un gris enfumé. Staudinger réunit l'ab. *obscura* de Millière à l'ab. *bischoffaria* de Laharpe ; je suis de son avis sur ce point, car leurs caractères sont trop semblables pour qu'elles puissent être nominalement séparées. *Australis* Zell. (Pl. 5, fig. 102, ♂, Villefranche-sur-Mer, coll. Clt., et fig. 103, ♀, Bône, Muséum de Genève), n'est pas une variété estivale comme l'ont cru certains auteurs, car l'exemplaire reproduit sous le n° 102 a été capturé en avril. C'est une forme méridionale dont le fond des ailes est d'un ton jaunâtre, sur lequel ressortent plus ou moins nettement les dessins. La *paleaceata* Gn. dont j'ai le type sous les yeux est une aberration à peine différente de *virgularia* typique. *Canteneraria* B. (Pl. 5, fig. 104, ♀, Gèdre, coll. Clt.) est une race méridionale dont le fond blanc presque pur est à peine semé de quelques rares atomes noirs, à desins plus ou moins distincts, mais sans ombre médiane. Quant à la *calcearia* Zell., c'est une forme d'un blanc de craie, que je crois très analogue à *canteneraria*. Je crois pouvoir me dispenser de citer d'autres noms relatifs à d'autres aberrations de *virgularia*, car ce serait, me semble-t-il, embrouiller plutôt qu'éclaicir la question. — L'espèce habite presque toute l'Europe, où on trouve le papillon de mai à octobre, donc en 2 générations au moins. — La chenille se rencontre presque toute l'année et se nourrit des feuilles d'une quantité d'arbres, d'arbustes et de plantes basses.

A. COSSURATA Mill. — Pl. 6, fig. 105, ♀, Sicile, coll. Clt. ♂ semblable. — Je ne comprends pas comment cette espèce

si bien caractérisée, à dessins très précis, et par conséquent peu sujette à une fausse interprétation, a bien pu être assimilée à l'espèce précédente. C'est évidemment une erreur. Bien qu'elle ait quelque analogie avec certains exemplaires des espèces précédentes, je pense que vu sa provenance (Sicile), sa quasi invariabilité et la netteté de ses dessins, il est facile de la déterminer sans qu'il soit nécessaire de s'étendre sur des détails comparatifs.

A. FATHMARIA Obthr. — Pl. 6, fig. 106, Algérie, (type) coll. Obthr. — Cette curieuse espèce à la même coupe d'ailes que les deux suivantes, mais sa tonalité foncée est si caractéristique, qu'aucun doute ne peut subsister quant à son identification. Elle varie sensiblement comme taille car je possède deux exemplaires capturés à Saint-Charles (Algérie) dont la taille est presque moitié moindre que celle du type figuré dans le présent ouvrage. Sa coloration est souvent d'un brun foncé. — N'est connue que d'Algérie, où elle vole pendant une grande partie de l'été, en plusieurs générations — La chenille se nourrit de plantes basses et affectionne les feuilles sèches.

A. PLUMBEARIA Bang-Haas. — Pl. 6, fig. 107, Biskra, coll. Obthr. — Voisine de la précédente, mais plus grande, d'un gris cendré, avec la ligne coudée brisée sous la côte. — Algérie et Tunisie.

A. LONGARIA H. S. — Pl. 6, fig. 108, ♀, Grenade, coll. Clt. — Le ♂ a les ailes un peu plus larges, mais elles sont néanmoins assez lancéolées, pour permettre de reconnaître de suite cette espèce, d'ailleurs à peine variable, et qui diffère des deux précédentes par sa coloration beaucoup plus jaunâtre et plus pâle. — Habite l'Espagne, la Corse, la Sardaigne, la Sicile et la Mauritanie.

A. PALLIDATA Schiff. — Pl. 6, fig. 109, ♂ et fig. 110, ♀, Hongrie, coll. Clt. — Ainsi que le montrent ces deux figures, si les

dessins sont semblables dans les deux sexes, la couleur est par contre bien différente, les ailes étant jaune d'ocre chez le ♂ et blanches chez la ♀ qui est également un peu plus petite. Les lignes pâles, presque équidistantes, peuvent amener une confusion entre le ♂ de *pallidata* et *argilata* (Pl. 6, fig. 111) mais cette dernière espèce a les ailes supérieures plus lancéolées et portant, ainsi que les inférieures, un point cellulaire dont *pallida* est toujours dépourvu en dessus. La ♀, par sa coloration blanche, peut être confondue avec certains exemplaires de *subsericeata* (voir Pl. 6, fig. 112 et 113), mais *subsericeata* a les ailes plus brillantes que *pallidata* ♀ ; en outre, les lignes toujours rousses chez *pallidata*, sont grises chez *subsericeata*. — Habite une grande partie de l'Europe centrale, mais surtout orientale ; car elle n'est guère signalée en occident, puis s'étend en Asie jusqu'en Sibérie orientale. — Chenille en mars-avril, sur les plantes basses. — Papillon de mai à juillet.

A. ARGILATA Gn. — Pl. 6, fig. 111 (type), Lozère, coll. Obthr. — Cette espèce, capturée dans la Lozère, en France, et qui, paraît-il, n'a pas été retrouvée depuis qu'elle fut décrite, a quelque analogie avec le ♂ de la précédente, mais la coupe différente de ses ailes et la présence des points cellulaires l'en différencient suffisamment. Comme taille et disposition des dessins, *argilata* ressemble un peu à certains exemplaires de *deversaria* et de *inornata*, mais la teinte jaune d'ocre d'*argilata* et ses lignes plus confuses et plus équidistantes empêchent toute erreur à ce sujet.

A. SQUALIDARIA Stgr. est une espèce paraissant très voisine de *subsericeata* dont elle diffère surtout par une coloration plus jaunâtre. Mais pour la bien faire connaître et la figurer exactement, il faudrait le type, ou tout au moins un cotype de Staudinger ; malheureusement la chose est impossible, ainsi que je l'ai précédemment indiqué.

A. SUBSERICEATA Hw. = *pinguedinata* Z. — Pl. 6, fig. 112, ♂, et 113, ♀, Marseille, coll. Clt. — Se reporter à la ♀ de *pallidata* pour la différenciation. *Subsericeata* varie pour la taille et la disposition des lignes; les points cellulaires sont souvent indistincts, mais parfois bien visibles, comme c'est le cas pour le ♂ figuré sous le n° 112, lequel exemplaire est tout à fait référable à la *pinguedinata* Zeller; de très petits points noirs, situés à l'extrémité des nervures, se remarquent parfois sur les franges, mais très souvent ils sont en partie ou même totalement supprimés. Généralement l'ombre médiane est plus épaisse que les autres lignes, mais ce n'est pas le cas chez la forme *pinguedinata* Z. qui pourrait bien être un jour spécifiquement séparée de *subsericeata*. — Europe centrale, mais surtout méridionale, Mauritanie et Asie mineure. — Papillon de mai en août, probablement en deux générations, du moins dans le sud de son habitat. — La chenille se nourrit de plantes basses dont elle affectionne les feuilles fanées.

A. STRAMINATA Tr. — Pl. 6, fig. 114, ♂ et 115, ♀, Dalmatie, coll. Clt. — Sa coloration gris ocracé empêche de confondre cette espèce avec *subsericeata* qui est blanche; d'autre part elle n'est pas assez jaune pour être confondue ni avec *pallidata* ♂, ni avec *argilata;* d'ailleurs chez *straminata* les franges sont précédées de points noirs très distincts, ce qui n'est pas le cas pour les trois espèces précitées. Par contre, par sa tonalité jaunâtre, par ses points cellulaires et par les points de la frange, *straminata* a beaucoup d'analogie avec *ochroleucata* (voir Pl. 7, fig. 126 et 127), avec *remotata* (voir Pl. 7, fig. 128), avec *obsoletaria* (voir Pl. 7, fig. 129, 130 et 131) puis avec certaines formes de *bisetata* (voir Pl. 8, fig. 154 à 158); mais un même caractère fera de suite reconnaître *straminata*, c'est l'ombre médiane des ailes inférieures qui, chez *straminata*, passe derrière le point cellulaire, tandis qu'elle passe devant, chez les quatre espèces que nous venons de citer. Les ouvrages que j'ai pu consulter disent que la ♀

est semblable au ♂ ; ou bien ils ne donnent aucune indication relative à une différence sexuelle. Possédant plusieurs ♂♂, mais seulement une ♀, celle figurée ici, je ne puis rien préciser comme généralité et dois me borner à constater que cette ♀ est plus petite que le ♂, avec les ailes supérieures plus prolongées vers l'angle apical. *Gracilaria* Mn., décrite par Josef Mann comme espèce distincte, d'après un ♂ venant de Bozen, serait, suivant L. B. Prout, une simple aberration de *straminata*, chez laquelle les lignes sont faiblement dessinées, la coudée seulement indiquée par des points nervuraux. *Circellata* Gn. est très probablement aussi une simple forme de *straminata* (race locale en Belgique) avec le fond un peu plus intense, la ligne extrabasilaire et surtout la coudée, sont plus vigoureusement marquées, cette dernière ligne étant accentuée par des points nervuraux noirs. On se rendra compte de ce qu'est *circellata* par la fig. 116 de la Pl. 6, qui représente le type anglais de Guénée (coll. Obthr.). On trouve *straminata* dans une grande partie de l'Europe septentrionale, centrale et méridionale, où elle vole d'avril en août, suivant les localités. — La chenille se nourrit de plantes basses dont elle mange aussi les feuilles fanées.

A. MANCIPIATA Stgr. est une espèce très voisine de *straminata;* je ne l'ai jamais vue en nature; quant à la reconnaître d'après la description qui en a été donnée, je crois la chose un peu osée et je ne m'en chargerais pas. — Elle se trouve en Espagne et en Russie méridionale.

A. LAEVIGATA Scop. — Pl. 6, fig. 117, ♀, Genève, coll. Clt. ♂ semblable, mais souvent un peu plus petit et à dessins parfois atténués. Cette espèce, très bien caractérisée par la vigueur de ses lignes extrabasilaire et coudée, et par la largeur de son ombre médiane, aussi ne peut-elle être confondue avec aucune autre. (Voir cependant la suivante). — Enrope centrale et méridionale, puis en Asie. — On trouve le papillon de juin en août, souvent dans les maisons, les

granges et les greniers à foin, où je soupçonne que la chenille trouve facilement sa subsistance parmi les herbes sèches, car je l'ai plusieurs fois élevée, en la nourrissant avec des feuilles sèches de pissenlit.

A. EXTARSARIA H. S. — Pl. 6, fig. 118, ♂, Rome, coll. Clt. ♀ semblable. — Assez voisine de la précédente et des suivantes, mais se distingue de toutes par la présence d'une petite liture foncée sous apicale. Les franges sont dépourvues de points nervuraux noirs, mais par contre, les traits internervuraux qui précèdent les franges sont très marqués, parfois à tel point qu'ils semblent former une ligne noire à peine entrecoupée de clair par les nervures. Les ailes de *extarsaria* typique sont d'un gris jaunâtre, concolores sur toute leur étendue. La ligne coudée est plus ou moins punctiforme, mais très bien écrite; l'ombre médiane est indistincte. La variété *eriopodata* Grasl., Pl. 6, fig. 119, ♂, Philippeville, coll. Clt., diffère du type par son espace terminal qui est d'un gris violacé plus ou moins foncé; je dis : plus ou moins, parce que le type de Graslin que j'ai sous les yeux n'indique que faiblement ce caractère; il est vrai que ce type est passablement frotté, raison pour laquelle je ne l'ai pas pris comme modèle, me contentant de choisir dans ma collection pour le figurer, un ♂ qui s'identifie très bien avec lui. — Sous le n° 120 de la même planche se trouve reproduit un exemplaire venant de El Biar (coll. Obthr.), chez lequel l'obscurcissement de l'espace terminal est très accentué; en outre, et tandis que chez le type *eriopodata* la base des ailes est à peine plus teintée que le fond, chez cet exemplaire toute la partie basilaire, jusqu'à l'ombre médiane, est fortement obscurcie. Ajoutons que l'on rencontre tous les intermédiaires possibles entre *extarsaria* typique et les *eriopodata* les plus accentués, bien que *eriopodata* paraisse exister seule, comme race locale, dans certaines localités. — L'espèce habite la France méridionale, l'Italie, la Corse, l'Espagne et la Mauritanie.

A. EUPHORBIATA Balestre. — Pl. 6, fig. 121, ♀, M[t] Pacanaglia, (cotype, coll. Obthr.), ♂ semblable. — C'est à *laevigata* (voir plus haut, et Pl. 6, fig. 117) que *euphorbiata* ressemble le plus, du moins à ceux des exemplaires de *laevigata* chez lesquels l'ombre médiane se trouve légèrement atténuée; car, ainsi que nous l'avons dit, l'accentuation de l'ombre médiane de *laevigata* normale fait facilement reconnaître l'espèce. En tous cas, un caractère qui différencie de suite *euphorbiata*, comparativement à *laevigata*, aussi bien qu'à d'autres espèces voisines, c'est la ligne extrabasilaire qui à l'aile supérieure d'*euphorbiata* s'avance en une courbe accentuée et arrondie en face du point cellulaire, qui est très peu apparent. — Habite les Alpes-Maritimes. — Papillon en juillet. — La chenille, adulte en mai, après avoir hiverné, se nourrit de l'*Euphorbia spinosa.*

A. OBERTHURIATA Balestre. — Pl. 6, fig. 122, ♀, M[t] Pacanaglia (cotype, coll. Obthr.), ♂ semblable. — La taille remarquablement petite de cette espèce empêche de la confondre avec aucune autre. — Elle habite les Alpes-Maritimes, où le papillon vole en août. — La chenille se chrysalide en juillet, après avoir passé l'hiver; elle se nourrit des feuilles fanées de l'*Euphorbia spinosa.*

A. ATTENUARIA Rbr. — Pl. 6, fig. 123, Digne, coll. Obthr. — Assez voisine des précédentes et de la suivante, mais s'en distingue par ses ailes plus étroites, qui lui donnent l'aspect d'une *Eupithecia*, et surtout par l'échancrure qui se voit au milieu du bord terminal des ailes inférieures; la ligne coudée, bien que légèrement flexueuse, est parallèle, dans son ensemble, au bord terminal, tandis qu'elle s'éloigne davantage de l'angle apical chez les autres espèces voisines. On ne lui connaît pas de variabilité appréciable. — Elle habite la France méridionale, la Corse, la Sardaigne, la Sicile et la Mauritanie. Elle a certainement plusieurs générations par an, car, outre qu'on la trouve pendant une grande partie du printemps et

de l'été, l'exemplaire figuré ici, porte comme date d'éclosion : « décembre 1903 » (Peut-être cette éclosion est-elle accidentelle ?)

A. INFIRMARIA Rbr. — Pl. 6, fig. 124, ♂, Nice, coll. Clt. ♀ semblable. — Diffère de la précédente par ses ailes inférieures non échancrées au milieu du bord terminal. Diffère des autres espèces précédentes par ses ailes toujours plus ou moins poudrées d'écailles rouge brique ou vineux. Diffère des espèces suivantes par les mêmes caractères et en plus par ses franges qui, indépendamment de leur série nervurale de points noirs bien marqués, sont longitudinalement parcourues dans leur milieu par une ligne noire, à peine interrompue en face des nervures. Cette ligne n'est pas toujours très accentuée, mais je constate qu'elle l'est fortement chez presque tous les exemplaires que je possède; les exemplaires qui sont dans ce cas sont si remarquables sous ce rapport que ce fait constitue un caractère permettant de les identifier de suite. Ajoutons que le vertex est d'un blanc pur chez *infirmaria*. — La var. et ab. *aquitanaria* Const., Pl. 6, fig. 125, ♀, France méridionale coll. Clt., constitue une race locale dans certaines contrées, notamment dans le sud-ouest de la France, et se rencontre ailleurs avec le type comme aberration. Elle est caractérisée par un saupoudré plus dense de ses ailes où les écailles rouges dominent, au point de leur donner parfois une tonalité pourprée assez intense. Il est bien entendu qu'entre la forme grise représentée par la fig. 124 et la forme rouge de la fig. 125, on trouve tous les passages intermédiaires. — L'espèce habite la France méridionale, l'Espagne, l'Italie centrale et méridionale, la Corse, la Sardaigne, la Dalmatie et la Mauritanie. — Papillon en juin-juillet. — Chenille inconnue.

A. OCHROLEUCATA H S. — Pl. 7, fig. 126, ♂, et 127, ♀, tous deux d'Andalousie, coll. Clt. — La ♀ représentée sur cette planche est plus grande que le ♂, mais c'est loin d'être une règle fixe car je possède une autre ♀ plus petite que le ♂ figuré ici. —

Cette espèce est voisine de plusieurs autres *Acidalia;* mais on y trouve un caractère, qui, pour n'être visible qu'à la loupe, n'en est pas moins important et permet de l'identifier de suite; il s'agit des franges, qui dans leur première moitié, derrière les points noirs (qui sont internervuraux), sont pourvues d'un semis d'écailles noires très nettement distinctes. L'ombre médiane et la ligne coudée sont parallèles au bord terminal des ailes supérieures. Aux ailes inférieures, l'ombre médiane passerait sur le point cellulaire si en face de celui-ci elle ne formait une courbe dont la concavité enclave ce point cellulaire. L'espèce varie, paraît-il, par le plus ou moins de netteté des lignes et par une coloration plus ou moins ocracée ou grisâtre; mais je n'ai jamais vu d'exemplaires en nature différant sensiblement de ceux que j'ai figurés dans le présent ouvrage. — Habite l'Espagne, plusieurs îles de la Grèce, et probablement d'autres localités de l'Europe méridionale, puis en Mauritanie. — On trouve le papillon depuis le printemps jusqu'en automne, ce qui indique évidemment qu'il doit y avoir plusieurs générations par an. — La chenille est inconnue.

A. REMOTATA Gn. ne forme probablement qu'une seule et même espèce avec la précédente, ainsi que l'on pourra le voir par la fig. 128 de la Pl. 7, qui représente le type de Guenée, qu'a bien voulu me confier M. Charles Oberthür. Je ne vois en tous cas aucun caractère assez saillant qui permette de séparer spécifiquement *remotata* de *ochroleucata.* — Habite la Mauritanie.

A. OBSOLETARIA Rbr. — Pl. 7, fig. 129, Vienne, coll. Obthr., fig. 130 et 131, Syrie, coll. Clt. — Cette espèce est, ou très variable, ou bien les formes qui lui ont été rattachées comme aberrations ou variétés sont des espèces distinctes. C'est une question que je n'ai pas à approfondir ici; je me contenterai de m'appliquer à faire connaître ces formes, laissant chacun libre d'en faire des espèces séparées ou de les réunir à *obso-*

letaria. La forme typique, c'est-à-dire de couleur ocracée, à lignes bien distinctes (fig. 129 et 130) ressemble un peu à *infirmaria* (Pl. 6, fig. 124), mais les ailes d'*obsoletaria* ne sont jamais sablées d'écailles rouges et les inférieures sont plus arrondies que chez *infirmaria;* en outre les franges d'*obsoletaria* sont concolores (exception faite des points noirs) et ne sont jamais divisées par une ligne noirâtre comme celle qui se voit chez la plupart des exemplaires d'*infirmaria.* Par sa couleur et son aspect général, *obsoletaria* ressemble beaucoup à *ochroleucata* (fig. 126 à 128) mais elle s'en distingue par les franges qui, ainsi que nous l'avons dit précédemment, sont semées d'écailles noires dans leur première moitié chez *ochroleucata*, tandis qu'elles sont concolores chez *obsoletaria*; en outre, les points noirs plus ou moins complets qui précèdent la frange, sont nervuraux chez *obsoletaria*, tandis qu'ils sont internervuraux chez *ochroleucata*; ajoutons que le vertex est blanc chez *obsoletaria*, tandis qu'il est de même teinte que le corps chez *ochroleucata.* (Voir plus loin *helianthemata* dont certains exemplaires ressemblent extrêmement à *obsoletaria).* — Nous avons dit que la forme ocracée, à lignes distinctes, était considérée comme typique; il convient d'ajouter que parmi les exemplaires qui réunissent ces deux caractères, il en est dont la teinte jaune est plus ou moins claire ou accentuée, car je suppose que l'exemplaire ♀ représenté sous le n° 131 de la Pl. 7, à fond très clair, peut néanmoins être rattaché au type. — *Obsoletaria* habite l'Europe centrale, mais surtout méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon de fin juin en août. — Chenille au printemps, se nourrissant de plantes basses. — Staudinger a nommé *Violacearia* une forme d'un gris violacé, qu'il signale de Majorca, de Catalogne et de Grèce. — *Algeriensis* Baker (Pl. 7, fig. 132, ♂, Sebdou, coll. Obthr.) considérée par les uns comme variété d'*obsoletaria* et par d'autres comme espèce distincte, est d'un gris soyeux un peu perlé, avec les lignes très peu distinctes; la coudée seule est bien visible mais très

fine et plutôt punctiforme; les points noirs des franges sont bien marqués et complets; le vertex est d'un blanc moins pur que chez *obsoletaria.* — Habite l'Algérie. — *Troglodytaria H. S.* — Pl. 7, fig. 133, ♀, Mésopotamie, coll. Clt. Espèce distincte ou variété d'*obsoletaria*? Encore plus petite qu'*algeriensis*, dont elle a à peu près le même ton gris soyeux, avec les lignes encore plus effacées, presque indistinctes; seuls les points cellulaires restent bien visibles, ainsi que les points nervuraux des franges; mais ceux-ci extrêmement petits. — Habite la Grèce et surtout la Syrie, et d'autres contrées de l'Asie Mineure.

Distinctaria Gn. paraît différer à peine de la forme précédente, ainsi que l'on s'en rendra compte par la fig. 134 de la Pl. 7, qui représente le type de Guenée (coll. Obthr.). Elle est du même gris soyeux, les lignes presque indistinctes, les points cellulaires petits mais bien distincts et les points nervuraux des franges visibles mais très atténués. Elle semble en tous cas devoir se rattacher à *troglodytaria* ou à *incarnaria* plutôt que d'être considérée comme espèce distincte. — Elle habite la France et l'Italie méridionales, puis en Asie Mineure.

A. OBERTHURI Dan. Luc. — Pl. 7, fig. 135, Kairouan (type) coll. Daniel Lucas. — Cette nouvelle espèce paraît très voisine de *troglodytaria* et de *distinctaria*, mais ses ailes sont beaucoup plus claires, blanc jaunâtre et non grises; les lignes sont indistinctes. Voici d'ailleurs la description qu'en donne l'auteur dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1917, pages 73-74 : « Envergure 16 mm. Dessus : les 4 ailes arrondies, de couleur d'os; presque unicolores, avec les quatre points discoïdaux très fins, mais distincts. Franges assez longues, de la couleur du fond. Le voisinage de la côte est un peu plus foncé. Les lignes caractéristiques des *Acidalia* sont indistinctes, bien que l'exemplaire de description soit très frais; on les aperçoit légèrement à la partie marginale aux

4 ailes. Dessous : unicolores, d'un blanc jaunâtre; points discoïdaux indistincts ». — Tunisie.

A. INCARNARIA H. S. — Pl. 7, fig. 136, ♀, Dalmatie, coll. Clt. ♂ semblable. — Par la forme de ses ailes, par l'atténuation de ses lignes et par la présence des points cellulaires et de ceux de la frange, *incarnaria* présente beaucoup d'analogie avec les *algeriensis*, *troglodytaria* et *distinctaria* décrites plus haut; elle s'en distingue par une taille plus grande et par sa coloration rougeâtre, chez le type et d'un gris plus foncé chez sa variété *ruficostata*.

Incarnaria est également très voisine de *eugeniata* (Pl. 7, fig. 138) mais cette dernière est généralement un peu plus grande et d'une coloration plus vive, tirant davantage sur l'ocracé. L'atténuation des dessins chez *incarnaria* est un caractère qui permet de la distinguer des exemplaires normaux de *obsoletaria* qui ont la même taille mais les dessins beaucoup plus distincts. — *Incarnaria* dont la couleur est d'un rougeâtre vineux avec la côte des ailes supérieures jaunâtres, chez le type, devient d'un gris plus ou moins violacé chez *ruficostata* Z. (Pl. 7, fig. 137, ♂, Dalmatie, coll. Clt.) qui semble constituer une race locale dans quelques localités et se rencontre avec le type sous forme aberrante dans d'autres. La *ruficostata* Z. est décrite comme ayant la côte rougeâtre au lieu de jaunâtre, mais il est rare de rencontrer des exemplaires dont la côte soit vraiment rouge et je crois que cette expression est un peu exagérée. D'ailleurs c'est un caractère bien peu apparent, car dans la plupart des cas le ton de la côte se réduit à un mince filet qui se distingue à peine. — Europe méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon en juin et en septembre.

A. EUGENIATA Mill. — Pl. 7, fig. 138, ♂, Bilbao, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Les lignes paraissent encore moins distinctes que chez

incarnaria, on ne voit guère que la coudée qui est plutôt punctiforme, les points de la frange sont complets et bien marqués ainsi que les points cellulaires. Si la forme algérienne *algeriaca* Bang-Haas est réellement une variété d'*eugeniata*, on peut dire que celle-ci est une espèce très variable; mais j'ai de la peine à croire que l'*algeriaca* B. H. soit une forme d'*eugeniata*. Je me contenterai donc, pour l'instant, de figurer, sous le n° 139 de la Pl. 7, un cotype de *algeriaca* B. H., ♂, venant d'Alger, (coll. Clt.). — *Eugeniata* se trouve en France méridionale et en Espagne, où elle vole en juillet.

A. HELIANTHEMATA Mill. — Pl. 7, fig. 140, ♂, Cannes, coll. Obthr. et fig. 141, ♂, Fréjus, coll. Clt. — Même taille, même coloration et à très peu de chose près mêmes dessins qu'*obsoletaria*; or, comme il se peut que l'ombre internomédiane, si caractéristique chez *helianthemata* typique, fasse défaut, la ressemblance avec *obsoletaria* devient telle, dans ce cas, qu'il est alors fort difficile de les différencier. Je n'ai jamais vu d'exemplaires de *helianthemata* entièrement dépourvus de l'ombre brune, bien que Millière prétende que le cas soit fréquent; mais si l'on se trouvait en présence d'un tel exemplaire, on examinerait le vertex, qui est blanc chez *obsoletaria* tandis qu'il est à peine plus clair que le reste du corps chez *helianthemata*. D'autre part, en examinant les exemplaires que je possède des deux espèces, je remarque que chez *helianthemata* l'ombre médiane (qui correspond à la limite externe de la bande brune, chez la forme typique) passe exactement sur le point cellulaire de l'aile supérieure, lequel se trouve ainsi masqué, tandis que chez *obsoletaria*, elle passe derrière le point cellulaire, qu'elle touche parfois extérieurement, mais sans le masquer. Les deux figures de *helianthemata*, données dans le présent ouvrage, reproduisent, l'une, un exemplaire à ombre brune étroite, presque réduite à l'ombre médiane, et l'autre un exemplaire avec l'ombre très étendue. — Habite la France méridionale et la Catalogne. — Le papillon vole

en juillet. — La chenille, adulte en juin, se nourrit de *Helianthemum tuberia,* dont elle semble préférer les fleurs.

A. OSTRINARIA Hb. — Pl. 7, fig. 142, ♀, Menton, coll. Clt. ♂ semblable. — Pas de confusion possible, bien que le fond des ailes puisse être plus ou moins envahi par des écailles rouges. Le Comte Turati a décrit et figuré, sous le nom de *purpuraria,* dans : *Un record entomol.*, 1913, une forme ♀, de Sardaigne, dont les ailes sont entièrement d'un pourpre violacé intense. — *Ostrinaria* habite l'Europe méridionale, la Mauritanie et l'Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet. — Chenille adulte fin mai; se nourrit de différentes plantes basses, surtout d'héliotrope et de bruyère, dont elle affectionne les parties florales.

A. CIRCUITARIA Hb. — Pl. 7, fig. 143, ♂, Pyrénées-Orientales, coll. Obthr., fig. 144, ♀, Gironde, coll. Clt. et fig. 145, ♀, Sicile, coll. Obthr. — Cette espèce, qui ne saurait être confondue avec aucune autre, varie pour la taille et la couleur du fond, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'examen des trois figures précitées, dont les 2 dernières (144 et 145) représentent la var. et ab. *mimosaria* H. S., chez laquelle les bandes ressortent d'autant mieux que le fond des ailes est blanc. — Europe méridionale, Algérie, puis en Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet. — La chenille se nourrit de plantes basses dont elle affectionne les feuilles fanées; elle est adulte à la fin du printemps, après avoir hiverné.

A. HERBARIATA F. — Pl. 7, fig. 146 ♂ et Pl. 8, fig. 147, ♀, Genève, coll. Clt. — Bien que la ♀ soit souvent plus claire que le ♂, il ne faudrait pas conclure, par l'examen des figures ci-dessus que ce soit toujours le cas. Même observation en ce qui concerne la taille; car ces figures n'ont d'autre but que de présenter, sans tenir compte du sexe, un exemplaire de grande taille, vivement coloré et à dessins très accentués, et un autre exemplaire beaucoup plus petit et plus pâle comme fond et

comme dessins. Cette dernière forme appartient surtout à la 2e génération, mais pas toujours; car j'ai trouvé les deux formes, claire et foncée, à la même époque. L'espèce varie entre les deux formes représentées ici, mais je ne crois pas qu'elles soient dépassées de beaucoup, dans un sens ou dans l'autre, du moins en Europe. Malgré cette variabilité, l'espèce est très facile à reconnaître et ne peut guère être confondue (à première vue) qu'avec *subsaturata* (voir Pl. 4, fig. 74), espèce à laquelle il convient de se reporter pour la différenciation. — Europe centrale et méridionale, Mauritanie et Asie Mineure. — Le papillon se rencontre de mai à septembre, surtout dans les maisons et les greniers, où très probablement a vécu sa chenille qui se nourrit d'un grand nombre de plantes desséchées.

A. CALUNETARIA Stgr. — Pl. 8, fig. 148, ♂, Gèdre, coll. Clt. — La forme de la ligne coudée, aux ailes supérieures, très oblique et fortement brisée en face du point cellulaire, empêche de confondre cette espèce avec d'autres *Acidalia*. La variété *valesiaria* Püng., du Valais, mais qui se rencontre ailleurs comme aberration, diffère à peine du type. Elle est décrite comme ayant une taille plus grande, une coloration plus brunâtre et les dessins plus atténués. Sous le n° 149 de la Pl. 8, se trouve figuré un ♂ de Zermatt (coll. Clt.), qui réunit bien les caractères de *valesiaria* relatifs à la taille et à la couleur, mais chez lequel les dessins sont mieux marqués que chez l'exemplaire de *calunetaria* figuré au dessus. J'en conclus que le plus ou moins de netteté des dessins est un caractère bien instable et peu propre à constituer un signe distinctif. — Sous le n° 150 de la même planche est figuré un exemplaire venant des Pyrénées-Orientales (coll. Obthr.), remarquable par une taille plus petite, une coloration plus obscure et les dessins vigoureusement écrits. Je laisse à qui cela fera plaisir, le soin de donner un nom à cette nouvelle forme et me contente de constater que *calunetaria* est une espèce de taille variable,

de coloration plus ou moins claire ou foncée, avec les dessins plus ou moins apparents. — Elle habite la France méridionale, l'Espagne et le Valais. — Papillon de mai en août et même plus tard, suivant les localités, donc en 2 générations au moins.

A. ELONGARIA Rbr. — Pl. 8, fig. 151, ♂, Syrie, coll. Clt. ♀ semblable. — Ressemble extrêmement à certains exemplaires pâles de *obsoletaria*, dont elle ne diffère que par ses ailes un peu plus allongées; ses lignes encore moins distinctes avec la coudée punctiforme. Chez le type, le fond des ailes est blanc, excepté sur les bords qui sont jaunâtre pâle; on y remarque quelques semis d'écailles noires, mais beaucoup plus clairsemées que chez *obsoletaria*. *Monadaria* Gn. est peut-être bien une forme naine d'*elongaria*, mais il serait téméraire de l'affirmer, car, tandis que l'ombre médiane y fait défaut, les lignes subterminales sont au contraire plus accentuées que chez *elongaria* typique. Je ne puis en tous cas mieux faire que de représenter, sous le n° 152 de la Pl. 8, le type (privé d'abdomen) de la *monadaria* Guenée, qu'a bien voulu me confier M. Ch. Oberthür. La var. *pecharia* Stgr., Pl. 8, fig. 153, ♂, Budapest, coll. Clt. est une race de Hongrie et de Russie méridionale chez laquelle les ailes sont plus ou moins fortement sablées d'écailles noires, parfois même à tel point qu'elles deviennent d'un gris uniforme, sur lequel ne se distinguent plus que très imparfaitement les dessins. — L'espèce habite l'Europe méridionale, la Mauritanie et l'Asie Mineure. — Le papillon vole en mai-juin puis en août-septembre.

A BISETATA Hufn. — Pl. 8, fig. 154, Boulogne-sur-Seine; fig. 155, Haute-Savoie; fig. 156, France centrale; fig. 157, Deal et fig. 158 Wicken (coll. Clt.). — C'est ainsi qu'on le voit, une espèce très variable, dont le type est caractérisé par une large bordure marginale traversée par la ligne subterminale qui ressort nettement en clair. Cette bordure est très marquée chez le n° 154 qui porte en outre une ombre médiane particuliè-

rement accentuée. Chez le n° 155 la bordure brune est bien entière mais beaucoup plus pâle, l'ombre médiane y est à peine indiquée et la ligne extrabasilaire pas du tout. Aux 2 exemplaires ci-dessus, la ligne coudée forme bien la limite interne de la bordure marginale, mais se confond avec elle, étant du même ton brun. Chez l'exemplaire figuré sous le n° 156, c'est le contraire qui a lieu et la coudée y ressort d'autant plus distinctement sur le fond qu'elle n'est pas suivie de la bande brune habituelle qui se réduit ici à une nébulosité d'un brun très pâle, ombrant intérieurement la ligne subterminale. Chez cet exemplaire, la ligne extrabasilaire est fine, mais très nette à l'aile supérieure. Le n° 157 rappelle la forme précédente, mais avec toutes les lignes et ombres très atténuées. Staudinger a nommé *extincta* une forme à laquelle paraît devoir se rattacher, sinon le n° 156, du moins le n° 157 de la Pl. 8 du présent ouvrage, puisque *extincta* Stgr. est décrite comme ayant la bordure antémarginale plus ou moins effacée. Le n° 158 représente un exemplaire d'Angleterre, chez lequel les ailes sont densément semées d'écailles brunes, ce qui leur donne une teinte enfumée absorbant en partie les dessins. Cet envahissement des ailes par des écailles brunes, peut aller jusqu'à leur donner un ton brun noirâtre uniforme : ab. *infuscata* Prout) *Bisetata* peut-être confondue avec l'espèce suivante (Pl. 8, fig. 159) dont elle a la même taille, la même coloration et le même aspect; mais tandis que chez *bisetata* la bordure marginale est toujours entière aux 4 ailes, même chez les exemplaires où elle est très atténuée, elle n'est bien marquée qu'à l'angle externe des ailes inférieures chez *trigeminata*. En outre chez cette dernière, la bande brune des ailes supérieures, à part quelques vestiges qui subsistent en dehors de la ligne subterminale, n'est bien marquée qu'entre cette ligne et la coudée, avec une échancrure profonde en face de la cellule. — *Bisetata* est répandue dans presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis dans une grande partie de l'Asie, jusqu'en Sibérie orientale. —

Le papillon paraît en mai-juin, puis de juillet à septembre. — La chenille se nourrit de plantes basses.

A. TRIGEMINATA Hw. — Pl. 8, fig. 159, ♂, Paris, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Beaucoup plus stable que *bisetata* et ne variant guère que par le plus ou moins d'accentuation de la bande subterminale brune, qui peut-être pâlie, mais reste toujours bien distincte, au moins à l'aile supérieure; ce qui permet de reconnaître facilement l'espèce. — Europe centrale et méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon de mai à juillet. — La chenille adulte au printemps après avoir hiverné, se nourrit de plantes basses.

A. BELEMIATA Mill. — Pl. 8, fig. 160, Tanger, Muséum de Genève. Extrêmement voisine de *dimidiata* dont elle ne diffère que par l'empâtement brun bien développé à l'angle anal des ailes inférieures, alors que celui de l'angle interne des supérieures y est, au contraire, moins étendu que chez *dimidiata* typique. On ne lui connaît aucune variation digne d'être signalée. — Habite l'Espagne et le Maroc. — Papillon en juin-juillet.

A. POLITATA Hb. — Pl. 8, fig. 161, ♀, Alpes-Maritimes, coll. Clt. ♂ semblable. — Facile à reconnaître à la forme arrondie de ses ailes et à leur bordure marginale ardoisée. Cette bordure, parfois très foncée, disparaît presque entièrement chez l'ab. *abmarginata* Bohatsch (Pl. 8, fig. 162, Slavonie, coll. Clt.). Cette aberration, qui se rattache au type par des exemplaires intermédiaires, ressemble beaucoup à certaines formes de *bisetata*, mais elle se reconnaît assez facilement à sa taille plus petite et à la coupe de ses ailes. Si cependant il y avait indécision, on remarquerait que chez *politata* et son aberration *abmarginata*, l'ombre médiane commence, à la côte, par un empâtement brun bien distinct et passe sur le point cellulaire, tandis qu'elle passe en dehors chez *bisetata*, sauf de rares

exceptions. — Europe méridionale et Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet. — La chenille, adulte en mai, après avoir hiverné, se nourrit de plantes basses.

A. FILICATA Hb. — Pl. 8, fig. 163, ♂, Fréjus, coll. Clt. ♀ semblable. — Voisine de la suivante, mais s'en distingue de suite par l'ombre brune qui s'étend sans interruption depuis l'ombre médiane jusqu'à la base de l'aile, tandis que chez *rusticata*, elle n'est bien nette qu'entre l'ombre médiane et la ligne extrabasilaire. D'autre part, chez *filicata*, le point cellulaire est situé en dehors de la bande brune, ou sur sa limite, tandis qu'il se trouve dans la bande même chez *rusticata*. — Ne varie pas de façon sensible et habite l'Europe méridionale et l'Asie Mineure. — Vole en juin et quelquefois en septembre.

A. RUSTICATA Schiff. — Pl. 8, fig. 164, ♀, Boulogne-sur-Seine, coll. Clt. ♂ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Il arrive parfois que la bande brune des ailes supérieures est en partie effacée vers le bord interne. Chez l'exemplaire figuré ici, la bande brune se continue sur les ailes inférieures, bien qu'atténuée, mais le plus souvent les ailes inférieures, en sont dépourvues. La bande est rousse au lieu d'être brune chez *vulpinata* H. S. (Pl. 8, fig. 165, ♂, Sicile, coll. Clt.). Cette forme a en outre les lignes très atténuées; elle se trouve surtout en Sicile et en Sardaigne et se rattache au type, sur le continent, par toutes sortes d'exemplaires de transition. *Rusticata* est donc une espèce assez variable, mais qui se reconnaît pourtant facilement. — Elle habite l'Europe centrale et méridionale, la Mauritanie et une assez grande partie de l'Asie. — Vole de juin en août et quelquefois plus tard dans certaines localités où elle doit avoir au moins 2 générations par an. — La chenille se nourrit surtout de plantes basses dont elle mange volontiers les feuilles fanées.

A. NIGROLINEATA Chrétien. — Pl. 8, fig. 166 (type) Gafsa, coll. Chrétien. — Cette espèce est remarquable par ses lignes très fortement dessinées en noir et la figure que nous en donnons la fera probablement mieux connaître que toute description. — Tunisie.

A. AFFINITATA Bang-Haas. — Pl. 8, fig. 167, Province de Constantine, coll. Obthr. — Cette espèce a de l'analogie avec *filicata* à cause de son espace basilaire brun, mais elle en diffère par la coloration rousse de ses ailes et par l'absence de la ligne subterminale; par contre, la coudée est bien visible, tandis qu'elle est indistincte chez *filicata*. — Cette espèce qui n'était connue que de Syrie a été, depuis sa découverte, trouvée en Algérie.

A. COMPLETA Stgr. — Pl. 9, fig. 168, cotype, Algérie, coll. Clt. — Très voisine de *filicata* et de *rusticata*. Diffère de *filicata* par ses ailes plus arrondies, moins allongées, et par la présence de la ligne coudée, bien distincte aux ailes supérieures. Diffère de *rusticata* par ses ailes inférieures dont la partie basilaire est nettement obscurcie. — Mauritanie, en juin et septembre.

A. ROBIGINATA Stgr. — Pl. 9, fig. 169, ♀, Castille, coll. Clt. ♂ semblable. — Quoique par sa taille et sa coloration cette espèce ressemble assez à quelques autres du groupe de *similata*, les lignes très nettement et vigoureusement dessinées, suffisent à faire reconnaître *robiginata* qui d'ailleurs reste bien stable et n'est connue que d'Espagne, où elle vole en juin-juillet.

A. LUTULENTARIA Stgr. — Pl. 9, fig. 170, ♀, cotype, coll. Clt. ♂ semblable. — Même taille et mêmes dessins que les trois espèces suivantes, dont elle ne diffère que par sa couleur jaune. — Elle n'est connue que d'Espagne et du Portugal, où elle vole en juin-juillet.

A. DILUTARIA Hb. — Pl. 9, fig. 171, ♂, Vaud, et fig. 172, ♀, Marseille (coll. Clt.). Les 2 sexes sont semblables; la ♀ figurée dans cet ouvrage est un exemplaire à fond légèrement enfumé, ce qui ne veut pas dire que ce soit là un caractère particulier à ce sexe. Cette espèce forme avec les deux suivantes un groupe parfois très difficile à débrouiller, aussi la confusion est-elle très grande à leur sujet, du moins entre *dilutaria* Hb. et *interjectaria* B. On trouve les caractères permettant de séparer *dilutaria* des deux autres, dans la côte des ailes supérieures, qui est à peu près concolore au reste de l'aile chez *dilutaria*, tandis qu'elle est brunâtre chez *interjectaria* et rougeâtre chez *humiliata*. En outre, les points cellulaires très nets et très distincts chez *interjectaria* et *humiliata*, sont extrêmement petits, plus pâles, et souvent indistincts chez *dilutaria*. Quant à la coloration ou au plus ou moins de brillant des ailes, je ne crois pas qu'on puisse en faire grand cas pour la différenciation, car ce sont des caractères très peu apparents et parfois inconstants. D'une façon générale, le ton de *dilutaria* est légèrement plus grisâtre, moins clair que chez ses deux voisines, et me semble varier davantage dans le sens du rembrunissement. La var. et ab. *praeustaria* Mn., Pl. 9, fig. 173, ♂, Hongrie, coll. Clt., qui habite la Hongrie et la Dalmatie, comme race locale, et qui se rencontre ailleurs avec le type comme aberration, est une forme peu remarquable, caractérisée par la marge légèrement enfumée de ses ailes. *Holosericata* Dup. est aujourd'hui réunie à *dilutaria* dont elle ne diffère que par l'absence complète des points cellulaires. — *Dilutaria* habite l'Europe centrale et surtout méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet.

A. INTERJECTARIA B. — Pl. 9. fig. 174, ♂, Digne, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Voisine de la suivante, dont elle diffère par le ton plus pâle et plus brillant de ses ailes moins ocracées que celle

de *humiliata*; par la côte des supérieures dont le ton, plutôt brunâtre que rouge, ne va guère que de la base à la ligne coudée chez *interjectaria* tandis que chez *humiliata*, le ton rougeâtre de la côte s'étend presque jusqu'à l'apex. Ajoutons que chez *interjectaria*, la ligne extrabasilaire, l'ombre médiane et la coudée sont plus empâtées à la côte que chez *dilutaria* et *humiliata*. On ne connaît à *interjectaria* aucune variété digne d'être signalée. — Elle habite l'Europe centrale et méridionale, la Mauritanie et l'Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet. — La chenille se nourrit de plantes basses.

A. HUMILIATA Hufn. — Pl. 9, fig. 175, ♂, Ain, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter aux deux précédentes pour la différenciation. Pas de variation sensible.— Europe centrale et méridionale, Mauritanie et Asie Mineure. — Papillon de fin juin au commencement d'août. — La chenille, adulte en mai, se nourrit de plantes basses.

A NITIDATA H. S. — Pl. 9, fig. 176, ♂, Hongrie, coll. Clt. ♀ semblable. — Diffère de toutes les autres espèces paraissant analogues à première vue, par l'absence de tous points noirs, aussi bien dans la cellule qu'aux franges, excepté à l'aile inférieure où il y a parfois un soupçon de point cellulaire. A peine variable. — Italie septentrionale, Autriche, Hongrie, Galicie, Roumanie, puis en Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet.

A. DEGENERARIA Hb. — Pl. 9, fig. 177 à 180. — Bien que très variable, cette espèce est trop caractéristique pour qu'il soit nécessaire de s'étendre longuement sur les caractères qui permettent de la différencier des autres espèces voisines. Disons seulement que comparativement à *inornata*, *deversaria* et *aversata*, seules espèces avec lesquelles certains exemplaires pourraient être confondus, aucune de ces trois espèces, à fond gris jaunâtre pâle, n'est aussi colorée que *degeneraria*, sauf pour quelques exemplaires, comme c'est le cas pour le n° 177 dont

le fond est du même gris jaunâtre pâle que les autres espèces précitées; mais en tous cas la large bande brune de *degeneraria*, et son emplacement suffira à écarter toute confusion. On considère comme typiques les exemplaires à fond gris jaunâtre ou légèrement carné plus ou moins clair ou obscur, mais chez lesquels l'aile supérieure est traversée par une large bande foncée située entre l'ombre médiane et la ligne extrabasilaire; une ombre semblable, mais souvent un peu moins foncée, occupe l'espace basilaire de l'aile inférieure, et parfois aussi de l'aile supérieure. Les exemplaires représentés sous les n°s 177 et 178 de la Pl. 9 peuvent donc être considérés comme des *degeneraria* normaux, surtout le n° 177 qui représente une forme à fond clair, venant de Lorgues (coll. Clt.), et le n° 178 une forme à fond obscure, venant de Corse (coll. Obthr.). La forme *meridiaria* Mill., race locale dans certains endroits de la Provence, a le fond gris olivâtre avec la bande foncée rougeâtre et non brune. L'ab. *depravata* Stgr., Pl. 9, fig. 179, cotype, Bastia, coll. Clt., est une forme obscure, unicolore, à lignes indistinctes, et sans aucune trace des bandes si caractéristiques du type ; seuls les points cellulaires demeurent très nets. L'ab. *floridaria* Püng., Pl. 9, fig. 180, cotype, Bastia, coll. Clt., est une forme de Corse et de Sardaigne, remarquable par sa tonalité rouge, sur laquelle ressortent en noirâtre l'ombre médiane et la ligne extrabasilaire; les autres lignes s'aperçoivent mais faiblement, comme c'est généralement le cas chez les exemplaires à coloration intense ou obscure. — *Degeneraria* habite une grande partie de l'Europe centrale et méridionale, la Mauritanie, puis en Asie. — Papillon en mai-juin et en août-septembre. — Chenille en avril-mai puis en juillet, vivant sur *Scabiosa*, *Achillea*, *Convolvulus* et autres plantes basses.

A RUBRARIA Stgr. — Pl. 9, fig. 181, cotype, Wiesbaden, coll. Clt. — Que *rubraria* soit une espèce distincte de *degeneraria*, ou seulement une forme de cette dernière, c'est une question

que je n'ai pas à examiner ici. Toujours est-il qu'elle ressemble extraordinairement comme dessins à certains exemplaires de *degeneraria*. Elle a cependant un aspect plus robuste. Sa couleur est ocracé rougeâtre; la bande obscure des ailes supérieures se réduit à une ombre médiane large et fondue; les points cellulaires sont très apparents — Habite l'Allemagne centrale occidentale, la basse Autriche, le Tyrol méridional, la Hongrie, la Dalmatie, la Grèce et la Sicile.

A INORNATA Hw. — Pl. 9, fig. 182, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Extrêmement voisine de la suivante avec laquelle elle est souvent confondue. Les caractères différentiels sont parfois très difficiles à saisir; je citerai seulement les deux principaux, les autres étant par trop secondaires et trop souvent inconstants. Le plus important de ces caractères, et chose curieuse, celui qui semble avoir passé le plus inaperçu, réside dans la ligne coudée, qui, chez *inornata* ne présente nulle part d'angle sensible; chez *deversaria* H. S. (voir Pl. 9, fig. 184), la coudée fait au contraire sous la côte, à environ 2 millimètres de celle-ci, un angle sinon très accentué, du moins très appréciable. A lui seul, ce caractère suffit à différencier les 2 espèces, et lorsqu'on aura en mains un exemplaire dont la ligne coudée ne présente aucun angle saillant sous la côte et que l'on constatera que ses autres lignes, surtout l'ombre médiane et la subterminale, ne sont que très faiblement indiquées, on sera certainement en présence de *inornata*. En effet, indépendamment de l'angle de la coudée, les lignes de *deversaria*, surtout l'ombre médiane, sont beaucoup mieux marquées que chez *inornata*. On devra néanmoins s'attendre à rencontrer des exemplaires très embarrassants et dont l'identification exacte est à peu près impossible, car ces 2 espèces sont à tel point voisines que l'on est parfois tenté de se demander s'il s'agit bien de deux espèces distinctes. *Agrostemmata* Gn. (Pl. 9, fig. 183), décrite comme unité spécifique, n'est probablement qu'une forme de *inornata*. Par sa coupe d'ailes on

pourrait être tenté de l'assimiler à *degeneraria*, mais la forme de la ligne coudée ne permet pas ce rapprochement; car chez *degeneraria* comme chez *deversaria*, la ligne coudée fait un angle sous la côte, tandis qu'elle en est tout à fait dépourvue chez *agrostemmata*. C'est en tous cas un papillon d'un ocracé pâle, concolore, à dessins presque indistincts, les points cellulaires sont visibles mais très petits. Je suis heureux de pouvoir compléter cette description sommaire par la reproduction du type de Guénée, qu'à eu l'obligeance de me confier M. Charles Oberthür (voir Pl. 9, fig. 183). — *Inornata* habite presque toute l'Europe, excepté l'extrême nord. — La chenille se nourrit de plantes basses. — On trouve le papillon de mai à fin août, suivant les pays, probablement en 2 générations, du moins dans certaines localités méridionales.

A. DEVERSARIA H. S. = *suffusata* Gn. — Pl. 9, fig. 184, ♀, Allemagne, coll. Clt. ♂ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. *Deversaria* est également très voisine de la forme unicolore d'*aversata* (voir Pl. 10, fig. 189). Les caractères différentiels des deux espèces sont : — 1° ailes plus régulièrement arrondies au bord marginal chez *deversaria;* chez *aversata* le bord marginal est droit, parfois même légèrement creusé dans sa moitié antérieure et l'angle anal des ailes inférieures est un peu plus accentué; — 2° chez *aversata* la ligne extrabasilaire, l'ombre médiane et la coudée sont, à très peu de chose près, d'égale épaisseur, tandis que chez *deversaria* l'ombre médiane est normalement beaucoup plus épaisse que les deux autres lignes; 3° la coudée est beaucoup plus près du bord marginal chez *aversata*, surtout à l'aile inférieure où elle limite à peu près le 2e tiers de l'aile, tandis que chez *deversaria* elle ne dépasse guère le milieu de l'aile inférieure; — 4°, l'ombre médiane, bien nette chez *aversata*, passe presque toujours très sensiblement en dehors du point cellulaire de l'aile supérieure, tandis qu'elle passe presque toujours dessus, très rarement en dehors chez *deversaria*. A

l'aile inférieure l'ombre médiane passe sur le point cellulaire chez *aversata*, parfois même en dehors et très rarement en dedans, tandis que chez *deversaria*, elle passe en dedans du point cellulaire, très rarement dessus, et jamais en dehors. *Maritimata* Gn., dont le type est figuré sous le n° 185 de la Pl. 9 (coll. Obthr. est très probablement une simple aberration de *deversaria*, caractérisée par une ombre médiane large et bien accentuée; la coloration générale est plus jaunâtre et plus claire. L'aberration *diffluata* H. S. (Pl. 9, fig. 186, Eibes, coll. Clt.) est certainement la forme la plus remarquable, avec son ombre brune qui occupe l'espace compris entre la ligne coudée et la subterminale. — *Deversaria* habite presque toute l'Europe centrale et méridionale, l'Altaï et une assez grande partie de l'Asie, surtout en Asie Mineure. — La chenille se nourrit de plantes basses. — Papillon en juin-juillet.

A. AVERSATA. L. — Présente 2 formes principales, la forme unicolore, considérée comme typique par plusieurs auteurs, et la forme bicolore, c'est-à-dire celle dont les ailes portent, sur un fond jaunâtre, une large bande médiane brune. J'ai déjà exprimé mon intention de ne traiter dans cet ouvrage que les questions relatives à la détermination, laissant chacun libre de suivre le catalogue qu'il préfère pour la classification et la nomenclature. Je dirai seulement, au sujet de la présente espèce, que les auteurs qui semblent avoir étudié le plus à fond la question, considèrent comme *aversata* la forme représentée sous le n° 187 de la Pl. 9, d'après un exemplaire ♀ venant des environs de Paris (coll. Clt.), et *remutata* L. (= *spoliata* Stgr.) la forme unicolore figurée sous le n° 189 de la Pl. 10, d'après un ♂ du Valais (coll. Clt.). Entre ces 2 formes principales on trouve des exemplaires de transition, chez lesquels la bande brune est d'un ton très pâle, d'autres où elle n'existe guère qu'aux ailes supérieures. Les ombres bordant la ligne subterminale sont généralement très peu apparente, soit chez la forme concolore, soit chez celle à bande

brune. Je possède cependant des exemplaires de cette dernière, chez lesquels les ombres de la subterminale sont si bien développées que l'espace marginal en est très obscurci. On trouve aussi, quoique très rarement, des exemplaires dont les ailes sont à tel point sablées d'écailles noires qu'elles deviennent d'un ton brunâtre presque uniforme. Chez l'ab. *latefasciata* Wehrli (Pl. 9, fig. 188, type, Frauenfeld, coll. Wehrli), la bande brune, très élargie, englobe le point cellulaire aux quatre ailes. — L'espèce est répandue dans presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Asie Mineure. — Papillon en mai-juin puis en juillet-août. — Chenille en avril et en juin, se nourrissant surtout de *Genista*.

A. EMARGINATA L. — Pl. 10, fig. 190, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Sa coupe d'ailes et si caractéristique qu'aucune confusion n'est possible. L'ab. ou var. *mosquensis* Heyne, dont le type, de Moscou (coll. Obthr.) est figuré sous le n° 191 de la Pl. 10, est remarquable par son ombre médiane brune et très large. A part cette forme, je ne connais d'autres variations que celles relatives à une coloration plus ou moins jaunâtre ou rougeâtre, et à l'ombre médiane rousse plus ou moins apparente. — Presque toute l'Europe, excepté l'extrême nord. — Chenille en mai-juin, sur différentes plantes basses, surtout les liserons. — Papillon de fin juin en août.

A. IMMORATA. —Pl. 10, fig. 192, ♂; fig. 193, ♂ et fig. 194, ♀; tous trois de Genève, coll. Clt. — Cette espèce est très variable quant à l'étendue relative des lignes et bandes brunes, et à la tonalité du fond. L'exemplaire figuré sous le n° 192 a le fond des ailes d'un gris cendré; il est en outre fortement saupoudré d'écailles du même brun que les bandes, ce qui rend celles-ci plus confuses et donne aux ailes une tonalité obscure presque uniforme. Le n° 193 représente la forme ♂ normale, c'est-à-dire la plus fréquente. La ♀, généralement un peu plus petite que le ♂, a les ailes supérieures plus aiguës

à l'angle apical; les parties claires dominent généralement chez ce sexe, mais pas toujours autant que chez l'exemplaire représenté sous le n° 194, qui est une ♀ particulièrement claire. Cette espèce ne peut être confondue avec aucune autre *Acidalia* : elle a bien quelque analogie avec *Phasiane clathrata* et certaines ♀♀ de *Ematurga atomaria*, mais il suffit d'attirer l'attention sur ce point et la confrontation avec les figures reproduisant ces espèces suffira à éloigner tous les doutes. — Toute l'Europe, excepté l'extrême nord puis en Asie Mineure et en Sibérie. — Le papillon vole depuis avril jusqu'en août, dans la plaine où il doit avoir 2 générations annuelles, et de fin mai à la mi-juillet dans les montagnes où on le rencontre en Suisse jusqu'à 2000 mètres et où il n'a qu'une génération. — La chenille se nourrit de bruyères, de millefeuille, serpolet et autres plantes basses.

A. TESSELLARIA B. — Pl. 10, fig. 195, ♂, Oural, coll. Clt. — Cette espèce, considérée très probablement à tort comme une forme de la précédente, s'en distingue très facilement par ses nervures bien marquées en brun et par ses lignes et bandes plus dentées et plus profondément échancrées; elle est généralement plus grande qu'*immorata;* mais tous les exemplaires ne sont pas aussi grands que celui qui se trouve reproduit ici, lequel vient de l'Europe orientale où se rencontre précisément les exemplaires de plus grande taille. Elle varie dans le même sens qu'*immorata*, c'est-à-dire par le plus ou moins d'étendue du brun, qui envahit parfois la surface des ailes au point de ne plus laisser subsister que les taches blanches de l'espace terminal, telle l'ab. *meissli* Schaw. — Cette espèce semble très localisée, elle habite surtout l'Europe orientale et l'Asie Mineure; elle se trouve en France, en Allemagne et en Italie; mais je ne l'ai jamais reçue de ces pays. — Papillon en juin-juillet.

A. RUBIGINATA Hufn. — Pl. 10, fig. 196, ♂, Genève, et fig. 197, ♂, Valais, coll. Clt. ♀ semblable mais souvent un peu plus

petite. — Espèce très variable pour la coloration qui peut être rouge vif, brun proupré, brun olivâtre et jaune d'ocre plus ou moins clair ou foncé. La fig. 198 de la Pl. 10 représente la var. et ab. *ochraceata* Stgr., d'après un ♂ de l'Oural (coll. Clt.). Cette forme franchement jaune se trouve dans la Russie méridionale et en Asie Mineure comme race locale, et ailleurs avec le type sous forme d'aberration. Les formes rouges ou brunâtres ne sont sujettes à aucune confusion; mais il n'en est pas ainsi des formes ocracées qui sont alors très voisines de l'espèce suivante. Les caractères différentiels ne sont pas toujours très faciles à saisir, quant au dessus des ailes; tout ce qu'on peut dire, c'est que la tonalité de *turbidaria* (voir Pl. 10 fig. 199) paraît plus terne, par suite des écailles brunes dont ses ailes sont plus densément couvertes; lesquelles écailles paraissent aussi plus grosses que chez *rubiginata*. L'ombre médiane est généralement plus large chez *turbidaria*, mais ce caractère est inconstant. L'examen du dessous des ailes est beaucoup plus probant, car chez *turbidaria*, le revers des ailes est d'un ocracé relativement terne, tandis qu'il est d'un jaune fauve vif, aussi bien chez la variété *ochraceata* que chez le type *rubiginata*. — Ajoutons que *turbidaria* n'habite en Europe que les contrées méridionales, tandis que *rubiginata* habite surtout l'Europe centrale et septentrionale, puis l'Altaï et plusieurs autres contrées asiatiques. — La chenille de *rubiginata* se nourrit de différentes plantes basses, surtout de thym, de liserons et de bruyères. — Papillon de mai en août, en deux générations.

A. TURBIDARIA H. S. — Pl. 10, fig. 199, Collioure, coll. Obthr. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. L'exemplaire figuré par Herrich Schaeffer est particulièrement foncé; il est alors très probable que l'espèce varie aussi bien dans le sens mélanisant que du côté albinisant; mais je manque de documents pour affirmer ce fait et ne possède que la forme *turbulentaria* Stgr., que je figure sous

le n° 200 de la Pl. 10, d'après un cotype venant de Syrie (coll. Clt.). — Staudinger pense que *turbulentaria* est peut-être une forme estivale de *turbidaria;* sa coloration très claire et sa taille généralement plus petite permettent bien en effet de le supposer; en tous cas, elle est remarquable par sa teinte d'un jaune roussâtre très clair. — *Turbidaria* habite l'Europe méridionale, la Mauritanie et l'Asie Mineure.

A. ARENOSARIA Stgr. — Pl. 10, fig. 201, ♀, Oural, cotype, coll. Clt. ♂ semblable. — Cette espèce est voisine des trois suivantes : *albiceraria* H. S. du sud de la Russie; *immistaria* H. S. qui n'est pas connue d'Europe, mais seulement d'Asie Mineure; *latelineata* Graes. de l'Oural méridional. Je n'ai jamais vu en nature aucune de ces trois *Acidalia*, raison pour laquelle je ne puis actuellement les figurer. Mais en me référant aux figures de *albiceraria* et *immistaria* donnés par Herrich-Schaeffer, je constate qu'*arenosaria* diffère de ces deux espèces par ses ailes inférieures blanches et sans dessins. Quant à *latelineata*, elle a les ailes moins blanches qu'*arenosaria*, avec les lignes bien distinctes; en outre les ailes supérieures de *latelineata* ont la ligne coudée très fortement accentuée. — Comme ses trois voisines, *arenosaria* habite l'extrême orient de l'Europe.

A. BECKERARIA Ld. — Pl. 10, fig. 202, ♂ et 203, ♀, Cesarée, coll. Clt. — Voisine de *marginepunctata* mais s'en distingue par sa couleur ocracée. Très voisine de *cœnosaria* (voir Pl. 11, fig. 217) dont elle diffère par son collier brun, lequel est du même ton que le thorax chez *cœnosaria*; en outre chez cette dernière, les ailes sont poudrées d'écailles rougeâtres, surtout sur les dessins qui sont roux et non brunâtres. Varie légèrement comme intensité de coloration, mais toujours dans les tons jaunâtres. — Italie centrale, Dalmatie, Russie méridionale, puis une grande partie de l'Asie où elle varie davantage qu'en Europe. — Papillon en juillet-août.

A. MARGINEPUNCTATA Göze. — Pl. 10, fig. 204, ♂, Valais, fig. 205, ♀, Crimée et fig. 206, ♀, Syrie (coll. Clt). — Les deux sexes sont semblables, à quelque forme qu'ils appartiennent, et les ♀♀ pâles figurées ici n'indiquent pas que ce sexe soit toujours blanchâtre. Certains exemplaires ont de l'analogie avec certaines formes de l'espèce suivante, mais *marginepunctata* se reconnaît facilement aux points noirs très marqués et bien complets qui précèdent les franges, ainsi qu'à ses points cellulaires très distincts, tandis qu'ils sont plus faiblement marqués chez *confinaria*, surtout à l'aile inférieure où ils font presque toujours défaut. (Voir plus loin *submutata*, espèce encore plus voisine de *marginepunctata*). *Marginepunctata* varie beaucoup pour la coloration qui va du blanchâtre très clair au gris foncé, et par ses dessins plus ou moins vigoureusement dessinés. La var. *britonaria* Obthr., Pl. 10, fig. 207, ♀, type, Cancale, coll. Obthr., est une forme d'un ton gris foncé, sur lequel ressort très nettement en blanc la ligne subterminale qui est particulièrement large. Cette forme est propre aux deux sexes, car je possède un ♂ de Cancale qu'a eu l'amabilité de m'offrir M. Charles Oberthür et qui est exactement semblable à la ♀ figurée dans le présent ouvrage. — *Marginepunctata* habite l'Europe centrale et méridionale, et une grande partie de l'Asie. — Papillon en mai-juin, puis en août-septembre. La chenille vit en avril-mai et en juillet sur un grand nombre de plantes basses.

A. LURIDATA Z. — Bien que peu désireux d'aborder les questions touchant à la nomenclature, je dois dire cependant que la *luridata* Zeller n'a rien à faire avec les formes qui vont suivre, car cette *luridata* est, paraît-il, synonyme de *cœnosaria* Ld. Donc sur la Pl. 10, les n°s 208, ♂, Valais (coll. Obthr.) et 209, ♀, Valais (coll. Clt.) sont des *confinaria* H. S. et n'ont rien de commun avec *luridata* Z. Suivant L. B. Prout, qui me paraît avoir raison, *confinaria* formerait le type d'une espèce tout à fait séparée. D'ailleurs la confusion est si

grande parmi les espèces de ce groupe, qu'il faut s'attendre à voir s'élever de nombreuses contradictions à leur sujet. Je ne m'attarderai donc pas sur ces questions et me contenterai de dire que les deux exemplaires représentés sous les n[os] 208 et 209 de la Pl. 10 sont bien des *confinaria* H. S. ; c'est l'important pour nous ; libre à chacun d'en faire un type d'espèce ou d'y voir une forme d'une autre espèce. C'est en tous cas un papillon très variable, si l'on veut bien admettre que les figures 210 à 214 de la Pl. 11 s'y rattachent toutes. *Confinaria* est caractérisée par une tonalité gris cendré clair, avec les lignes et ombres bien distinctes mais assez floues, c'est-à-dire manquant de netteté. Chez le type, comme chez la plupart des autres formes qui s'y rattachent, la côte des ailes supérieures est marquée de taches foncées très apparentes, d'où partent les quatre lignes ordinaires ; les points cellulaires manquent généralement de netteté, surtout aux ailes inférieures où ils font souvent défaut. (Se reporter à l'espèce précédente pour la différenciation relative à certaines formes. L'ab. *falsaria* H. S., Pl. 11, fig. 210, ♂, Bozen, coll. Clt. est simplement une forme d'un gris plus foncé. La var. *rufomixtata* Rbr. (peut-être espèce distincte) est caractérisée par des teintes d'un roux plus ou moins jaunâtre ou rougeâtre, qui envahissent plus ou moins les ailes et à des places différentes suivant les individus. Je pense que l'on peut référer à *rufomixtata* le n° 211 de la Pl. 11, qui est une ♀ fortement saupoudrée d'écailles noires, et qui vient de Collioure (coll. Obthr.). Le n° 212 de la même planche est un ♂ venant de Sebdou (coll. Obthr.) ; il correspond à la *dentatolineata* Rbr., en ce sens qu'il est d'un ton plus uniforme que la *rufomixtata* du même auteur, et que les lignes y sont plus distinctes ; mais sa couleur est bien curieuse ! *Confinaria* présente d'autres variations relatives à la taille, à la coloration et aux dessins plus ou moins apparents ou atténués, parfois en partie effacés. Plutôt que de me baser sur de simples descriptions, ou sur des figures insuffisantes comme exécution, je préfère m'abs-

tenir relativement à certaines formes récemment nommées. Je me contenterai de figurer sans leur assigner un nom quelconque, deux exemplaires qui se rattachent à *confinaria* et me paraissent assez remarquables, dont l'un (Pl. 11, fig. 213) est un ♂ venant de Montpellier et l'autre (Pl. 11, fig. 214) est une ♀ de Palestine (coll. Clt.); tous deux ont le fond très clair, d'un blanc jaunâtre, surtout le dernier. — *Confinaria* habite le Valais et l'Europe méridionale, puis en Asie Mineure; *rufomixtata* habite surtout la France méridionale, l'Espagne et l'Algérie. — Le papillon vole de mai à octobre, suivant les pays. — La chenille se nourrit de *Silene inflata* et probablement d'autres plantes basses.

A LUDOVICARIA Spec. nova. — Pl. 11, fig. 215, type, ♀, Geryville, coll. Obthr. — Ce papillon a été vu jadis par Staudinger et assimilé par lui à la *rufomixtata* Rbr., probablement après un examen très superficiel, car malgré l'appréciation du Dr Staudinger et de sa haute compétence en matière lépidoptérologique, il me paraît impossible d'assimiler ce papillon à *rufomixtata* Rbr., pas plus d'ailleurs qu'à *confinaria* H. S. ou à toute autre forme se rattachant à cette dernière espèce. Ceci pour plusieurs raisons, dont les principales sont : que chez *Ludovicaria*, la ligne coudée a une courbe plus régulière aux ailes supérieures; que la côte est dépourvue des taches empâtées que l'on remarque chez tous les exemplaires de *confinaria* et de *rufomixtata* et d'où partent les lignes principales; ensuite il y a chez *confinaria*, chez *rufomixtata* et chez les autres formes qui leur sont assimilables, un caractère qui semble avoir passé inaperçu pour la plupart des auteurs : c'est une fine ligne noire qui part du petit point marginal le plus rapproché de l'apex et qui encadre cet angle d'un mince filet noir aboutissant à la côte, généralement à la naissance de la ligne subterminale et allant parfois jusqu'à la naissance de la ligne coudée. N'ayant vu signaler nulle part ce caractère, j'ignore s'il est toujours constant, mais je le

constate chez tous mes exemplaires de *confinaria, rufomixtata* et autres formes y relatives; or ce caractère fait absolument défaut chez *Ludovicaria.* Un autre caractère très remarquable éloigne encore cette dernière, non seulement des formes précitées, mais aussi de *cœnosaria* dont elle a un peu l'aspect et la coloration, ce sont les points cellulaires (bien distincts aux quatre ailes), dont celui des supérieures est placé en dehors de l'ombre médiane, tandis qu'il est en dedans ou sur l'ombre même chez *confinaria, rufomixtata* et *cœnosaria;* aux ailes inférieures le point cellulaire touche presque la ligne coudée chez *Ludovicaria,* tandis qu'il en est très éloigné chez *cœnosaria;* quant à *confinaria* et *rufomixtata,* le point cellulaire des inférieures est indistinct ou manque de netteté. Ce caractère, relatif aux points cellulaires me paraît très important et me fait supposer que nous nous trouvons en présence d'une espèce algérienne inédite pour laquelle je propose le nom de *Ludovicaria* en hommage respectueux rendu à la digne épouse de mon cher maître et ami M. Ch. Oberthür.

A. COENOSARIA Ld. (= *luridata* Z.) — Pl. 11, fig. 216, ♂, Beyrouth, coll. Clt. — Extrêmement voisine de certaines formes de *confinaria* ou *rufomixtata.* Il n'y a guère comme différence, relativement aux dessins, que l'absence du filet noir encadrant l'angle apical de *confinaria* et *rufomixtata* et dont il a été fait mention en parlant de l'espèce précédente à laquelle il convient de se reporter; puis du point cellulaire, bien visible à l'aile inférieure de *cœnosaria,* tandis qu'il est à peine distinct ou même nul chez *confinaria* et ses différentes formes; en outre chez *coenosaria,* ce point cellulaire de l'inférieure est plus éloigné de la ligne coudée que chez les précédentes espèces. — *Coenosaria* paraît être peu variable; c'est une espèce d'Asie Mineure et d'Egypte, qui en Europe n'est connue que de Grèce.

A. SUBMUTATA Tr. — Pl. 11, fig. 217 ♂ et 218 ♀, Marseille, puis fig. 219 ♀, Syrie (coll. Clt.) — Très voisine, comme

aspect général, de *marginepunctata* dont elle diffère par la marge de ses ailes plus festonnée, surtout aux inférieures, laquelle marge est bordée par des traits internervuraux noirs très allongés, au point de former une ligne presque continue qui en outre entoure l'apex pour aboutir sur la côte, à la naissance de la ligne subterminale; enfin les taches noires de la côte sont beaucoup plus empâtées chez *submutata* que chez *marginepunctata.* Les ailes de *submutata* sont plus ou moins sablées d'atomes noirs, en sorte qu'elles paraissent d'un blanc plus ou moins pur ou grisâtre; les dessins peuvent être plus ou moins nets, mais ces diverses variations ne sont pas très accusées et empêchent rarement de reconnaître l'espèce. Le n° 219 de la Pl. 11, représente une ♀ de Syrie dont je possède un ♂ exactement semblable; c'est une forme d'un blanc crème, très claire en ce sens qu'elle est à peine sablée d'écailles noires, chez laquelle les lignes apparaissent bien nettes, et dont l'ombre bleuâtre subterminale, particulièrement accentuée dans les deux échancrures de la ligne coudée, donne à cette forme un aspect un peu analogue à celui des *Acidalia ornata* et *decorata.* — *Submutata* habite l'Europe méridionale, puis en Asie Mineure; on la trouve dans le Valais, en Suisse, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres espèces méridionales. Papillon en mai-juin puis en août-septembre. — La chenille vit sur le *Thymus vulgaris,* en avril, puis en juillet.

A. INCANATA L. — Pl. 11, fig. 220, ♂, Alpes du Valais et fig. 221, ♀, Alpes Vaudoises (coll. Clt.). — Comme coloration et comme dessins, cette espèce a l'aspect de *marginepunctata*; mais la taille est trop différente pour qu'on puisse se tromper. Comme taille on ne peut la confondre qu'avec les espèces suivantes : *fumata, remutaria, nemoraria, punctaria, umbellaria* et *strigilaria.* Commençons par éliminer *nemoraria* (fig. 228) et *punctaria* (fig. 229) dont le blanc pur ou presque pur n'a rien de commun avec le ton grisâtre d'*incanata;*

éliminons aussi *strigilaria* (fig. 240) dont le coude des ailes inférieures est franchement anguleux; quant à *fumata* (fig. 223, 224 et 225) celle-ci n'a aucun point cellulaire; *remutaria* (fig. 226 et 227) et *umbellaria* (fig. 240) sont d'un blanc jaunâtre pâle, rarement grisâtre et n'ont pas de points cellulaires, ou seulement un très petit, à peine visible, surtout aux ailes supérieures. Je ne connais à *incanata* aucune variation digne d'être signalée. — Elle habite presque toute l'Europe, excepté l'extrême nord, puis en Asie Mineure et dans l'Altaï. — Papillon de mai en août, suivants les pays, en deux générations dans le sud. — La chenille se nourrit d'un grand nombre de plantes basses.

A. ADJUNCTARIA B. — N'est peut-être qu'une forme obscure de la précédente, mais il n'est pas possible de formuler une opinion de quelque valeur d'après un seul exemplaire et comme elle est très peu connue, je m'abstiendrai d'en parler plus longuement, me contentant de reproduire le type de Boisduval (coll. Obthr.), sous le n° 222 de la Pl. 11. — Elle habite la France méridionale et la Lombardie.

A. FUMATA Stph. — Pl. 11, fig. 223, ♂, Alpes Vaudoises; fig. 224 ♀, Oberland bernois et fig. 225 ♂, Zermatt (coll. Clt.). Cette espèce a les dessins en partie effacés, ce qui lui donne un aspect frotté; elle varie pour la couleur et le plus ou moins de netteté des lignes. La ♀ est plus petite que le ♂, ses ailes sont moins allongées, ce qui les fait paraître plus amples. On considère comme typiques les exemplaires se rapportant à la fig. 223 du présent ouvrage, dont le fond, d'un blanc gris jaunâtre pâle avec les lignes distinctes mais peu accentuées, dont trois aux ailes supérieures et deux aux inférieures, l'externe (coudée) étant la plus apparente. La ♀ figurée sous le n° 224 peut être appelée *simplaria* Frr., aberration caractérisée par les lignes plus apparentes, sur un fond moins sablé d'écailles noires. Le n° 225 est une forme des Hautes-Alpes, chez laquelle les ailes très chargées

d'écailles obscures prennent une tonalité très enfumée qui absorbe presque complètement les lignes. Celle-ci est-elle assimilable à la var. *perfumata* Reuter ? je l'ignore, n'ayant jamais vu figuré en couleur le type *perfumata*. En tous cas il est décrit comme étant d'un gris brun plus foncé que *fumata*, et habitant les hautes latitudes de l'Europe : Finlande, nord de la Russie, etc. Il est d'ailleurs difficile d'identifier exactement les formes de cette espèce, car elles se rattachent l'une à l'autre par toutes les transitions possibles. — *Fumata* habite surtout l'Europe septentrionale, aussi dans l'Europe centrale, mais seulement dans les régions alpines : Alpes, Pyrénées, Carpathes, Oural, etc. puis en Sibérie. — Papillon de juin en août. — La chenille, adulte en mai après avoir hiverné, se nourrit de plantes basses surtout de Myrtille.

A. REMUTARIA Hb. — Pl. 11, fig. 226 ♂ et 227 ♀, Genève, coll. Clt. — Cette espèce est très variable sous le rapport des dessins ; la ligne coudée reste toujours bien visible, mais les autres lignes, surtout l'extrabasilaire, sont souvent peu distinctes. Les points cellulaires, souvent nuls aux quatre ailes, sont en tous cas très petits quand ils existent. Les points internervuraux qui précédent les franges sont rarement complets, n'étant le plus souvent bien visibles que dans la moitié antérieure de la marge des ailes, et parfois tout à fait nuls. La tonalité des ailes est assez stable, presque toujours d'un blanc jaunâtre soyeux, elle est parfois légèrement obscurcie par un sablé d'écailles brunes mais jamais très fortement. *Remutaria* est en somme une espèce variable, mais sans écarts très sensibles et sans que cette variabilité empêche de la reconnaître. — Elle habite presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Sibérie. — Papillon de fin mai à juillet. — La chenille, adulte en mai, se nourrit de *Gallium verum*, *Vicia sepium* et autres plantes basses.

A. NEMORARIA Hb. — Pl. 11, fig. 228, ♂, Suisse, coll. Obthr. ♀ semblable. — Voisine de *punctata* dont elle diffère en

dessus par l'absence des points cellulaires, qui ne sont visibles qu'en dessous. Parfois le point cellulaire est perceptible à l'aile inférieure, en dessus, mais c'est plutôt un effet de transparence. Diffère aussi par le front qui est blanc chez *nemoraria* et noir chez *punctata;* par ses lignes plus sinuées et plus parallèles, l'extrabasilaire et la médiane moins obliques que chez *punctata*. Bien différente des autres grandes sepèces d'*Acidalia* par ses ailes d'un blanc pur et soyeux. — Habite la Suisse, l'Allemagne, la Hongrie, puis en Sibérie. — Papillon de mai à juillet.

A. PUNCTATA Scop. — Pl. 11, fig. 229, ♂, Carinthie, Muséum de Genève. ♀ semblable. Se reporter à la précédente pour la différenciation, en faisant toutefois remarquer que les points cellulaires de *punctata*, ordinairement bien visibles en dessus, sont parfois très atténués, surtout aux ailes supérieures. Elle ressemble beaucoup à *caricaria* (voir Pl. 12, fig. 231 et 232) mais celle-ci est beaucoup plus petite. La ligne subterminale est parfois indistincte ; c'est le cas pour la *depunctata* Gn. dont le type (privé d'une partie de son abdomen) (coll. Obthr.) se trouve figuré sous le n° 230 de la Pl. 11, et n'est qu'une simple aberration de *punctata*. — Europe centrale et méridionale, puis en Arménie, dans l'Oural, l'Amour et la Corée. — Papillon en juin-juillet. — La chenille, adulte en mai, se nourrit de plantes basses.

A. CARICARIA Reutti. — Pl. 12, fig. 231 ♂ et 232 ♀, Budapest, coll. Clt. — Même aspect que la précédente mais beaucoup plus petite. Très voisine de la suivante dont elle diffère par ses ailes d'un blanc pur et ses points cellulaires très petits, presque toujours absents aux ailes supérieures. A peine variable. — Europe centrale et méridionale. — Papillon de mai en août. — La chenille se nourrit de plantes basses.

A. IMMUTATA L. — Pl. 12, fig. 233 ♂ et 234 ♀, Genève, coll. Clt. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Très

voisine surtout de la suivante; en effet *corrivalaria* (Pl. 12, fig. 235) ne diffère d'*immutata* que par des caractères parfois très peu accentués; ses ailes inférieures sont un peu plus sensiblement coudées au milieu de leur bord terminal; ses ailes supérieures sont relativement plus étroites, ce qui les fait paraître plus allongées et plus aiguës à l'angle apical; les points cellulaires sont bien marqués et d'égale grosseur aux quatre ailes, tandis que chez *immutata* ils sont souvent plus petits, parfois indistincts aux ailes supérieures; chez *corrivalaria*, l'ombre médiane passe plus en dehors du point cellulaire aux ailes supérieures, aux inférieures elle passerait dessus si, en face du point, elle ne faisait une courbe en un demi-cercle qui enclave celui-ci. *Immutata* ne varie guère que par sa coloration plus ou moins ocracée ou blanche; cette dernière coloration est surtout fréquente chez la ♀. — Habite presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Arménie. — Papillon de mai en août. — La chenille se nourrit de *Plantago*, *Achillea* et autres plantes basses.

A. CORRIVALARIA Kretsch. — Pl. 12, fig. 235, ♂, Poméranie, coll. Clt. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Espèce à peine variable et très localisée, que l'on trouve dans le nord de l'Allemagne, aux environs de Pétrograd, puis en Sibérie et en Corée. Aime les prairies marécageuses, où elle vole en juin-juillet. — La chenille se nourrit de plantes basses.

A. STRIGARIA Hb. — Pl. 12, fig. 236 ♂ et 237 ♀, Genève, coll. Clt. — La ♀ a l'angle apical plus aigu que le ♂ et le coude des ailes inférieures généralement plus prononcé. Facile à reconnaître à sa coloration gris cendré et à l'obliquité des lignes du disque des ailes supérieures. Le nombre des lignes varie de cinq à trois aux ailes supérieures. Un curieux exemplaire ♀, capturé à Genève, le 15 août 1910, et figuré sous le n° 238 de la Pl. 12, n'a que trois lignes visibles, mais la coudée, et surtout l'ombre médiane sont très accentuées, en outre, l'ombre médiane se trouve déplacée; elle est plus cen-

trale aux ailes supérieures et plus rapprochée de la base aux ailes inférieures où elle touche le point cellulaire qui est particulièrement gros et d'autant plus remarquable que, chez chez espèce, il est ordinairement très petit aux ailes inférieures quand il n'y est pas absent, ce qui est presque toujours le cas aux supérieures. — Presque toute l'Europe moins les extrêmes nord et sud, puis en Asie. — Papillon de mai à septembre, suivant les pays, en deux générations au moins dans le sud de son habitat.

A. UMBELARIA Hb. — Pl. 12, fig. 239, ♀, Jura, coll. Clt. ♂ semblable. — Reconnaissable à sa taille (c'est la plus grande ou l'une des plus grandes parmi les *Acidalia)*. Diffère de *remutaria* (voir Pl. 11, fig. 226 et 227) par ses lignes moins sinuées aux ailes supérieures, surtout l'ombre médiane qui est presque droite et plus oblique. Diffère de *punctata* (voir Pl. 11, fig. 229) qui est d'un blanc presque pur, tandis que le fond est jaunâtre chez *umbelaria*. Diffère de *strigilaria* (voir Pl. 12, fig. 240) par sa couleur moins grise, ses ailes inférieures moins anguleusement coudées au milieu du bord terminal et par les points cellulaires, qui sont très petits ou partiellement absents, tandis qu'ils sont généralement bien marqués sur les quatre ailes chez *strigilaria*. En outre *umbelaria* est souvent pourvue de points noirs nervuraux devant la frange, ce qui permet de reconnaître facilement les exemplaires qui sont dans ce cas ; car les autres grandes espèces voisines n'ont vers la frange que des points internervuraux, mais pas nervuraux. — *Umbelaria* ne varie pas de façon appréciable et habite l'Europe centrale, puis en Sibérie. — Papillon de fin mai à juillet. — La chenille, adulte en mai, se nourrit de plantes basses : *Asclepias vincetoxicum*, *Solidago*, *Vicia*, *Polygonum*, etc.

A. STRIGILARIA Hb. — Pl. 12, fig. 240, ♀, Baccarat, coll. Clt. ♂ semblable. Se reporter à la précédente et à *incanata* pour la différenciation. Bien reconnaissable à l'angle très prononcé

de ses ailes inférieures. Ne varie guère en Europe. — Elle se trouve surtout dans l'Europe centrale, et plus rarement ou plus localisée dans le sud, puis en Asie Mineure. — Papillon de juin en août. — La chenille, adulte en avril-mai, se nourrit de *Stachys*, *Vicia* et autres plantes basses.

A. EMUTARIA Hb. — Pl. 12, fig. 241, ♀, Dalmatie, coll. Clt. ♂ semblable. Se distingue facilement de *imitaria* (voir Pl. 12, fig. 244 et 245) par sa ligne coudée punctiforme, son ombre médiane plus droite et plus oblique et sa coloration moins jaunâtre. Très voisine de *flaccidaria* (voir Pl. 12, fig. 242); on reconnaît cependant *emutaria* à son ombre médiane plus épaisse, plus droite et plus oblique, rejoignant presque le haut de la coudée, tandis qu'elle en reste toujours bien distante chez *flaccidaria*. En outre, cette dernière n'est pas connue en Europe occidentale, tandis qu'*emutaria* habite surtout l'Europe méridionale occidentale, le sud de l'Angleterre, la Mauritanie, puis l'Autriche et la Hongrie. — Papillon en juin-juillet. — La chenille se nourrit de plantes basses.

A. FLACCIDARIA Z. — Pl. 12, fig. 242, ♂, Orsova, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Pas de variation appréciable en Europe, où elle habite la Hongrie et le sud-est, puis en Asie Mineure.

A. FLACCATA Stgr. — Pl. 12, fig. 243, ♂, Sebdou, coll. Obthr. Je ne connais cette espèce que par le spécimen reproduit ici, qui concorde bien avec les figures que j'ai pu consulter. Je crois alors pouvoir en conclure que l'espèce doit être d'autant moins sujette à confusion qu'elle a un faciès qui permet de la reconnaître facilement. — Elle habite la Mauritanie et la Palestine. — On assigne comme date d'apparition du papillon, les mois de février à mai, mais il faut y ajouter octobre, date à laquelle a été capturé l'exemplaire reproduit dans le présent ouvrage.

A. IMITARIA Hb. — Pl. 12, fig. 244, ♂, Crimée et fig. 245, ♂, Sables-d'Olonne, coll. Clt. ♀ semblable. — Facile à reconnaître à ses ailes anguleuses; les supérieures très aiguës à l'angle apical. Diffère en cela d'*emutaria* et de *flaccidaria*, puis aussi par sa ligne coudée entière, non punctiforme. Varie comme coloration entre le blond très pâle, presque blanc, et le roux vif. Sous le n° 246 de la Pl. 12, se trouve figurée une ♀ venant de Syrie (coll. Clt.); cette forme, que je possède en plusieurs exemplaires et dont le ♂ est semblable, a un aspect si particulier que je crois utile de la distinguer sous le nom de *Syriacaria*. Elle se distingue de *imitaria* typique par une taille sensiblement plus petite, par l'angle des ailes inférieures moins accentué, par une coloration franchement rosée, non ocracée et par sa ligne coudée plus droite, moins flexueuse. Dans les nombreux envois que j'ai reçus de Syrie, je n'ai jamais trouvé *imitaria* sous sa forme normale; j'ignore donc si elle se trouve réellement en Syrie, et si par conséquent la nouvelle forme *Syriacaria* ci-dessus décrite et figurée, doit être considérée comme une race locale, ou comme une forme aberrante de *imitaria*.

Chez l'ab. *Kesslitzi* Hirschke, la ligne médiane si caractéristique de l'espèce normale fait défaut, ce qui doit donner à cette aberration un très curieux aspect. — Europe centrale et méridionale, Mauritanie, puis en Asie Mineure. — Le papillon a au moins deux générations par an et se trouve de mai à septembre. — La chenille se nourrit du prunellier, d'aubépine, de ronce et de bruyère ainsi que de différentes plantes basses.

A. CONCINNARIA Dup. — Pl. 12, fig. 247, ♂, Castille, coll. Clt. Pas de confusion possible ni de variabilité appréciable. — Habite l'Andalousie et la Castille où elle vole en juin-juillet.

A. ORNATA Scop. — Pl. 12, fig. 248, ♂, Valais, coll. Clt. ♀ semblable. — Très voisine de la suivante. Cependant on reconnaît facilement *decorata* typique (voir fig. 249) à ses dessins beau-

coup plus vifs. En effet chez *decorata*, la ligne extrabasilaire et l'ombre médiane sont très bien marquées, tandis qu'elles sont à peine distinctes chez *ornata*. Ensuite chez *decorata* les deux taches brunes de l'espace subterminal des ailes supérieures sont accompagnées d'autres tâches très apparentes d'un bleuâtre ardoisé, lesquelles sont réduites à de simples nébulosités grisâtres chez *ornata*. D'autre part, aux ailes inférieures de *decorata*, la bande subterminale est entièrement bleuâtre et les deux taches brunes ne s'y remarquent pas, ou y apparaissent à peine chez quelques rares exemplaires. Les rapports comparatifs ci-dessus relatés concernent les formes normales de *ornata* et de *decorata*, mais cette dernière vigoureusement dessinée en tant que forme typique, présente des variétés à dessins atténués qu'il est alors plus difficile de distinguer d'*ornata*; telles sont la var. *honestata* (Pl. 12, fig. 250) et l'ab. *aequata* (Pl. 12, fig. 251). Disons cependant que si ces deux formes de *decorata* ont les dessins très atténués, leur bande subterminale diffère de celle d'*ornata*, en ce que les taches qui la composent, bien que relativement peu accentuées, sont toutes d'égale intensité; en outre, et relativement à la var. *honestata* qui est de Corse et de Sardaigne, le fond de ses ailes est légèrement jaune crème, tandis qu'il est toujours d'un blanc pur chez *ornata*. — On ne connaît en Europe aucune variation d'*ornata* digne d'être signalée; elle est très répandue en Europe centrale et méridionale, en Mauritanie, puis en Asie Mineure. — Papillon en mai-juin, puis en août-septembre. — La chenille se nourrit d'un grand nombre de plantes basses, telles que *Rumex*, *Leontodon*, *Veronica*, *Thymus*, etc...

A. DECORATA Bkh. — Pl. 12, fig. 249, ♀, Valais, coll. Clt. ♂ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. La var. *honestata* Mab., Pl. 12, fig. 250, Sardaigne, coll. Obthr., est une race de Corse et de Sardaigne, chez laquelle le fond des ailes est d'un blanc jaunâtre; elle varie

elle-même par le plus ou moins d'accentuation des dessins (le présent exemplaire, quoique bien frais a les lignes et les bandes très atténuées). L'ab. *aequata* Stgr., Pl. 12, fig. 251, cotype Zeitun, coll. Clt., est caractérisée par les taches de la bande subterminale qui sont brunes et non bleuâtres. — *Decorata* habite l'Europe centrale et méridionale, la Mauritanie et une grande partie de l'Asie. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — La chenille se nourrit de thym et de serpolet.

A. SUBTILATA Christ. — Pl. 13, fig. 252, ♂, Sarepta, coll. Clt. — Cette espèce présente presque exactement les mêmes dessins que les deux précédentes, il serait donc à peu près impossible de la faire reconnaître descriptivement et sans l'aide d'une figure; ce n'est donc que sur celle-ci que je compte pour en permettre l'identification. Tout ce qu'on peut en dire, comparativement à *ornata* et à *decorata*, c'est qu'elle est plus grande, que les ailes sont plus allongées et que la naissance de la ligne extrabasilaire et de l'ombre médiane est plus fortement empâtée à la côte. — Elle habite la Russie méridionale et l'Arménie, où elle vole en mai-juin, puis en août-septembre.

Acidalina Stgr.

A. DECOLOR Stgr. — Pl. 13, fig. 253, El-Outaya, coll. Obthr. — Cette espèce est encore fort mal connue; l'exemplaire reproduit ici a été identifié d'après la figure donnée par Staudinger dans *Iris*, 1897, mais comme le type de Staudinger était un ♂, il se peut que la présente ♀ en diffère un peu. Le type a été décrit comme ayant les ailes amples, le bord marginal presque droit aux ailes supérieures, faiblement coudé aux inférieures, d'un jaune brunâtre uniforme et comme lavé. Je dois pour l'instant me contenter de figurer l'exemplaire qu'a bien voulu me confier M. Ch. Oberthür, en attendant des renseignements plus complets. — Habite l'Algérie.

Problepsis Ld.

P. OCELLATA Friv. — Pl. 13, fig. 254, ♀, Beyrouth, coll. Clt. ♂ semblable, mais avec les antennes pectinées. Cette ravissante espèce est la seule qui représente le genre en Europe, où on la trouve en Grèce. Habite aussi en Syrie.

Ephyra Dup.

E. PENDULARIA Cl. — Pl. 13, fig. 255, ♀, Essonne, coll. Clt. ♂ semblable. — Varie beaucoup mais reste presque toujours facile à reconnaître. Comme coloration, elle varie du blanc jaunâtre très clair au gris cendré. Les exemplaires gris présentent quelque analogie avec *orbicularia* (voir fig. 257), mais les ailes de celle-ci sont plus anguleuses, surtout le coude du bord marginal des inférieures qui est plus prononcé ; le sablé des ailes d'*orbicularia* paraît beaucoup plus grossier, par suite de la disposition des écailles foncées qui y sont groupées sous forme de stries. Les ocelles cellulaires de *pendularia*, presque toujours très apparents, deviennent souvent très petits et parfois indistincts aux ailes inférieures. Les lignes extrabasilaire et coudée formées de points noirs, sont généralement bien marquées, surtout la coudée dont les points sont parfois plus ou moins allongés dans le sens des nervures, ce qui leur donne un aspect rayonnant. L'ombre médiane peut être indistincte ou très apparente ; elle est généralement rousse, parfois rougeâtre ou jaunâtre. On comprendra d'après ce qui précède, relativement à la variabilité de cette espèce, que les amateurs ont eu beau jeu pour faire emploi de noms spéciaux ; aussi, à l'heure actuelle, ne compte-t-on pas moins de treize aberrations, nommées presque toutes d'après simple description, c'est-à-dire sans aucune figuration. Dans de telles conditions j'avoue mon inaptitude à débrouiller toutes ces

aberrations et je me contente de figurer la var. *griseolata* Stgr., sous le n° 256 de la Pl. 13, parce que j'en possède un cotype venant du nord de la Finlande, où elle se trouve comme race géographique. Cette var. *griseolata* est caractérisée par une tonalité grisâtre, uniforme, avec les dessins très atténués. — L'espèce habite l'Europe septentrionale et centrale, puis en Sibérie. — Papillon en mai-juin, puis en août-septembre. — La chenille vit sur le bouleau, le chêne et l'aulne.

E. ORBICULARIA Hb. — Pl. 13, fig. 257, ♂, Genève, coll. Clt. — La ♀ ne diffère que par ses antennes filiformes. Se reporter à la précédente pour la différenciation. L'ombre médiane est plus ou moins accentuée, grise, brunâtre, ou rougeâtre ; à part cela, l'espèce paraît très peu variable. — Elle habite une grande partie de l'Europe, depuis le sud de la Scandinavie jusqu'à la latitude de la France méridionale. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — La chenille vit en juin et en septembre, sur le bouleau, le chêne, l'orme, le saule et autres arbres.

E. ALBIOCELLARIA Hb. — Pl. 13, fig. 258, ♀, Hongrie, coll. Clt. ♂ semblable. — Charmante espèce facile à reconnaître, grâce à ses ocelles cellulaires généralement grands et à ses ailes plus ou moins nuancées de fauve vif. La var. *therinata* Bast., Pl. 13, fig 259, ♀, Nassau, coll. Clt., est une forme estivale plus petite, chez laquelle les ombres noires sont très atténuées et les nuances fauves plus étendues. La var. *lennigiaria* Fuchs. Pl. 13, fig. 260, ♂, Nassau, coll. Clt. se trouve en Allemagne centrale; ses ailes sont presque entièrement envahies par la couleur fauve; les ocelles sont petits et ovales, et les ombres noires réduites à quelques stries isolées. — *Albiocellaria* habite l'Europe centrale et méridionale, mais elle est localisée; puis en Corse et en Asie Mineure. — Le papillon a deux générations, dont la première en avril-mai et la seconde en juillet-août. — La chenille vit sur l'érable.

E ANNULATA Schulze. — Pl. 13, fig. 261, ♀, Bâle, coll. Clt. ♂ semblable. — Très facile à reconnaître et à différencier de la précédente, par sa ligne coudée très fortement dentée. Le ton est d'un jaune pâle, parfois presque blanc, surtout sur le disque; d'autres fois le jaune est plus intense et devient même fréquemment assez vif dans le tiers extérieur externe des ailes. La bande brune qui réunit l'ombre médiane à la ligne coudée est parfois effacée, en sorte que les deux lignes apparaissent nettement séparées. Les ocelles presque toujours grands et bien marqués, deviennent souvent indistincts aux ailes supérieures, parfois aussi, mais beaucoup plus rarement aux ailes inférieures. — Presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Asie Mineure. — Papillon en avril-mai puis en juillet-août. — La chenille vit en juin et en septembre sur l'érable.

E. PUPILLARIA Hb. — Pl. 13, fig. 262 à 267. Les deux sexes sont semblables. — Cette espèce comme la plupart des suivantes, est très variable, ce qui amène fréqemment des confusions. C'est avec *porata* (voir Pl. 13, fig. 268 à 272) que *pupillaria* est le plus souvent confondue; elle a la même taille et la même coupe d'ailes, cependant le coude de l'aile inférieure paraît un peu plus prononcé chez *porata*; la couleur du fond, chez *pupillaria*, est toujours d'un fauve plus ou moins carné ou orangé, plus ou moins pâle ou vif, mais toujours plus fortement coloré que chez *porata*; il y a il est vrai de nombreux exemplaires de *porata* aussi vivement colorés, et même plus vivement, que certains exemplaires de *pupillaria*; mais la coloration intense de ces *porata* est due aux stries rouges qui couvrent plus ou moins les ailes et non à la couleur du fond qui est toujours d'un ocracé relativement pâle ou grisâtre. La même remarque, relative à la couleur du fond, s'applique également comme caractère comparatif entre *pupillaria* et les autres espèces voisines. Un autre caractère que j'observe sur tous les exemplaires de ma collection et qui permet de diffé-

rencier *pupillaria*, c'est que, chez celle-ci, sont seuls visibles, au bord marginal des ailes, les points noirs internervuraux qui avoisinent l'angle apical aux supérieures et l'angle externe aux inférieures ; ces points varient entre deux et quatre, tandis que chez *porata* par exemple, ils sont complets et d'égale grosseur tout le long du bord marginal. On considère comme typiques, les exemplaires de *pupillaria* chez lesquels la couleur est relativement pâle, les ocelles petits, peu visibles et les lignes presque indistinctes. Sur la Pl. 13, le n° 262, ♀, Syrie, coll. Clt., reproduit bien les caractères attribués au type. Je pense que le n° 263, ♂, qui vient de Tanger (coll. Clt.) peut être assimilé au type, quoique l'ombre médiane y soit assez bien marquée ; en outre cet exemplaire ne présente aucune trace des ocelles, cas du reste assez fréquent. L'ab. *badiata* Stgr., Pl. 13, fig. 264, cotype, Istrie, coll. Clt., est caractérisée par une tonalité rougeâtre vif, les lignes très atténuées, mais les ocelles bien visibles. L'ab. *gyrata* Hb., Pl. 13, fig. 265, ♀, et fig. 266, ♂ (tous deux de Formia, coll. Clt.) est une belle forme aux ailes jaune fauve ou orangé vif, à dessins bien marqués et souvent très accentués, comme c'est le cas pour le n° 266. La coloration différente de ces deux exemplaires n'indique pas un caractère sexuel, car je possède un autre couple de même provenance à coloration inverse, c'est-à-dire que le ♂ est exactement du même ton que la ♀ reproduite sous le n° 265 et la ♀ de la même couleur que le ♂ n° 266. — Chez l'ab. *nolaria* Hb., Pl. 13, fig. 267, ♀, Liban, coll. Clt., les deux lignes extrabasilaire et coudée sont très nettement marquées ; mais l'ombre médiane est à peu près nulle. — L'espèce habite l'Europe méridionale, ainsi que le Valais, puis la Mauritanie et l'Asie Mineure. — Papillon d'avril septembre, en deux ou trois générations, suivant les pays. — La chenille vit sur le chêne vert, les cistes, l'arbousier et autres arbustes ; on la trouve pendant une grande partie de l'année.

E. PORATA F. — Pl. 13, fig. 268 à 272. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Comme coloration et comme aspect général, *porata* ressemble beaucoup à *punctaria* (voir Pl. 14, fig. 273 à 276), mais la première porte un ocelle bien visible sur chaque aile, tandis que *punctaria* en est dépourvue. — *Porata* est également très variable; le fond des ailes est d'un ocracé pâle ou grisâtre, plus ou moins sablé d'écailles brunes ou ferrugineuses. Chez le n° 268, ♀, Genève, coll. Clt., les écailles brunes sont très clairsemées, en sorte que les ailes paraissent très claires. Chez le n° 269, Vannes, coll. Clt., les ailes sont au contraire très chargées d'écailles groupées en formes de petites stries brunes. — L'ombre médiane est presque toujours visible, ainsi que les lignes extrabasilaire et coudée qui sont punctiformes. Chez la ♀ figurée sous le n° 270 (Lormont, coll. Clt.) l'ombre médiane fait défaut et les lignes punctiformes sont à peine apparentes. Chez le n° 269, l'ombre médiane est très accentuée aux ailes supérieures, mais la coudée et l'extrabasilaire sont absentes. Fréquemment le disque des ailes supérieures et la base des inférieures sont envahies par une teinte rouge s'étendant plus ou moins sur la surface des ailes; on remarque bien ce ton rouge chez le n° 270 et surtout chez le n° 269 où il est très intense. De même que chez *punctaria*, on voit souvent des taches brunes former une série plus ou moins complète dans l'espace subterminal; ces taches se voient très bien sur le n° 268. Les noms qui ont été donnés pour distinguer certaines variations indiquées ci-dessus sont d'autant plus difficiles à appliquer que toutes ces formes se fondent les unes dans les autres par des transitions insensibles. Staudinger et Rebel n'ont mentionné dans leur catalogue que la variété *visperaria* Fuchs, qui est une forme estivale; c'est déjà presque trop, car sauf sa taille qui est plus petite, elle n'a rien qui motive une dénomination spéciale. On trouve cette forme *visperaria* figurée sous le n° 271 de la Pl. 13, et encore ai-je choisi pour la représenter, une ♀ particulièrement petite, venant de Nassau (coll. Clt.). — *Porata* habite l'Europe cen-

trale et méridionale, puis en Asie Mineure. Papillon en mai-juin puis en août. — La chenille vit sur le chêne et le bouleau, en juin et en septembre.

E. QUERCIMONTARIA Bastelb. — Pl. 13, fig 272, ♂, Adlershof, et Pl. 14, fig. 273, ♀, Berlin (coll. Clt.). — A part le glacis rouge, qui envahit plus ou moins les ailes, et l'ombre médiane qui est brune ou rouge plus ou moins, mais toujours bien distincte, cette espèce varie peu. Les deux sexes participent indifféremment à ces variations. On la distinguera de *porata* par les ocelles cellulaires qui sont seulement indiqués par un point blanc, mais non cerclés de foncé. Ressemble beaucoup à certains exemplaires de *punctaria*, mais s'en distingue par ses ailes beaucoup plus arrondies, surtout les supérieures dont le bord terminal forme une courbe plus régulière, tandis que ce bord est visiblement concave dans sa moitié antérieure chez *punctaria*, ce qui fait paraître l'apex de celle-ci légèrement falqué et plus aigu. Les points cellulaires clairs de *quercimontaria* empêchent également de la confondre avec *punctaria* qui en est généralement dépourvue; je dis : généralement, car, bien que le cas soit rare, on perçoit parfois chez *punctaria* un point cellulaire blanchâtre. *Quercimontaria* est si voisine de *ruficiliaria* (voir Pl. 14, fig. 278) qu'il est parfois bien difficile de les différencier. Disons seulement qu'en général *quercimontaria* est un peu plus petite, que ses franges sont concolores, tandis qu'elles sont rougeâtres dans leur première moitié chez *ruficiliaria*, et que les ailes de *quercimontaria* ont presque toujours un glacis rouge que n'ont pas celles de *ruficiliaria*.

Quercimontaria n'est connue que d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse; mais il est probable qu'elle se trouve ailleurs, où on l'a peut-être confondue avec *punctaria* ou d'autres espèces vosines. — Le papillon paraît en mai-juin, puis en août-septembre. — La chenille vit sur les chênes.

E. PUNCTARIA L. — Pl. 14, fig. 274 à 276 (coll. Clt. — Se reporter aux espèces précédentes pour la différenciation. — Varie de

la même façon que *porata*, c'est-à-dire que ses ailes sont plus ou moins densément semées d'écailles brunes et les lignes plus ou moins distinctes; mais je n'ai jamais rencontré d'exemplaires entièrement dépourvus d'ombre médiane; les taches brunes du bord marginal sont parfois très développées et peuvent occuper tout l'espace subterminal; c'est le cas pour les aberrations *foliata* Fuchs, *naevata* Bastelb. et *radiomarginata* Joannis, qui pourraient, me semble-t-il, être toutes trois désignées par un même nom. Cependant de ces trois noms je ne retiendrai que *radiomarginata* Joann. parce que c'est la seule forme qui ait été figurée par son auteur (*Ann. Soc. entom. de France*, 1909; Pl. 15, fig. 4.). — Pour cette espèce, comme pour beaucoup d'autres, les noms d'aberrations ont été trop multipliés, ils atteignent ici la douzaine, ce qui est, à mon sens, une prodigalité d'autant moins utile que toutes se réunissent l'une à l'autre par des transitions chromatiques. Je me contente donc de figurer trois exemplaires, sans leur attribuer de noms particuliers, et seulement pour qu'on puisse se rendre compte de la variabilité de l'espèce. Le n° 274 vient de Genève, et représente une forme très pâle, à peine sablée de quelques écailles brunes, avec l'ombre médiane très nette. Le n° 275, également de Genève, présente quelques taches submarginales rougeâtres à l'aile supérieure; sur le disque de cette aile se voit un glacis rouge très vif. Le n° 276 vient de Boulogne-sur-Seine; c'est une petite forme estivale, chez laquelle les taches subterminales sont très développées aux ailes supérieures; moins cependant que chez l'aberration *radiomarginata* Joannis, où la série de taches submarginales est complète depuis l'apex jusqu'au bord interne des ailes supérieures. — *Punctaria* habite l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon en avril-mai puis en août. — Chenille en juin et en septembre, sur le chêne et le bouleau.

E. SUPPUNCTARIA Z. — L'exemplaire figuré sous le n° 277 de la Pl. 14 est une ♀, de Grenade, que j'ai jadis reçu de Stau-

dinger. La vérité est que, à l'exception de l'ombre médiane qui est ici un peu plus droite, cet exemplaire correspond bien à la fig. 415 de Herrich-Schaeffer (*subpunctaria* H. S.) que Staudinger et Rebel assimilent à la *suppunctaria* de Zeller. Mais est-ce bien là la *suppunctaria* Z. ? Il est en tout cas permis d'en douter, car elle ne correspond pas à la description de Zeller. Je crois d'ailleurs que la *suppunctaria* Z. a donné lieu à plusieurs erreurs, car j'ai sous les yeux différents exemplaires qui m'ont été remis sous ce nom et qui ne sont, à mon avis, que de simples formes de *punctaria*. Je me déclare donc insuffisamment documenté et me borne à reproduire l'exemplaire qui m'a été envoyé sous le nom de *suppunctaria* par un entomologiste qui a toujours passé, à bon droit, pour un maître en la matière ; espérant par là obtenir des éclaircissements dont je ferai plus tard profiter mes collègues, s'il y a lieu. — En présence des incertitudes que je constate, dans le genre *Ephyra* en particulier, je ne crains pas de dire qu'à mon sens, on a peut-être eu le tort d'élever au titre d'unités spécifiques de simples formes insuffisamment spécifiées. Je n'ignore pas que cette opinion risque de m'attirer les foudres des anatomistes, et plus spécialement de ceux qui s'occupent de l'étude des organes sexuels, mais cela ne m'effraie pas et j'ajouterai même qu'il me semble que l'on s'appuie trop complaisamment sur l'étude des *genitalia* pour créer des espèces nouvelles, se basant pour cela sur des caractères souvent à peine perceptibles des pièces de l'armure génitale, qui peuvent d'ailleurs être sujettes aux mêmes variations que bien d'autres caractères de structure qui s'observent fréquemment dans une même espèce.

E. RUFICILIARIA H. S. — Pl. 14, fig. 278, ♀, Dalmatie, coll. Clt. ♂ semblable. — Cette espèce est tellement voisine de *punctaria* qu'il faut l'aide de la biologie pour y voir une unité spécifique distincte. La seule différence dont on puisse faire profit, comparativement à *punctaria*, c'est que la frange de cette dernière, lorsqu'elle est rosée, l'est sur toute sa largeur, tandis que chez

ruficiliaria la frange n'est rosée que dans sa première moitié; et encore ce caractère est-il souvent très difficile à apprécier. Chez *ruficiliaria* le point cellulaire est visible en clair. Elle varie à peu près dans le même sens que *punctaria*, excepté en ce qui concerne les taches brunâtres de l'espace subterminal qui ne s'observent pas chez *ruficiliaria*, du moins à ma connaissance. L'ab. *privataria* Bastelb. (Pl. 14, fig. 279, ♀, Nassau, coll. Clt.), dont le ♂ est semblable, est une petite forme estivale, à dessins très atténués. Quant à l'ab. *mattiacata* Bastelb., c'est une aberration un peu plus grande que le type, à dessins un peu mieux marqués, mais qui ne vaut certes pas la peine d'une dénomination spéciale. — Europe centrale et méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — La chenille vit sur le chêne.

E. LINEARIA Hb. = *trilinearia* Bkh. — C'est probablement la plus variable de toutes les espèces du genre, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte par les figures 280 à 286 du présent ouvrage. Mais la variabilité de cette espèce, du moins dans ses formes les plus remarquables, est si nettement tranchée, qu'ici, l'on peut sans craintes de fausses interprétations, distinguer par des noms particuliers, ses principales aberrations. On considère comme *linearia* typiques, les exemplaires dont les ailes jaunes portent trois lignes bien distinctes : l'extrabasilaire, l'ombre médiane et la coudée; le jaune est plus ou moins pâle ou intense; pas d'ocelles cellulaires. Le n° 280, ♂, Sissach, coll. Clt., bien que l'ombre médiane y soit particulièrement large, et le n° 281, ♂, Jura, coll. Clt., peuvent être considérés comme des *linearia* typiques. Chez le n° 282 (Orne, coll. Clt.), les ailes supérieures et inférieures ont un ocelle cellulaire bien visible, c'est l'ab. *ophthalmaria* Obthr. Entre cette forme et le type *linearia*, on trouve des exemplaires intermédiaires chez lesquels l'ocellation ne se voit que sur deux ailes, tantôt aux supérieures, tantôt aux inférieures; d'autres fois l'ocelle se présente sous forme d'un simple point blanchâtre, non entouré

de brun, et par conséquent assez peu distinct. — Le n° 283, présente, sur un fond jaune uniforme, une seule ligne (l'ombre médiane), mais très nette et foncée; le type, ♂, reproduit ici, vient du département de l'Orne, France, coll. Clt. Cette aberration, que j'appelle *simplificaria*, se rencontre chez les deux sexes, car j'ai sous les yeux une ♀ capturée par M. Lacreuze, environs de Genève, tout à fait conforme au ♂ figuré ici. — La variété *strabonaria* Z, Pl. 14, fig. 284, ♂, Styrie, coll. Clt., est une forme estivale généralement un peu plus petite que les exemplaires normaux de *linearia*, dont elle a les mêmes dessins, mais sur un fond d'une tonalité rougeâtre, parfois assez intense.

L'ab. *bicolor* Obthr. (Pl. 14, fig. 285, type Osnabruck coll. Obthr.) est sans contredit la plus curieuse des formes de *linearia;* la figure ci-jointe la fera mieux connaître que toute description.

Chez l'ab. *fasciata* Prout, l'espace compris entre l'ombre médiane et la ligne coudée, est comblé par un semis d'écailles brunes. — Le n° 286 de la Pl. 14 représente l'ab. *infuscata* Prout, d'après un superbe exemplaire provenant d'Angleterre (coll. Obthr.); chez cette forme remarquable, les ailes sont obscurcies sur toute leur surface, ainsi que le corps. — L.-B. Prout cite une autre aberration, qu'il nomme *demptaria*, chez laquelle les dessins sont complètement estompés, sur un fond jaune ocre. Le même auteur nomme *approximans*, une autre aberration chez laquelle l'ombre médiane est déplacée et passe tout près de la ligne interne. Ajoutons que l'ombre médiane est très atténuée et même absente, ce qui constitue un cas fort rare. — Habite l'Europe centrale, puis l'Arménie. — Papillon d'avril en mai, puis en août-septembre. — La chenille vit sur le chêne et le hêtre.

Rhodostrophia Hb. (= *Pellonia* Dup.)

R. VIBICARIA Cl. — Pl. 14, fig. 287, ♂, Issy, coll. Clt. — La ♀ a les antennes filiformes et le ton des ailes est souvent un peu olivâtre. Cette espèce, bien que voisine de *calabraria*, s'en distingue par les ailes inférieures qui, sans saillie appréciable chez *calabraria*, forment un angle obtus au milieu du bord marginal chez *vibicaria*, dont la teinte est plus claire et concolore aux quatre ailes, tandis que chez *calabraria* les inférieures sont presque toujours plus jaunes que les supérieures qui sont généralement olivâtres; enfin, chez *vibicaria* la ligne médiane et la subterminale sont plus espacées. — *Vibicaria* varie par le plus ou moins de netteté des lignes et par le plus ou moins d'étendue des parties roses. Le plus souvent le rose occupe la moitié environ de l'espace compris entre la ligne médiane et la subterminale. Chez l'aberration *roseata* Ersch. le rose occupe tout l'espace compris entre la ligne médiane et le bord de l'aile, ainsi que l'espace basilaire des ailes supérieures. *Strigata* Stgr. (Pl. 14, fig. 288, ♂, cotype, Juldus, coll. Clt.) est une forme méridionale et occidentale plus grande et presque dépourvue de rose; on la trouve comme race locale en Espagne, en Sicile et en Orient; mais on rencontre dans les localités habitées par le type, des exemplaires dépourvus de toute trace de rose entre les lignes, chez lesquels la frange elle-même est à peine teintée de rose et même pas du tout, et qui par conséquent correspondent, moins la taille, à la forme *strigata* Stgr. *Unicolorata* Stgr est une forme concolore, sauf les franges qui sont légèrement rosées, avec les lignes presque indistinctes; elle n'a été jusqu'ici signalée que de l'Altaï, de la Sibérie méridionale orientale et du Turkestan; mais comme il est possible qu'on la rencontre un jour en Europe, et comme j'en possède un cotype de Staudinger, venant du Juldus, j'ai cru bon de la figurer sous le n° 289 de la Pl. 14. — *Vibicaria* habite presque toute l'Europe, puis en Asie Mineure et en Sibérie. — Le papillon

vole en juin-juillet. — La chenille, généralement adulte en mai, se nourrit de plantes très différentes, telles que graminées, genêt et prunellier.

R. SICANARIA Z. — Pl. 14, fig. 290, ♂, Malaga, coll. Clt. — Cette espèce diffère très peu de la suivante, comme faciès, et le seul caractère différentiel, au point de vue des dessins, se trouve dans les ailes inférieures où la bande médiane chez *sicanaria*, n'est bien distincte que près du bord anal, tandis qu'elle est presque toujours entière, c'est-à-dire allant du bord anal au bord antérieur chez *calabraria*. Mais s'il est parfois presque impossible de différencier les deux espèces par l'examen des ailes, rien n'est plus facile, pour ce qui est des ♂♂, par l'examen des tibias postérieurs qui, chez *sicanaria*, ont un éperon médian de même forme que les éperons terminaux et assez éloigné de ces derniers, tandis que chez *calabraria*, les éperons terminaux sont immédiatement précédés d'un appendice en forme de massue; en outre les tibias postérieurs de *calabraria* ont, près de leur base, un pinceau de poils jaunes, qui n'existent pas chez *sicanaria* (on peut voir cette différence de conformation des tibias sur les fig. 290 et 291 de la Pl. 14). *Sicanaria* varie par le plus ou moins d'étendue des parties roses, lesquelles comblent tout ou seulement une partie de l'espace compris entre la ligne médiane et la subterminale des ailes supérieures. — N'est connue que du sud de l'Espagne, de la Sicile et de la Mauritanie.

R. CALABRARIA Z. — Pl. 14, fig. 291, ♂, Lardy, coll. Clt. — ♀ semblable, mais avec les antennes filiformes. Se reporter aux deux précédentes, pour la différenciation. — Cette belle espèce est très variable. La figure 291 la représente sous sa forme typique, c'est-à-dire avec les bandes rouges bien marquées. Chez certains exemplaires, l'espace compris entre la ligne médiane et la subterminale n'est comblée de rouge qu'en partie, le plus souvent du côté de la ligne médiane; parfois

même cet espace est complètement dépourvu de rouge. Chez d'autres, le fondu rouge du bord terminal n'existe pas. Le n° 292 de la Pl. 14 représente un exemplaire ♂, venant de Lorgues (coll. Clt.) chez lequel il n'y a de rose que les franges et les lignes, elles-mêmes très atténuées; c'est probablement une aberration de ce genre que Th. Mieg. a nommé *separata*. Ma collection renferme un exemplaire ♂, que j'ai capturé en Arsine, près de Bellegrade, chez lequel le rose est remplacé par du brun. Chez l'ab. *sanguinea* Th. Mieg, les ailes sont totalement envahies par la couleur rouge. Quant à la teinte du fond elle est généralement olivâtre aux ailes supérieures et d'un jaune plus ou moins vif aux inférieures; mais il arrive souvent que le fond est concolore aux quatre ailes, soit en jaune, soit en olivâtre. *Tabidaria* Z. (Pl. 14, fig. 293, ♂, Syrie, coll. Clt.) constitue une race locale dans certains pays, mais se rencontre ailleurs avec le type comme aberration; on la trouve surtout dans l'Europe méridionale orientale et en Syrie; elle est caractérisée par une tache discoïdale rose très apparente sur chaque aile, et par la partie basilaire de l'aile supérieure qui est plus ou moins teintée de rose. — *Calabraria* habite surtout l'Europe méridionale, ne dépassant guère en latitude septentrionale celle du nord de la France. — Aux environs de Genève, on trouve le papillon en juin-juillet et la chenille, qui vit sur plusieurs espèces de genêts, s'y rencontre au printemps, après avoir hiverné, mais il est très probable que dans le sud de son habitat, l'espèce a deux générations par an.

R. BADIARIA Frr. — Pl. 15, fig. 294, ♀, Amasia, coll. Clt. — Le ♂ est un peu plus grand et a les antennes pectinées. Très voisine de quelques autres espèces asiatiques, mais ne peut être confondue avec aucune autre *Rhodostrophia* européenne. Sa tonalité tire plus ou moins sur le cendré ou le jaunâtre; les ailes inférieures sont souvent un peu plus claires que les supérieures, mais le tout sans écarts sensibles. — Russie méridionale et Asie Mineure.

R. JACULARIA Hb. — Pl. 15, fig. 295, ♂, Russsie méridionale, coll. Clt. — La ♀ a les antennes filiformes et les ailes moins arrondies. On ne lui connait pas de variation appréciable en Europe; je dois cependant signaler un exemplaire que je possède chez lequel la ligne des ailes inférieures est presque indistincte. — Habite le sud-est de la Russie et l'Asie centrale.

Timandra Dup.

T. AMATA L. = *amataria* L. — Pl. 15, fig. 296, ♂, Baccarat, coll. Clt. — La ♀ ne diffère que par ses antennes qui sont filiformes. C'est une espèce très caractéristique et qu'il est impossible de confondre avec aucune autre, tant qu'elle ne s'éloigne pas trop de sa forme normale, ce qui est presque toujours le cas, car ses variations extrêmes sont tres rares et tout à fait accidentelles. Par contre, elle présente des formes aberrantes fort curieuses; c'est ainsi que Sepp a figuré un exemplaire chez lequel l'aile antérieure est entièrement teintée de rose. Chez l'ab. *roseata* Hirsch, la tonalité générale est gris rougeâtre et la ligne oblique est effacée. Chez l'ab. *bipartita* Prout, la partie des ailes située derrière la ligne oblique est enfumée sur les quatre ailes, à l'exception d'une éclaircie devant les franges. Chez l'ab. *deleta* Rbl., toutes les lignes sont effacées. Une autre ab. (*nigra* Rbl.) est d'un brun unicolore, sauf l'extrémité des franges qui est rose. Mais ce sont là des aberrations très rares. — L'espèce est répandue dans presque toute l'Europe, la Mauritanie, puis en Asie, jusqu'au Japon. Elle a généralement deux générations par an; le papillon en avril-mai, puis en juillet-août, et la chenille, qui se nourrit de plantes basses, surtout *Rumex*, *Atriplex* et *Polygonum*, se trouve en juin et en septembre.

Ochodontia Ld.

O. ADUSTARIA F.-W. — Pl. 15, fig. 297, ♂, Sarepta, coll. Clt. — La ♀ ne diffère guère que par ses antennes qui sont filiformes

et parfois par une taille un peu plus petite. On ne connaît à cette jolie espèce, si facile à reconnaître, aucune variété digne d'être signalée. — Elle habite la Russie méridionale, la Transcaucasie et le Turkestan.

Sterrha H. S.

S. SACRARIA L. — Pl. 15, fig. 298, ♂, Jérusalem, coll. Clt. — ♀ semblable, mais antennes filiformes. — Cette espèce est très voisine de la suivante, mais on la distingue de suite à ses ailes inférieures dépourvues de toute ombre ou bande transversale. Elle est fort variable et ses différentes formes ne s'identifient souvent qu'approximativement avec les aberrations qui ont été nommées. C'est ainsi que l'ab. *sanguinea* Esp. (= *lividaria* Cost. = *rosea* Obthr.) est décrite comme ayant les ailes supérieures plus ou moins envahies par le rouge; en sorte que l'on ne sait pas exactement pour quel degré d'envahissement du rouge doit s'appliquer le nom de *sanguinea*. Sous le n° 299 de la Pl. 15, se trouve figuré un ♂ de *sanguinea* venant de Perpignan (Muséum de Genève), lequel correspond presque exactement à la figure donnée par Herrich-Schaeffer et que Staudinger assimile à la *sanguinaria* Esp. — Il en est de même de l'ab. *atrifasciaria* Stefan., décrite comme ayant les ailes supérieures plus ou moins enfumées, avec la ligne noire au lieu de rouge. Cette aberration se rencontre presque toujours chez les ♀♀, rarement chez les ♂♂. Sous les n°s 300 et 301 de la Pl. 15, sont reproduites deux ♀♀ qui peuvent, me semble-t-il, être assimilées toutes deux à l'ab. *atrifasciaria*. La première (n° 300), qui vient de Montpellier, coll. Obthr., a les ailes supérieures, et même les inférieures, très rembrunies. Celle figurée sous le n° 301 (Italie centrale, coll. Clt.) a les ailes inférieures normales et les supérieures fortement ocracées. Fuchs signale, sous le nom de *exaecaria*, une aberration syrienne entièrement unicolore, c'est-à-dire sans la ligne oblique

des ailes supérieures. Parmi les nombreux exemplaires de *sacraria* que j'ai reçus de Syrie, je n'ai jamais trouvé cette aberration, mais je possède un exemplaire ♀ venant de Jérusalem, chez lequel la ligne est extrêmement pâle ; ce qui permet de dire, aussi bien en ce qui concerne l'aberration *excaecaria* Fuchs que pour les autres aberration de *sacraria*, que toutes ces formes se réunissent au type par une chaîne d'exemplaires intermédiaires. C'est ainsi que le ton des ailes supérieures commence au jaune soufre très pâle, s'accentue en jaune canari, puis en ocre, pour arriver jusqu'au brunâtre. Quant à la ligne oblique, plus ou moins bien marquée, de rose qu'elle est chez le type, elle passe par un ton brun cannelle pour arriver au noir. — Presque toutes ces aberrations se rencontrent avec, et aux mêmes lieux que le type, qui habite surtout l'Europe méridionale, la Mauritanie et l'Asie Mineure; mais l'espèce remonte parfois plus haut en latitude, c'est ainsi qu'elle fut capturée plusieurs fois à Genève. — On trouve le papillon depuis le printemps jusqu'à la fin de l'automne. — La chenille se nourrit de *Polygonum aviculare*, de *Rumex* et d'*Anthemis*.

S. ANTHOPHILARIA Hb. — Pl. 15, fig. 302, ♂, Caucase, coll. Clt. — Cette espèce diffère de la précédente par ses ailes inférieures qui ont une bande médiane plus ou moins brunâtre ainsi que la marge. En outre, chez *anthophilaria*, le bord externe de la bande des ailes supérieures touche la côte un peu avant l'angle apical, tandis que chez *sacraria* la bande oblique aboutit à l'ange même. Elle habite la Russie méridionale et l'Asie Mineure et varie dans le même sens que *sacraria*, c'est-à-dire que la bande des ailes supérieures, rouge chez le type, devient d'un brun cannelle chez l'ab. *subsacraria* Stgr., qui a, en outre, les ailes inférieures moins largement rembrunies. Les ailes supérieures d'*anthophilaria* sont plus ou moins envahies par le rose; l'exemplaire figuré sous le n° 303 de la Pl. 15 (Oural, coll. Clt.) fait transition entre le type et l'ab. *subrosearia* Stgr. Cette dernière, reproduite sous le n° 304 de la Pl. 15, d'après

une ♀ de l'Oural (coll. Clt.), a les ailes supérieures entièrement roses, à l'exception d'une bandelette et d'un point discoïdal blanc jaunâtre. Chez cette forme, les ailes inférieures sont largement estompées de brun rosé. — La *consecraria* Rbr. est une race habitant le sud de l'Espagne, la Corse, la Mauritanie, puis en Russie méridionale sous forme d'aberration. Elle ne diffère de *subroscaria* que par ses ailes inférieures qui restent relativement claires. — L'ab. *albipunctaria* Alph. a les ailes supérieures d'un ton brunâtre, sur lequel ressortent en clair la bandelette et le point discoïdal; les ailes inférieures restent relativement claires. — *Rosearia* Tr. (Pl. 15, fig. 305, ♂, Caucase, coll. Clt.), est peut-être une espèce distincte d'*anthophilaria*, connue surtout de Grèce; sa coupe d'ailes est différente, les supérieures étant moins aiguës à l'angle apical et les inférieures plus arrondies. Le type est caractérisé par ses ailes supérieures ombrées de rose au bord terminal et portant une bande oblique rose assez large. Chez le ♂ figuré sous le n° 305, les ailes inférieures sont fortement rembrunies, mais je possède une ♀ de même provenance dont les ailes inférieures sont très claires et n'ont de brun que l'ombre médiane et une légère bordure marginale. D'ailleurs *rosearia* est elle-même une forme très variable.

Lythria Hb.

L. PLUMULARIA Frr. — Pl. 15, fig. 306, ♂, et fig. 307, ♀, Engadine, coll. Clt. — Bien que voisine des deux espèces suivantes, *plumularia* se reconnaît facilement à ses ailes très empâtées de brun à leur base et aux bandes supérieures qui sont d'un brun pourpré foncé plutôt que rouge. Elle varie pour le plus ou moins de largeur des parties foncées, qui forment souvent une bande transversale complète aux ailes inférieures. — Elle habite les hautes Alpes de la Suisse, jusqu'à plus de 2.000 mètres d'altitude, surtout dans le Valais et les Grisons,

puis dans le Tyrol. — Papillon en juin-juillet. — La chenille se nourrit de *Rumex*.

L. PURPURARIA L. — Une grande confusion semble régner au sujet de cette espèce et de la suivante, quant à la valeur spécifique de telles formes que certains auteurs attribuent à *purpuraria* et d'autres à *sanguinaria*. Quoi qu'il en soit, ce sont des papillons très variables, et la profusion de noms dont on a fait emploi pour cataloguer leurs diverses formes, n'est guère faite pour en faciliter l'étude. On considère la forme typique de *purpuraria* comme ayant le fond franchement jaune fauve aux ailes supérieures (les inférieures étant toujours d'un jaune plus vif, soit chez le type, soit chez ses aberrations), avec les deux lignes roses bien nettes. Ces lignes, ou bandes roses, atteignent ou n'atteignent pas le bord interne des ailes supérieures. Elles sont étroites comme chez l'exemplaire reproduit sous le n° 308 de la Pl. 15, d'après un ♂ venant des environs de Paris (coll. Clt.), ou très larges, comme c'est le cas pour l'exemplaire ♂ figuré sous le n° 309, lequel vient de Liebenau coll. Clt.). Chez cette forme à larges bandes, la bande subterminale, qui atteint presque toujours le bord interne de l'aile, est souvent bifurquée à la côte; parfois les deux bandes roses se réunissent au bord interne de l'aile. — Chez l'ab. *lutearia* Stgr. (Pl. 15, fig. 310, ♀, Fréjus, coll. Clt.), qui appartient, dans le sud de la France, à la génération estivale, les bandes sont presque indistinctes. — La forme printanière *rotaria* F. (Pl. 15, fig. 311, ♂, Bohême, col. Clt.) a le fond des ailes supérieures d'un ton olivâtre très assombri, sur lequel les bandes roses, toujours très apparentes, sont souvent indistinctes. — *Phorphyraria* H. S. est une forme de Russie méridionale, peut-être même une espèce distincte, dont les ailes supérieures sont entièrement roses en dessus, sauf le long du bord interne qui est olivâtre; en dessous elles sont jaunâtres avec l'angle apical rose; les ailes inférieures sont jaunâtres en dessus et rose en dessous. — On trouve *purpuraria* dans une

grande partie de l'Europe, puis en Asie Mineure. — Papillon d'avril en juin, puis en juillet-août. — La chenille se nourrit de *Rumex* et de *Polygonum*.

L. SANGUINARIA Dup. — Pl. 15, fig. 312, ♂, Pyrénées-Orientales, coll. Clt. — Très voisine de *purpuraria* qu'elle semble remplacer en Espagne. L'exemplaire figuré ici est bien référable au type, c'est-à-dire avec les ailes supérieures jaunes et trois bandes roses dont la subterminale est maculaire. Mais l'espèce varie beaucoup, surtout relativement aux bandes roses, dont l'extrabasilaire est parfois très largement empâtée, comme c'est le cas pour l'exemplaire figuré sous le n° 313 de la Pl. 15; cet exemplaire, un ♂ venant de la Granja (coll. Clt.), appartient à la génération printanière *vernalis* Stgr., laquelle forme, de taille plus petite, a le fond des ailes supérieures olivâtre, parfois très fortement envahi par le rouge. D'autres fois la bande extrabasilaire est à peine visible, tel un exemplaire que j'ai reçu des Pyrénées-Orientales, chez lequel cette bande n'est indiquée que par une petite tache costale rose; chez le même exemplaire, la bande rose subterminale est également réduite à une tache rose à la côte; par contre, la bande médiane reste bien entière. — L'exemplaire de *vernalis* reproduit sous le n° 313, a les bandes rouges curieusement formées, la médiane a complètement disparu et le pigment rose paraît avoir été absorbé par les deux autres bandes, surtout par l'extrabasilaire qui est large; en sorte que cet exemplaire a l'air d'appartenir à *purpuraria* plutôt qu'à *sanguinaria*, et n'était sa provenance espagnole, on pourrait être fort perplexe à son sujet. En effet *purpuraria* n'est pas signalée en Espagne, tandis que *sanguinea* est une espèce ou forme espagnole et pyrénéenne.

Ortholitha Hb.

O. FELICIARIA Dan. Luc. — Pl. 15, fig. 314, type, Le Tarf, coll. Daniel Lucas. — Cette espèce est si caractéristique qu'il ne

m'a pas paru nécessaire de reproduire ici la description si minutieuse qu'en a donné l'auteur, dans les *Annales de la Soc. ent. de France*, 1907. Elle n'est d'ailleurs sujette à aucune confusion et habite l'Algérie.

O. COARCTATA F. — Pl. 16, fig. 315 à 318. — Espèce variable mais facile à reconnaître. Les deux sexes sont semblables. Le n° 315, ♂ (Lorgues, coll. Clt.) représente l'espèce sous sa forme typique. — L'ab. *diniensis* Obthr. dont le type, de Digne, coll. Obthr., se trouve figuré sous le n° 316, est remarquable par le déplacement des lignes, dont la disposition sera infiniment mieux comprise par une figure qu'elle ne pourrait l'être par une description. — La forme *infuscata* Stgr. (Pl. 16, fig. 317, Lozère, coll. Obthr.) se rencontre comme race locale dans le nord-ouest de l'Allemagne, et dans d'autres pays comme aberration; elle est caractérisée par une tonalité brune qui domine les parties cendrées aux ailes supérieures, sans cependant trop nuire à la netteté des dessins. — Chez l'ab. *tenebraria* Hb., les ailes sont entièrement enfumées, ne laissant plus percevoir les dessins que très faiblement. Le n° 318 représente un exemplaire d'Allemagne, faisant passage à l'aberration *tenebraria*. — Europe centrale et méridionale, mais ne descendant guère au sud, en dessous de la latitude de la France méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet. — La chenille vit sur les genêts et les cytises.

O. PLUMBARIA F. — Pl. 16, fig. 319 à 323. — Les deux sexes sont semblables. Espèce très facile à reconnaître, mais fort variable, même dans une localité très restreinte, ainsi qu'on s'en rendra compte par les exemplaires reproduits sous les n°s 319, 320 et 323 que j'ai capturés au Bois des Frères, près de Genève, le même jour (juin 1914) et dans une même clairière. Le n° 319 est celui qui représente le mieux la forme typique, c'est-à-dire avec le fond des ailes supérieures gris plombé et les lignes brunes éclairées de jaune. Le n° 320 est un exemplaire très

clair, avec les lignes fines et plutôt jaunes que brunes. Le n° 321, reproduit d'après un exemplaire anglais (Reading, coll. Clt.), a la ligne coudée fortement estompée de brun intérieurement; cet exemplaire fait passage à l'ab. *graslinaria* Obthr., dont le type, de la Sarthe, est figuré sous le n° 322; c'est une curieuse forme, chez laquelle tout l'espace compris entre les deux lignes médianes, est comblé de brun chocolat. Le n° 323 représente une forme très obscure, qui peut probablement être assimilée à l'ab. *luridata* Bork. — L'*Ortholitha plumbaria*, ainsi que ses nombreuses variations dont on pourrait multiplier les noms à l'infini, est répandue dans toute l'Europe, depuis la latitude de la Scandinavie à celle du sud de la France, puis en Asie Mineure. — Papillon en mai-juin puis de fin juillet à septembre. — La chenille se nourrit surtout de genêts et de bruyères.

O. CERVINATA Schiff. — Pl. 16, fig. 324, ♂, Allemagne, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette espèce ne peut être confondue qu'avec la suivante, mais la tonalité générale brun rougeâtre du type *cervinata* et ocracé rougeâtre de sa variété *pallidata* évitera toute confusion avec *datinaria* (voir fig. 326). — La var. *pallidata* Stgr. est une forme d'Asie Mineure, plus pâle et plus ocracée; comme elle n'a pas encore été trouvée jusqu'ici en Europe, j'aurais peut-être dû me dispenser d'en parler, mais comme il est toujours précieux de reproduire un spécimen typique, surtout lorsque celui-ci n'a jamais été figuré, j'ai cru utile de combler une lacune en profitant de ce que ma collection renferme un couple de *pallidata*, qui me vient de Staudinger, pour donner une reproduction d'un cotype ♀, sous le n° 305 de la Pl. 16 (le ♂ est semblable). — *Cervinata* habite presque toute l'Europe, la Mauritanie et une partie de l'Asie surtout l'Asie Mineure et l'Altaï. — Papillon d'août à octobre. — Chenille de mai à juillet; se nourrit de différentes espèces de mauves.

O. DATINARIA Obthr. — Pl. 16, fig. 326, type, Kef, coll. Obthr. — Cette espèce, très voisine de la précédente, en diffère par une tonalité générale d'un blond très pâle. — Elle habite l'Algérie.

O. LIMITATA Scop. — Pl. 16, fig. 327 à 330. — Facile à reconnaître mais assez variable. On en a nommé au moins une demi-douzaine d'aberrations, d'après simple description et sans figures coloriés à l'appui ; dans de telles conditions, et comme il s'agit surtout de tonalité, il est impossible de rien préciser. Je me contente alors de choisir dans ma collection, quatre formes assez différentes, pour les reproduire dans le présent ouvrage. L'une (n° 327) est une grande ♀ venant de Chamonix, avec les espaces basilaire et terminal des ailes supérieures très pâles, ce qui fait d'autant mieux ressortir les bandes de l'espace médian ; les inférieures ont le fond d'un jaune paille clair. Le n° 328, ♂, vient de Bohême et présente une tonalité générale brun violâtre assez intense. — Le n° 329 est un ♂ capturé aux Ormonts, chez lequel l'espace médian des ailes supérieures présente une bande brune très accentuée. — Chez le n° 330, un ♂ de Pétrograd, les quatre ailes sont assez uniformément d'un même ton brun cendré. Je possède deux autres exemplaires ♀ ♀, venant également de Pétrograd, qui présentent une coloration plus normale, tenant le milieu entre les n°s 327 et 329, mais de même que le ♂ reproduit sous le n° 330, elles sont de petite taille. — Habite presque toute l'Europe et une grande partie de l'Asie. — Le papillon vole de juin en août. — Chenille en avril-mai, se nourrissant de graminées, surtout de *Bromus*.

O. MOENIATA Scop. — Pl. 16, fig. 331, ♂, Essonne, coll. Clt. — La ♀ ne diffère que par ses antennes filiformes. — Cette espèce est très caractéristique et ne peut être confondue avec aucune autre. Elle a cependant un peu le faciès de *obvallaria* (voir fig. 332), et de *coelinaria* (voir fig. 333) ; mais on reconnaît de suite *moeniata* à la ligne extrabasilaire presque droite

et à la coudée dont l'angle saillant ne forme qu'une seule dent, tandis qu'elle est bidentée au milieu chez les espèces voisines. — *Moeniata* ne varie guère que par une tonalité plus ou moins violacée ou jaunâtre. — Elle habite l'Europe centrale et l'Arménie. — Papillon de juillet à septembre. — Chenille adulte en mai-juin après avoir hiverné, se nourrissant surtout de *Genista*.

O. OBVALLARIA Mab. — Pl. 16, fig. 332, ♂, Corse, coll. Clt. ♀ semblable, mais avec les antennes filiformes. — Cette espèce a quelque analogie avec la précédente et la suivante, mais se reconnaît facilement à sa ligne extrabasilaire qui forme deux festons accentués, tandis que cette ligne est droite chez *moeniata* et a dents ou festons multiples chez *coelinaria*. — Elle n'est connue que de Corse, où elle vole dans les montagnes, en juillet-août.

O. COELINARIA Grasl. — Pl. 16, fig. 333, ♂, Pyrénées-Orientales, coll. Clt. — Se reporter aux deux précédentes pour la différenciation. — Elle a aussi quelque analogie avec *vicina* et *burgaria* (voir Pl. 17, fig. 337 et 338), puis avec certains exemplaires de *bipunctaria* (voir Pl. 17, fig. 339 à 345). Elle diffère de *vicina* et de *burgaria* par sa taille plus grande et par la ligne extrabasilaire dont la direction générale est presque droite, tandis qu'elle forme une courbe très prononcée chez *vicinaria* et chez *burgaria*. Diffère de *bipunctaria*, d'abord par le même caractère relatif à la ligne extrabasilaire, puis par la ligne coudée dont les dents sont plus saillantes et plus aiguës chez *coelinaria*, tandis que chez *bipunctaria* la coudée est plutôt festonnée que dentée. — *Coelinaria* varie pour la tonalité, qui est franchement ocracée dans l'espace subbasilaire et dans l'espace terminal chez la forme *vernetaria* Obthr. dont un cotype des Pyrénées-Orientales (que m'a gracieusement offert mon généreux ami : M. Charles Oberthür) se trouve figuré sous le n° 334 de la Pl. 16. — *Coelinaria* et sa variété et aberration *vernetaria* habi-

tent les Pyrénées, où elle vole en juin-juillet. —La chenille est inconnue. — Staudinger a nommé *jugicola* une forme espagnole à laquelle il assimile (et d'autres auteurs avec lui) la *vernetaria* Obthr.; or je ne crois pas que *jugicola* ait été figurée en couleur; en tous cas la description qui en est donnée ne semble nullement correspondre à *vernetaria;* j'ignore ce qu'elle est réellement. M. Charles Oberthür a représenté sous le n° 155 de la Pl. XXVII, dans le Vol. III des *Etudes de Lépidoptérologie comparée*, une forme noirâtre et obscure des Basses-Pyrénées, avec le nom de *Gerardini.*

O. PROXIMARIA Rbr. — Pl. 16, fig. 335, ♂, Bastia, coll. Obthr. — Le papillon reproduit ici a appartenu à Guenée; il est muni d'une étiquette libellée en une écriture microscopique que j'ai eu bien souvent l'occasion d'admirer, toutes les fois que j'avais à reproduire un type du célèbre lépidoptériste français, soit pour illustrer les immortels travaux (*Lépidoptérologie comparée)* de mon vénéré maître et ami M. Charles Oberthür, soit en vue du présent ouvrage. J'ai donc pensé qu'il était intéressant de transcrire la note de Guenée, relative à l'exemplaire de *proximaria* lui ayant jadis appartenu, et figuré ici sous le n° 335; d'abord parce que cette notice intéresse la biologie de l'espèce, ensuite parce qu'elle constitue un exemple de premier ordre, malheureusement trop peu suivi. Cette étiquette, toute minuscule qu'elle est, renferme les données suivantes : « Corse, Bastia, M. Mabille; n° 1 élevé par moi [1], n° 2 envoi Mabille. Malgré la très grande affinité de cette espèce avec la *peribolata*, on voit combien la chenille est différente; elle reste fort longtemps en chrysalide, puisque la chenille, métamorphosée à la fin de mars, ne m'a donné le papillon que le 28 septembre. En Corse, elle vole en octobre. Sa nourriture est le *Genista corsica*, mais on l'élève avec de l'ajonc ». Ainsi

---

(1) Le n° 1 est très probablement référable à l'image, et le n° 2 à la chenille, que Guenée avait sans doute conservée dans sa collection.

que le dit l'illustre auteur du *Species*, *proximata* présente une très grande analogie avec *peribolata* (voir Pl. 17, fig. 336). Elle s'en distingue cependant très facilement par sa ligne coudée très tourmentée et bidentée dans son coude le plus saillant. — Elle n'est connue que de Corse.

O. PERIBOLATA Hb. — Pl. 17, fig. 336, ♂, Vannes, coll. Clt. — ♀ semblable, mais avec les antennes filiformes. — Je ne connais à cette espèce aucune variabilité appréciable, autre que celle relative au plus ou moins de largeur de la bande médiane. Cependant L.-B. Prout en nomme deux formes nouvelles dans l'ouvrage de Seitz; mais comme aucune figure n'est là pour rendre ces formes tangibles, je me reconnais tout à fait incapable de me rendre compte, d'après la description seule, de ce qu'elles peuvent être réellement. — Habite surtout la France méridionale et occidentale. Karl Vorbrodt (*Die Schmetterlinge der Schweiz*) *l'*indique comme ayant été prise en Valais par de Rougemont, (et au Salève, par Culot). Or, cette dernière provenance est certainement erronée. Mais en examinant les exemplaires que renferme ma collection, je me rends très bien compte de l'erreur très excusable commise par mon savant collègue bernois, actuellement lieutenant-colonel dans l'armée suisse, et mobilisé (mai 1917); je vais donc, sans en référer à mon cher et honoré collègue, ce qui serait d'ailleurs à peu près impossible en ce moment, expliquer la cause de cette erreur : M. Vorbrodt, visitant ma collection, y aura vu deux exemplaires avec une étiquette fixée à l'épingle, portant cette mention : M. Lelièvre », écrits peu lisiblement, en lettres anglaises; ces deux mots, dont le premier, abréviatif de Monsieur et le second un nom propre, ont probablement été interprétés Mont-Salève par M. Vorbrodt qui en aura pris note sans me prévenir. Quant à la simple mention : « M. Lelièvre », elle n'avait de valeur que pour moi, pour me rappeler que ces papillons m'avaient jadis été fournis par un collègue d'Amboise, dont je n'ai plus eu de nouvelles depuis longtemps, avec

qui j'ai fait de nombreux échanges et entretenu d'amicales relations, mais dont les papillons étaient, trop souvent hélas, dépourvus de toute indication de provenance. — L'*Ortholitha peribolata* vole en août-septembre et la chenillle, adulte, fin avril, après avoir hiverné, se nourrit surtout de *Genista* et d'*Ulex*. M. Charles Oberthür a représenté sous le n° 156 de la Pl. XXVII, dans le Vol. III des *Etudes de Lépidoptérologie comparée*, une variété algérienne, plus grande et à lignes brunes plus épaisses, avec le nom de *Chouika*.

O VICINARIA Dup. (= *zumsteinaria* Lah.). — Pl. 17, fig. 337, ♂, Suisse, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce présente quelque analogie avec *coelinaria*, mais c'est surtout avec certains exemplaires de *bipunctaria* (voir Pl. 17, fig. 339 à 345) qu'elle pourrait être confondue. On reconnaîtra cependant *vicinaria* à sa taille sensiblement plus petite, à sa liture apicale mieux marquée, et surtout à la forme de la ligne coudée plus anguleuse en son milieu, surtout aux ailes inférieures; aux ailes supérieures, elle ne forme au coude qu'une dent bien apparente, tandis que chez *bipunctaria*, la dent du milieu de la coudée est toujours suivie, en dessous, d'une autre dent presque aussi saillante que la précédente. — *Vicinaria* varie par le plus ou moins de netteté des dessins et surtout par la bande médiane des ailes supérieures qui est d'un brun plus ou moins grisâtre, noirâtre ou rougeâtre. — Habite les montagnes du Valais et de la France méridionale, puis en Asie Mineure. — Papillon en juin-juillet. — Chenille inconnue.

O. BURGARIA Ev. — Pl. 17, fig. 338, ♂, Russie méridionale, coll. Clt. — ♀ semblable. — Extrêmement voisine de la précédente, si voisine même, que l'on est tenté de se demander s'il s'agit bien d'une unité spécifique différente. Sa taille est à peu près la même que celle de *vicinaria*, mais plutôt un peu plus petite; la forme de la ligne coudée est la même mais un peu plus dentée chez *burgaria* que chez *vicinaria*; la ligne extrabasilaire de *burgaria* est également un peu plus dentée et d'une courbure

généralement plus régulière que chez *vicinaria;* enfin la tonalité générale de *burgaria* est plus claire, surtout la bande médiane des ailes supérieures où les points cellulaires sont presque indistincts. — Les *Orth. burgaria* et *vicinaria* peuvent être confondus, à première vue, avec certaines *Larentia,* mais parmi les espèces de ce genre qui ressemblent le plus aux *Orth. burgaria* et *vicinaria,* telles que les *Larentia incursata, salicata* et surtout *achromaria,* on remarquera que leurs ailes supérieures sont dépourvues de la liture oblique sous-apicale si distincte chez *vicinaria* et *burgaria.* — Habite la Russie méridionale et le Caucase, où le papillon vole en mai. — Chenille inconnue.

O. BIPUNCTARIA Schiff. — Pl. 17, fig. 339 à 344. — Les deux sexes sont semblables. — Se reporter à *vicinaria* pour la différenciation. Ajoutons que les deux points cellulaires des ailes supérieures sont plus nets et mieux séparés que chez aucune autre espèce d'*Ortholitha.* — Cette espèce est fort variable; aussi a-t-on distingué nominativement un certain nombre de ses différentes formes. Malheureusement, et comme c'est trop souvent le cas, les noms ont été donnés d'après simple diagnose, et sans figures coloriées à l'appui; en sorte qu'il est à peu près impossible de s'y reconnaître, d'autant plus que les formes les plus extrêmes se trouvent réunies entre elles par toutes sortes d'exemplaires transitionnels. C'est ainsi que la valeur exacte de la *maritima* Seebold, forme mélanisante qui se rencontre en Espagne comme race locale, et ailleurs comme aberration, varie dans une assez large mesure. Cette *maritima* est ainsi décrite dans le texte original de Seebold : « un peu obscure, principalement dans la partie médiane du disque, sinon dans toute la superficie. Plus près de la mer, elle est plus noire ». Cette description est donc assez élastique pour qu'il soit permis de rattacher à *maritima* les trois exemplaires figurés sous les n°s 342, 343 et 344 de la Pl. 17, dont le premier, un ♂ de S. Ildefonso, m'a été jadis vendu sous le nom de *maritima,* par un lépidoptériste allemand de haute réputation; les n°s 343,

♀, et 344, ♂, viennent de Bilbao (coll. Obthr.). Quant à la figure qui accompagne le texte de l'auteur de *maritima*, elle semble tenir le milieu entre les deux exemplaires reproduits dans le présent ouvrage sous les nos 343 et 344. En tous cas, la diagnose de Seebold, permet, ainsi que nous l'avons vu, de considérer *maritima* comme une forme plus ou moins fortement rembrunie. Mais une définition qui peut, à la rigueur, s'appliquer à une race géographique, dont on peut dire par exemple qu'elle est plus sombre que le type, en laissant une assez large latitude au degré d'obscurcissement, ne saurait être admise pour une simple aberration, car ici plus de précision est nécessaire si l'on veut éviter de fausses interprétations aux entomologistes futurs. Aussi doit-on laisser le moins de flottement possible dans la diagnose et surtout accompagner celle-ci d'une figure qui permette d'identifier sûrement l'insecte en question. — On considère comme référables au type *bipunctaria* les exemplaires dont le fond des ailes supérieures est d'un gris clair, plus ou moins cendré ou bleuâtre, avec les lignes plus moins nombreuses, ou plutôt plus ou moins complètes, mais avec la bande médiane, c'est-à-dire l'espace situé entre la coudée et l'extrabasilaire, modérément rembrunie et laissant toujours en son milieu un espace clair sur lequel ressortent bien distinctement le double point cellulaire. Les nos 339 et 340 représentent deux ♀♀ venant de Savièze en Valais (coll. Clt.) pouvant toutes deux être considérées comme des *bipunctaria* typiques, bien qu'entre la première, à dessins plutôt flous, et la seconde à lignes et bandes bien nettes, il y ait une assez grande différence. Il est évident que l'on peut rencontrer des formes encore plus claires et à lignes plus effacées que celle du n° 339, comme on trouvera, tout en restant dans les tons gris cendré bleuâtre du n° 340, des exemplaires encore plus vigoureusement dessinés. — Le n° 341 est un ♂ qui fut capturé aux Ormonts (Alpes Vaudoises, coll. Clt.) pouvant être assimilé à l'ab. *gachtaria* Frr., décrite comme ayant le fond des ailes supérieures d'un gris bleuâtre foncé, avec la bande médiane et la

ligne subterminale vigoureusement marquées, alors que font défaut les autres lignes accessoires qui se voient généralement chez le type *bipunctaria*, dans les espaces subbasilaire et subterminal. — habite l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie Mineure. Dans les contrées montagneuses, on le trouve depuis la plaine jusqu'à des altitudes pouvant s'élever à près de 3.000 mètres. — Le papillon vole de fin juin à fin août. — La chenille, adulte en mai-juin après avoir hiverné, se nourrit de différentes plantes basses : *Taraxacum*, *Hippocrepis*, etc.

O. OCTODURENSIS Favre. — Pl. 17, fig. 345, ♂, Martigny, coll. Clt. La ♀ ne diffère que par ses antennes qui sont filiformes. — Extrêmement voisine de la précédente, dont elle ne diffère que par des questions de détail telles que les deux points cellulaires qui sont moins nettement séparés l'un de l'autre chez *octodurensis*, et par le dessous de ses ailes supérieures dont le bord costal est éclairé de jaunâtre. — *Octodurensis* est maintenant considérée comme une unité spécifique de *bipunctaria*; c'est une question sur laquelle je ne discuterai pas, et me contenterai d'en figurer un exemplaire bien authentique, que j'ai jadis reçu de feu Wullschlegel, qui chassa si souvent en compagnie du regretté chanoine Favre, de Martigny en Valais, et qui décrivit *octodurensis* comme variété de *bipunctaria*. — Elle habite le Valais, où le papillon vole en juillet-août, et la Haute-Savoie où j'en ai capturé un exemplaire (Mont-Brezon, 14 juillet 1895) presque identique à celui qui se trouve reproduit dans le présent ouvrage. — La chenille, d'après Wullschlegel, se nourrit d'*Ononis natrix*.

Mesotype Hb.

M. VIRGATA Hufn. — Pl. 17, fig. 346, ♂, Angleterre, coll. Clt. ♀ semblable. — Le fond des ailes peut être plus ou moins cendré ou jaunâtre, mais cette espèce est trop caractéristique pour ne pas être facilement reconnue. — Par la rectitude des

lignes et la tonalité de ses ailes, elle a de l'analogie avec l'*Ortholitha coarctata* (voir Pl. 16, fig. 315 à 318); mais la taille beaucoup plus petite de *virgata* éloigne toute confusion. — Elle habite l'Europe centrale et une grande partie de l'Asie. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin et en automne, sur *Galium verum.*

Minoa Tr.

M. MURINATA Scop. — Pl. 17, fig. 347, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette petite espèce, dont les ailes sont sans dessins, varie beaucoup pour la coloration. On considère comme typiques, les exemplaires dont la tonalité est d'un blond légèrement cendré ou brunâtre; tels, à peu près, que l'exemplaire figuré sous le n° 347. — L'ab. *cinerearia* Stgr., Pl. 17, fig. 348, Pontresina, coll. Clt., est d'un cendré très clair, presque blanc. — La var. *monochroaria* H. S., franchement jaune d'ocre, est une race qui se trouve dans l'Europe orientale, l'Asie Mineure et en Sibérie; l'exemplaire reproduit sous le n° 349 de la Pl. 17, vient de Dalmatie (coll. Clt.) et concorde parfaitement avec la figure donnée par Herrich-Shaeffer. — La var. et ab. *cyparissaria* Mnn., d'un cendré brunâtre foncé, se trouve comme race locale dans les montagnes de la Carniole, en Croatie et dans le sud de la Russie; la fig. 350 de la Pl. 17 représente cette forme, d'après un exemplaire capturé aux environs de Trieste (coll. Clt.); mais cette forme obscure se rencontre dans les localités habitées par le type *murinata* comme aberration. Il convient du reste d'ajouter que toutes les formes ci-dessus, mentionnées et figurées, se réunissent l'une à l'autre par toutes sortes d'intermédiaires. — Cette espèce est commune dans l'Europe centrale et méridionale, puis en Arménie. — Papillon en avril-mai et de juillet à septembre. — La chenille vit en juin puis en octobre, sur plusieurs espèces d'Euphorbes, surtout le *cyparissias.*

Amygdaloptera Gmpbg.

A. TESTARIA F. — Pl. 17, fig. 351, ♂, Algérie, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce ne varie pas de façon appréciable et ne peut être confondue avec aucune autre. — Elle habite l'Algérie.

Odezia B.

O. ATRATA L. — Pl. 17, fig. 352, ♂, Jura, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce, entièrement noire, sauf un liséré apical blanc, ne prête à aucune confusion. — Elle habite les régions montagneuses de l'Europe centrale et méridionale, où le papillon vole parfois abondamment en plein jour, de juin en août, sur l'herbe des prairies et des pâturages. — La var. et ab. *pyrenaica* Grasl. (Pl. 17, fig. 353, ♀, Hautes-Pyrénées, coll. Obthr.) habite l'Italie centrale, où on la trouve comme race locale dans certaines localités, et dans les Pyrénées où elle se rencontre avec le type sous forme d'aberration. Elle est caractérisée par un semis très dense d'écailles jaunâtres qui recouvrent surtout les ailes supérieures et le thorax, et leur donne une teinte générale d'un cendré jaunâtre. — La chenille se nourrit de *Chaerophyllum sylvestre* et de *Bunium flexuosum.*

O. TIBIALE Esp. — Pl. 17, fig. 354, ♀, Gottingen, coll. Clt. — ♂ semblable. — Cette espèce présente deux formes principales : la forme typique chez laquelle les ailes inférieures sont entièrement noires en dessus, et la forme *eversmannaria* H. S. dont les ailes inférieures sont décorées d'une bande blanche en dessus (Pl. 17, fig. 355, Pont-de-Nant, Alpes Vaudoises, coll Clt.). — Un certain flottement semble régner parmi les entomologistes, quant à l'habitat respectif de ces deux formes, et

probablement aussi relativement à leur identification exacte. C'est ainsi que dans les principaux ouvrages que je consulte, je ne vois pas la Suisse figurer au nombre des localités habitées par la forme *eversmannaria,* qui n'était guère connue que de Norvège et de Finlande comme variété locale, et de l'Amour comme aberration. Or, l'exemplaire reproduit sous le n° 355 de la Pl. 17, parfaitement conforme à la figure d' *eversmannaria* donnée par Herrich-Schaeffer, prouve bien que cette forme se trouve en Suisse, puisque cet exemplaire fut capturé jadis (13 juillet 1885) dans les Alpes Vaudoises, par mon regretté collaborateur et ami M. Charles Blachier, qui eut l'amabilité de me l'offrir. Mon cher collègue Blachier, qui se servait en ce temps là de la Faune française de Berce, pour ses déterminations, avait déterminé l'exemplaire en question comme *tibiale;* car Berce (qui ne parle pas d'*eversmannaria)* dit à propos de *tibiale* « que ses ailes inférieures sont traversées au milieu par une blande blanche, courte et étroite, mais qui manque quelquefois en dessus ». Il convient donc de remettre les choses au point, et nous dirons que *tibiale* a les ailes inférieures entièrement noires en dessus. Ajoutons que l'on rencontre des exemplaires intermédiaires entre *tibiale* et sa forme *eversmannaria.* C'est ainsi que M. Charles Lacreuze, mon sympathique collègue genevois, vient de me faire voir un exemplaire qu'il captura, il y a quelques années, dans la même localité de Pont-de-Nant, que l'exemplaire d'*eversmannaria* ci-dessus relaté, et qui tient le milieu entre celui-ci et *tibiale* typique, en ce sens que la bande des ailes inférieures, ordinairement bien marquée en dessous chez *tibiale* (mais pas en dessus) se voit comme par transparence en dessus, sous forme d'une éclaircie grisâtre, chez l'exemplaire de M. Lacreuze. — La var. *moeroraria* Frr. est une race de l'Oural et d'Asie, chez laquelle la bande blanche des ailes supérieures est très réduite. — L'*Odezia tibiale* habite les régions montagneuses de l'Europe centrale où le papillon vole en juin-juillet. — La chenille se nourrit d'*Actaea spicata.*

Siona Dup.

S. DECUSSATA Schiff. — Pl. 17, fig. 356, ♀, Salcano, coll. Clt. ♂ semblable. — Voisine de la suivante dont elle se distingue par l'angle très accentué qui forme dans son milieu la ligne subterminale à l'aile supérieure. — La forme *fortificata* Tr. (Pl. 17, fig. 357, Hongrie, coll. Clt.), fréquente en Hongrie où elle remplace le type aux environs de Budapest, a les ailes presque entièrement envahies par le brun, qui, chez *decussata*, se trouve limité au nervures et aux lignes subterminales. Cette teinte brune, aussi bien chez *decussata* que chez la forme *fortificata*, varie du brun noirâtre au blond parfois très pâle. — Habite l'Autriche, la Hongrie, la Carniole, les Balkans, la Grèce et la Russie méridionale. — Papillon en juin. — Chenille en mai, sur les Euphorbes.

S. NUBILARIA Hb. — Pl. 18, fig. 358, ♂, Altaï, coll. Clt. — La ♀ a les ailes plus petites et plus étroites. — Diffère de la précédente par sa ligne subterminale moins anguleuse en son milieu, aux ailes supérieures, et par ses franges moins nettement entrecoupées de brun. — La forme *exalbata* Hb. (Pl. 18, fig. 359, ♂, Sarepta, coll. Clt.) diffère du type par l'atténuation de la teinte brune qui la fait paraître presque entièrement blanche. — *Nubilaria* habite la Roumanie, l'Oural et les contrées montagneuses de l'Asie centrale. La forme *exalbata* se trouve comme race locale aux environs de Sarepta, et ailleurs, avec le type, comme aberration. — Papillon en juin.

Lithostege Hb.

L. FARINATA Hufn. — Pl. 18 fig. 360, ♂, Budapest, coll. Clt. ♀ semblable. — Diffère des espèces précédentes et de toutes les autres espèces du présent genre par ses ailes entièrement

unicolores; mais *farinata* est extrêmement voisin de la *Lithostege flavicornata* Zell., qui ne diffère de *farinata* que par ses ailes un peu moins amples et d'une teinte plus jaunâtre; en effet, *farinata* a les ailes supérieures d'un gris perlé très clair, et les inférieures d'un blanc soyeux. D'autre part, *flavicornata* est une espèce asiastique et n'est pas connue en Europe sous sa forme typique, la seule qui puisse être confondue avec *farinata* qui varie à peine et habite l'Europe centrale et méridionale, puis en Mauritanie et en Asie Mineure. — La chenille est adulte vers la fin de juillet et se nourrit de *Sisymbrium officinale*, mais elle fut trouvée par Bürger sur *Berberis incana*, dont elle affectionne les fleurs. La chrysalide hiverne et le papillon paraît en mai-juin.

L. FLAVICORNATA Zell. — Nous avons dit, relativement à sa différenciation avec la précédente espèce, que *flavicornata* n'habite pas l'Europe, sous sa forme typique, où elle est représentée par la forme *odessaria* B., dont le type de Boisduval (coll. Obthr.) se trouve figurée sous le n° 361 de la Pl. 18.

Odessaria, considérée par la plupart des auteurs comme une variété ou aberration de *flavicornata*, est peut-être une espèce distincte. Elle diffère de *flavicornata* par une tonalité plus foncée, ocracé brunâtre; elle habite la Russie méridionale.

L. GRISEATA Schiff. — Pl. 18, fig. 362, ♀, France méridionale, Muséum de Genève, ♀ semblable. — Cette espèce est voisine des deux précédentes, mais elle en diffère par la présence d'une ligne subterminale, qui n'est souvent visible que près de l'apex, où elle se confond avec la liture apicale. Cette ligne subterminale est la seule qui soit distincte sur les ailes supérieures de *griseata;* aussi avouerai-je ne pas avoir une très grande confiance en l'ab. *duplicata* Hb., en tant qu'aberration de *griseata*, et je ne serais pas étonné que cette *duplicaria* Hb., à lignes plus nombreuses et mieux dessinées, appartienne plutôt à la *duplicata* du même auteur. En effet, *duplicata*

(voir Pl. 18, fig. 363 à 368) que j'ai jadis reçue sous le nom de *griseata*, est très voisine de cette dernière ; toutes deux ont la même taille (d'ailleurs variable) et la même coupe d'ailes ; mais tandis que *griseata* a les ailes d'un gris uniforme et sans autre dessin que la ligne subterminale plus ou moins distincte, *duplicata* a les ailes supérieures traversées par plusieurs lignes plus ou moins nombreuses, mais toujours multiples. — *Griseata* typique a les ailes d'un gris cendré, surtout les supérieures, qui sont un peu plus foncées que les inférieures. — L'ab. *obscurata* Stgr., dont un cotype venant de Russie méridionale se trouve figuré sous le n° 363 de la Pl. 18, est une forme plus obscure que le type. (L'exemplaire reproduit dans le présent ouvrage n'a pas de liture apicale). — L'espèce habite l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie Mineure. Des doutes s'étant élevés sur l'existence en France de *griseata*, j'ai tenu à les réfuter en choisissant, pour le figurer, un exemplaire venant de la France méridionale. — Papillon en mai-juin. — Chenille en juillet-août, sur *Sisymbrium sophia*.

L. DUPLICATA Hb. — Pl. 18, fig. 364 à 368. — Les deux sexes sont semblables. Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Cette espèce est très variable et il me paraît difficile de bien mettre en valeur le nom d'*asinata* donné par Freyer, pour distinguer une aberration de taille plus petite et à lignes plus faiblement dessinées ; car l'espèce varie tellement comme taille et comme dessins, qu'il est à peu près impossible de trouver deux exemplaires exactement semblables. Je me contente donc de reproduire cinq spécimens, dont les n°s 364, 365, 366 et 368 viennent du Caucase, et le n° 367 de l'Oural (coll. Clt.). On y remarquera d'assez sensibles différences dans la tonalité ; puis on verra que la ligne extrabasilaire est parfois indistincte (n° 366) ; qu'elle peut être au contraire doublée et même triplée (n° 368), et que les lignes, coudée et subterminale, s'accompagnent souvent de bandes brunes (n°s 367 et 368). — Habite la Russie méridionale et l'Asie Mineure. — Papillon en mai.

L. FISSURATA Mab. — Pll 18. fig. 369, Algérie, coll. Obthr. — Cette espèce est facile à reconnaître à l'étroitesse de ses ailes. Elle habite l'Algérie, où elle vole en mars.

L. CASTILIARIA Stgr. — Pl. 18, fig. 370, cotype, Castille, coll. Clt. — Cette espèce, très caractéristique, ne peut être confondue avec aucune autre. Elle n'est connue que de Castille.

ANAÏTIS Dup.

A. LYTHOXYLATA Hb. — Pl. 18, fig. 371, ♂, Alpes-Maritimes, coll. Clt. — ♀ semblable. — Espèce très caractéristique, sans variabilité appréciable, et par conséquent très facile à reconnaître. — Habite les pâturages élevés (1.500 à 2.000 m.) des Alpes de la Suisse, de la France et de l'Italie, en Bosnie et en Transylvanie, puis en Asie Mineure. — Papillon en août-septembre.

A. PRAEFORMATA Hb. — Pl. 18, fig. 372, ♂, Savièze, et fig. 373, ♀, Chamonix (coll. Clt.). — Les deux sexes sont semblables et la différence qui existe entre les deux exemplaires reproduits est indépendante d'une question sexuelle. — Cette espèce est extrêmement voisine de *plagiata* (voir Pl. 18, fig. 374 à 377). Les principaux caractères différentiels sont : Taille de *praeformata* généralement un peu plus grande; ailes plus allongées et plus aiguës à l'apex, ce qui fait paraître les lignes plus obliques; chez *praeformata*, le faisceau formé par la triple ligne extrabasilaire est uniformément brun noir depuis la côte jusqu'à la nervure médiane, tandis que chez *plagiata* il n'est foncé que près de la côte et près de la nervure médiane, laissant un espace clair entre ces deux points; chez *praeformata*, le même faisceau extrabasilaire forme une concavité très prononcée en face de la cellule; à cet endroit, il est intérieurement

bordé d'une ligne claire, puis d'un liséré ferrugineux qui s'arrête à la nervure médiane. Ajoutons que la ligne coudée est plus oblique et presque toujours plus fortement festonnée chez *praeformata* que chez *plagiata;* mais ces caractères sont moins remarquables que ceux indiqués en premier lieu. Généralement le fond gris des ailes supérieures est plus clair et plus bleuâtre chez *praeformata,* mais on voit par l'exemplaire figuré sous le n° 372 qu'il est parfois aussi cendré que chez *plagiata.* — Les dessins sont ordinairement très nets chez *praeformata,* mais ils peuvent aussi s'atténuer assez fortement, ainsi que le montre la figure 372; sans cependant apporter de sérieux obstacles à l'identification de l'espèce. — Celle-ci habite l'Europe centrale et méridionale, mais sans atteindre l'extrême sud du continent. Elle affectionne les pays de montagnes et contrairement à *plagiata* il est rare qu'on la rencontre en plaine. — Papillon de juin en août. — La chenille, adulte en avril-mai, après avoir hiverné, vit sur *Hypericum perforatum.*

A. PLAGIATA L. — Pl. 18, fig. 374 à 377. Les deux sexes sont semblables. — Cette espèce varie beaucoup plus que la précédente, à laquelle il convient de se reporter pour la différenciation. Le n° 374, qui reproduit un ♂ venant de Linz en Autriche et le n° 375 une ♀ du département de l'Orne (coll. Clt.), représentent des formes normales, surtout la seconde, telle qu'on les trouve le plus souvent. Les deux exemplaires figurés sous les n°s 376 et 377 représentent deux formes naines de Bretagne, dont je pus capturer un assez grand nombre d'exemplaires, le 11 juillet 1912, dans une lande, aux environs de Monterfil, alors que j'avais l'extrême plaisir de chasser dans cette riche contrée, en la si agréable compagnie de mon cher maître et ami M. Charles Oberthür et de sa digne épouse. J'ignore si l'espèce est toujours représentée à Monterfil sous cette petite taille, mais tous les exemplaires que j'y capturai, étaient à peu de chose près conformes au n° 376. Quant au spécimen figuré sous le n° 377, ce fut le seul que je capturai

de cette forme remarquablement embellie par le glacis rose de ses ailes supérieures. — *Plagiata* varie donc comme taille et comme coloration, bien que sous le rapport de cette dernière elle reste presque toujours dans les tons cendrés. Les lignes des ailes supérieures peuvent être énergiquement dessinées ou plus ou moins atténuées; les deux principaux faisceaux médians sont plus ou moins comblés de brun et plus ou moins rapprochés l'un de l'autre, parfois même confluents dans le bas (voir n° 376). Quant aux noms qui ont été donnés pour désigner différentes aberrations de la présente espèce, je ne saurais en faire profit qu'autant que j'aurais le type même sous les yeux, ou tout au moins une bonne reproduction, ce qui est loin d'être le cas, puisque aucune figure n'a été donnée pour les aberrations *pallidata* Stgr., *tangens* et *cotangens* Fritsch., etc. Peut-être pourrai-je faire connaître un jour ces aberrations, ainsi que beaucoup d'autres, si leurs auteurs ou les possesseurs des types veuillent bien me les confier en vue d'une reproduction ultérieure. — *Plagiata* est une espèce très répandue et dont l'habitat est fort étendu; on la trouve dans presque toute l'Europe, la Mauritanie et une grande partie de l'Asie, jusqu'au Japon. — Elle habite les plaines plutôt que la montagne. — Le papillon vole de mai à fin septembre, en deux générations. — La chenille vit sur le millepertuis (*Hypericum perforatum*), en avril-mai, puis en juillet-août.

A. SIMPLICIATA Tr. — Pl. 19, fig. 378, ♀, Trebevie, coll. Clt. — ♀ semblable. — Taille des deux espèces précédentes mais bien reconnaissable à la tonalité plus uniforme, d'un gris bleuâtre, de ses ailes supérieures, et à ses lignes basilaires et subterminales en partie punctiformes. — Elle varie à peine et habite les montagnes de la France méridionale, le sud de la Hongrie et les Balkans, puis en Grèce où elle est représentée par une forme d'un gris plus jaunâtre. — Papillon en juillet-août. — La chenille, adulte au printemps, après avoir hiverné, se nourrit d'*Hypericum montanum*

A. PALUDATA Thnb. — Pl. 19, fig. 379 et 380. — Ces deux exemplaires viennent d'Umeå (coll. Clt.), la ♀ n° 379 est référable au type, chez lequel le fond des ailes supérieures est d'un gris cendré clair et bleuâtre; le ♂ n° 380 peut être assimilé à l'ab. *obscurata* Schöyen, dont la tonalité est beaucoup plus sombre et dont le voisinage de l'apex se trouve dépourvu de toute trace de rouge. — *Paludata*, telle qu'elle est représentée sous les n°s 379 et 380, c'est-à-dire à tonalité presque concolore, habite la Scandinavie, la Russie septentrionale, la Sibérie et le nord de l'Amour. Plus au sud, c'est-à-dire en Ecosse, en Allemagne et dans les Alpes de la Suisse, l'espèce revêt une robe beaucoup plus richement colorée et variée; c'est la var. *imbutata* Hb. (Pl. 19, fig. 381, ♂, Harz, coll. Clt.), chez laquelle le fond des ailes supérieures est d'un gris cendré très pâle; les bandes médianes, bien dessinées, sont d'un brun vif, et l'espace subterminal est plus ou moins largement éclairé d'un joli ton rouge rosé. Cette forme *imbutata* ne varie pas de façon sensible; je constate seulement, parmi les exemplaires que je possède, que l'espace médian gris qui sépare les deux bandes brunes presque toujours interrompu dans son milieu de façon à former deux taches, dont une sous-costale et une interne, forme parfois une bande entière, sans solution de continuité. — Le papillon vole en juillet-août, et la chenille, adulte en juin, vit sur les myrtilles.

CHESIAS Tr.

C. SPARTIATA Fuesl. — Pl. 19, fig. 382, ♀, Angleterre, coll. Clt. — ♂ semblable. — Bien qu'elle varie passablement, surtout comme coloration, cette espèce se reconnaît facilement; d'abord à la strie blanche qui coupe longitudinalement l'aile supérieure et qui part de l'angle apical pour se prolonger plus ou moins loin dans la cellule; ensuite, par la tache en losange qui occupe le milieu de l'aile et qui a un peu l'aspect d'un soupirail vu en

perspective. Cependant cette tache caractéristique fait parfois plus ou moins défaut, surtout chez la ♀ ; quant à la strie longitudinale blanche, je n'ai jamais rencontré d'exemplaires qui en soit dépourvu. La tonalité générale des ailes supérieures est d'un gris plus ou moins clair ou foncé et les tons ferrugineux de l'espace terminal sont plus ou moins bruns ou roux. — Habite presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud. — La chenille, adulte en mai-juin, vit sur les genêts. — Papillon en septembre-octobre.

C. RUFATA F. — Pl. 19, fig. 383, ♀, Allemagne, coll. Clt. — ♂ semblable. — Diffère de la précédente par ses ailes plus arrondies, moins prolongées vers l'apex; par l'absence de la strie longitudinale blanche et de la tache centrale des ailes supérieures. — L'espèce varie beaucoup comme coloration. Chez le type, les ailes supérieures sont variées de gris cendré clair et de roux plus ou moins vif; la ligne subterminale ressort nettement en blanchâtre, et la coudée est éclairée intérieurement d'un même ton blanchâtre. Sous sa forme normale *rufata* habite l'Europe centrale, jusqu'à la latitude du centre de l'Italie. — La var. *cinereata* Stgr. (Pl. 19, fig. 384, cotype, Gerez, coll. Clt.) est une forme espagnole plus concolore, à ailes supérieures d'un ton plus brun, sur lequel ressortent moins vivement les nuances rousses. — La var. *plumbeata* Stgr., dont le type se trouve figuré sous le n° 385 de la Pl. 19 (coll. Obthr.), est une race algérienne, dont les ailes supérieures d'un gris plombé ont à peine quelques traces de roux. Le n° 386 de la même planche représente un exemplaire venant de Tunisie, que j'ai jadis reçu de Staudinger, sous le nom de *plumbeata*. Or ce spécimen, assez largement teinté de roux dans le haut de l'espace subterminal, et que je considère plutôt comme un passage à *plumbeata*, montre une fois de plus combien une figure est nécessaire lorsqu'il s'agit de définir une forme. Il paraît en effet évident que si l'auteur de la variété *plumbeata* avait encore eu sous les yeux le type même, ou une reproduction fidèle de celui-ci,

lorsqu'il m'envoya comme *plumbeata* l'exemplaire qui se trouve figuré sous le n° 386 de la Pl. 19, il eût probablement hésité à le déterminer ainsi. Mon intention ici n'est pas de redresser une erreur de détermination, et encore moins d'adresser un reproche quelconque; mais seulement de rappeler ce que disait jadis Guenée en parlant de ses propres diagnoses, à savoir qu'un auteur est souvent incapable lui-même de reconnaître une forme nommée par lui, s'il n'a plus que sa description pour se guider. — La var. *linogrisearia* Constant, Pl. 19, fig. 387 (Corse, coll. Obthr.) est une race de Corse, entièrement grise, c'est-à-dire sans mélange de roux, avec les lignes plus zigzaguées et mieux écrites. — La chenille de *rufata* se nourrit surtout de *Genista* et se rencontre de juillet à octobre. — Papillon de mars à septembre, suivant les pays.

LOBOPHORA Curt.

L. EXTERNATA H. S. — Pl. 19, fig. 388, ♀, Pont, coll. Clt. — ♂ semblable. — Cette espèce varie pour la couleur du fond, qui est plus ou moins blanchâtre, jaunâtre ou rougeâtre, ainsi que par la bande médiane des ailes supérieures, qui est d'un brun uniforme plus ou moins noirâtre ou rougeâtre dans la plupart des cas, mais qui souvent n'est bien foncée que près de la ligne extrabasilaire. Néanmoins *externata* ne saurait être confondue avec aucune autre *Lobophora* (1). — Bulgarie, Grèce, Turquie d'Europe, puis en Asie Mineure.

L. SABINATA H. G. — Pl. 19, fig. 389, ♀ Suisse, coll. Clt. — Le ♂ ne diffère que par la présence du lobe appendiculaire des ailes inférieures. Pas de confusion possible et pas de variations

(1) Plusieurs espèces de *Lobophora* peuvent être confondues avec certaines *Larentia*; pour éviter des erreurs à ce sujet, il convient d'attirer l'attention sur le petit lobe appendiculaire qui se voit à la base de l'aile inférieure des ♂♂ de *Lobophora* et qui caractérise si bien ce genre. Malheureusement ce caractère n'a de valeur qu'en ce qui concerne les ♂♂, les ♀♀ en étant dépourvues.

appréciables. — Habite les Alpes de la Suisse, du Tirol et de la Bavière. — La chenille, adulte en juin, après avoir hiverné, se nourrit de *Juniperus sabina*. — Papillon en juillet-août.

L. POLYCOMMATA Schiff. — Pl. 19, fig. 390 et 391. — La ♀ diffère du ♂ par l'absence du lobe basilaire des ailes inférieures, et souvent par une taille un peu plus petite et une coloration plus foncée. D'ailleurs le ton des ailes supérieures varie passablement. Le plus souvent le fond est d'un gris brunâtre, avec les trois lignes principales éclairées de blanchâtre; la coudée, l'extrabasilaire et souvent la ligne basilaire sont bordées d'un ton roux parfois très apparent, surtout chez les ♀♀; l'espace médian est toujours assez fortement entrecoupé de traits nervuraux noirs. Le n° 390, ♂, Bâle, coll. Clt., représente *polycommata* sous la forme qui vient d'être décrite sommairement et qui est l'une des plus fréquentes. Le n° 391, ♂, Genève, coll Clt., est une charmante forme à fond presque blanc, sur lequel ressortent vivement les dessins bruns et roux. Les deux formes représentées ici se trouvent naturellement réunies l'une à l'autre par des exemplaires intermédiaires. Ajoutons qu'il existe des individus plus blancs que le n° 391, telle l'ab. *albina* Tgstr. qui est presque entièrement blanche, de même que l'on en trouve de plus obscures et plus uniformes que le n° 390; néanmoins *polycommata* est trop caractéristique pour être confondue avec aucune autre espèce du genre, sauf peut-être avec certains exemplaires de l'espèce suivante. — Europe centrale. — Chenille en mai-juin sur *Locinera xylosteum*, *Ligustrum vulgare*, *Syringa vulgaris* et *Fraxinus*. — Papillon de février en avril

L. SERTATA Hb. (*appendicularia* B.). — Pl. 19, fig. 392 à 395; soit quatre mâles, capturés le 16 septembre 1900, dans le Jura vaudois, coll. Clt. — Cette espèce est très variable, mais on ne saurait confondre avec d'autres *Lobophora* que les exemplaires

de formes extrêmes. Parmi ceux-ci, nous avons la forme albinisante (fig. 392) qui peut être confondue avec *L. carpinata* (voir Pl. 19, fig. 396). Dans ce cas, on remarquera : 1° que *carpinata* a les ailes inférieures proportionnellement plus petites que *sertata;* 2° que les lignes de l'espace médian des ailes supérieures, tant atténuées soient-elles chez *sertata,* sont toujours plus nettes, moins confuses que chez *carpinata ;* 3° que la ligne coudée (1) qui chez *carpinata* passe tout près du point d'embranchement des nervures 3 et 4 sur la nervure médiane, tandis que chez *sertata* la coudée passe bien en dehors de ce point, ce qui donne à cette ligne une forme obtusément anguleuse dans son milieu, alors qu'elle est beaucoup plus droite en cet endroit chez *carpinata.* Enfin les franges, distinctement entrecoupées chez *sertata,* le sont à peine chez *carpinata.* Parmi les forme mélanisantes de *sertata,* il en est qui peuvent être confondues avec la *Lobophora halterata* (voir Pl. 19, fig. 398) ; elles en seront alors séparées par la plupart des caractères comparatifs précédemment indiqués, relativement à *sertata* et *carpinata.* D'autres présentent à première vue de l'analogie avec certains exemplaires de *polycommata;* mais les lignes, surtout l'extrabasilaire et la coudée, sont beaucoup plus anguleusement coudées vers leur tiers supérieur chez *polycommata* que chez *sertata.* La ♀ de *sertata* ne diffère du ♂ que par l'absence du lobe basilaire des ailes inférieures. C'est une erreur que fait Berce lorsqu'il dit, dans sa *Faune française,* que la ♀ a la frange non entrecoupée. Il fait une autre erreur quant à la date d'apparition du papillon, qu'il indique en avril-mai. La vérité est que normalement le papillon éclôt en septembre; il est alors probable que les exemplaires qui ont pu être capturés au premier printemps, sont des individus qui ont hiverné. — La chenille se trouve au printemps sur l'*Acer pseu-*

(1) Chez *sertata,* la coudée est peu nettement circonscrite, elle forme la limite extrême de la deuxième bande médiane et ne doit pas être confondue avec la ligne bien nette qui limite intérieurement cette bande mais qui n'est qu'une ligne accessoire.

doplatanus, mais j'ai tout lieu de croire qu'elle ne vit pas uniquement sur cet arbre, car dans les localités jurassiennes où j'ai trouvé très abondamment l'espèce (plus de 100 papillons en une seule chasse) c'étaient les hêtres, contre le tronc desquels le papillon se tient appliqué pendant le jour, qui dominaient et je n'ai même pas souvenance d'y avoir vu des sycomores. — Europe centrale, mais localisée.

L. CARPINATA Bkh. — Pl. 19, fig. 396, ♂, Angleterre, et fig. 397, ♀, Genève (coll. Clt). — Se reporter à la précédente pour la différenciation. Très voisine de *halterata* (voir Pl. 19, fig. 388). Aucune erreur n'est pourtant possible en ce qui concerne les ♂♂, car le petit lobe basilaire de *carpinata* n'a aucune comparaison avec l'ampleur qu'atteint cet appendice chez *halterata*. Quant aux ♀♀ on les différenciera par les caractères suivants : la tonalité générale des ailes supérieures est beaucoup plus uniforme chez *carpinata* que chez *halterata;* il en est de même, quoique à un degré moindre, de l'espace terminal, qui, très assombri chez *halterata*, principalement vers l'apex, laisse voir plus nettement la ligne subterminale blanchâtre qui traverse cet espace. — *Carpinata* varie peu; cependant on trouve des exemplaires chez lesquels les deux bandes médianes sont plus apparentes que chez *carpinata* typique, qui est une espèce dont les dessins manquent de netteté. La ♀ est généralement plus sablée d'écailles noires que le ♂, dont le ton est plutôt jaunâtre. — Europe centrale et septentrionale. — Papillon en avril-mai. — Chenille de juin en août, sur le bouleau, les saules et les peupliers.

L. HALTERATA Hufn. — Pl. 19, fig. 398, ♂ Eger, coll. Clt. — La ♀ ne diffère que par l'absence du lobe des ailes inférieures qui est extrêmement développé chez le ♂, ce qui permet d'identifier immédiatement les ♂♂ de cette espèce. Se reporter à la précédente pour la différenciation des ♀♀. *Halterata* varie par le plus ou moins d'étendue des espaces noirâtres (bandes et

lignes). — Chez l'ab. *zonata* Thnb. (Pl. 20, fig. 399, ♀, Genève, coll. Clt.) l'espace médian des ailes supérieures, plus ou moins dépourvu de bandes noires, apparaît plus blanc, tandis que les bandes extrabasilaires et terminales ressortent vigoureusement en noirâtre. — Répandue dans presque toute l'Europe, surtout dans le centre, puis en Sibérie. — Papillon d'avril en juin. — Chenille de juin en août, sur les peupliers et les saules.

L. SEXALISATA Hb. — Pl. 20, fig. 400, ♀, Norfolk, coll. Clt. — ♂ semblable, mais avec le lobe des ailes inférieures très apparent. — C'est la plus petite espèce du genre. Elle a un peu l'aspect de certains exemplaires de *halterata*, sauf la taille, mais ses lignes sont mieux dessinées, surtout la subterminale, qui est régulièrement dentée. Les points cellulaires sont très nettement écrits en noir, surtout en dessous. — Varie à peine. — Europe centrale et septentrionale. — Papillon en avril-mai. — Chenille de juillet à septembre, sur les peupliers et les saules.

L. APPENSATA Ev. — Pl. 20, fig. 401, ♀, Bohême, coll. Clt. — Le ♂ est semblable pour la coloration et les dessins; mais ses ailes sont un peu moins arrondies et les inférieures portent un très petit lobe basal. — Comme dessins, cette espèce est voisine de *viretata* (voir fig. 402), cependant la ligne coudée fait une saillie un peu plus prononcée en face de la cellule chez *viretata*, mais la couleur des ailes supérieures dont le fond est jaune-verdâtre chez *viretata*, n'a aucun rapport avec les tons bruns d'*appensata*. — On ne connaît à celle-ci, en Europe, aucune aberration digne d'être signalée. — Elle habite surtout la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Russie méridionale, puis en Sibérie. — Papillon d'avril en juin. — La chenille se nourrit d'*Actea spicata*, en juillet.

L. VIRETATA Hb. — Pl. 20, fig. 402, ♀, Berlin, coll. Clt. — Le ♂ ne diffère que par le lobe des ailes inférieures, qui est très petit, et par ses ailes un peu moins arrondies. Se reporter à la

précédente pour la différenciation. La couleur du fond des ailes supérieures est plus ou moins verdâtre ou jaunâtre; dans la plupart des cas, cela tient à l'état de fraîcheur du papillon, car lorsqu'on l'obtient d'éclosion, sa teinte verte est généralement assez prononcée. Les espaces noirâtres qui envahissent les ailes supérieures sont plus ou moins étendus ou accentués; mais en dépit de cette variabilité, d'ailleurs peu prononcée, il est facile de reconnaître cette espèce. — Europe centrale, puis dans la Sibérie orientale et au Japon. — Le papillon, qui a deux générations, paraît en avril-mai, puis en août-septembre. — Chenille en juin-juillet et en septembre-octobre; elle vit sur le troëne, le houx, le lierre et autres arbustes à baies dont elle semble préférer les fleurs et les fruits.

SPARTA Stgr.

S. PARADOXARIA Stgr. — Pl. 20, fig. 403, ♂ Sicile, coll. Clt. — ♀ avec les antennes filiformes. — Cette espèce a une conformation trop singulière, grâce à l'exiguïté de ses ailes inférieures, pour être confondue avec aucune autre géomètre européenne. Elle n'est connue que de Grèce et de Sicile.

MALACODEA Tngstr.

M. REGELARIA Tngstr. — Pl. 20, fig. 404, ♂ Finlande septentrionale, coll. Clt. — La ♀ m'est inconnue, mais je suppose qu'elle doit être aptère ou peu s'en faut. — *Regelaria* a beaucoup d'analogie avec les espèces du genre suivant, ainsi qu'avec l'*Anisopteryx aescularia*, mais ses ailes sont encore plus diaphanes. D'ailleurs le fait que *regelaria* ne varie pas et qu'elle habite exclusivement les contrées boréales (Laponie, Finlande et Russie septentrionale) permettra d'éviter toute confusion.

CHEIMATOBIA Stph.

C. Boreata Hb. — Pl. 20, fig. 405, ♂ et fig. 406, ♀, Linz, coll. Clt. — Cette espèce diffère de *brumata*, dont elle est très voisine, par une taille un peu plus grande, par ses ailes plus allongées, moins arrondies que celles de *brumata*, et par une tonalité plus blonde, moins brunâtre, surtout aux ailes inférieures qui sont très claires. Pour les ♀♀, la différence est encore plus sensible : chez *boreata*, les ailes sont rudimentaires mais sensiblement plus amples que chez *brumata;* les supérieures sont traversées dans leur milieu par une large bande brune très marquée et les inférieures par deux ombres brunes dont une médiane et une terminale; chez *brumata*, les ailes sont plus petites, plus brunes et les bandes noirâtres y sont plutôt maculaires, celle de la supérieure moins centrale. — La variabilité de *boreata* est peu accentuée, elle réside seulement dans le plus ou moins de netteté des lignes et bandes brunes. — Europe centrale et septentrionale, excepté l'extrême nord. — Papillon en octobre-novembre. — La chenille vit en mai-juin sur le bouleau et le hêtre.

C. brumata L. — Pl. 20, fig. 407 et 408, ♂♂, et fig. 409, ♀, Genève, coll. Clt. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — De même que chez *boreata*, les lignes et bandes sont plus ou moins apparentes. Le ♂ figuré sous le n° 407 vient de Digne, c'est un exemplaire de taille relativement grande, avec les dessins bien accentués. Celui figuré sous le n° 408 vient de Genève, il a les lignes très atténuées. Je possède un ♂ capturé à Boulogne-sur-Seine, chez lequel les ailes sont d'un brun grisâtre, unicolores et presque sans dessins. Chez d'autres, le brun de la base et de l'espace médian est remarquablement foncé. — Europe centrale et septentrionale, puis différentes contrées du nord de l'Asie. — Papillon en novembre-décembre. — Chenille en mai-juin, sur presque tous les arbres fruitiers et forestiers.

TRIPHOSA Stph.

I. SABAUDIATA Dup. — Pl. 20, fig. 410 et 411, ♂♂, grottes du Mont-Salève (Haute-Savoie), coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce est la plus grande du genre, on la distinguera facilement à sa coloration d'un blond soyeux très pâle et à ses franges non précédées d'un liséré noir, sauf dans quelques cas tout à fait exceptionnels. La tonalité blond pâle appartient au type, chez lequel les dessins sont très atténués; mais, chez certains exemplaires, la couleur se fonce davantage; tel est le cas pour la variété *toachata* Ld. qui est d'un brun plus foncé que la forme typique, et chez laquelle les dessins sont surtout beaucoup plus nets. (Je pense que l'exemplaire figuré sous le n° 411 de la Pl. 20, peut être assimilé à la forme *toachata*, qu'il faudrait alors considérer aussi comme aberration, car ce spécimen a été capturé au même lieu que celui figuré sous le n° 410). Il convient d'ailleurs d'ajouter que toutes les graduations possibles réunissent les exemplaires les plus pâles et les plus pauvres en dessins, à la forme *toachata* la mieux accentuée. L'ab. *millierata* Brd., est remarquable par l'accentuation en brun de la base et de l'espace médian des ailes supérieures. *Sabaudiata* se rencontre surtout dans les régions montagneuses de l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie Mineure. — Le papillon éclot en août-septembre, hiverne dans les crevasses des rochers et surtout dans les grottes, puis reparaît au printemps suivant. — La chenille vit juin-juillet sur le *Rhamnus alpina* et sur certains aulnes qui croissent dans les fentes des rochers. ,

T. DUBITATA L. — Pl. 20, fig. 412, ♂, Genève, coll. Clt. — ♂ semblable. — Cette espèce est très voisine de *certata* (voir Pl. 20, fig. 414). Toutes deux sont analogues comme taille, de même pour les dessins et la coloration générale. Les caractères propres à les différencier sont les suivants; mais il convient

d'ajouter qu'ils sont parfois peu marqués, selon les exemplaires qui varient beaucoup, surtout chez *certata;* cependant, ces caractères étant multiples, si l'un ou l'autre échappe à l'examen, il est certain qu'il s'en trouvera toujours quelques-uns pour permettre l'identification : Disons d'abord que chez *dubitata* on ne distingue le sexe que par l'extrémité de l'abdomen, terminé par un pinceau de poils étalés chez le ♂ et en pointe obtuse chez la ♀ ; chez *certata* il est rare que le pinceau anal du ♂ soit étalé, en sorte qu'il est souvent difficile de reconnaître le sexe, à l'œil nu, par l'examen de l'abdomen ; par contre, et c'est là, en ce qui concerne les ♂♂, ce qui différencie le mieux *certata* de *dubitata*, le ♂ de *certata* a une touffe de poils longs et soyeux vers le milieu du bord anal des ailes inférieures, laquelle touffe n'existe pas chez *dubitata* dont les ailes du ♂ sont semblables à celles de la ♀. On trouve un autre caractère distinctif, généralement très stable dans l'examen de l'abdomen, dont le premier anneau est séparé du deuxième par un trait noir très nettement distinct chez *certata* ♂ et ♀, lequel trait n'existe pas chez *dubitata.* On remarquera ensuite que les ailes, aussi bien en dessous qu'en dessus, mais surtout en dessus, sont d'un soyeux sensiblement plus brillant chez *dubitata* que chez *certata* dont les ailes sont plus mates. En outre, la bande médiane des ailes supérieures, limitée intérieurement par la coudée, est beaucoup plus large chez *dubitata* que chez *certata.* Le bord terminal des ailes est aussi à examiner : chez *dubitata* il est plus profondément festonné, mais les dents y sont plus arrondies que chez *certata* où les bords sont en dents de scie. Enfin, et relativement à la dentelure du bord des ailes, la dent de la 5e nervure de l'aile inférieure (en comptant à partir de l'angle anal) est très sensiblement plus courte que les autres chez *certata*, tandis que la différence est beaucoup moindre chez *dubitata;* en sorte que les ailes inférieures de *certata* ont l'air de faire une courbe rentrante, entre les nervures 4 et 6, alors que leur bord est presque régulièrement arrondi chez *dubitata.* Ajoutons encore que tandis que chez

dubitata, les ailes inférieures sont beaucoup plus claires que les supérieures, chez *certata* la différence est moindre et les ailes supérieures et inférieures présentent chez cette dernière un ton sensiblement plus uniforme. Tels sont les caractères qui m'ont semblé les plus propres à différencier les deux espèces. Les ailes de *dubitata*, surtout les supérieures, ont un reflet cuivreux, parfois bien accentué; ce reflet, qui caractérise bien la forme typique, disparaît souvent complètement; c'est le cas pour l'ab. *cinereata* Stph. (Pl. 20, fig. 413, ♂, Vincennes, coll. Clt.) qui se distingue de *dubitata* par une tonalité plus claire, plus grise, non cuivrée, par une taille inférieure et par l'effacement partiel des dessins qui disparaissent souvent entièrement vers le bord interne de l'aile supérieure. — *Dubitata* a un habitat très étendu, on la trouve dans presque toute l'Europe en dans une grande partie de l'Asie, jusqu'au Japon. — Le papillon éclôt en juillet, vole jusqu'en automne, hiverne et reparaît au premier printemps. — La chenille adulte en mai, vit principalement sur les *Rhamnus frangula* et *catharticus*, mais aussi sur le prunier et le prunellier.

T. CERTATA Hb. — Pl. 20, fig. 414 à 418. — C'est une espèce extrêmement variable, aussi a-t-on créé à ses dépens plusieurs noms dont je ne puis tenir aucun compte, pour la raison que toutes les formes décrites, même les plus extrêmes, se réunissent les unes aux autres par toutes les gammes transitionnelles possibles; dans ces conditions il est impossible, les auteurs s'étant abstenus de figurer leurs types, de savoir au juste à quelle forme s'applique telle description. Nous trouvons bien dans l'ouvrage de Seitz la figure des aberrations *griseata* Bastelb. et *simphonica* Wack., mais outre que rien n'indique que ces figures aient été dessinées d'après les types mêmes, ou tout au moins d'après des exemplaires conformes aux types, je constate, avec regret, qu'elles ne correspondent nullement aux descriptions. Par exemple *griseata*, décrite dans l'ouvrage sus-mentionné comme ayant le fond des ailes gris bleu clair,

y est figurée avec une teinte rose. *Simplonica*, décrite comme ayant un ton gris, est fortement teintée de roux sur la figure donnée dans Seitz. Prenons un autre exemple du peu de valeur des descriptions sans figures : Pour la var. (et ab.) *simplonica* Wackerzapp, nous lisons qu'il s'agit d'une petite race du Valais, dont les ailes sont grises, à peine teintées de brun, avec les dessins plutôt atténués; or voici figuré sous le n° 416 de la Pl. 20, un exemplaire valaisan (coll. Clt.), de taille petite, et à tonalité générale grise; cet exemplaire se rapporte-t-il à *simplonica ?* Vu sa taille et sa coloration grise, on serait tenté de répondre affirmativement; mais en présence des dessins, qui, loin d'être plus ou moins effacés, sont, au contraire très énergiquement marqués, on penche pour la négative. Voici maintenant (Pl. 20, fig. 417, Barcelonette, coll. Clt.), un autre exemplaire, capturé dans les Basses-Alpes, à une altitude de 1.250 m., qui, par sa tonalité grise et ses dessins atténués, répondrait bien à la description de *simplonica* si sa taille, au-dessus de la normale de *certata* typique, ne nous déroutait complètement. Qu'est-ce alors que *simplonica?* Evidemment nous serions exactement renseignés si, à la suite d'un voyage peut-être long et fort difficultueux, nous pouvions consulter le type même de Wackerzapp; mais combien eût-il été plus simple d'en publier une reproduction ! Nous ne serions pas alors exposé à une incertitude continuelle, comme c'est trop souvent le cas, pour cette forme *simplonica* comme pour tant d'autres qu'un grand nombre d'entomologistes croient connaître et posséder dans leur collection, parce qu'ils les ont identifiées d'après une description, alors que ces mêmes amateurs, par trop confiants dans la clarté apparente d'une diagnose, se trouveraient, le plus souvent, singulièrement déçus s'il leur était possible de confronter leurs exemplaires avec le type même de l'auteur. Le cas est extrêmement fréquent, et j'ai bien des fois été à même de constater de telles erreurs, aussi bien dans les Muséums les mieux documentés, que dans les collections particulières. Donc, et puisque les auteurs des noms

donnés aux différentes formes de *certata*, n'ont pas cru devoir figurer leurs types, je me bornerai à dire que cette espèce varie d'après des lois multiples, c'est-à-dire comme taille, comme coloration et comme dessins. Sous le n° 414 de la Pl. 20, se trouve figurée une ♀ (Genève, coll. Clt.) qui représente l'espèce sous sa forme la plus fréquente, c'est-à-dire d'un gris légèrement rougeâtre, avec toutes les lignes bien complètes, l'espace médian en partie rembruni, et des bandes subterminales et basales d'un brun roux. Le n° 415 (Linz, coll. Clt.) est un ♂ chez lequel la tonalité générale des ailes supérieures est d'un roux assez vif; sur ces mêmes ailes, les lignes de l'espace médian et de la base sont seules bien nettement écrites; les ailes inférieures sont normales. Nous avons parlé plus haut des n°s 416 et 417. Le n° 418 (Genève, coll. Rehfous) représente une ♀ remarquable, à fond d'un blond très pâle, dont les ailes supérieures sont décorées d'une bande médiane d'un brun particulièrement foncé, ainsi que la base de l'aile; les inférieures sont assombries dans leur moitié basilaire; il ne subsiste aucune trace des autres lignes. J'aurais pu multiplier encore le nombre des figures relatives à cette espèce, mais j'espère que les cinq exemplaires reproduits suffiront à la faire connaître. — Europe centrale et méridionale, puis en Asie, jusqu'au Japon. — Papillon de mars en juin. — Chenille en juin, sur *Berberis vulgaris*.

T. MONTIVAGATA Dup. — Pl. 21, fig. 419, ♂, Zermatt, coll. Clt. — ♀ semblable, mais sans touffe de poils au bord anal des ailes inférieures, en dessous. — Très voisine de la précédente avec laquelle elle est souvent confondue. On reconnaît *montivagata* à sa taille un peu plus petite, au ton gris brunâtre de ses ailes supérieures, plus concolore et sans mélange de roux. Les lignes, généralement complètes, sont les mêmes que chez *certata*, mais elles sont moins vigoureusement écrites et tranchent moins sur le fond, excepté la subterminale qui ressort nettement en blanchâtre sur les quatre ailes. Le bord

terminal paraît moins festonné que chez *certata*, les dents y étant moins aiguës; en outre, le filet qui précède la frange, très noir chez *certata*, est beaucoup moins apparent chez *montivagata*. Pour les ♂♂ la différenciation est très facile par l'examen des tibias postérieurs qui, simples chez *certata*, sont garnis de poils latéraux très serrés et assez longs, surtout à l'extrémité, chez le ♂ de *montivagata*. Celle-ci n'a pas de variation notable en Europe, ce qui en facilite encore l'identification. — Elle est beaucoup plus localisée que *certata* et habite les régions alpestres de l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie mineure. — Papillon de juin en août. — Chenille en août-septembre, sur *Berberis vulgaris*.

T. UNDULATA L. — Pl. 21, fig. 420, ♂, Angleterre méridionale, coll. Clt. — La ♀ ne diffère que par l'absence de la touffe de poils du bord anal des ailes inférieures. — Cette charmante espèce, si facile à reconnaître, n'est sujette à aucune confusion et varie à peine. — Elle habite l'Europe septentrionale et centrale, puis en Asie mineure et en Sibérie. — Papillon de mai à juillet. — La chenille vit en août-septembre, sur différents saules.

SCOTOSIA Stph.

S. VETULATA Schiff. — Pl. 21, fig. 421, ♀, Genève, coll. Clt. — Comme ailes, le ♂ est semblable; mais il est remarquable par son abdomen qui paraît très long, par suite du développement des valves qui sont précédées d'un ample pinceau de poils jaunâtres. — Cette espèce est d'autant plus facile à reconnaître qu'elle varie très peu, et seulement par le plus ou moins de netteté des dessins, qui sont parfois très confus, surtout chez les ♂♂. — Elle habite presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Sibérie et en

Arménie. — Papillon de mai à juillet. — La chenille, adulte en mai, se nourrit de plusieurs espèces de *Rhamnus*, surtout le *catharticus*.

S. RHAMNATA Schiff. — Pl. 21, fig. 422, ♂, Genève, et fig. 423, ♀, Angleterre, coll. Clt. — Le ♂ est habituellement plus petit que la ♀ et de même que chez *vetulata*, son abdomen est terminé par un long pinceau de poils. — Bien qu'assez variable, c'est une espèce que l'on reconnaît facilement à l'angle très prononcé et aigu que fait la ligne coudée, dans sa partie antérieure. La tonalité générale est plus ou moins roussâtre ou brun foncé, et les lignes, ordinairement bien écrites, sont parfois en partie indistinctes, comme c'est le cas pour le ♂ reproduit sous le nº 422, où l'espace basilaire et subterminal de l'aile supérieure y est presque entièrement dépourvu de lignes, ce qui fait d'autant mieux ressortir le brun foncé de l'espace médian; ce même exemplaire est remarquable par ses ailes inférieures dont la moitié basilaire est entièrement d'un brun uniforme. Presque toujours l'espace médian des ailes supérieures est plus foncé que le fond, mais on rencontre parfois des spécimens chez lesquels l'espace médian est du même ton que le reste de l'aile. — Presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Asie mineure. — Papillon de mai à juillet. — La chenille vit en avril-mai, sur les *Rhamnus frangula* et *catharticus*, ainsi que sur le prunellier.

LYGRIS Hb.

L. RETICULATA Schiff. — Pl. 21, fig. 424, ♀, Grellingen, coll. Clt. — ♂ semblable. — Cette jolie espèce n'est sujette à aucune confusion, bien que les taches noires de ses ailes supérieures, surtout celles de l'espace médian, soient sujettes

à des variations de formes et d'étendue qui s'expliquent facilement lorsqu'on examine la disposition des lignes claires transversales qui s'entrecroisent avec les nervures et dont le moindre changement de direction peut faire varier la forme des taches noires qu'elles circonscrivent. — Presque toute l'Europe, puis en Sibérie, en Chine et au Japon. — Papillon en juin, juillet. — Chenille de fin août en octobre, sur *Impatiens noli-tangere*.

L. PRUNATA L. — Pl. 21, fig. 425, ♂, Bohême, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce a de grands rapports avec la *Larentia silaceata*, mais la taille très différente et la forme de la ligne coudée suffisent pour éloigner toute confusion. — Quoique passablement variable, *prunata* est facile à reconnaître. D'ailleurs, les aberrations qui s'éloignent franchement du type sont très rares, et même chez celles-ci, il reste assez de caractères fondamentaux pour permettre l'identification de l'espèce. Nous observons d'abord la variabilité relative à la coloration brune, qui, d'un brun chocolat chez le type, devient parfois d'un roux ocracé ou, inversement, d'un brun très foncé. Remarquons aussi que les espaces subbasilaire et subterminal de l'aile supérieure, qui, habituellement, tranchent nettement en clair sur les autres parties brunes, sont souvent plus ou moins salis de brun, au point de ne plus laisser parfois que quelques vestiges de liserés blancs. La ligne coudée, qui limite extérieurement la bande brune médiane, a presque toujours une forme assez constante, c'est-à-dire qu'elle fait deux saillies arrondies vers son milieu; j'observe cependant chez un exemplaire qui me vient d'Angleterre, que ces deux festons se trouvent réunis en une saillie unique. D'autre part, on cite des cas où la bande médiane s'étrangle près du bord interne, au point de former parfois une séparation complète (ab. *constricta* Strand.). Les ailes inférieures varient par le plus ou moins d'accentuation des lignes brunes qui les traversent. — Habite l'Europe

septentrionale et centrale, puis en Sibérie, en Asie mineure et dans l'Amérique septentrionale. — Papillon de juillet à septembre. — Chenille en mai-juin, sur les pruniers, prunelliers, groseilliers et beaucoup d'autres arbres et arbustes.

L. TESTATA L. — Pl. 21, fig. 426, ♀, Jersey, coll. Clt. — ♂ semblable. — Voisine de *populata* dont elle diffère par la forme de la ligne coudée, qui, chez *testata*, présente une ligne presque droite depuis la côte jusqu'au milieu de l'aile, c'est-à-dire jusqu'à la partie la plus saillante du coude que forme cette ligne; tandis que, chez *populata*, la coudée forme un angle rentrant vers son tiers antérieur, entre la côte et la dent la plus saillante; en outre, chez *populata*, les deux dents de la coudée, placées entre les nervures 2, 3, 4, sont plus proéminentes et plus distinctement séparées que chez *testata*. D'ailleurs, chez *testata*, toutes les lignes ont une forme générale plus régulière, moins zigzaguée que celles de *populata*. — *Testata* varie comme ton, du jaune fauve vif au brun rougeâtre; cette dernière coloration appartient à la variété *insulicola* Stgr., dont un ♂, venant d'Angleterre, coll. Clt., se trouve figuré sous le n° 427 de la Pl. 21. — *Testata* habite l'Europe septentrionale et centrale, la Sibérie et l'Amérique septentrionale. — La variété *insulicola* est une race d'Angleterre. — Papillon de juin en septembre. — Chenille en mai-juin, sur les saules et le bouleau.

L. POPULATA L. — Pl. 21, fig. 428 à 432. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Cette espèce est très variable comme coloration. Le plus souvent les dessins sont vigoureusement marqués et le fond jaune paille des ailes supérieures est fortement nuancé de brun ferrugineux, surtout dans l'espace médian et au bord marginal; parfois cependant les ombres brunes se trouvent très réduites et les exemplaires qui sont dans ce cas présentent une tonalité générale jaune pâle qui les fait ressembler à *associata* et à *dotata* (voir

Pl. 21, fig. 433 et 438), mais la direction de la ligne coudée permettra de différencier facilement *populata* des espèces précitées. En effet, chez *populata*, la coudée forme dans son milieu deux dents saillantes, situées entre les nervures 2-3 et 3-4, tandis que chez *associata* et chez *dotata*, la coudée forme une seule dent, dont la partie la plus saillante est presque située sur la nervure 4; en outre, chez *populata*, la coudée, en dessous de la deuxième dent, prend une direction verticale, perpendiculaire au bord interne et aboutit tout près de l'angle interne de l'aile, tandis que chez *associata* et surtout chez *dotata*, la coudée descend obliquement, à partir du milieu, dans le sens de la base de l'aile, de façon à toucher le bord interne assez loin de l'angle interne de l'aile. — Nous allons maintenant passer en revue les principales variations de l'espèce; sans cependant nous arrêter (nominativement) aux formes intermédiaires qui n'ont été que décrites, mais non figurées par leurs auteurs. Commençons par la forme jaune, concolore, c'est-à-dire sans nuances brunes; celle-ci serait, paraît-il, la *dotata* de Linné; mais c'est là une question que je suis incapable d'éclaircir, n'ayant pas vu les types de Linné. Sous le n° 428 de la Pl. 21 (♂, Jura, coll. Clt.) nous voyons l'espace médian se couvrir en partie de brun ferrugineux. Chez le n° 429 (♂, Engadine, coll. Clt.), le brun envahit davantage les ailes et occupe la plus grande partie des espaces médian, marginal et basilaire. Ces deux formes (n°s 428 et 429) peuvent, à mon avis, s'identifier au type *populata*. La fig. 430 représente une ♀ des Hautes-Pyrénées (coll. Clt.), remarquable par sa tonalité générale rousse. Le n° 431 (♂, Liebenau, coll. Clt.) est remarquable à plusieurs titres : il est de très petite taille; l'espace médian des ailes supérieures est entièrement brun, à l'exception d'une petite éclaircie à la côte, tandis que l'espace basilaire est presque totalement dépourvu de dessins; il est surtout remarquable par ses ailes inférieures où toutes les lignes sont entières et très bien marquées, alors que chez

la plupart des exemplaires de *populata*, les dessins des ailes inférieures sont très atténués et souvent nuls. Le n° 432 reproduit un ♂ venant des Hautes-Pyrénées (coll. Clt.) se rattachant à l'ab. *musauaria* Frr., chez laquelle les ailes sont d'un roux enfumé. Comme accentuation de cette dernière forme, Prout nomme *fuscata*, une remarquable aberration chez laquelle les ailes supérieures et inférieures sont d'un brun noirâtre si obscur que les dessins sont presque indistincts. — *Populata* est donc une espèce très variable, mais au point de vue de la coloration seulement, car les dessins paraissent être assez constants comme forme et l'on ne constate guère de variabilité dans les lignes, autre que leur plus ou moins de netteté. — Elle habite l'Europe septentrionale et centrale, ne dépassant pas au sud la latitude de la France méridionale, et encore ne l'y rencontre-t-on que dans les montagnes. — On trouve le papillon de juillet à septembre. — La chenille, en mai-juin, se nourrit surtout de *Vaccinium myrtillus*, mais aussi sur les saules et les peupliers.

L. ASSOCIATA Bkh. — Pl. 21, fig. 443, ♂, Angleterre, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se reporter à l'espèce précédente, pour la différenciation; car *associata* a beaucoup d'analogie avec les exemplaires pâles et concolores de *populata*. Elle est également très voisine de la *Larentia dotata* (voir fig. 438 à 440); on différenciera les deux espèces par les caractères suivants : *Dotata* a les ailes supérieures plus allongées dans le sens de l'angle apical qui est par conséquent plus aigu; les franges, distinctement entrecoupées de brun chez *associata*, ne le sont pas du tout, ou le sont à peine chez *dotata*; enfin la direction de la ligne coudée est sensiblement différente dans les deux espèces; chez *associata*, cette ligne, en dessous du coude, a d'abord une direction oblique très prononcée, mais entre les nervures 1 et 2, elle fait brusquement un crochet qui la reporte en dehors et la fait aboutir vers le tiers externe du bord interne de l'aile,

tandis que, chez *dotata*, la coudée, à partir du coude, poursuit sa direction oblique régulière jusqu'au bord interne qu'elle atteint vers le milieu de l'aile. — On ne connaît à *associata* d'autres variations que celles relatives au plus ou moins d'accentuation des dessins; souvent la ligne subterminale est indistincte, ainsi que les lignes supplémentaires de l'espace médian et de l'espace extrabasilaire. — Elle habite l'Europe centrale, ne descendant guère au sud, en dessous de la latitude de Genève, puis en Sibérie. — Papillon de juin en août. — Chenille en avril-mai, sur les groseilliers.

L. PYROPATA Hb. — Pl. 21, fig. 434, ♂, Silésie, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce, très reconnaissable à la richesse de son coloris, est à peine variable et ne peut être confondue avec aucune autre. — Elle habite surtout la Russie et le nord de l'Allemagne.

LARENTIA Tr. — *Cidaria* Tr.

L. COMITATA L. — Pl. 21, fig. 435 à 437. — Cette espèce, que Staudinger et Rebel placent dans leur *Catalogue* à la fin des *Larentia*, a été mise intentionnellement au commencement du genre, dans le présent ouvrage, pour la rapprocher des *Lygris populata* et *associata* avec lesquelles on la confond parfois, et pour permettre d'établir de suite la comparaison. *Comitata* étant très variable, certains exemplaires chez lesquels la coloration jaune domine, tel le n° 435 de la Pl. 21, peuvent être confondus avec les *Ligris associata* et *populata*; pour d'autres, comme par exemple les n°s 436 et 437, c'est avec *Ligris populata* seule qu'il peut y avoir confusion. Examinons d'abord les caractères propres à différencier *comitata* de *populata* : nous y trouverons une différence dans la coupe des ailes supérieures, en ce sens que chez *comitata*,

le bord marginal forme un coude assez sensible en son milieu, alors qu'il est plus droit chez *populata*; nous remarquerons ensuite que la ligne coudée, bidentée au coude chez *populata*, ne présente qu'un angle unique et obtus chez *comitata*; en outre, cette ligne qui, chez *populata*, tombe perpendiculairement sur le bord interne de l'aile, s'infléchit à cette place dans le sens de la base de l'aile chez *comitata*; la forme de la ligne extrabasilaire est aussi très différente, car tandis que chez *populata* la partie la plus avancée du coude formé par cette ligne se trouve vers le milieu de l'aile, c'est-à-dire sur la nervure médiane, chez *comitata* l'angle de la ligne extrabasilaire se trouve sensiblement plus haut, tout près de la nervure sous-costale. Les caractères qui viennent d'être exposés étant très constants, permettront d'éviter toute erreur entre *comitata* et *populata*. Mais comparativement à *associata*, la différenciation est plus difficile quant à la forme des lignes coudée et extrabasilaire, qui est presque la même chez les deux espèces; il convient donc d'examiner non la forme de ces lignes, mais leur situation respective; or nous remarquons que, chez *comitata*, l'extrabasilaire est plus rapprochée de la base de l'aile, ce qui donne à l'espace médian beaucoup plus de largeur que chez *associata*; nous voyons, en outre, chez *comitata* un point cellulaire toujours très distinct, tandis que chez *associata*, il est nul ou à peine perceptible; enfin le bord marginal de l'aile supérieure, régulièrement courbé chez *associata*, forme un coude assez accentué chez *comitata*. — Nous avons dit que *comitata* variait beaucoup; il est, en effet, rare de rencontrer deux individus exactement semblables, ce qui rend très incertaine l'identification exacte pour les ab. *ferruginascens* Krulick, *zonata* Wahlgr. et *moldavinata* Caradja, d'autant plus qu'à ma connaissance aucune figure n'a été donnée de ces formes, qui ne paraissent avoir d'ailleurs qu'une stabilité très relative et se fondent les unes dans les autres par d'insensibles transitions. La variation porte d'abord sur la tonalité générale, qui peut être d'un

jaune clair assez vif (fig. 435, Bohême, coll. Clt.), d'un roux plus ou moins ferrugineux, comme chez le n° 436 (Baccarat, coll. Clt.), ou de coloration brune, tel le n° 437 qui vient de l'Ussuri et m'a été fourni sous le nom d'ab. *moldavinata* Car. — Nous observons ensuite que la bande médiane est tantôt de la couleur du fond, tantôt entièrement et uniformément brune ou ferrugineuse, ou rembrunie seulement sur ses bords et claire dans son milieu, ce qui est le cas le plus fréquent. Quant aux ailes inférieures, les lignes y sont plus ou moins distinctes; souvent elles ne sont indiquées qu'au bord anal. — L'espèce habite l'Europe septentrionale et centrale, ainsi qu'une grande partie de l'Asie septentrionale. — Papillon de juin en août. — La chenille vit en septembre-octobre, sur les *Chenopodium* et les *Atriplex*.

L. DOTATA L. (=*pyraliata* Schiff). — Pl. 21, fig. 438, ♂, Bohême, fig. 439, ♀, Linz et Pl. 22, fig. 440, ♂, Linz (coll. Clt.). — Se reporter aux *Lygris populata* et *associata*, desquelles *dotata* diffère principalement par son espace médian plus étroit, surtout au bord interne, et par ses franges non entrecoupées de brun. — Cette espèce est assez variable. Le type, auquel se rapporte l'exemplaire figuré sous le n° 438, a quatre lignes distinctes sur les ailes supérieures : une basilaire, l'extrabasilaire, la coudée et la subterminale; cette dernière formée par une série plus ou moins complète de taches internervurales en forme de festons; on voit, en outre, une ombre rousse qui prend naissance à l'angle apical et descend plus ou moins loin le long du bord marginal, mais il arrive fréquemment que cette ombre disparaît complètement et ne laisse même pas subsister la liture apicale. Le n° 439 se rattache à l'ab. *deleta* Strand, chez laquelle les deux lignes médianes restent seules visibles. Le n° 440 est remarquable par le rembrunissement de l'espace médian, aux ailes supérieures. Quant aux ailes inférieures, elles portent parfois deux lignes complètes : la coudée et la subterminale, ainsi qu'un

point cellulaire; mais fréquemment, l'une ou l'autre de ces lignes est seule distincte, et encore ne l'est-elle souvent que partiellement. D'autres fois, les ailes inférieures ne portent aucun dessin. — Habite presque toute l'Europe et une grande partie de l'Asie mineure et septentrionale. — Papillon de juin en août. — Chenille en mai-juin, sur les *Galium verum* et *mullugo*.

L. FULVATA Forst. — Pl. 22, fig. 441, ♂, Genève, coll. Clt. — ♀ semblable. — Chez cette charmante espèce la coloration varie par son plus ou moins d'intensité, mais sans qu'il puisse y avoir de confusion avec aucune autre espèce. — Elle habite presque toute l'Europe, surtout centrale, puis en Asie mineure, et dans l'Altaï. — Papillon en juillet-août. — La chenille, adulte en mai, vit sur les rosiers.

L. OCELLATA. — Pl. 22, fig. 442, ♂, Surrey, coll. Clt. — ♀ semblable. — De même que la précédente, cette espèce ne peut être confondue avec aucune autre. Elle ne varie guère que par le plus ou moins de largeur de la bande médiane. — Habite presque toute l'Europe, puis en Asie mineure. — Le papillon a deux générations et vole en mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin et en septembre, sur *Galium verum* et *mullugo*.

L. BICOLORATA Hufn. — Pl. 22, fig. 443, ♂, Chamonix, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables. — Cette espèce varie beaucoup. On considère comme typiques les exemplaires chez lesquels les ailes supérieures d'un blanc pur ont l'espace basilaire d'un roux ferrugineux et une bande médiane de même couleur, mais incomplète, c'est-à-dire partant de la côte pour s'arrêter vers le milieu de l'aile. On voit cette bande médiane se compléter plus ou moins chez certains exemplaires; on en trouve souvent avec une petite tache isolée au bord interne; d'autres avec deux taches superposées, mais

isolées; d'autres chez lesquels les deux taches du bord interne sont soudées ensemble; on trouve enfin, mais très rarement, des exemplaires chez lesquels la bande médiane est complète, tel celui figuré sous le n° 444 de la Pl. 22 (Orne, coll. Clt.). La base et la bande médiane, ferrugineuses chez le type, sont souvent plus ou moins obscurcies et deviennent entièrement brunes et même noires chez certains individus. Quant aux ailes inférieures, elles varient par le plus ou moins de netteté de la bordure marginale brune qui est parfois presque éteinte. — Il nous reste à parler de la curieuse forme *plumbata* Curtis, qui paraît constituer une race dans le nord de l'Angletèrre. *Plumbata* (Pl. 22, fig. 445, Ecosse, coll. Clt.) a les ailes fortement envahies par une teinte enfumée, qui laisse néanmoins voir distinctement les dessins; les supérieures ont une bande médiane complète, ou à peine interrompue. Sous le n° 446 se trouve figurée une forme extrême de cette race; cet exemplaire, qui vient d'Angleterre (coll. Clt.), correspond à l'ab. *fumosa* Prout, que l'auteur décrit comme n'ayant plus que quelques traces blanches sur les ailes, lesquelles sont parfois enfumées à tel point que les dessins disparaissent presque entièrement. — La *Larentia bicolorata* habite l'Europe centrale et septentrionale et presque toute la Sibérie. — On trouve le papillon de mai à la fin août. — La chenille vit en mai-juin, principalement sur l'aulne, puis sur le prunellier, le saule marceau et le pommier.

L. VARIATA Schiff. — Les douze exemplaires figurés sous les n°s 447 à 458 de la Pl. 22 suffisent à peine pour faire connaître cette espèce, tant sa variabilité est déconcertante. Nous remarquons, en effet, que tandis que chez la plupart des autres espèces certaines lois relativement fixes semblent régir leur variabilité, chez *variata*, au contraire, cette variabilité est si fantaisiste qu'elle déroute toutes les théories. Nous allons donc passer en revue les principales variations de cette espèce si justement nommée. Disons d'abord que le type de

Schiffermiller n'ayant pas été figuré par cet auteur, il n'est pas possible aujourd'hui de lui attribuer une forme fixe; nous ne pouvons donc que nous en déférer aux descriptions qui en ont été données. Il est généralement admis de considérer comme *variata* typiques les exemplaires dont le fond des ailes supérieures est d'un gris plus ou moins jaunâtre, olivâtre ou brunâtre, mais de teinte relativement claire, avec une bande médiane brune, entière, mais parfois très réduite dans le bas. Dans ces conditions, il est permis de déterminer comme *variata* typique tous les exemplaires analogues à ceux figurés sous les n°s 447 à 450, dont le premier (447) est une ♀ de Genève, le 448 une ♀ de Liebenau en Bohême, le 449 un ♂ de Dombresson (Jura Neuchâtelois) et le 450 un ♂ du Jura Vaudois (coll. Clt.). La bande médiane, à peu près semblable dans le voisinage de la côte, chez tous les exemplaires, varie beaucoup de largeur dans sa partie inférieure, où elle se rétrécit souvent au point de ne plus former que des chaînons isolés. Chez l'ab. *stragulata* Hb. (Pl. 22, fig. 451, Jura Vaudois, coll. Clt.) la bande médiane se trouve réduite à une tache costale triangulaire ne dépassant guère le milieu de l'aile; cependant il reste presque toujours quelques traces de la partie inférieure de la bande, ne serait-ce qu'une ou deux petites taches au bord interne de l'aile. Nous arrivons maintenant aux formes fauves ou partiellement fauves; ce sont les plus difficiles à identifier, du moins en ce qui concerne certains exemplaires, et pour peu que l'on veuille s'obstiner à rapprocher ceux-ci aux noms qui ont été donnés pour les différencier de la forme principale : *obeliscata* Hb. Pour mon compte j'y renonce complètement et j'avoue qu'après m'être bourré la tête de toutes les descriptions qui ont été données pour essayer de définir les aberrations dérivant de la forme *obeliscata*, il m'a été impossible d'arriver à des solutions satisfaisantes, faute de figures qui eussent été si utiles, mais que les auteurs se sont bien gardés de publier. En effet, ces formes rousses

ou fauves sont à tel point variables que, parmi les séries que je possède, il est impossible de trouver deux exemplaires à peu près semblables, pas plus parmi des séries d'exemplaires provenant d'une même localité que parmi ceux de localités très différentes. C'est probablement pour la même raison que Staudinger et Rebel, dans leur *Catalogue de 1901*, ont réuni ces différentes formes sous le nom d'*obeliscata* Hb. Cette forme, que certains auteurs considèrent comme une espèce voisine, mais spécifiquement distincte de *variata*, est caractérisée par les espaces basilaire et médian de ses ailes supérieures qui ressortent en fauve plus ou moins vif, sur un fond gris roussâtre, brunâtre ou chamois; et par ses ailes inférieures presque concolores, c'est-à-dire avec les lignes, et surtout le point cellulaire, très atténués. En me référant aux figures originales, je constate que les deux exemplaires représentés sous les n°s 452 et 453 de la Pl. 22 (tous deux de Baccarat, coll. Clt.) sont ceux qui se rapprochent le plus de l'*obeliscata* Hb. L'exemplaire figuré sous le n° 454 de la Pl. 22 vient également de Baccarat; il est remarquable par le ton relativement uniforme de ses ailes et la vivacité du roux. Sous le n° 455 se trouve figuré une ♀ d'Angleterre, et sous le n° 456, un ♂ de Baccarat, qui semblent tous deux, surtout le dernier, correspondre à l'ab. *mediolucens* Rössl., descriptivement parlant, car Rössler n'a pas figuré sa *mediolucens*. En tous cas, elle est décrite comme ayant les espaces subbasilaire et subterminal d'un gris brunâtre assez obscur, en sorte que les bandes fauves paraissent plus claires que le fond. Le n° 457 représente la var. et ab. *scotica* Stgr., d'après un cotype venant de York (coll. Clt.). C'est une forme obscure et presque unicolore, qui constitue une race dans le nord de l'Angleterre et que l'on retrouve sous forme d'aberration dans les montagnes de l'Italie centrale. Quant au n° 458, dont l'original vient d'Angleterre (coll. Clt.), c'est une forme à fond presque aussi obscur, et même davantage aux ailes inférieures, que la *scotica* Stgr., mais avec la bande

médiane des ailes supérieures remarquablement foncée et tranchant vivement sur le fond. Je ne trouve aucune description antérieure mentionnant cette forme, mais je possède plusieurs exemplaires intermédiaires entre celle-ci (fig. 458) et l'ab. *nigrofasciata* Gmpbg., décrite comme ayant une bande médiane très foncée, mais sur un fond d'un gris blanchâtre (cas très fréquent chez *variata*). — Par suite de la variabilité très étendue de *variata*, certaines formes de cette espèce ressemblent beaucoup à plusieurs autres *Larentia;* il importe donc d'attirer l'attention sur celles qu'elle avoisine le plus et qui sont surtout *cognata*, *juniperata* et *firmata*. Mais pour ne pas étendre davantage le texte relatif à *variata*, nous indiquerons les caractères comparatifs lorsque nous étudierons ces trois espèces. — *Variata* habite l'Europe centrale et septentrionale, puis s'étend à travers l'Asie septentrionale, jusqu'au Japon. — Le papillon vole dans le voisinage des sapins, arbre qui sert de nourriture à sa chenille; on le trouve de mai à septembre, suivant les localités et surtout l'altitude, et la chenille d'avril à juillet, sur les pins et les sapins.

L. VARIOLATA Stgr. est une espèce algérienne peu connue. Pour ma part je ne la connais que pour les deux seuls exemplaires que je possède dans ma collection et qui se trouvent reproduits sous les n°s 459, ♂, et 460, ♀, de la Pl. 22. Ils viennent tous deux d'Algérie et me furent fournis par le Dr Staudinger, ce qui constitue évidemment la meilleure preuve d'authenticité qu'il soit possible d'avoir à leur égard. C'est en tous cas une espèce très voisine de la précédente, dont elle diffère surtout par une taille beaucoup plus petite, du moins chez le ♂, car la ♀, très différente du ♂, est aussi grande que la plupart des exemplaires de *variata*.

L. COGNATA Thnbg. (=*simulata* Hb.). Pl. 23, fig. 461, ♂, et 462, ♂, Surrey, coll. Clt. — ♀ semblable. — Descrip-

tivement, il est presque impossible de différencier cette espèce de certains exemplaires de *variata*; ce n'est guère que par le faciès, qui seul peut rendre une reproduction fidèle, qu'il est possible de savoir à quoi s'en tenir; je compte donc plus pour cela sur les deux figures données dans le présent ouvrage que sur la plume, car tout ce qu'on peut dire, de façon générale, c'est que *cognata* se reconnaît surtout au ton rougeâtre de ses ailes. Cette coloration brun rouge, telle qu'elle est présentée dans la fig. 461, est particulière à *cognata*; mais il convient d'ajouter qu'elle est parfois très pâlie, ainsi qu'on le voit chez le n° 462. — La variété *geneata* Feisth. (Pl. 23, fig. 463, Hautes-Pyrénées, coll. Clt.) diffère du type par une taille plus grande et une coloration générale plus cendrée et plutôt violâtre que rouge. *Cognata*, sous sa forme typique, n'est guère connue que de l'Europe septentrionale et d'Angleterre, et si l'espèce a été signalée dans les Alpes, je crois qu'il s'agit plutôt de formes transitionnelles entre le type et la variété *geneata* qui habite surtout les Alpes et les Pyrénées. — Papillon de juillet à septembre. — La chenille, adulte au printemps, se nourrit de *Juniperus communis*.

L. JUNIPERATA L. — Pl. 23, fig. 464, ♂, Bohême, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce se distingue de *variata* par son aspect plus soyeux, par une coloration plus uniforme, d'un joli gris souris, par sa ligne coudée très profondément festonnée aux ailes supérieures et par la strie apicale qui est ordinairement longue et très nette, allant souvent de l'apex à l'angle le plus saillant de la ligne coudée. — Ces mêmes caractères serviront également à différencier *juniperata* de *cognata* et de sa var. *geneata*. — *Juniperata* varie sous le rapport de la coloration qui est plus ou moins claire ou foncée. La bande médiane de l'aile supérieure, presque toujours entière, est parfois sectionnée en deux ou trois morceaux, ce qui arrive lorsque les échancrures des festons

de la coudée sont très profondes. — Habite l'Europe centrale et septentrionale. — Papillon de septembre à novembre. — Chenille en juillet-août, sur les *Juniperus*, surtout le *communis*.

L. CUPRESSATA H. G. — Pl. 23, fig. 465, ♂, Antibes, coll. Clt. ♀ semblable. — Très voisine de la précédente, mais s'en distingue facilement par la strie apicale, qui est très longue et traverse les deux tiers de l'aile, pour aboutir à la ligne extrabasilaire. Pourtant, comme il arrive parfois que chez certains exemplaires de *juniperata*, le trait noir qui coupe la bande médiane un peu au-dessus du milieu de l'aile, c'est-à-dire sur la nervure médiane, semble faire corps avec la strie apicale proprement dite, il importe de ne pas confondre; nous dirons donc que, dans tous les cas, la strie est toujours beaucoup plus largement ombrée chez *cupressata*; en outre, chez cette dernière, la strie coupe deux traits noirs très nets, qui occupent l'espace subterminal et qui n'existent pas chez *juniperata*. Ajoutons que, chez *cupressata*, la ligne basilaire (lorsqu'elle est bien distincte, ce qui n'est pas toujours le cas) est beaucoup plus fortement fulgurée que chez *juniperata* D'autre part, la bande médiane, mal définie chez *cupressata*, est toujours très nette chez *juniperata*. — On ne connaît pas de variations qui méritent d'être signalées. — Elle habite l'Europe méridionale. — Le papillon éclôt en automne et reparaît au premier printemps. — Chenille de mai en septembre, sur les cyprès et le *Juniperus sabina*.

L. SITERATA Hufn. et L. MIATA L. — Le laconisme des auteurs me surprend fort, relativement à la variabilité de ces deux papillons et en ce qui concerne les rapports si étroits qui les unissent. Il est, en effet, très difficile parfois de différencier *siterata* de *miata*, du moins vis-à-vis de certains exemplaires de l'une ou de l'autre de ces deux espèces. Jetons d'abord les yeux sur la Pl. 23 du présent ouvrage où se trouvent

figurés, sous les nos 466, 467 et 468, trois exemplaires bien authentiques de *siterata*, puis, sous les nos 471 et 472, deux exemplaires de *miata* et disons que, d'une façon générale, *siterata* est légèrement plus petite que *miata*, que ses ailes supérieures sont plus ou moins éclairées ou glacées de tons rougeâtres ou ferrugineux qui n'existent pas chez *miata*. Le plus souvent, *siterata* est d'un vert profond et foncé, tandis que chez *miata* le vert est moins intense, plus cendré. En outre, on remarque, chez la plupart des exemplaires de *siterata*, une tache blanche costale qui occupe un espace plus ou moins étendu, entre la ligne coudée et l'ombre de la subterminale, mais il y a des exceptions, car si, chez *siterata*, cette tache blanche est souvent très nette, comme on le remarque dans le n° 468, il en est d'autres, tel le n° 467, où elle n'est pas plus apparente que chez certains exemplaires de *miata*. Cette tache costale ne doit donc intervenir que comme caractère secondaire. L'un des caractères les plus importants se rapporte aux ailes inférieures, qui, chez *siterata*, sont presque toujours très fortement enfumées, tandis que, chez *miata*, elles sont relativement très pâles. Tels sont les caractères vraiment appréciables qui permettent de différencier ces deux espèces si voisines. Mais il faut s'attendre à rencontrer des cas fort embarrassants, tel celui qui se présente avec l'exemplaire figuré sous le n° 469 de la Pl. 23. Celui-ci vient de Digne (coll. Clt) et semble tenir le milieu entre *siterata* et *miata*. En effet, si ses ailes supérieures n'ont pas le lavis rougeâtre de *siterata*, on remarque cependant quelques atomes ferrugineux vers le bas de la tache blanche costale, qui est d'une netteté qu'il est rare de rencontrer, même chez les *siterata* les mieux caractérisés sous ce rapport. En ce qui concerne les ailes inférieures, elles sont moins obscures que celles de *siterata*, mais elles le sont davantage que chez les *miata* les plus obscurcis que je possède. Quant à la taille, elle est relativement grande, même comparativement à celle de *miata*. La détermination de ce papillon

est donc très embarrassante. En tous cas, si l'on était tenté de le rapprocher plutôt de *miata*, il faudrait alors admettre que cette espèce, qui a toujours passé pour être peu variable, l'est au contraire passablement, car indépendamment de l'exemplaire figuré sous le n° 469, en voici un autre (fig. 470, ♀, Hautes-Pyrénées, coll. Clt.) qui ne le cède en rien au précédent. Chez cet exemplaire pyrénéen, la taille est encore plus grande et ses ailes ont surtout une ampleur inusitée. Quant à la coloration, elle est très atténuée, le fond des ailes supérieures étant blanchâtre et les parties vertes presque grisâtres; le tout assez flou, manquant de netteté; les inférieures sont également très claires, avec les lignes très atténuées; seul, le point discoïdal y est bien distinct. *Miata* serait donc une espèce plus variable qu'on ne le supposait jusqu'à présent, à moins que ces deux exemplaires (nos 469 et 470) ne soient pas des *miata*; en tous cas, et du moins en ce qui concerne le n° 470, si ce n'est pas un *miata* j'ignore ce qu'il peut bien être; peut-être une espèce nouvelle. C'est possible, mais cependant j'en doute [1]. Quant au n° 469, il se pourrait aussi qu'il fût le produit d'un croisement entre *siterata* et *miata;* ce qui serait d'autant moins impossible que les deux espèces ont exactement les mêmes mœurs, le même habitat (Europe septentrionale, centrale et en partie méridionale, puis en Asie mineure) et les mêmes époques d'apparition, les papillons éclosant vers la fin d'août ou en septembre, pour hiverner et reparaître au printemps. — Quant aux chenilles, qui sont presque exactement semblables, elles vivent de juin en août, sur un grand nombre d'arbres : chêne, hêtre, bouleau, saule, tilleul, etc. — Les trois exemplaires de *siterata* figurés sur la Pl. 23 représentent : le n° 466, un ♂ très

---

(*) Relativement à la possibilité de voir une espèce nouvelle dans l'exemplaire figuré sous le n° 470 de la Pl. 23, mes soupçons viennent de se changer en quasi certitude, et l'on trouvera, figuré sous le n° 637 de la Pl. 31, le ♂ d'une espèce qui me paraît inédite et que M. v. Büren, de Berne, vient de me communiquer sous le nom d'*alpinata*; lequel ♂ fut capturé dans les Alpes Bernoises, et s'identifie sans erreur possible à la ♀ représentée sous le n° 470 de la Pl. 23.

foncé, venant de la Gironde; le n° 467, une ♀ d'Angleterre tenant le milieu, comme tonalité, entre le précédent et le n° 468 qui vient de Genève et présente une coloration vert mousse clair, largement lavé de roux. — Les *miata*, n°s 471 et 472, viennent : le premier, un ♂, d'Autriche, et la seconde, une ♀, d'Angleterre.

L. TRUNCATA Hufn. — Cette espèce est très variable, ainsi que nous le verrons dans un instant; mais elle est surtout extrêmement voisine d'*immanata*, que plusieurs auteurs considèrent comme une variété de *truncata*, mais que la plupart des Entomologistes regardent aujourd'hui comme espèce distincte. Peu d'espèces sont aussi sujettes à confusion; il importe donc de bien étudier les caractères les plus propres à les différencier. Pour faciliter la confrontation reportons-nous d'abord au n° 473 de la Pl. 23, qui représente *truncata* sous sa forme la plus fréquente et qui paraît correspondre le mieux à la diagnose de Hufnagel; puis, au n° 483 de la Pl. 24, qui reproduit un *immanata* bien caractérisé; ensuite voyons quels sont leurs caractères différentiels; nous remarquerons que *truncata* a les ailes supérieures amples, régulièrement arrondies à la côte et peu aiguës à l'apex, tandis que chez *immanata*, les ailes supérieures sont plus étroites, la courbe de la côte moins prononcée et moins infléchie à l'extrémité de l'aile, ce qui fait paraître l'angle apical plus aigu; à ce dernier caractère il y a quelques exceptions; ainsi l'on voit certains exemplaires chez lesquels la courbe de la côte s'accentue dans le voisinage de l'angle apical, de façon à atténuer en partie l'acuité de cet angle, mais, même dans ce cas, on reconnaîtra *immanata* à la côte qui est plus droite, parfois même légèrement creusée vers son milieu, en face de la bande médiane. Nous observerons ensuite que, chez *truncata*, tout l'espace compris entre la base de l'aile supérieure et la ligne extrabasilaire est presque uniformément sali de brun, tandis que, chez *immanata*, l'espace basilaire est

divisé en deux parties diversement colorées, celle allant de la base à la ligne basilaire étant brune et l'espace compris entre cette ligne et l'extrabasilaire portant une bande fauve. Ici, les exceptions sont rares; néanmoins on en rencontre, exemple le n° 474, qui est une aberration de *truncata* et qui a l'espace basilaire distinctement divisé. Un autre caractère distinctif s'observe dans la ligne coudée, qui, chez *truncata*, entre la côte et la grande saillie bidentée que fait cette ligne sur la nervure 4 [1], présente plusieurs petites dents, dont celle de la nervure 6 est surtout bien accentuée; tandis que chez *immanata* la ligne coudée forme une courbe oblique presque régulière depuis la côte jusqu'à la nervure 4, c'est-à-dire qu'elle y est dépourvue de petites dents saillantes. Je ne connais pas d'exception à cette règle chez *truncata*, mais, par contre, il n'est pas très rare de rencontrer des exemplaires d'*immanata* pourvus de dents à cette partie de la ligne coudée, tel celui qui se trouve reproduit sous le n° 485 de la Pl. 24. Aux ailes inférieures, nous trouvons deux caractères distinctifs : d'abord, chez *truncata*, les ailes inférieures sont d'un gris enfumé et portent le plus souvent une ligne plus ou moins complète de taches subterminales claires; en outre, la ligne coudée, chez *truncata*, y forme d'abord un angle peu sensible, néanmoins bien apparent sur la nervure 6, puis en dessous, sur la nervure 4, elle forme un coude accentué, mais arrondi; chez *immanata*, les ailes inférieures sont généralement plus blanches et presque toujours dépourvues de taches subterminales claires. Ce caractère relatif à la couleur des ailes inférieures est loin d'être sans exceptions, car s'il est rare de voir des *truncata* à ailes inférieures blanchâtres, on rencontre fréquemment des *immanata* qui les ont enfumées. Il n'en est pas de même quant au caractère relatif à la ligne coudée, et celui-ci me paraît être

---

(1) Nous rappelons que les nervures sont comptées de bas en haut, c'est-à-dire que la nervure 1 est la plus voisine de l'angle interne aux ailes supérieures et de l'angle anal aux inférieures.

le plus utile pour la différenciation des deux espèces; or, tandis que nous avons vu chez *truncata* la coudée former un coude obtus ou arrondi sur la nervure 4, chez *immanata* c'est un angle aigu que forme à cette place la ligne coudée; par contre, le petit angle assez apparent qui se trouve sur la nervure 6 chez *truncata* n'existe pas, ou se remarque à peine chez *immanata*. — Tels sont les caractères qui m'ont paru les plus utiles pour différencier les deux espèces. Néanmoins, ainsi qu'on a pu le voir, les exceptions sont nombreuses quant à la constance de ces caractères; mais j'ai cru préférable, dans l'intérêt de la vérité, d'avouer franchement ces exceptions, plutôt que de suivre la tactique des auteurs qui les exposent sans commentaires, comme des caractères fixes, ce qui amène fréquemment des erreurs de détermination. J'estime donc qu'il est préférable, lorsqu'on se trouve en présence d'une indécision dans l'identification exacte d'un papillon, de placer un point d'interrogation à l'étiquette, plutôt que de s'obstiner à rechercher à tout prix l'affirmative. Il y a plus de sagesse à reconnaître son ignorance qu'à faire du pédantisme, car l'affirmative, insuffisamment basée, a souvent été plus funeste à la science que le doute. — Il nous reste à examiner la variabilité de *truncata*, qui, ainsi que nous l'avons dit, est extrêmement étendue, comme on pourra s'en rendre compte par l'examen des dix exemplaires figurés sous les n°s 473 à 482 des Pl. 23 et 24. Les deux sexes sont semblables. Le n° 473 (Bohême, coll. Clt.) représente l'espèce sous sa forme typique, c'est-à-dire avec l'espace médian d'un blanc sali de grisâtre, la bande ferrugineuse extrabasilaire presque confondue avec le brun de la base, et les ailes inférieures franchement enfumées, avec les taches claires subterminales bien visibles. — Le n° 474 est une ♀ d'Irlande (coll. Obthr.), référable à l'aberration *centumnotata* Schulze, chez laquelle la bande médiane est blanche, à peine salie de gris; chez cet exemplaire, les parties basilaire et extrabasilaire sont nettement séparées. — Le n° 475 représente un ♂

d'Angleterre (coll. Obthr) très curieux sous le rapport des lignes, dont les festons, si fortement accentués chez le type, sont ici très atténués, notamment ceux de la coudée et de la subterminale; les ailes inférieures sont uniformément enfumées, sans lignes apparentes. — Le n° 476, ♀, Angleterre (coll. Obthr.), appartient à l'ab. *commanotata* Hw., chez laquelle la bande médiane est teintée de fauve. Cette aberration à bande fauve est représentée de façon très accentuée chez l'exemplaire ♂ figuré sous le n° 477, lequel vient également d'Angleterre (coll. Obthr.). — La ♀ figurée sous le n° 478 vient de Laponie (coll. Clt.); elle m'a été fournie sous le nom de var. *schneideri* Sandb.; celle-ci, qui serait une race septentrionale, est décrite, mais non figurée par Sandberg, comme ayant les ailes supérieures d'un gris bleuâtre, presque dépourvues de taches brun fauve. — L'aberration figurée sous le n° 479 vient d'Allemagne (coll. Obthr.); elle s'identifie parfaitement à l'ab. *punctumnotata* Hw., telle qu'elle se trouve figurée dans l'ouvrage de Seitz. L'ab. *punctumnotata* est caractérisée par son espace médian d'un blanc pur aux ailes supérieures. L. B. Prout, qui la considère comme une forme voisine d'*immanata* [1], dit que son espace médian est encore plus blanc que chez les formes correspondantes de *truncata*. Tout ce que je puis dire sur ce sujet, c'est qu'il n'est pas possible que le blanc de la *punctumnotata* Hw. soit plus pur que chez la forme de *truncata* figurée sous le n° 479 du présent ouvrage, puisque l'espace médian de celle-ci est d'un blanc absolu, beaucoup plus pur en tous cas que la figure de *punctumnotata*, telle qu'elle est donnée dans l'ouvrage de Seitz, où le blanc y est passablement jaunâtre. Mais il est bien évident que puisque

(1) A la vérité, Prout considère *immanata* Hw. elle-même comme une aberration de *citrata* L. — C'est la première fois que, dans un ouvrage d'ensemble, je vais citer ce nom de *citrata* L. comme patronymique d'*immanata*. Pour envisager ainsi la question, il faut évidemment avoir eu sous les yeux le type même de Linné, car je ne suppose pas que la diagnose seule de Linné puisse suffire pour trancher une question aussi délicate.

punctumnotata est considérée comme une forme blanche d'*immanata*, le même nom ne saurait convenir pour une aberration de *truncata*; je propose donc le nom d'*albata* pour désigner l'aberration blanche de *truncata*, figurée dans le présent ouvrage, sous le n° 479 de la Pl. 23. Le n° 480 de la Pl. 23 reproduit un exemplaire anglais (coll. Obthr.), qui peut être considéré comme une exagération de l'ab. *perfuscata* Hw., chez laquelle l'espace médian, entièrement d'un brun noir, se confond presque avec le brun de la base; mais pour l'ab. *perfuscata* Hw., il n'est pas fait mention que l'espace subterminal soit sensiblement plus foncé que chez *truncata* typique, tandis qu'il est très obscurci chez l'exemplaire figuré sous le n° 480 du présent ouvrage. — Un autre exemplaire qui pourrait également se rattacher à l'ab. *perfuscata* Hw. est celui qui se trouve reproduit sous le n° 481 de la Pl. 23. Celui-ci, qui vient d'Angleterre (coll. Obthr.), a bien, en effet, l'espace médian noir, ainsi que l'indique la description de *perfuscata*; mais, par contre, l'espace subterminal y est remarquablement clair et largement éclairé de blanc, le long de la ligne coudée; en outre, le brun basilaire se trouve séparé de l'espace médian par une bande claire qui, pour être partiellement salie de brun, n'en est pas moins très apparente. Ajoutons que chez cet exemplaire les ailes inférieures sont très claires, presque blanches [1] — Je propose le nom de *nigroalbata* pour distinguer la très remarquable aberration dont le type, venant d'Angleterre (coll. Obthr.), se trouve reproduit sous le n° 482 de la Pl. 24. Ainsi que son nom l'indique, cette curieuse forme revêt deux couleurs très opposées : le brun noirâtre qui domine sur ses ailes supérieures et le blanc pur qui occupe le milieu de l'aile,

---

(1) En procédant à la gravure sur pierre, travail qui oblige à observer les moindres détails et à passer en revue l'insecte pour ainsi dire poil par poil, mon attention m'amène à concevoir des doutes sur l'identification spécifique de ce papillon, et je croirais volontiers qu'il s'agit, non pas d'une forme de *truncata*, mais plutôt d'un exemplaire intermédiaire entre *truncata* et *immanata*.

sous forme d'une bande transversale nettement limitée, renfermant le point cellulaire qui est très apparent.

L'avenir nous réserve probablement encore d'autres surprises, relativement à la variabilité de *truncata*, espèce très répandue dans l'Europe septentrionale et centrale, puis en Sibérie, en Asie mineure, en Chine et au Japon. — Dans la plaine, elle a deux générations par an, en mai-juin, puis en juillet-août. Dans les montagnes, à partir de 1.000 mètres d'altitude, le papillon peut se rencontrer pendant une grande partie de l'été, mais en une seule génération. — La chenille vit sur le saule, le bouleau, le prunellier, la ronce, le framboisier et plusieurs autres arbres et arbustes.

L. IMMANATA Hw. — Se reporter à la précédente, où se trouvent indiqués les caractères différentiels de ces deux espèces si voisines. *Immanata* est au moins aussi variable que *truncata* et les mêmes lois régissent la variation des deux espèces. On se rendra compte de la variabilité d'*immanata* en consultant les figures 483 à 494 de la Pl. 24. — Les deux sexes sont semblables. — On considère comme *immanata* typiques les exemplaires analogues à celui qui se trouve reproduit sous le n° 483, d'après une ♀ venant d'Angleterre (coll. Obthr.), c'est-à-dire avec la bande médiane brune, ainsi que la base des ailes supérieures; les espaces extrabasilaire et subterminal y sont en grande partie fauves; la tache costale blanche qui suit la ligne coudée y est très apparente. — Plusieurs aberrations d'*immanata* ayant été nommées et décrites, sans figuration, parfois même avec des descriptions très vagues, il s'en suit que, pour certaines d'entre elles, il est impossible de s'y reconnaître; tel est le cas pour l'ab. *unicolorata* Stgr. que l'auteur définit ainsi : « ailes antérieures presque unicolores, blanchâtres, grisâtres, brunâtres ou noirâtres ». Or, il est de toute évidence qu'une telle description ne définit absolument rien, pour la raison qu'une même aberration ne saurait être tantôt blanche, tantôt grise, brune ou noire. Je

conviens que, pour qui veut faire abstraction de la couleur, le qualificatif : *unicolorata* peut suffire pour désigner toute aberration chez laquelle la tonalité est concolore, quelle que soit cette tonalité ; mais comme ce n'est guère la coutume parmi les Lépidoptérologistes, qui font au contraire, et avec raison, grand cas de la couleur, je suis d'avis qu'il importe de distinguer les aberrations unicolores par un nom approprié à leur coloration ; c'est pourquoi je propose le nom de *unifulvata* pour l'aberration figurée sous le n° 492 de la Pl. 24, d'après un ♂ venant d'Islande (coll. Obthr), et chez lequel les ailes sont d'un roux fauve plus ou moins clair, mais sans mélange d'autres couleurs. — Je me suis tant de fois élevé contre l'abus des noms nouveaux, que j'éprouve un certain scrupule à en faire moi-même l'emploi ici ; il est vrai que toutes les fois que je me suis permis de combattre cette tendance abusive, c'était uniquement au point de vue des noms donnés sur simple description et sans figures à l'appui ; en effet, là seulement réside le défaut, car c'est grâce à cette coutume trop répandue que la nomenclature lépidoptérologique se trouve surchargée d'une quantité de noms dont l'application est souvent rendue impossible par suite de l'insuffisance des descriptions. Si, par exemple, et relativement à l'espèce qui nous occupe, on jette un coup d'œil sur les différentes formes d'*immanata* si admirablement reproduites dans l'*Iconographie* de Millière, on ne peut s'empêcher de regretter que cet auteur se soit abstenu de nommer toutes les formes, pourtant si différentes les unes des autres, qu'il représentait. La tendance, à cette époque, était encore, il est vrai, de distinguer les variétés et aberrations par une simple lettre : var. A, var. B, etc... Etait-ce sentiment de modestie? C'est possible et même louable, mais c'est regrettable aujourd'hui ; car depuis les remarquables iconographes du siècle dernier, de nombreux auteurs, moins modestes et surtout moins généreux que leurs devanciers, au point de vue de la figuration, ont beaucoup

trop largement dépassé la mesure, semant des noms à pleines mains et multipliant la confusion en rendant impossible les identifications exactes. C'est donc afin d'éviter les malentendus résultant des descriptions sans figures que je me permettrai, dans le cours de cet ouvrage, de nommer les principales formes que j'aurai à figurer, toutes les fois qu'elles me paraîtront inédites, et surtout lorsqu'elles me sembleront en valoir la peine.

Les deux exemplaires figurés sous les n°s 484 et 485 de la Pl. 24, dont le premier vient d'Islande (coll. Obthr.) et le second d'Autriche (coll. Clt.), se rattachent tous deux, bien qu'avec des variantes, à la forme *immanata* typique, telle qu'elle est figurée sous le n° 483. — Sous le n° 486 se trouve représentée une ♀ d'Ecosse (coll. Clt.) qui fait transition entre le type *immanata* et la var. *pythonissata* Mill., chez laquelle la bande médiane est décorée d'une tache blanche assez étendue. Cette race écossaise *pythonissata* se trouve représentée sous le n° 487 de la Pl. 24, par un exemplaire venant des Iles Shetland, lequel est parfaitement référable à la figure donnée par Millière. Cette variété est caractérisée par la tache blanche qui occupe le centre de la bande médiane des ailes supérieures, par toutes les lignes blanches fines et nettes, et par les parties fauves qui sont ternes et plutôt brunes que fauves. — Le n° 488 reproduit un exemplaire ayant appartenu à Guenée (coll. Obthr.), malheureusement sans étiquette de provenance, voisin de *pythonissata*, mais avec le fauve plus vif et l'éclaircie de la bande médiane gris clair au lieu d'être blanche. — Sous le n° 489 se trouve figuré un exemplaire d'Allemagne (coll. Obthr.), chez lequel la bande médiane est presque entièrement grise. — L'exemplaire reproduit sous le n° 490 est une ♀ venant d'Angleterre (coll. Obthr.) ; c'est une très jolie forme, que je propose de nommer *tricolorata*, pour rappeler la coloration de ses ailes supérieures qui sont à peu près également nuancées de fauve vif, de blanc et de brun; la partie blanche de l'espace médian y est très

étendue et nettement limitée. — Le n° 491 représente un ♂ d'Angleterre (coll. Obthr.) qui fait transition à l'ab. *unifulvata* figurée en dessous, en ce sens que, comme cette dernière, ses ailes supérieures sont presque entièrement fauves, mais la coloration y est moins uniforme et l'espace terminal y diffère peu du type *immanata*. — Je ne crois pas que la belle forme figurée sous le n° 493 de la Pl. 24 ait jamais été décrite, et encore moins figurée; je propose de la nommer *incompleta*, car, chez elle, le fauve des ailes supérieures fait entièrement défaut; mais les tons bruns et blancs s'y marient de la plus agréable façon. — L'ab. *thingvallata* Stgr., figurée sous le n° 494 de la Pl. 24, d'après un ♂ venant d'Islande (coll. Obthr.) est une forme islandaise extrêmement curieuse, chez laquelle les espaces extrabasilaire et subterminal, dépourvus de fauve, sont entièrement blancs, à l'exception de quelques taches brunes, vestiges de la ligne subterminale. — *Immanata* habite l'Europe centrale et surtout septentrionale, puis dans le nord de l'Asie et de l'Amérique. — Papillon de juin en août. — La chenille, adulte vers la fin mai, se nourrit de différentes plantes basses, surtout de *Vaccinium*.

L. FIRMATA Hb. — Pl. 24, fig. 495, ♂, Surrey, et 496, ♀, Genève (coll. Clt.). — Habituellement les deux sexes ne diffèrent que par les antennes qui sont pectinées chez le ♂, et la différence que l'on observe entre les deux exemplaires figurés ici ne se rattache pas à une question sexuelle; la fig. 495 montre simplement un exemplaire plus concolore, à lignes et bandes très atténuées, et le n° 496 un exemplaire à dessins bien accentués. — Cette espèce est souvent confondue avec la *Larentia obeliscata* (voir Pl. 22, fig. 453). Pour les ♂♂, la différenciation est facile, puisque leurs antennes sont pectinées chez *firmata* et simples chez *obeliscata*. D'autre part, *firmata* se distingue facilement d'*obeliscata* par le seul examen de la ligne extrabasilaire, qui, chez *firmata*, à son départ de la côte, prend immédiatement une direction droite et très oblique

jusqu'à la nervure médiane, puis revient ensuite vers la base de l'aile, formant ainsi sur la nervure médiane un angle aigu beaucoup plus prononcé que chez *obeliscata*. Ce seul caractère est si marqué qu'il suffit pour séparer de suite les deux espèces. — *Firmata*, qui habite l'Europe centrale, n'est pas très variable, mais dans le sud, France méridionale et Espagne, elle présente une variété dont les ailes supérieures sont d'un gris perlé très pâle, avec un reste de teinte fauve, mais très atténuée à la place de la bande médiane; c'est la variété *ulicata* Rbr., dont un ♂, venant de Villefranche-sur-Mer (coll. Clt.), se trouve figuré sous le n° 497 de la Pl. 24. — Papillon de juillet à septembre. — La chenille, qui éclôt au printemps et n'est parfois adulte qu'en juillet, vit sur le pin sylvestre.

L. SERRARIA Z. — Pl. 24, fig. 498, ♂, Petrograd, coll. Clt. — ♀ avec les antennes filiformes. — Cette espèce, qui habite la Scandinavie et la Russie septentrionale, ne peut être confondue avec aucune autre. Elle est remarquable par la netteté de ses lignes très zigzaguées et ne varie que par le plus ou moins de continuité de ses bandes, surtout la médiane qui est parfois entière, comme d'autres fois elle est interrompue à tel point qu'il n'en reste plus que la partie antérieure.

L. TAENIATA Stph. — Pl. 24, fig. 499, ♂, Baïkal, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette petite espèce septentrionale, qui se rencontre parfois, bien que rarement, dans les Alpes, est voisine de plusieurs autres *Larentia*; il importe donc de ne pas faire de confusion. Disons d'abord que l'espèce la plus voisine de *taeniata*, comme taille, dessins et coloration, est la *L. flavolineata* (voir Pl. 26, fig. 541), mais vu l'habitat de cette dernière, il ne peut guère y avoir d'erreur, car tandis que *flavolineata* est une espèce du sud de l'Espagne, *taeniata* n'habite que les contrées septentrionales ou les hautes alti-

tudes alpestres. Il y a d'ailleurs un caractère stable qui permet de les séparer : c'est l'éclaircie nébuleuse qui occupe le milieu de l'espace terminal des ailes supérieures de *taeniata*. Les autres espèces qui ressemblent le plus à *taeniata* sont certains exemplaires des formes grises de *aptata* et de *olivata*, mais on remarquera que ceux-ci n'ont pas les tons roux de *taeniata* dans les espaces subterminal et extrabasilaire des ailes supérieures; en outre, la ligne coudée forme chez *aptata* et chez *olivata* un angle bien marqué dans son milieu, aussi bien aux ailes inférieures qu'aux supérieures, ce qui n'est pas le cas chez *taeniata*. Viennent ensuite certains exemplaires de *ferrugata* (voir Pl. 28, fig. 582) qui ont aux ailes supérieures les mêmes tons roux que *taeniata*, mais chez lesquels la ligne coudée est plus anguleuse en son milieu. Il est encore d'autres espèces voisines de *taeniata*, mais toujours la forme de la ligne coudée les différenciera. En résumé, on peut dire que *taeniata* se reconnaît à sa petite taille, à sa ligne coudée qui ne présente aucun angle sensible en son milieu et à la tache blanchâtre et comme frottée du bord terminal de ses ailes supérieures. — On ne lui connaît d'autre variabilité notable que celle relative au plus ou moins de largeur de la bande médiane des ailes supérieures. — Elle habite les contrées septentrionales de l'Europe et de l'Asie, ainsi que les altitudes élevées des montagnes de la Suisse. — Le papillon vole de juin en août. — La chenille éclôt en automne, hiverne et parvient à toute sa taille en avril-mai; elle se nourrit de différentes plantes basses, dont elle mange les feuilles fanées.

L. MUNITATA Hb. — Pl. 24, fig. 500, ♂, Valais, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce se reconnaît facilement à la bande médiane des ailes supérieures, qui est ordinairement de couleur lie de vin, sur un fond gris cendré clair à autres dessins peu marqués. La forme normale de *munitata*, telle qu'elle est figurée sous le n° 500, présente un aspect très analogue à certains exemplaires de la *Larentia designata*

(voir Pl. 29, fig. 590 et 591) et j'ai vu plusieurs fois les deux espèces confondues dans des collections. Les caractères propres à les différencier sont les suivants : 1° taille de *munitata* plus grande ; 2° la ligne coudée (bord externe de la bande médiane) est généralement moins accidentée chez *munitata*, où elle prend, à son départ de la côte, une direction oblique par rapport à celle-ci, de telle sorte que si l'on continuait en ligne droite la première partie de la coudée, on aboutirait au bord interne de l'aile, ou tout au plus à l'angle interne, tandis que, chez *designata*, le départ de la coudée se fait perpendiculairement à la côte, de façon qu'en continuant cette ligne, en suivant la direction de son départ, on aboutirait au bord externe de l'aile. Ajoutons que la ligne coudée forme deux angles bien accentués chez *designata*, le premier à deux millimètres de la côte environ (sur la nervure 6) et le second vers le milieu de l'aile (sur la nervure 4), tandis que, chez *munitata*, le premier angle est très atténué, en tous cas bien moins saillant que l'angle médian qui lui-même est très arrondi, beaucoup moins aigu que chez *designata* ; 3° chez *designata*, entre la ligne coudée et l'apex, on voit à la côte une tache rougeâtre, à peu près carrée et du même ton que la bande médiane ; cette tache n'existe pas chez *munitata*. Enfin *designata* est tout à fait dépourvue de liture apicale, tandis qu'elle existe chez *munitata*, bien qu'elle y soit ordinairement peu apparente. — D'autres *Larentia* avoisinent plus ou moins *munitata*, mais toutes celles qui lui ressemblent relativement à la bande médiane ont un caractère qui n'existe pas chez *munitata* : ce sont les taches noirâtres situées dans les festons antérieurs de la ligne subterminale, lesquels font défaut ou presque entièrement défaut chez *munitata*. — *Munitata* varie surtout sous forme de races locales, car dans une localité où se trouve la forme typique il est rare d'y rencontrer des individus aberrant de façon sensible. Les exemplaires à fond gris cendré clair, avec la bande médiane de teinte vineuse, analogues au n° 500 de

la Pl. 24, sont assimilables au type qui habite l'Europe septentrionale et les pays montagneux de l'Europe centrale, puis en Sibérie et dans l'Amérique septentrionale. En Islande se trouve une race plus terne; le fond est plus gris poussière et le ton rougeâtre de la bande médiane y est plus atténué, plutôt brun grisâtre que rouge. Un exemplaire ♂ de cette race islandaise se trouve figuré sous le n° 501 (coll. Clt.). — La bande médiane varie comme largeur; elle se rétrécit parfois au point de s'étrangler complètement dans sa partie inférieure; tel est le cas pour la forme *algidata* Möschl. (Pl. 24, fig. 502, Islande, coll. de Joannis), chez laquelle la bande médiane est très réduite. L'auteur n'ayant pas figuré cette forme *algidata*, nous devons nous contenter de la description qui en est assez vague, car elle n'indique pas quel est le degré de rétrécissement de la bande. Toujours est-il que *algidata*, regardée d'abord comme une race locale du Labrador, se trouve également en Islande comme aberration, puisque l'exemplaire figuré dans le présent ouvrage a été envoyé d'Islande à M. de Joannis parmi une importante série d'exemplaires analogues au n° 501 de la Pl. 24. — Le n° 503 de la Pl. 25 représente un exemplaire venant des Iles Shetland (coll. Obthr.), chez lequel le fond des ailes est fortement ocracé. Il est à présumer que cet exemplaire est assimilable à la forme *hethlandica* Prout, que l'auteur indique comme race locale aux Iles Shetland. — La chenille de *munitata*, adulte en mai, après avoir hiverné, se nourrit d'*Alchemilla vulgaris*, *Asine media* et autres plantes basses. — Papillon en juin-juillet.

L. APTATA Hb. — Pl. 25, fig. 504 à 509. — Si voisine d'*olivata* (voir Pl. 25, fig. 510 et 511) qu'il est parfois très difficile de différencier les deux espèces. Les principaux caractères distinctifs sont les suivants : Chez *aptata*, le fond des ailes, supérieures et inférieures, est plus clair, surtout la bandelette qui suit extérieurement l'espace médian qui est d'un blanc

pur ou presque pur et plus large que chez *olivata.* La bande médiane est généralement plus étroite chez *aptata,* mais pas toujours. L'angle médian de la ligne coudée (situé entre les nervures 3 et 4) est souvent unique chez *aptata,* c'est-à-dire que la dent qui se trouve immédiatement en dessous (entre les nervures 2 et 3) y est très atténuée tandis que, chez *olivata,* la dent de l'espace internervural 2-3 est presque aussi accentuée que celle qui la précède; encore ce caractère est-il parfois à peine perceptible, ainsi qu'on le voit chez l'exemplaire figuré sous le n° 505, qui touche de très près à *olivata,* sous le rapport de la ligne coudée. Ces caractères sont à peu près les seuls qui permettent de différencier les deux espèces, car pour la taille, indiquée par certains auteurs comme étant plus petite chez *aptata,* c'est un caractère sujet à de trop fréquentes exceptions. Ajoutons, en ce qui concerne les formes vertes, tonalité qui appartient aux types des deux espèces, que le vert est plus cendré, moins vif, moins vert mousse chez *aptata* que chez *olivata.* Disons enfin que les palpes d'*aptata* sont plus courts que ceux d'*olivata;* c'est un caractère peu saillant et seulement comparatif, car il n'est pas facile d'indiquer une mesure fixe à ce sujet, vu la différence trop peu sensible, mais qui aura son utilité si l'on possède des exemplaires des deux espèces.

Le n° 504 de la Pl. 25, un ♂ de Valloire (Savoie) et le n° 505, une ♀ du Valais (coll. Clt.) représentent *aptata* typique, c'est-à-dire la forme verte. Le n° 509 (Zermatt, coll. Wehrli) reproduit une forme alpine, dont le Dr Wehrli, de Bâle, a bien voulu me communiquer deux exemplaires exactement pareils; la taille est grande et les ailes sont plus allongées vers l'apex; la bande médiane y est plutôt grise que verte. — Chez l'ab. *suplata* Frr., dont un ♂, venant de Dôle (Jura), coll. Clt., se trouve figuré sous le n° 507, le vert est remplacé par du gris brunâtre. — Staudinger et Rebel, ainsi que L.-B. Prout, ont réuni l'ab. *pontissalaria* Brd. à la *suplata* Frr.; c'est évidemment une erreur, car, chez *suplata,* telle

qu'elle est figurée dans Freyer, sous le n° 3 de la Pl. 323, la bande est noirâtre claire; en outre, le texte (p. 54) dit : « bande brunâtre, plus claire intérieurement »; tandis que *pontissalaria*, dont un exemplaire du Jura (coll. Obthr.) se trouve reproduit, sous le n° 508 de la Pl. 25, dans le présent ouvrage, a la bande des ailes supérieures rousse, ainsi qu'elle est figurée dans les *Annales de la Soc. ent. de France* (1846) sous le n° 3 de la Pl. 8. — Chez l'ab. *nigrofasciata* Wehrli, dont le type (coll. Wehrli), venant du Jura Bernois, se trouve représenté sous le n° 506 de la Pl. 25, la bande médiane des ailes supérieures est d'un noir profond. — *Aptata* habite les montagnes d'une grande partie de l'Europe centrale jusqu'aux Pyrénées, puis l'Oural et l'Altaï. (En Suisse, les formes vertes paraissent être plus particulières aux Alpes et les formes brunes au Jura, mais non exclusivement.) — Papillon en juin-juillet. — La chenille se nourrit de *Galium mullugo*.

L. OLIVATA Bkh. — Pl. 25, fig. 510, ♀ Mont Salève (Haute-Savoie), coll. Clt. — Le ♂ ne diffère guère que par ses antennes qui sont pectinées. — Se reporter à l'espèce précédente pour la différenciation. — *Olivata* paraît être plus stable qu'*aptata*, c'est-à-dire que dans une série d'exemplaires d'*olivata* on constate entre eux plus d'homogénéité. Mais, comme pour *aptata*, il y a la forme verte référable au type et une forme chez laquelle le vert est remplacé par du gris noirâtre. Il m'a semblé utile de désigner celle-ci sous le nom d'ab. *nigricata*, prenant pour type l'exemplaire ♂ figuré sous le n° 511 de la Pl. 25, que j'ai capturé, le 18 juillet 1914, aux Ormonts (Alpes Vaudoises). — L'espèce habite presque toute l'Europe, excepté l'extrême nord; dans le centre, et surtout dans le sud, elle affectionne les régions montagneuses, où on la trouve jusqu'à 2.000 mètres d'altitude. Puis en Asie mineure et dans l'Altaï. — Papillon de juin en août. — La chenille, adulte en mai, après avoir hiverné, se nourrit de *Galium verum* et *mullugo*.

L. VIRIDARIA F. (=*pectinaria* Knoch.). — Pl. 25, fig. 512, ♂, Baccarat, coll. Clt. — La ♀ ne diffère que par ses antennes qui sont filiformes. — Cette espèce, d'un si joli vert lorsqu'elle est fraîche, jaunit très vite en collection. Elle est très reconnaissable et ne peut être confondue avec aucune autre. Elle est généralement assez stable et la remarquable aberration figurée sous le n° 513 de la Pl. 25, doit être tout à fait exceptionnelle. Cet exemplaire m'a été envoyé par M. Charles Oberthür et a été capturé à Bourg-en-Bresse. Il me semble que cette curieuse aberration n'est pas isolée, car L.-B. Prout cite, sous le nom de *constricta*, une aberration existant dans la collection W. G. Sheldon, en Angleterre, et dont la description me paraît se rapporter exactement au spécimen reproduit, sous le n° 513, dans le présent ouvrage. En effet, la description que donne l'auteur anglais de son ab. *constricta* peut se traduire ainsi : « bande médiane beaucoup plus étroite, les deux taches costales noires réunies en une seule, le tiers inférieur de la bande est blanc ». — Une autre et nouvelle aberration que vient de m'envoyer le D[r] Wehrli, de Bâle, à qui nous sommes redevables de plusieurs découvertes très intéressantes pour la faune suisse, vient augmenter la liste déjà nombreuse des espèces chez lesquelles la coloration rouge se substitue au vert ou vice-versa. Cette curieuse aberration, nommée *rosea* Wehrli et dont le type (un ♂, capturé le 24 juin 1917, dans le Jura bernois) se trouve figuré sous le n° 514 de la Pl. 25, est entièrement d'un rose carné, avec les dessins habituels au type *viridaria*. — La *Larentia viridaria* habite presque toute l'Europe, surtout centrale. Dans les contrées méridionales de son habitat ce n'est guère que dans les montagnes qu'on la rencontre. — Le papillon vole de fin mai à juillet et parfois, en une deuxième génération, en août-septembre. — La chenille se nourrit de différentes plantes basses, surtout de *Galium*, *Rumex* et *Lamium*; on la trouve d'avril à juillet, suivant les localités.

L. TURBATA Hb. — Pl. 25, fig. 515, ♀, Alpes Vaudoises, coll. Clt. — Le ♂ ne diffère que par la pectination de ses antennes. — Bien que, par ses ailes supérieures, *turbata* avoisine plusieurs autres *Larentia*, on la reconnaît facilement à ses ailes inférieures d'un blanc pur, sur lequel tranche vivement la bordure marginale noirâtre qui est presque toujours nettement limitée. — Chez le type, l'espace médian est entièrement comblé de brun et l'espace basilaire plus ou moins rembruni. — La variété *pyrenaearia* Obthr. (Pl. 25, fig. 516, ♀, Hautes-Pyrénées, coll. Clt.) est une race des Pyrénées, chez laquelle l'espace médian est en partie blanc; les ailes inférieures, outre leur bordure noire large et nette, sont traversées vers leur milieu par une ligne noirâtre, parallèle à la bande marginale; cependant parmi les exemplaires appartenant à cette race pyrénéenne il en est dont les ailes inférieures sont dépourvues de la ligne médiane noirâtre, tout en restant très caractéristiques quant aux ailes supérieures. — Sous le n° 517 de la Pl. 25 se trouve figuré le type de l'ab. *rondoui* Obthr., venant des Hautes-Pyrénées (coll. Obthr.); c'est une aberration très curieuse, chez laquelle l'espace médian, entièrement brun, est très étroit ou, plus exactement, c'est un exemplaire chez lequel la ligne coudée fait défaut et ce que l'on voit de l'espace médian n'est que la bande située entre l'extrabasilaire et la ligne accessoire interno-médiane qui suit le point cellulaire. Chez ce spécimen la bandelette blanche, qui fait suite à la ligne coudée chez les exemplaires normaux, profite de l'absence de la coudée et apparaît par conséquent très large. Ce doit être là un cas tout à fait exceptionnel et je doute que l'on rencontre souvent cette aberration. — Parmi les richesses que renfermait la collection de feu mon savant collègue Charles Blachier, collection incorporée aujourd'hui dans celle du Museum de Genève, se trouvait un exemplaire qu'il m'a paru intéressant de figurer dans le présent ouvrage. Cette aberration que je nomme *Blachieriata*, en souvenir de mon si regretté collaborateur et ami qui captura aux Plans-

sur-Bex (Alpes Vaudoises) le type représenté sous le n° 518 de la Pl. 25, est remarquable à plus d'un titre. D'abord, le fond des ailes supérieures, au lieu d'être blanc, est d'un roussâtre clair, la bandelette claire qui suit la ligne coudée est comme fondue dans l'espace terminal qui est presque dépourvu de dessins, lesquels apparaissent comme lavés; aux ailes inférieures, la bordure marginale est relativement pâle et étroite, fondue intérieurement; le milieu de l'aile est traversé par une bande estompée qui se fond insensiblement vers la base. — *Turbata* est une espèce des montagnes ou des régions très septentrionales, habitant les Alpes, les Pyrénées, la Scandinavie, la Finlande et l'Altaï. Dans les contrées polaires de la Norvège et de la Russie se trouve une race plus petite et plus pâle, décrite par Tengström sous le nom de var. *fuscolimbata*. — Papillon en juin-juillet.

L. KOLLARIARIA H. S. — Pl. 25, fig. 519, ♂, Eger, coll. Clt. — La ♀ diffère par ses antennes filiformes et ses ailes un peu plus amples. — Plusieurs autres *Larentia*, surtout parmi les grandes espèces alpines, peuvent être confondues avec *kollariaria*; mais sans qu'il soit nécessaire de les passer toutes comparativement en revue, contentons-nous de dire que *kollariaria* se distingue des autres espèces similaires par la tache sous-apicale noire située en dehors du troisième feston de la ligne subterminale. Il y a bien quelques autres espèces qui ont aussi la tache sous-apicale en question, mais pour celles-ci, en général, la taille très différente, ainsi que d'autres caractères saillants empêcheront toute confusion. — *Kollariaria* est une espèce extrêmement variable si l'on veut bien admettre la *laetaria* Lah. comme forme de *kollariaria* et non comme espèce distincte. La variabilité de *kollariaria* serait évidemment bien moins étendue si l'on en séparait spécifiquement *laetaria*; néanmoins on y trouverait encore plusieurs formes assez différentes du type. — Pour représenter la forme typique de *kollariaria* j'ai choisi dans ma collection un exemplaire

qui corresponde bien à la figuration donnée par Herrich-Schaeffer : c'est celui qui se trouve reproduit sous le n° 519 de la Pl. 25 du présent ouvrage. L'expression : vert mousse, que l'on emploie pour définir la tonalité générale de *kollariaria*, me paraît exagérée et je lui préférerais le terme d'olivâtre, avec la bande médiane et l'espace basilaire plus foncés; les espaces subbasilaire et subterminal sont traversés par des lignes noirâtres qui assombrissent plus ou moins ces parties; la ligne subterminale se détache en clair sur l'espace marginal qui est la partie la plus verdâtre de l'aile. Mais on rencontre fréquemment des exemplaires chez lesquels toute teinte verdâtre a disparu; les ailes supérieures sont alors d'une tonalité générale d'un brun plus ou moins noirâtre, en sorte que la bande médiane, ainsi que l'espace basilaire tranchent moins vivement sur le fond. Chez d'autres, au contraire, le fond de l'aile supérieure est beaucoup plus clair, ce qui fait ressortir d'autant mieux les espaces bruns. Tel est le cas, mais de façon très exagérée, pour l'ab. *bicoloraria* Obthr., dont un type d'Autriche (coll. Obthr.) se trouve figuré sous le n° 520 de la Pl. 25. Cette forme est celle dont parle M. Ch. Oberthür à la page 72 du Volume I de la *Lépidoptérologie comparée* et qu'il décrit ainsi : « Les ailes sont blanches avec la base, la bande médiane et deux ou trois petits points subapicaux bruns; les atomes grisâtres, qui, dans les exemplaires normaux, obscurcissent l'espace entre la base et l'espace médian peu rembruni, tel l'exemplaire figuré sous terminal d'autre part, ont disparu.

Laetaria Lah. a trois formes principales : une blanche, avec l'espace médian peu rembruni, tel l'exemplaire figuré sous le n° 521 de la Pl. 25, que j'ai capturé dans les Alpes Vaudoises, à une altitude de 1.200 mètres. — Une franchement verte, avec la bande médiane brune dans son pourtour et vert obscur en son milieu; représentée sous le n° 522 de la Pl. 25, d'après un exemplaire capturé par M. Marcel Rehfous, le 25 juin, à Cenise, col de la Glacière, à 1.300 mètres d'altitude.

— Pour être exactement fixé au sujet de *laetaria* Lah., je me suis rendu au Museum de Lausanne, où se trouve la collection de Laharpe, pour consulter les types mêmes; or, j'ai pu constater que les trois exemplaires de *laetaria*, parfaitement conservés et tous trois semblables, que renferme cette précieuse collection, tiennent le milieu entre les deux formes figurées dans le présent ouvrage sous les n°s 521 et 522 de la Pl. 25; plus près cependant du n° 521, c'est-à-dire qu'elles sont à peine teintées de vert d'eau. Si l'on m'objectait que les types de Laharpe sont peut-être pâlis par le temps, je répondrais que c'est fort possible, mais que l'exemplaire blanc reproduit ici, sous le n° 521, que j'ai capturé à Pont-de-Nant-sur-Bex, parfaitement frais, en même temps qu'un autre spécimen ♂ blanc, qui se trouve dans ma collection, indique bien que cette forme blanche existe incontestablement. D'autre part, Herrich-Schaeffer figure, sous le n° 555 de sa Tab. 90, un exemplaire de *laetaria* chez lequel la teinte vert d'eau est très faible, lequel correspond à peu de chose près aux types de Laharpe. En présence de ces faits, je crois que le mieux est de considérer toutes deux comme *laetaria* les formes blanche et verte figurées sous les n°s 521 et 522 du présent ouvrage, car une distinction nominative pour chacune me semblerait basée sur des caractères trop subtils, vu que les types de Laharpe tiennent le milieu entre les deux et qu'il n'est pas possible de savoir quelle était jadis l'intensité du vert chez les types. — Une autre forme appartenant au groupe de *laetaria* est la *larentiaria* Bruand, chez laquelle le fond des ailes supérieures est verdâtre avec une partie de la base et la bande médiane entièrement brune; cette forme ne paraît être connue que de France, où elle fut capturée dans les montagnes des départements du Doubs et de la Savoie.

Kollariaria proprement dite et les différentes aberrations plus ou moins claires ou foncées qui s'y rattachent, habite surtout les Alpes suisses et autrichiennes. Quant à *laetaria*, elle n'est connue que des Alpes de la Suisse et de la Savoie.

— Les premiers états, soit pour *kollariaria*, soit pour *laetaria*, ne sont pas encore connus; lorsqu'ils le seront, la question spécifique sera probablement tranchée. — Les papillons se rencontrent de juin en août.

L. AUSTRIACARIA H. S. — Pl. 25, fig. 523, ♂, et Pl. 26, fig. 524, ♀, Schneeberg (Autriche), coll. Clt. — Cette espèce est très voisine de plusieurs autres *Larentia*, mais, à l'exception d'*aqueata* et de *nebulata*, toutes celles qui lui ressemblent d'assez près pour être à première vue confondues avec elle, ont le front gris, tandis qu'il est blanc chez *austriacaria*. Malheureusement, les deux espèces qui font ici exception, c'est-à-dire *aqueata* (voir fig. 526) et *nebulata* (voir fig. 530), et qui ont le front blanc comme *austriacaria*, sont précisément celles qui ressemblent le plus à cette dernière. En tous cas, les trois espèces ne diffèrent que par des caractères parfois bien difficiles à apprécier chez certains exemplaires. On peut dire, d'une façon générale, qu'*austriacaria* a les ailes supérieures un peu plus allongées à l'apex, mais de façon bien peu sensible, surtout comparativement à *nebulata*. Je ne vois donc, comme caractère bien apparent, que la coloration générale qui est franchement brunâtre chez *austriacaria*, tandis qu'elle est d'un gris verdâtre chez *aqueata* et d'un gris cendré chez *nebulata*; les bandes, médiane et subterminale, tranchent un peu plus vivement en brun sur le fond chez *austriacaria*, surtout chez la ♀.

Austriacaria n'est guère connue que des Alpes autrichiennes, ce qui constitue un renseignement qui peut dans bien des cas aider à l'identification; il convient pourtant de dire qu'elle a été signalée dans les Pyrénées françaises, ainsi qu'en Suisse, mais n'ayant jamais vu d'exemplaires de ces localités, je n'oserais affirmer qu'il s'agisse bien réellement d'*austriacaria*.

L. TEMPESTARIA H. S. — Pl. 26, fig. 525, ♂, Carniole, coll. Clt. La ♀ a les antennes filiformes et les dessins généralement

plus apparents. — Cette espèce, une des plus grandes parmi les *Larentia*, est rare et très localisée; elle habite les montagnes du Tyrol méridional et de la Carniole, où elle vole en juin-juillet, à une altitude de 2.000 mètres et plus. Elle est caractérisée par sa grande taille et par des dessins flous et mal définis qui lui donnent un aspect frotté.

L. AQUEATA Hb. — Pl. 26, fig. 526, ♂, Alpes Vaudoises, fig. 527, ♀, Hautes-Pyénrées (coll. Clt.) et fig. 528, ♀, Zermatt, coll. Wehrli. — Se reporter à *austriacaria* pour la différenciation. — Très voisine, à première vue, de plusieurs autres *Larentia*, telles que *nebulata* (voir fig. 530 et 531), *incultaria* (fig. 532), *achromaria* (fig. 533) et *salicata* (fig. 536). Mais comme *aqueata* a le front d'un blanc pur et qu'*achromaria* et *salicata* ont le front assez densément semé d'écailles noirâtres, ce qui le fait paraître gris, nous ne nous arrêterons pour d'autres détails comparatifs qu'à *nebulata* et à *incultaria*, parce que ces deux dernières ont également le front blanc, quoique d'un blanc peut-être moins pur qu'*aqueata*. Eliminons d'abord *incultaria* (fig. 532) dont la taille est constamment plus petite que les plus petits exemplaires d'*aqueata*; en outre, la bande médiane des ailes supérieures d'*incultaria* est beaucoup plus étroite (parfois moitié plus) au bord interne qu'à la côte, tandis que chez *aqueata* la bande médiane n'est pas très sensiblement plus étroite au bord interne où elle est même souvent aussi large qu'à la côte. — *Aqueata*, dont la taille est la même que *nebulata*, diffère de cette dernière par les caractères suivants : 1° la tonalité générale, ordinairement d'un gris verdâtre chez *aqueata*, est d'un gris cendré chez *nebulata*, sans aucune teinte olivâtre; 2° la bande médiane des ailes supérieures d'*aqueata* n'est guère moins large vers le bord interne qu'à la côte, tandis que, chez *nebulata*, elle est beaucoup plus étroite, parfois moitié moins large dans sa partie inférieure qu'elle ne l'est vers la côte; 3° chez *nebulata*, la ligne coudée est nettement marquée de traits nervuraux

noirs, ce qui n'est pas le cas chez *aqueata*. Enfin aux ailes inférieures de *nebulata*, la ligne coudée, nettement marquée de traits nervuraux noirâtres, forme un angle bien accentué en son milieu; tandis que, chez *aqueata*, elle y est très diffuse, sans traits nervuraux noirs, et le léger coude qu'elle forme en son milieu est plutôt arrondi qu'anguleux. Ajoutons que le ♂ d'*aqueata* a les antennes très nettement pectinées. — *Aqueata* varie d'abord du gris au vert. Les exemplaires les plus gris que je possède me viennent des Pyrénées (fig. 527). Je remarque également que les dessins, généralement assez diffus chez la forme alpine, sont sensiblement plus nets chez cette race pyrénéenne. Il est vrai que celle-ci est une ♀ et que, chez ce sexe, les dessins sont généralement plus nets que chez les ♂♂; mais je dois dire que je possède un ♂ de même provenance (Hautes-Pyrénées) à lignes aussi nettement dessinées que chez la ♀ figurée sous le n° 527.

La plus charmante forme est certainement la *jurassica* Wehrli, dont le n° 529 de la Pl. 26 représente un type de la collection Wehrli, capturé dans le Jura Soleurois. Chez cette jolie race les dessins sont d'une remarquable netteté et ressortent en verdâtre sur un fond très clair, presque blanc aux ailes supérieures. — *Aqueata* habite les montagnes de l'Europe centrale et méridionale, mais ne descend guère plus bas que la latitude de l'Italie centrale. — Papillon de juin à septembre. — La chenille, adulte en mai, après avoir hiverné, se nourrit de ronces et de différentes plantes basses.

L. NEBULATA Tr. — Pl. 26, fig. 530, ♂, et fig. 531, ♀, tous deux d'Autriche (coll. Clt.). — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Très voisine aussi d'*achromaria* (voir Pl. 26, fig. 533 à 535) et de *salicata* (voir Pl. 26, fig. 536 à 538); mais on séparera de suite *nebulata*, qui a le front blanc, d'*achromaria* et de *salicata*, qui ont le front gris, sans qu'il soit nécessaire d'établir des comparaisons relatives aux dessins des ailes, ce qui ne serait d'ailleurs pas aisé, car il est difficile

de prendre des points de repère suffisamment explicites, les dessins étant presque identiques chez les trois espèces. — *Nebulata* a les lignes et bandes plus ou moins nettes; elles sont ordinairement mieux marquées chez les ♀♀; la bande médiane des ailes supérieures est plus ou moins large, mais sans écart sensible. Je ne connais pas la variété *mixtata* Stgr. des Alpes valaisannes et du Tyrol, que Staudinger décrit comme étant plus obscure, d'un gris enfumé; je constate seulement que Vorbrodt, dans son catalogue (*Die Schmetterlinge der Schweitz*), ainsi que Prout, dans l'édition allemande de Seitz, tiennent la var. *mixtata* Stgr. pour synonyme de *vallesiaria* Lah.; or je dois dire qu'il me paraît à peu près impossible de savoir aujourd'hui ce qu'est exactement la *vallesiaria* Lah., car le type n'existe plus dans la collection de Laharpe, ce que j'ai pu constater avec beaucoup de regret. Quant à la figure donnée par de Laharpe, elle ne me paraît pas offrir une précision suffisante pour permettre la détermination d'une forme appartenant à un groupe si difficile à identifier. — *Nebulata* habite le Jura, les Alpes de la Suisse, de la France et de l'Italie, les Pyrénées et les Alpes autrichiennes. — Papillon de juin à septembre. — La chenille se nourrit de *Galium mullugo.*

L. INCULTARIA H. S. — Pl. 26, fig. 532, ♀, Valais, coll. Clt. ♂ semblable. — Cette espèce a de l'analogie avec plusieurs autres *Larentia,* mais on la reconnaîtra facilement à sa petite taille. Ce caractère la distingue d'*aqueata* dont elle a l'aspect, presque la même coloration et le front blanc. Ses ailes supérieures sont d'un joli gris soyeux; les deux bandelettes blanches situées de chaque côté de la bande médiane sont d'un blanc beaucoup plus pur à la côte que dans le reste de leur étendue; les ailes inférieures sont presque sans dessins. — On ne lui connaît pas de variétés dignes d'être signalées. — Elle habite les régions montagneuses de l'Europe centrale et méridionale : Jura, Alpes, Pyrénées, Carpathes. — Papillon

en juin-juillet. — La chenille vit en août-septembre sur différentes *Primula* et *Saxifraga* dont elle paraît affectionner les capsules, mais dont elle ronge aussi les feuilles.

L. ACHROMARIA Lah. — Pl. 26, fig. 533, ♂, et fig. 534, ♀, tous deux du Valais (coll. Clt.). — Très voisine de *nebulata* dont elle a presque exactement les mêmes dessins, la même couleur et la même taille, bien qu'*achromaria* soit plutôt un peu plus petite; mais on séparera de suite *achromaria*, dont le front est grisâtre, de *nebulata*, qui a le front blanc. Une autre espèce extrêmement voisine d'*achromaria* est *salicata* (voir Pl. 26, fig. 535 et 536) qui a, comme elle, le front gris et dont les ailes supérieures sont presque exactement pareilles. Entre les ♂♂ d'*achromaria* et de *salicata* la distinction est des plus faciles par l'examen des antennes qui sont presque filiformes chez *achromaria*, tandis qu'elles sont fortement pectinées chez *salicata*. Quant aux ♀♀, ce n'est guère que par les ailes inférieures qu'il est possible de séparer les deux espèces, et encore restera-t-on fort perplexe dans bien des cas. On remarquera donc que les dessins des ailes inférieures d'*achromaria* se réduisent ordinairement à la ligne coudée (d'ailleurs peu accentuée) et à une ombre terminale manquant de netteté, sur laquelle se dessine vaguement en clair la ligne subterminale, presque toujours peu apparente et parfois pas du tout. Chez *salicata*, au contraire, les dessins des ailes inférieures, tout en étant parfois assez peu apparents, le sont toujours assez pour qu'on y remarque : d'abord un point cellulaire presque toujours bien distinct, puis la ligne coudée, suivie d'une bandelette claire divisée par une ligne grise festonnée, enfin une ombre terminale limitant assez nettement la bandelette claire qui la précède et sur laquelle se voit une ligne subterminale formée de taches isolées plutôt que continue. Quant aux ailes supérieures, le seul caractère qui diffère *achromaria* de *salicata*, et encore est-il bien peu apparent, c'est que chez *achromaria* le bord extérieur de la bande médiane (ligne

coudée) fait sur la nervure 2 une échancrure rentrante, plus profonde que chez *salicata*. Mais répétons-le : tous ces caractères sont bien peu saillants et il faut s'attendre, en ce qui concerne les ♀♀, à rencontrer des cas fort embarrassants. — Parmi un certain nombre d'exemplaires d'*achromaria*, que j'avais emportés à Lausanne, pour les confronter avec ceux de la collection de Laharpe, j'ai choisi, pour le figurer sous le n° 533 de la Pl. 26, celui qui correspond le mieux, on peut dire : presque exactement, au type de Laharpe. — L'espèce varie peu, fort heureusement au point de vue de son identification et habite le Jura, les Alpes, les Pyrénées et les Carpathes. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin et en septembre, sur *Galium mullugo.*

L. SALICATA Hb. — Pour la différenciation se reporter aux espèces précédentes, notamment à *nebulata* et surtout à *achromaria*. — Parmi les noms suivants, les uns tombent en synonymie et les autres ont été donnés pour désigner des variétés ou aberrations de *salicata*; tels sont : *latentaria* Curtis, *podevinaria* H. S., *probaria* H. S., *salicaria* H. S., *ablutaria* H. S. et Bdv., *ferraria* H. S., *ruficinctaria* Stgr., *ochrearia* Stgr. et *olivaria* Dup. Or, faisant le meilleur usage possible de la littérature que j'ai à ma disposition, j'ai essayé de débrouiller l'histoire de cette espèce et j'ai tendu à mettre un nom aux différents exemplaires aberrants que renferme ma collection. Pendant longtemps j'ai considéré comme exactes mes déterminations relatives à plusieurs formes qui se trouvaient encore ces derniers temps soigneusement étiquetées dans mes cartons. Mais révisant aujourd'hui, à l'aide d'une littérature plus moderne, mes précédentes déterminations, en vue du présent ouvrage et dans le but de laisser le moins de prise possible à des erreurs, je me suis aperçu que j'avais fait fausse route dans bien des cas ou, du moins, j'ai conçu de tels doutes au sujet de l'identification exacte des différentes formes de cette espèce, que j'ai réuni presque tous mes

exemplaires sous le seul nom spécifique de *salicata*, laissant de côté les aberrations nommées, à l'exception des formes *ablutaria* B. et *probaria* H. S. dont nous parlerons plus loin. Quant aux autres aberrations que je possède, leur identification avec les figures données par les anciens auteurs ne me satisfait pas suffisamment (car il est bien entendu que dans le présent cas il ne saurait être tenu aucun compte des quelques rares figures publiées dans certains ouvrages d'ensemble, dont le principal, sinon le seul mérite, est de ne pas coûter cher), et je crois préférable de les présenter comme des formes plus ou moins différentes de *salicata* plutôt que de leur attribuer des noms qui pourraient être révoqués en doute. — On considère comme *salicata* typique les exemplaires analogues aux n°s 535 et 536 de la Pl. 26, dont le premier représente un ♂ des Alpes vaudoises et le second une ♀ de l'Italie centrale (coll. Clt.), c'est-à-dire dont les dessins sont d'un cendré brunâtre sans mélange de jaune. Cette forme grise est signalée comme habitant surtout l'Europe subseptentrionale et centrale; on ne l'indique pas d'Italie centrale; cependant la ♀ figurée sous le n° 536, qui vient de Formia et dont je possède un ♂ tout à fait semblable me paraît bien appartenir à la forme typique de *salicata*. — Sous le n° 537 de la Pl. 26 se trouve reproduite une ♀ que j'ai capturée, le 10 avril 1910, à Saint-Pancrace, près de Nice; je possède une série d'exemplaires, des deux sexes, venant de Villefranche-sur-Mer, bien conformes à cette ♀. Cette forme diffère du type *salicata* par ses ailes nuancées de parties jaunes; c'est la variété *ablutaria* de Boisduval, considérée comme une race méridionale, habitant surtout le sud de la France, l'Italie, l'Espagne, la Corse, la Grèce et l'Asie-Mineure. *Ablutaria* B. n'a pas été figurée par l'auteur et les figures qui en ont été données ensuite ne paraissent pas très satisfaisantes; je crois néanmoins, lorsqu'il s'agit d'exemplaires bien caractérisés, comme celui que reproduit le n° 537, que l'on peut sans erreur les considérer comme des *ablutaria*; mais il y a

de nombreux intermédiaires. C'est ainsi que j'ai capturé dans les Alpes suisses des spécimens qui font transition entre le type *salicata* et la var. *ablutaria*; il convient donc, dans des cas douteux, de ne pas se montrer trop affirmatif, car j'ai souvent reçu sous le nom d'*ablutaria* des exemplaires qui n'en étaient certainement pas et dont les ailes portaient à peine quelques vestiges de teinte jaunâtre, insuffisantes pour caractériser la forme *ablutaria*. — Le n° 538 de la Pl. 26 représente un ♂ venant de Suisse (coll. Clt.) remarquable par sa tonalité brune; je ne connais ni figure, ni description qui corresponde à cette forme brune. — La forme *probaria* figurée par Herrich-Schaeffer et à laquelle correspond bien l'exemplaire ♀ reproduit sous le n° 539 de la Pl. 26 (Dombresson, coll. Clt.) diffère par bien des points des autres formes de *salicata*. D'abord, la coupe de ses ailes est plus arrondie et sa taille est généralement plus petite; ensuite la tonalité du fond est plus claire et les lignes des ailes supérieures paraissent plus punctiformes, ces lignes étant plus accentuées sur les nervures. Cette race, signalée seulement de Croatie, de Dalmatie, de la Carniole et de Grèce, se rencontre également dans l'Europe occidentale, ainsi que le démontre l'exemplaire reproduit sous le n° 539, lequel vient du Jura Neuchatelois et dont je possède un individu semblable, capturé en Valais. Indépendamment des caractères généraux exposés plus haut, la race *probaria*, de même que pour *salicata*, peut se subdiviser en deux formes principales : une plus ou moins marquée de jaune (c'est celle qui se trouve figurée sous le n° 539 et qui correspond sous ce rapport à la fig. 529 de la Tab. 86 de Herrich-Schaeffer), et une autre forme grise, c'est-à-dire à fond blanchâtre, avec les dessins entièrement gris, sans aucun mélange de jaune (la figure 540 de la Pl. 26 représente un exemplaire de cette forme gris clair, venant de la Carniole, coll. Clt.) — *Salicata* et ses différentes formes habitent l'Europe centrale et orientale, en plaine ou en montagne, suivant les pays. — Le papillon vole, en deux générations, de mars en mai et de

juillet à septembre. — La chenille se nourrit de *Galium* et autres plantes basses.

L. FLAVOLINEATA Stgr. — Pl. 26, fig. 541, cotype, Grenade, coll. Clt. — Se reporter à la *Larentia taeniata* pour la différenciation. — Je ne sais rien sur la variabilité de cette espèce espagnole, qui paraît être fort peu connue. Je dois donc, pour l'instant, me contenter d'en figurer un cotype que j'ai jadis reçu de Staudinger, ce qui constitue déjà un document d'une notable valeur.

L. FLUCTUATA L. — Pl. 26, fig. 542, ♂, Genève, coll. Clt. — La ♀ ne diffère que par ses antennes qui sont filiformes. — On considère comme typiques les exemplaires analogues à celui figuré sous le n° 542, c'est-à-dire dont le fond des ailes est blanchâtre, avec une nébulosité terminale grise, sur laquelle se distingue plus ou moins nettement en clair la ligne subterminale; la base des ailes supérieures y est d'un brun noir, ainsi que la moitié antérieure de la bande médiane et une tache costale subapicale du même brun noirâtre; les autres lignes sont plus ou moins complètes et souvent punctiformes sur les nervures. La ♀ reproduite sous le n° 543 de la Pl. 26 a été capturée à Genève (coll. Clt.); c'est un exemplaire remarquablement obscurci, mais qui se rattache à la forme typique par des transitions graduelles. L'exemplaire figuré au-dessous (n° 544) vient d'Angleterre (coll. Clt.) et m'a été envoyé sous le nom d'ab. *thules*; mais comme cette aberration, nommée et décrite par Prout, n'a pas été figurée par l'auteur, je n'affirme pas que le n° 544 représente bien réellement l'ab. *thules* Prout. Il en est tout autrement, comme certitude, pour l'ab. *neapolisata* Mill., admirablement figurée dans les *Annales de la Soc. entom. de France*, en 1887. Cette forme obscure, représentée dans le présent ouvrage, sous les n°s 545 et 546 de la Pl. 27, a le fond des ailes enfumé et les taches et bandes y sont d'un brun atténué. Les deux exemplaires

figurés ici viennent d'Aberdeen, et ont appartenu à la collection Blachier, réunie aujourd'hui à celle du Museum de Genève. Le n° 545 correspond bien à la figure donnée par Millière; le n° 546 reproduit un exemplaire à dessins atténués et encore plus pâles. — Dans un sens opposé, c'est-à-dire albinisant, on rencontre d'abord des exemplaires chez lesquels l'espace médian brun des ailes supérieures se réduit à une petite tache costale, souvent très étroite (ab. *costovata* Hw.). D'autres où il ne reste même aucune trace du brun de l'espace médian (ab. *immaculata* Tutt.). — Dans d'autres cas, l'espace médian, au contraire, est brun dans toute son étendue, depuis la côte jusqu'au bord interne. Cette dernière forme est connue sous plusieurs noms, mais on manque de certitude sur leur valeur exacte, faute de figures. — Entre ces extrêmes : absence complète de brun dans l'espace médian et coloration totale en brun de cet espace, on trouve naturellement toutes les graduations possibles. Le plus souvent l'espace médian est bien limité sur toute la largeur de l'aile, par les lignes extrabasilaire et coudée, mais il n'est franchement brun que dans sa moitié antérieure; souvent il est brun foncé antérieurement et brun pâle dans sa moitié inférieure; d'autres fois, il est brun sur toute la largeur de l'aile, mais évidé dans son milieu, surtout vers la côte, comme chez le n° 544 de la Pl. 26. Quant aux lignes intermédiaires, elles peuvent être nombreuses et bien marquées ou faire presque entièrement défaut. — L'ab. *ochreata* Prout, Pl. 27, fig. 547, ♂, Pas-de-Calais (coll. Clt.), a le fond des ailes supérieures ocracé; quant aux dessins, ils varient chez cette forme jaune comme chez la forme blanche typique, c'est-à-dire que la bande médiane peut y être normale, entière ou réduite. J'ai reçu également cette aberration *ochreata* de Lorraine et de Syrie. — *Fluctuata* a un habitat très étendu; on la trouve dans presque toute l'Europe, en Mauritanie, dans une grande partie de l'Asie et dans l'Amérique septentrionale. L'espèce a deux générations dans l'Europe centrale, où le papillon vole en mai et en

juillet-août ; mais dans l'Europe méridionale, il y a souvent trois générations. — La chenille se nourrit d'un grand nombre de plantes basses, surtout de crucifères.

L. DISJUNCTARIA Lah. — Pl. 27, fig. 548 à 550. — Extrêmement voisine de la précédente. La bande médiane des ailes supérieures étant toujours entière chez *disjunctaria*, il est évident que celle-ci ne peut être confondue qu'avec les exemplaires de *fluctuata* qui sont dans le même cas. La bande médiane est, il est vrai, proportionnellement plus large à sa partie inférieure chez *disjunctaria* que chez les exemplaires de *fluctuata* à bande entière ; mais ce n'est pas toujours le cas et il y a des exceptions. — *Disjunctaria* est très variable. Comme coloration, elle varie de l'ocracé au blanchâtre. Puis l'on trouve des exemplaires chez lesquels la bande médiane et la base des ailes supérieures sont à peine teintées de brun pâle ; tel est l'exemplaire figuré sous le n° 550, lequel vient d'Algérie (coll. Daniel Lucas) ; les exemplaires de cette forme à bandes claires appartiennent généralement à la première génération. — Chez le n° 548, qui représente un exemplaire de la seconde génération et qui vient d'Alger (coll. Clt.), la base et la bande médiane sont d'un brun noir intense. Sous le n° 549 se trouve reproduit un exemplaire d'Andalousie (coll. Clt.) dont tous les dessins ont un ton ocracé. Ces trois formes sont naturellement réunies entre elles par des intermédiaires. — La forme *scoriaria* Trti, qui est une race de l'Etna, est remarquable par l'accentuation des parties brunes, notamment aux bords marginaux, en sorte que la ligne subterminale y est beaucoup plus distincte que chez *disjunctaria* typique. De même que pour cette dernière, la deuxième génération de *scoriaria* a les parties brunes beaucoup plus foncées, presque noires. — L'espèce habite l'Europe méridionale et l'Algérie. Elle a deux ou trois générations par an et le papillon vole d'avril à octobre.

L. FRIGIDARIA Gn. — Pl. 27, fig. 551, ♀, Laponie, coll. Clt. — Je ne connais pas le ♂, mais je crois savoir qu'il diffère peu de la ♀. — Vu sa provenance (contrées boréales) Norvège et Laponie, cette espèce ne peut être confondue qu'avec la *Larentia byssata* qui est de même provenance (voir Pl. 30, fig. 615); mais *frigidaria*, tout au moins la ♀, a les ailes supérieures encore plus étroites que celles de *byssata* ♀; en outre, la ligne coudée forme, chez *frigidaria*, une courbe régulière depuis la côte jusqu'au bord interne, tandis que chez *byssata* elle est droite depuis l'angle sous-costal jusqu'au bord interne. — A peine variable.

L. ALFACARIA Stgr. — Il en est de cette espèce andalouse (qui n'est peut-être pas une *Larentia*) comme de bien d'autres types de Staudinger, c'est-à-dire qu'elle demeurera inconnue de la plupart des entomologistes tant que le type n'aura pas été figuré et il est à craindre que les types du Dr Staudinger ne le soient pas d'ici longtemps pour des raisons que j'ai précédemment exposées.

L. MULTISTRIGARIA Hw. — Pl. 27, fig. 552, Angleterre, coll. Clt. La ♀ est généralement un peu plus petite, avec les ailes encore plus aiguës à l'angle apical. — Il ne paraît guère possible de confondre cette espèce avec d'autres *Larentia* européennes, car elle est bien reconnaissable à la forme allongée de ses ailes qui sont très soyeuses. Le type est d'un gris terreux, avec les dessins assez confus et la bande médiane des ailes supérieures relativement étroite. Cette bande médiane est plus ou moins apparente; elle ressort nettement en brun chez l'ab. *virgata* Tutt. — Sous le n° 561 de la Pl. 27 se trouve figurée une ♀ venant du Jura vaudois (coll. Clt.), de coloration très pâle, plus blanche même que chez la var. *olbiana* dont il est parlé plus bas, mais cette ♀ a les lignes plus entières, moins punctiformes que chez *olbiana*. — L'ab. *nubilata* Tutt., du nord de l'Angleterre, a les ailes supérieures d'un brun foncé,

presque unicolores. — Chez la var. *olbiana* Mill., Pl. 27, fig. 553, cotype, Cannes, coll. Obthr., la tonalité générale est d'un gris perlé clair; les lignes, déjà en partie punctiformes chez *multistrigaria* typique, le sont entièrement chez la var. *olbiana*, car elles ne sont plus guère indiquées que par des points nervuraux et costaux; les points géminés qui précèdent la frange y sont particulièrement apparents. — *Multistrigaria* est surtout connue d'Angleterre, de Hollande, de France, d'Espagne et des contrées chaudes de la Suisse occidentale. — Papillon de février en mai. — Chenille en juin, sur les *Galium*. La var. *olbiana* paraît particulière à la France méridionale où le papillon se rencontre en décembre-janvier et la chenille en février-mars.

L. DIDYMATA L. — Pl. 27, fig. 554 à 558. — Chez cette espèce, qui varie beaucoup comme coloration, la ♀ est toujours sensiblement plus claire que le ♂. On considère comme typiques les exemplaires dont le ♂ a une tonalité générale d'un gris brunâtre, forme à laquelle se rattache le ♂ figuré sous le n° 554, qui vient du Jura (coll. Clt.) et dont la ♀ a le fond des ailes blanchâtre, comme celle figurée sous le n° 557 et qui vient de Liebenau, en Bohême (coll. Clt.). — Le n° 555 représente un ♂ d'un brun obscur, venant également de Liebenau. — Le ♂ figuré sous le n° 556, qui vient des Shetland (coll. Obthr.) est une forme rousse très curieuse qui se rattache peut-être à l'ab. *ochroleucata* Auriv., décrite comme étant presque uniformément gris jaunâtre ou brun jaunâtre; mais comme elle n'a pas été figurée, il est prudent de n'être pas trop affirmatif, car cet exemplaire pourrait aussi bien se rapporter à *hetlandica* Rbl, nommée précisément d'après des individus venant des Shetland, laquelle forme est décrite comme ayant une tonalité d'un brun orangé chez le ♂ et d'un brun ocracé chez la ♀. Mais *hetlandica*, pas plus qu'*ochroleucata*, n'a été figurée en couleur. — Deux autres aberrations ont été décrites, mais non figurées; ce sont : ab. *nigrofasciata* Rbl., dont le

fond des ailes est obscur, avec une bande médiane étroite, mais très foncée, presque noire; puis ab. *nigra* Prout, d'Ecosse, dont les ailes supérieures et inférieures sont uniformément d'un brun noir. — Le n° 558 de la Pl. 27 représente le type d'une ♀ pour laquelle je propose le nom de *attenuata*. Chez cette ♀, qui vient des Iles Shetland (coll. Obthr.), les ailes sont d'un blanc d'os; les dessins se réduisent à quelques vestiges aux ailes supérieures et les inférieures en sont totalement dépourvues. — De tout ceci il résulte que *didymata* est une espèce très variable; d'abord comme coloration, puis par le plus ou moins d'accentuation des dessins, et enfin par le plus ou moins d'apparence de l'espace médian des ailes supérieures, qui est parfois concolore au reste de l'aile et qui d'autres fois (cas fréquents chez les ♂♂) ressort assez vigoureusement en foncé. Mais malgré sa variabilité on reconnaît facilement *didymata* à la coupe arrondie de ses ailes et aux deux taches brunes qui accompagnent, intérieurement, les 4ᵉ et 5ᵉ festons de la ligne subterminale (en comptant depuis la côte); ces taches sont accompagnées plus haut, près de l'apex, d'une autre tache plus petite, qui se voit chez la plupart des exemplaires. — Habite presque toute l'Europe septentrionale, centrale et subméridionale. Dans le nord de son habitat, on la rencontre en plaine, mais plus au sud elle affectionne les montagnes où on la trouve parfois jusqu'à 2.000 mètres d'altitude. — Papillon de juin en août. — Chenille en avril-mai, se nourrissant d'un grand nombre de plantes basses.

L. DENTATA Daniel Lucas. — Pl. 27, fig. 559, type, Le Tarf, coll. Daniel Lucas. — Cette espèce a été décrite et figurée dans les *Annales de la Soc. entom. de France*, en 1910, sous le nom de *Phibalapteryx? dentata*. Depuis lors, l'auteur a rectifié le genre, sur une étiquette fixée à l'épingle du type qu'il a eu l'obligeance de me communiquer et qu'il considère aujourd'hui, avec raison, comme une *Larentia*. — L'espèce

a été très minutieusement décrite dans les *Annales* sus-mentionnées, mais la figure en est absolument insuffisante et ne permet pas l'identification de l'insecte. Je ne reviendrai pas sur la longue description donnée par M. Daniel Lucas, pensant que la reproduction donnée dans le présent ouvrage suffira pour faire connaître cette espèce algérienne qui me paraît si voisine de la *Larentia Kalischata* Stgr. (voir Pl. 32, fig. 653 et 654) que je vois plutôt en *dentata* une simple forme algérienne de *Kalischata*, dont elle est à peine différente.

L. CAMBRICA Curt. — Pl. 27, fig. 560, ♂, Jura Vaudois, coll. Clt. La ♀ a les antennes filiformes et le fond des ailes un peu plus pâle. — Cette espèce ne m'est connue que sous sa forme claire, variant seulement par le plus ou moins d'écartement entre les lignes extrabasilaire et coudée et par le plus ou moins d'accentuation des dessins. — L. B. Prout cite cinq aberrations, dont deux formes anglaises à ailes plus ou moins enfumées; mais comme aucune figure n'accompagne les descriptions, leur valeur réelle demeure incompréhensible pour moi. — Cette espèce a un habitat très étendu : Europe septentrionale et centrale, Sibérie, Japon et Amérique septentrionale; mais elle ne paraît pas très commune en Europe où elle habite, du moins dans le Sud, les régions montagneuses. — Papillon en juin-juillet. — La chenille vit en août-septembre, sur le sorbier et la myrtille.

L. VESPERTARIA Bkh. = *parallelolineata* Retz. — Pl. 27, fig. 562, ♂, Linz, et fig. 563, ♀, Eger, coll. Clt. — Bien que le ♂ soit presque toujours plus vivement coloré que la ♀, il ne faudrait pas croire que la différence y est toujours aussi marquée que chez les deux exemplaires reproduits ici, car l'on trouve parfois des ♀♀ aussi colorées que le ♂ figuré sous le n° 562; par contre, il est rare de rencontrer des ♂♂ aussi blancs que la ♀ figurée sous le n° 563. — On trouve des exemplaires plus enfumés que le n° 562, mais ordinairement l'intensité

du ton se trouve comprise entre les deux spécimens représentés dans le présent ouvrage. Le nombre des taches noires de l'espace terminal varie de trois à une, car il est rare qu'elles fassent entièrement défaut. La rectitude de ses lignes fera reconnaître facilement cette espèce et empêchera de la confondre avec aucune autre. — Elle habite une grande partie de l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis dans l'Oural et l'Altaï. — Papillon en août-septembre. — La chenille, adulte en mai-juin, se nourrit de plantes basses, de sorbier et de prunellier.

L. INCURSATA Hb. — Pl. 27, fig. 564, ♂, et 565, ♀; tous deux d'Engadine (coll. Clt.). — Le ♂ est presque toujours sensiblement plus grand que la ♀. Parmi les *Larentia*, je ne vois guère que *suffumata* (voir Pl. 28, fig. 575) et *Kalischata* (voir Pl. 32, fig. 653 et 654) qui puissent être confondues avec *incursata*. C'est surtout par la forme de la ligne coudée qu'*incursata* ressemble à *suffumata*, mais la liture sous-apicale, très accentuée chez cette dernière espèce, ne permettra pas de la confondre avec *incursata* qui n'en a aucune trace.

Quant à *Kalischata*, la confusion ne serait possible que pour la ♀ qui est à peu près de la même taille que celle d'*incursata*, car le ♂ de *Kalischata* est beaucoup plus petit que le ♂ d'*incursata*. D'autre part, si l'on connaît la provenance de l'exemplaire en suspicion, il n'y a aucune erreur à concevoir, *Kalischata* n'étant connue que d'Espagne et d'Algérie et *incursata* de l'Europe septentrionale et des montagnes élevées de la Suisse et de la Hongrie. Ajoutons que les ailes inférieures d'*incursata* sont beaucoup plus claires que celles de *Kalischata* qui sont très enfumées. — *Incursata* varie beaucoup comme taille. La coloration est plus ou moins claire, mais sans écarts très sensibles. La bande médiane varie aussi comme largeur. — La forme *monticolaria* H. S., plus petite, avec l'angle médian de la ligne coudée moins accentué, est une aberration bien peu remarquable et qui ne

méritait certainement pas une dénomination spéciale. — *Incursata* habite les contrées septentrionales de l'Europe, puis en Allemagne, Suisse et Autriche-Hongrie, mais seulement sur les montagnes, où on la trouve à des altitudes très élevées, allant parfois à près de 3.000 mètres, puis dans le nord de la Sibérie et le Labrador. — Papillon de mai à juillet. — La chenille vit, en août, sur les *Vaccinium uliginosum* et *myrtillus*; hiverne et se chrysalide au premier printemps sans reprendre de nourriture.

L. MONTANATA Schiff. — Pl. 28, fig. 566 à 574. — Cette espèce est très variable et les noms inventés pour désigner certaines de ses aberrations dépassent actuellement la douzaine. Mais ce qui est inconcevable c'est que, sur ce nombre, deux aberrations seulement : *limbaria* Hb. et *shetlandica* Weir. aient été figurées; en sorte que je considère comme très incertaine, nominativement, la valeur des autres aberrations. J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de démontrer combien peu de certitude présentent les descriptions sans figures à l'appui; je me permets d'attirer une fois de plus l'attention des intéressés sur le péril qu'entraîne l'obstination des auteurs à ne pas figurer leurs types et à croire trop facilement à l'infaillibilité de leurs descriptions. Le Dr Staudinger a nommé *fuscomarginata* une aberration qu'il décrit comme ayant la marge des ailes enfumées, teinte sur laquelle ressort en clair la ligne subterminale, avec la bande médiane des ailes supérieures atténuée. J'ai reçu de Staudinger, sous le nom de *fuscomarginata*, venant de l'Altaï, l'exemplaire figuré sous le n° 566 de la Pl. 28; c'est donc là l'ab. *fuscomarinata* Stgr.; il répond d'ailleurs à la description, bien que la marge des ailes y soit moins enfumée que chez certains exemplaires des Alpes suisses, en tout cas bien moins que chez le n° 574 de la Pl. 28, qui n'est pourtant pas référable à la *fuscomarginata* Stgr., puisque dans cet exemplaire la bande médiane y est très nettement dessinée; il en est de même pour la variété *shetlandica* Weir. (voir fig. 569).

Mais voici où la chose se complique : Le même auteur (Dr Staudinger) a nommé *lapponica* une forme du nord de la Scandinavie, de Sibérie et du Labrador; décrite comme étant de taille plus petite, de teinte et dessins effacés, surtout la bande des ailes supérieures. Or j'ai reçu du Dr Staudinger, sous le nom de *lapponica*, l'exemplaire figuré sous le n° 567 de la Pl. 28, lequel vient de la Norvège septentrionale et ne me paraît que très peu différer de la *fuscomarginata* du même auteur; à tel point que sans l'étiquette de provenance fixée à l'épingle de chaque exemplaire, je me demanderais s'il n'y a pas eu confusion entre ces deux papillons. Nous avons, d'autre part, la var. *iberica* Stgr., des montagnes élevées de l'Espagne, décrite comme ayant les ailes d'un blanc légèrement jaunâtre, les dessins atténués et la bande médiane très réduite. Or, sous le n° 568 de la Pl. 28 se trouve reproduit un exemplaire venant des Pyrénées, que mon cher maître et ami, M. Charles Oberthür, m'envoie sous le nom de v. *iberica*. Certes lorsqu'une autorité lépidoptérologique telle que Ch. Oberthür détermine un papillon, il y a de bonnes raisons pour supposer que, s'il se trompe, ce ne peut être que par suite de l'insuffisance des textes descriptifs; car pour moi qui connais et apprécie hautement la justesse de son coup d'œil, je suis bien certain qu'il ne saurait commettre aucune erreur lorsqu'il a sous les yeux des points de repère sérieux. Mais je me demande si mon savant collègue n'a pas éprouvé quelque hésitation avant d'étiqueter sous le nom d'*iberica* l'exemplaire figuré sous le n° 568 du présent ouvrage. En tous cas si ce n'est pas là l'*iberica* Stgr., la faute en incombe uniquement au défaut de figure originale et à l'insuffisance du texte pour bien faire comprendre ce que peut être exactement cette forme. Je crois donc avoir assez clairement démontré quelles sont les hésitations et souvent les confusions que peuvent entraîner les descriptions sans figures pour que l'on ne me fasse pas un grief, si je ne tiens aucun compte, relativement à la *Larentia montanata*, des noms d'aberrations qui en ont été

donnés, tant que celles-ci n'auront pas été authentiquement figurées. — Comme aberrations ayant été figurées par l'auteur, il y a l'ab. *limbaria* Hb., chez laquelle la bande médiane se trouve réduite à une petite tache cellulaire. (Je ne connais pas en nature cette aberration.) La variété *shetlandica* Weir, dont un ♂, des Shetland (coll. Obthr.), se trouve reproduit sous le n° 569 de la Pl. 28, est une race des Iles Shetland, de taille plutôt réduite, chez laquelle les ailes supérieures sont assez diversement colorées ; elles sont variées de blanc, de roux, de gris et de brun, avec tous les dessins très bien marqués. — Sous le n° 570 se trouve figurée la v. *feisthamelaria* Bdv., de Seine-et-Oise (coll. Obthr.) ; c'est une superbe forme (qui doit être plutôt une aberration qu'une variété), chez laquelle la bande médiane des ailes supérieures est entièrement d'un roux brunâtre, très vif, tranchant très vigoureusement sur le fond blanc crême. *Feisthamelaria* est nommée et décrite dans le *Genera et Index methodicus*, 1840, par le Dr Boisduval, d'après un exemplaire venant de Sardaigne et appartenant au colonel Feisthamel (loc. cit. page 216, n° 1791, *Melanthia Feisthamelaria*).

Revenons aux formes sous lesquelles *montanata* est la plus connue en Europe centrale : On considère comme typiques les exemplaires chez lesquels la bande médiane des ailes supérieures est entière, mais plus ou moins évidée intérieurement, surtout dans le haut; avec les dessins du bord marginal plutôt atténués. Le n° 571 de la Pl. 28, ♀, Alpes vaudoises (coll. Clt) me paraît bien se rattacher à la forme typique de *montanata*. — Relativement à la variabilité de la bande médiane, on trouve des exemplaires où elle n'est indiquée que par les lignes géminées qui la circonscrivent, mais sans teinte de roux ni de brun entre la gémination des lignes. D'autres, au contraire, ont l'espace médian presque entièrement teinté de brun, de gris noirâtre ou de roux. Chez les uns, la bande médiane est très élargie, comme chez la ♀ figurée sous le n° 572, laquelle vient de Boulogne-sur-Seine (coll Clt.) et

se fait en outre remarquer par l'absence presque complète de dessins au bord marginal. Chez d'autres, la bande médiane est très rétrécie vers le bas, où parfois elle se coupe, comme chez le ♂ figuré sous le n° 573 provenant du Jura (coll. Clt.). D'autres fois il ne reste au bord interne de l'aile supérieure aucun vestige de la bande médiane, qui se réduit alors à une tache costale plus ou moins étendue. Le bord marginal des ailes supérieures, à dessins plutôt maculaires que continus chez le type, porte des lignes et bordures subterminales entières chez certains exemplaires, tel le ♂ figuré sous le n° 574, qui vient des Alpes vaudoises et représente une forme obscure, à dessins très complets sur les quatre ailes et que j'ai souvent rencontré dans les Alpes de la Suisse, en compagnie de formes normales et même de formes particulièrement albinisantes; je l'ai également reçue de Lorraine où elle vole avec le type; ce n'est donc pas une race locale. D'autres exemplaires, tel le n° 572, ont le bord marginal presque complètement dépourvu de dessins. Quant aux ailes inférieures, les lignes, généralement mieux indiquées vers le bord anal, sont parfois complètes et bien marquées sur toute la largeur de l'aile; chez certains exemplaires, elles sont presque effacées, mais je ne connais pas de cas où elles manquent totalement. — L'espèce est très répandue dans presque toute l'Europe, surtout centrale et septentrionale, puis dans l'Altaï et en Arménie. On la trouve dans la plaine, mais surtout dans la montagne, où le papillon vole de mai en août, suivant les localités. On trouve la chenille en automne et au premier printemps, après avoir hiverné, se nourrissant d'un grand nombre de plantes basses, surtout de *Primula*.

L. CONSPECTARIA Mn. est une espèce de Sicile et de Madère, qu'il ne m'a pas été possible de me procurer jusqu'ici. Autant que j'en puis juger par la figuration, elle paraît voisine de *quadrifasciaria*, mais elle est de taille beaucoup plus grande. J'espère avoir l'occasion de la faire connaître plus tard.

L. SUFFUMATA Schiff. — Pl. 28, fig. 575, ♂, Norfolk, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette espèce a les ailes brillantes, soyeuses; les dessins sont d'un brun plus ou moins foncé, parfois cuivreux, sur un fond blanchâtre dont il ne reste souvent que d'étroites bandelettes claires bordant les lignes ordinaires, le reste des espaces extrabasilaire et subterminal étant en grande partie teinté de brun roux. L'ab. *piceata* Stph., Pl. 28, fig. 576, Angleterre, coll. Clt., est d'un brun presque concolore. — Habite une grande partie de l'Europe septentrionale et centrale, en plaine et en montagne, puis en Asie mineure et dans l'Altaï. — Le papillon éclôt en août-septembre et reparaît en avril-mai. — Chenille de mai à juillet, sur les *Galium*.

L. ALGIRICATA D. Luc. — Pl. 28, fig. 577, type, Le Tarf. coll. Daniel Lucas. — Voisine de la précédente, mais s'en distingue nettement par la forme de la ligne extrabasilaire qui fait un angle très prononcé vers son tiers inférieur et par l'absence presque complète du point cellulaire, lequel est, au contraire, très apparent chez *suffumata*. — Elle habite l'Algérie où le papillon vole en avril.

L. QUADRIFASCIARIA Cl. — Pl. 28, fig. 578, ♂, Canterbury, et fig. 579, ♀ Bohême (coll. Clt.). — La ♀ diffère du ♂ par ses antennes filiformes et par sa tonalité générale plus foncée, surtout la bande médiane; mais tous les ♂♂ sont loin d'être aussi roux que le n° 578. — Cette espèce est assez voisine de *ferrugata*, d'*unidentaria* et de *pomoeriaria;* mais on distingue facilement *quadrifasciaria* à sa taille plus grande et à sa coloration plus assombrie, surtout aux ailes inférieures. — Le fond des ailes supérieures peut être roussâtre, gris-cendré ou brunâtre. Le plus souvent la partie basilaire est grise; dans ce cas, celle qui va de la bande médiane au bord de l'aile est grise aussi, mais avec des tons roux plus ou moins accentués et étendus. La bande médiane large, rarement rétrécie, est ordinairement brune chez les ♂♂ et d'un brun noirâtre,

parfois d'un noir intense chez les ♀♀ ; on voit en son milieu, surtout à la côte, une éclaircie plus ou moins prononcée, sur laquelle ressort le point cellulaire; mais quelquefois la bande est entièrement brune ou noire. — Habite l'Europe septentrionale et centrale, l'Arménie, la Sibérie et le Japon. — Papillon en mai-juin, puis en août-septembre. — On trouve sa chenille en automne et au premier printemps, après avoir hiverné, puis en juin-juillet; elle se nourrit d'un grand nombre de plantes basses : plantain, primevère, pissenlit, etc...

L. FERRUGATA Cl. — Cette espèce est extrêmement variable, mais les huit exemplaires figurés sous les n°s 580 à 587 des Pl. 28 et 29 suffiront, je pense, pour la faire connaître. Je relève, dans la littérature, seize noms relatifs à des formes se rattachant à *ferrugata*. J'ai alors cherché parmi les nombreux exemplaires que je possède s'il m'était possible d'en identifier au moins quelques-uns avec les figures ou les descriptions qui ont été données pour définir ces formes, anciennes et nouvelles, mais je n'ai rien trouvé qui me satisfasse entièrement; ceci pour deux raisons : d'abord parce que la plupart des formes se rattachent trop étroitement les unes aux autres, et ensuite parce qu'il est très rare de rencontrer un exemplaire qui concorde sur tous les points avec telle forme décrite ou figurée. En effet, avec une espèce dont la variabilité est aussi subtile, j'estime que l'on a beaucoup trop étendu la liste de ses aberrations. Si l'on s'était contenté de quelques noms pour distinguer les principales formes de cette espèce, l'identification en eût été facile; car on aurait alors pu grouper et assimiler à telle aberration un certain nombre d'exemplaires s'y rattachant à peu de chose près; chose absolument impossible à réaliser avec la multiplicité des noms et des descriptions qui existent actuellement et qui constituent un chaos au milieu duquel on se perd absolument. J'ai donc pris le parti de réunir dans ma collection toutes les formes de *ferrugata* sous le nom spécifique de l'espèce, me

contentant de les grouper le mieux possible en suivant une gamme de variabilité, mais sans leur assigner de dénomination particulière, dans la crainte de commettre des erreurs, auxquelles je préfère le doute. Je me contenterai donc d'exposer ici la variabilité de *ferrugata* dans ses différentes lignes, mais sans appliquer à telle ou telle forme un nom d'aberration quelconque. Disons d'abord que l'on considère comme typiques les exemplaires analogues aux n°s 580 et 581 de la Pl. 28, qui représentent deux ♀♀ de Genève, c'est-à-dire chez lesquels la bande médiane des ailes supérieures est entièrement ferrugineuse, ainsi que la base. La ♀ figurée sous le n° 582 vient des Alpes vaudoises (coll. Clt.); cet exemplaire est intermédiaire entre le type et une forme à coloration atténuée que j'ai fréquemment rencontrée à la montagne et dont une ♀ se trouve représentée sous le n° 583; celui-ci a été capturé dans les Alpes vaudoises au même endroit que le précédent (Vallée de Nant, sur Bex), à une altitude d'environ 1400 mètres. Je possède d'autres exemplaires des Alpes de la Haute-Savoie qui sont dans le même cas, c'est-à-dire de coloration beaucoup plus terne que les individus de la plaine, avec la bande médiane plutôt brune que ferrugineuse. Le n° 584 représente un ♂ venant également des Alpes vaudoises, remarquable par sa tonalité générale très assombrie. Le n° 585 est un ♂ de Petrograd (coll. Clt.) chez lequel la bande médiane est évidée dans son milieu, laissant une partie claire sur laquelle ressort nettement le point cellulaire. Mais la forme la plus curieuse que je possède est certainement celle dont un couple se trouve reproduit sous les n°s 586 et 587 des Pl. 28 et 29, lesquels exemplaires viennent des Hautes-Pyrénées (coll. Clt.). Cette forme est caractérisée par l'absence des tons ferrugineux et des tons roux, c'est-à-dire que tous les dessins sont bruns, sur un fond blanchâtre. Ces caractères sont généraux et suffisent, à mon avis, pour définir la caractéristique dominante de cette forme, car il est évident que si l'on veut entrer dans des détails, on remarquera de notables

différences entre ces deux exemplaires. Nous constaterons alors que le ♂ (n° 586) est de grande taille et que ses ailes supérieures sont particulièrement élancées; le fond en est grisâtre et tous les dessins bien marqués en un même ton brun. La ♀ (fig. 587) est de la taille normale de *ferrugata*; toutes les lignes et bandes sont d'un même brun légèrement violâtre, sauf dans le haut de l'espace subterminal où se perçoit une faible teinte rousse; ces dessins sont d'autant plus distincts que, chez cet exemplaire, le fond est d'un blanc presque pur; la ligne qui divise les deux bandelettes blanches de l'aile supérieure et la bandelette de l'aile inférieure sont remarquablement nettes. Possédant plusieurs exemplaires semblables de même provenance, j'avais d'abord cru à une race pyrénéenne particulière et, dans le but d'éclairer mes soupçons, j'ai prié M. Rondou, de Gèdre, de bien vouloir m'envoyer une série d'exemplaires des Hautes-Pyrénées, ce que mon dévoué collègue fit avec un empressement dont je lui suis vivement reconnaissant. J'ai pu alors me rendre compte que dans cette localité pyrénéenne, cette race brune y domine, mais s'y trouve néanmoins mêlée à des exemplaires à bande médiane vineuse, bien que celle-ci soit très assombrie, comparativement aux formes des plaines de la Suisse et de la France centrale. — Relativement à la bande médiane de *ferrugata* nous observons qu'elle est fort variable comme forme et comme largeur; généralement assez large et même souvent très large, elle devient quelquefois fort étroite, parfois même divisée par étranglement. L'aberration *unidentaria* Hw., Pl. 29, fig. 588, ♀, Vannes, coll. Clt., que certains auteurs regardent comme une espèce distincte, diffère de *ferrugata* par la bande médiane des ailes supérieures qui est d'un noir cendré, non ferrugineuse et généralement large. — D'autres auteurs, se basant sur l'examen des pièces génitales, ont également séparé de *ferrugata* la *spadicearia* Bkh., considérée jusqu'alors comme une aberration de *ferrugata*. Je ne veux pas discuter sur cette question, mais ce que je puis dire, c'est que la forme

spadicearia, à laquelle me paraît se rattacher le n° 585 de la Pl. 28, a, de même que la forme *unidentaria* Hw., les mêmes mœurs et les mêmes époques d'apparition que *ferrugata*; quant aux chenilles et aux chrysalides, on n'y remarque aucun caractère assez saillant qui permette de les différencier. — *Ferrugata* est très répandue dans presque toute l'Europe, en Asie mineure et en Sibérie. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin-juillet, puis en septembre-octobre, sur un grand nombre de plantes basses, surtout les *Galium* et l'*Alsine media*.

L. POMOERIARIA Ev. — Pl. 29, fig. 589, ♂, Bohême, coll. Clt. ♀ semblable. — Très voisine de la précédente et de la suivante. En ce qui concerne les ♂♂, il est facile de différencier celui de *pomoeriaria*, qui a les antennes à peine pectinées, du ♂ de *ferrugata* qui les a fortement. Pour les ♀♀, c'est plus difficile; néanmoins on remarquera que l'aile supérieure de *pomoeriaria* a une liture oblique sous-apicale que n'a pas *ferrugata* ou qui se devine à peine chez certains exemplaires de cette dernière. En outre, la bande médiane est plus nettement circonscrite chez *pomoeriaria*, où les lignes qui la bordent (extrabasilaire et coudée) sont noires et très nettes. Ajoutons que chez *pomoeriaria* la bande médiane est ordinairement plus étroite et que la ligne coudée y a une direction plus oblique à son départ de la côte et relativement à celle-ci, tandis que le départ est perpendiculaire à la côte chez *ferrugata*. — La différenciation entre *pomoeriaria* et *designata* (voir Pl. 29, fig. 590 et 591) ne peut, pour les ♂♂, s'établir par les antennes, car elles sont les mêmes chez les deux espèces, c'est-à-dire à pectination très faible. La bande médiane des ailes supérieures est à peu près de même largeur chez l'une et chez l'autre des deux espèces, mais un caractère qui fera facilement reconnaître *designata*, c'est la largeur de la ligne extrabasilaire ou plutôt de l'ombre noire et nette qui fait corps avec elle. Relativement à la ligne coudée, on y trouve le même

caractère qui a été signalé au sujet de la différenciation de *pomoeriaria* et de *ferrugata*, c'est-à-dire que, chez *pomoeriaria*, le départ oblique de cette ligne à la côte y efface en partie le premier angle sous-costal, tandis que, chez *designata*, le départ de la coudée, perpendiculaire à la côte, forme en dessous de celle-ci un angle saillant, aussi saillant que l'angle submédian qui se trouve en dessous ; en sorte que, chez *pomoeriaria*, la coudée ne forme qu'un angle saillant, tandis qu'il y en a deux chez *designata*. Ajoutons que la bandelette blanchâtre qui suit la bande médiane et qui est si nettement limitée extérieurement chez *pomoeriaria*, se confond avec l'espace terminal dans lequel elle se fond chez *designata* où cet espace terminal est presque uniformément grisâtre dans toute son étendue, presque dépourvu de dessins subterminaux et sans strie apicale. — *Pomoeriaria* est une des espèces les plus stables parmi les *Larentia* ; on ne lui connaît que la forme *aestiva* Fuchs, un peu plus obscure, et l'ab. *abditaria* H. S., à bande médiane plus étroite et moins anguleuse extérieurement. — Europe centrale, puis en Arménie, en Sibérie et au Japon. — Papillon en avril-mai, puis en juillet. — La chenille se nourrit exclusivement d'*Impatiens noli-tangere*.

L. DESIGNATA Rott. — Pl. 29, fig. 590, ♂, New-Forest, et fig. 591, ♀, Boulogne (coll. Clt.). — Se reporter à *munitata* (voir Pl. 24, fig. 500), ainsi qu'à la précédente, pour la différenciation. — Bien que la couleur du fond soit généralement plus claire chez le ♂ que chez la ♀, ce n'est pas toujours le cas, et les figures 590 et 591 n'ont d'autre but que de montrer des différences individuelles, mais non sexuelles. Le n° 590 est un ♂ chez lequel la bande est légèrement rétrécie et d'un brun chocolat très foncé. La ♀ n° 591 a le fond des ailes supérieures d'un gris assez obscur et les inférieures y sont particulièrement enfumées; la bande médiane est normale comme coloration, mais plus éclaircie que d'habitude en son milieu. Le type de l'espèce tient le milieu entre ces deux exemplaires, comme

tonalité générale; la bande médiane y est d'un brun vineux, légèrement plus claire en son milieu, surtout à la côte. Cette bande médiane varie un peu comme largeur; elle est rarement plus large que chez le n° 591 et parfois très étroite. — La var. *islandicaria* Stgr., Pl. 29, fig. 592, Islande, coll. Obthr., est une race d'Islande à tonalité très atténuée, surtout en ce qui concerne la bande médiane dont le centre est à peu près de la couleur du fond. — *Designata* est très répandue; elle habite l'Europe, excepté l'extrême sud, puis en Asie mineure, en Sibérie, au Japon et dans l'Amérique septentrionale. — Papillon de mai en août, suivant les localités; dans le sud de son habitat, il a deux générations par an, la première en mai et la seconde en juillet-août. — La chenille se nourrit de crucifères, mais aussi de différents arbres, parmi lesquels on cite le peuplier et l'aulne.

L. ABRASARIA H. S. — Pl. 29, fig. 593, ♂, Finlande, coll. Clt. ♀ semblable. — Espèce septentrionale, à peine variable, habitant la Scandinavie, le nord de la Russie, de la Sibérie et le Labrador. — Chenille inconnue.

L. FLUVIATA Hb. — Pl. 29, fig. 594 à 596. — Cette petite espèce est fort variable et l'on comprend facilement que Hübner ait nommé *fluviata* le ♂, tandis qu'il décrivait la ♀ sous le nom de *gemmata*. — Trois formes ont été nommées par Mathew, mais comme aucune figure n'en a paru, je préfère ne rien préciser, dans la crainte de commettre et de propager des erreurs. L'espèce se présente sous trois formes principales : la forme jaunâtre ocracée qui appartient généralement aux ♂♂; c'est celle qui se trouve reproduite sous le n° 594, d'après un ♂ capturé à Genève (coll. Clt.). Cette forme jaune varie elle-même en ocracé plus ou moins clair ou foncé, ainsi que relativement aux dessins, qui peuvent être bien marqués ou très peu apparents; la moitié basilaire de l'aile supérieure et la base de l'inférieure sont ordinairement plus assombries que

le reste des ailes, mais parfois la ligne coudée et l'ombre qui la borde intérieurement sont seules plus obscures que le fond. La forme brune, dont une ♀, capturée aux Sables d'Olonne (coll. Clt.), se trouve figurée sous le n° 595, varie également; parfois la bande médiane, qui renferme le point cellulaire ocellé de blanc, tranche vigoureusement en noirâtre sur le fond brun, qui peut être lui-même plus ou moins clair ou foncé. — Je n'ai trouvé figurée nulle part la forme rouge reproduite sous le n° 596, d'après une ♀ venant d'Allemagne (coll. Clt.); cet exemplaire est en tous cas bien curieux; la tonalité rouge s'étend presque uniformément sur les ailes supérieures et les dessins y sont presque indistincts; mais il est probable qu'il existe des exemplaires de cette forme rouge avec une bande médiane brune. — Telles sont les formes principales sous lesquelles se présente cette espèce. Il est bien entendu qu'il existe des intermédiaires et même sans doute des formes plus extrêmes encore, mais les trois exemplaires reproduits dans le présent ouvrage suffiront, je pense, à permettre d'identifier cette espèce qui ne saurait d'ailleurs être confondue avec aucune autre *Larentia*. — Elle a un habitat très étendu; on la trouve dans presque toute l'Europe, excepté les contrées septentrionales, en Afrique, en Asie (Inde, Chine et Japon) et en Amérique. — On trouve le papillon de juillet à octobre et même en novembre. — La chenille vit au printemps, sur un grand nombre de plantes basses.

L. VITTATA Bkh. (=*lignata* Hb.). — Pl. 29, fig. 597, ♂, Zurich, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette espèce varie peu; la coloration peut être plus ou moins claire et les ombres transversales plus ou moins accentuées, mais la détermination en est facile et on ne peut guère la confondre avec d'autres espèces. — Elle habite l'Europe septentrionale et centrale. — Papillon en mai-juin, et en août-septembre dans certaines localités où il y a deux générations. — La chenille se nourrit surtout de *Galium*.

L. DILUTATA Schiff. — Pendant fort longtemps un grand nombre d'exemplaires variés sont demeurés rangés dans ma collection sans qu'il m'ait été possible jusqu'ici de savoir si tous étaient bien des *dilutata* et s'il n'y avait pas des *autumnata* Bkh. dans le nombre. Me promettant d'étudier très soigneusement la question en vue du présent ouvrage, j'ai fait venir de différents côtés des exemplaires de *dilutata* et *d'autumnata*, me réjouissant d'avance de pouvoir enfin éclaircir mes doutes et en faire profiter mes collègues. Mais hélas ! mes espoirs ont été déçus et j'avoue avec un très profond regret qu'il m'a été absolument impossible d'arriver à un résultat satisfaisant. J'en demande pardon à ceux de mes collègues qui espéraient peut-être que mon travail les tirerait d'embarras au sujet de ces deux papillons. En esquivant les difficultés, ainsi que cela se fait couramment dans un grand nombre d'ouvrages, j'aurais pu présenter comme tels, et sans commentaires, des exemplaires m'ayant été envoyés sous le nom d'*autumnata* par des autorités lépidoptérologiques et passer ainsi pour un parfait connaisseur ; mais comme je préfère la franchise aux détours, j'avoue carrément mon incapacité à débrouiller l'inextricable fouillis relatif à *dilutata* et *autumnata*. Jusqu'à ces dernières années, on reconnaissait trois formes principales appartenant à ce groupe : *dilutata, autumnata* et *filigrammaria* ; ces trois formes constituant deux espèces distinctes : *dilutata* d'une part, puis *autumnata* et sa variété *filigrammaria* de l'autre. Cependant certains auteurs entrevoient déjà dans *filigrammaria* une espèce distincte d'*autumnata*. La question, déjà si embrouillée auparavant, se complique aujourd'hui par l'adjonction d'une nouvelle espèce, présentée par L. B. Prout sous le nom de *christyi*. Cela ferait donc trois espèces, et probablement bientôt quatre, si l'on sépare définitivement *filigrammaria* comme *bona species*. Or toutes ces formes se trouvent fondues les unes dans les autres par des gradations si insensibles qu'il est à peu près impossible de savoir où commence telle forme et où elle s'arrête par le

seul examen des ailes. On a alors cherché à les différencier par des caractères visibles seulement à l'aide du microscope, ou tout au moins d'une forte loupe. Ces caractères, valables seulement pour les ♂♂, portent d'abord sur les antennes, dont les articles seraient plus saillants chez *dilutata* que chez *autumnata*, ce qui ferait paraître ces organes plus épais chez *dilutata*. Quant à la nouvelle espèce *christyi*, Prout dit que ses antennes sont presque comme chez *dilutata*. Or, j'ai examiné les antennes des *dilutata* et *autumnata* qui m'ont été envoyés comme authentiques par des maîtres en la matière; j'ai soumis au même examen les nombreux exemplaires de ma collection, et je déclare que la différence signalée, relativement aux antennes, est presque inappréciable. Restent les légères différences constatées dans les pièces génitales, mais c'est là une question que j'abandonne volontiers aux spécialistes, car il m'a toujours paru pénible de mutiler un papillon dans le but d'en obtenir une détermination et parce que, d'autre part, je me refuse à admettre que certaines différences dans l'armure génitale, à moins qu'elles soient très accentuées, puissent prouver de façon irréfutable la validité d'une espèce. Ce sont pour moi des caractères qui peuvent aider à solutionner certaines questions, au même titre que bien d'autres caractères, d'ailleurs plus ou moins variables, mais je ne saurais leur accorder l'importance que leur attribuent trop volontiers certains auteurs. D'ailleurs, je l'ai déjà dit, le présent ouvrage ayant pour but d'apprendre à connaître les papillons par leurs formes extérieures, je n'ai pas à entrer dans des études d'anatomie interne. — Voyons maintenant comment ont été présentées jusqu'ici les formes qui nous occupent et de quelle façon on comprend leur faciès : Eh bien, chose presque incroyable, sur trente noms (et j'en oublie) qui ont été donnés pour distinguer les différentes formes de *dilutata*, *autumnata* et *christyi*, trois seulement s'appuient sur des figures originales. Les types mêmes de *dilutata* Schiffermiller et d'*autumnata* Borkhausen n'ont pas été figurés par

leurs auteurs, lors de leur description primitive; ils ne l'ont été que plus tard dans différents ouvrages, mais les figures qui en ont alors été données par la suite reproduisaient-elles les types mêmes ou tout au moins des exemplaires typiques? Il est facile, d'après cela, de se rendre compte des incertitudes dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui, et mes collègues comprendront pourquoi j'apporte les plus grandes réserves au sujet de l'exposé des matériaux qui m'ont servis pour la reproduction des figures 598 à 612 des Pl. 29 et 30. Je dirai d'abord que je considère comme référables à *dilutata* les huit exemplaires figurés sous les n°s 598 à 605; comme *autumnata* (selon Guenée) le n° 606; comme *filigrammaria* incertain le n° 607; comme *filigrammaria* vrai les n°s 608 et 609; comme aberration de *filigrammaria* le n° 610 et probablement comme des *christyi* les n°s 611 et 612.

Ceci posé, j'entrerai dans plus de détails, mais sans attribuer aucun nom positif aux différentes formes figurées, autres qu'à celles qui représentent des types ou cotypes, ou à celles qui s'appuient sur des figures originales de l'auteur. Quant aux autres formes reproduites dans cet ouvrage, il se peut que les auteurs de différentes aberrations y reconnaissent leurs filleuls; dans ce cas, je serais reconnaissant à ces auteurs de bien vouloir me communiquer leurs avis afin que je puisse plus tard faire profiter mes collègues des connaissances que j'aurai ainsi acquises. — Les figures publiées dans différents ouvrages, comme représentant *dilutata*, varient entre elles; à ces différentes figures on peut rattacher les exemplaires reproduits sous les n°s 598, 599 et 600 de la Pl. 29 et même le 603; mais c'est le n° 598 (Genève, coll. Clt.) qui me paraît se rapprocher le plus du type *dilutata*. La ♀ n° 599 (Genève, coll. Clt.) a une coloration jaunâtre, toutes les lignes y sont très complètes et bien distinctes, mais sans bandes brunes entre elles. — Le n° 600 reproduit une ♀ venant du Simplon (coll. v. Büren), chez laquelle les deux bandes brunes des lignes extrabasilaire et coudée sont remarquablement foncées.

— Une autre ♀ très remarquable, capturée dans les Alpes Bernoises (coll. v. Büren), se trouve reproduite sous le n° 601; ses ailes supérieures, d'un gris légèrement lilacé, portent de larges bandes brunes et des dessins très accentués et très complets. — Le ♂ figuré sous le n° 602 (Genève, coll. Clt.) est remarquable par sa grande taille et l'atténuation très prononcée de ses dessins. — Le ♂ reproduit sous le n° 603 vient de la Finlande (coll. Clt.) et m'a jadis été fourni par le Dr Staudinger sous le nom d'aberration *obscurata* Stgr.; on peut donc considérer cet exemplaire comme un cotype, mais comme l'auteur n'a jamais figuré son ab. *obscurata*, il est difficile d'être exactement fixé sur le degré de rembrunissement qui caractérise cette forme, car la description ainsi conçue : « ailes antérieures d'un noirâtre enfumé; inférieures fréquemment enfumées » convient aussi bien et même mieux au n° 604 qui vient de Surrey (coll. Clt.); or, *obscurata* est indiquée par Staudinger comme habitant les régions septentrionales de l'Europe (Norvège et nord de l'Angleterre); si donc le n° 604 est bien référable à *obscurata*, il faut ajouter que cette aberration se trouve également à d'assez basses latitudes, car j'en possède des exemplaires capturés à Boulogne-sur-Seine et à Genève presque aussi foncés que le n° 604 qui vient de l'Angleterre méridionale et en tous cas davantage que le n° 603. Le n° 605 de la Pl. 29 représente un ♂ venant de Paris, ayant appartenu à la collection Bellier, aujourd'hui réunie à la coll. Oberthür, et que M. Ch. Oberthür m'envoie sous le nom d'ab. *Bellieri*.x) C'est une charmante forme que la figuration fera mieux connaître qu'une description et chez laquelle l'espace médian des ailes supérieures est entièrement d'un brun brûlé, coupé en son milieu par un Y noir très prononcé. Les formes ci-dessus mentionnées se trouvent pour la plupart réunies les unes aux autres par toutes les gradations possibles. = lat. fasciata [illegible] (= bicincta Fuchs)

L'exemplaire ♂ figuré sous le n° 606 de la Pl. 29 vient des environs de Paris (coll. Obthr.) et représente *autumnata* telle que la comprenait Guenée, c'est-à-dire avec les ailes très

x) En ♀ autumnata fr. [illegible] (leg. [illegible]) stämmer nästan fullkoml. m. n:o 605, [illegible] [illegible] mediana [illegible]

pâles, à lignes et bandes très atténuées, sauf à la côte; les traits nervuraux noirs y sont particulièrement accentués, surtout ceux situés à la bifurcation des nervures partant de la médiane. Il est fort possible que Guenée lui-même ait fait erreur et que ce ne soit pas là la véritable *autumnata* Bkh; mais ce qu'il y a de certain, c'est que si un tel maître a commis une erreur, ce n'est certes pas moi qui me reconnais assez de compétence pour la rectifier. Tout ce que je puis dire, c'est que des entomologistes de très haute valeur m'ont envoyé sous le nom d'*autumnata* des exemplaires si différents les uns des autres que je renonce à déchiffrer cet énigme. — L'exemplaire ♂ figuré sous le n° 607 de la Pl. 30 (Angleterre, coll. Obthr.) se rattache probablement à la *filigrammaria* H. S., mais à la vraie *filigrammaria*, telle que l'a figurée Herrich Schaeffer, sous le n° 194 de sa Tab. 32, correspondent très bien les deux exemplaires reproduits dans le présent ouvrage, sous les n°s 608 et 609 de la Pl. 30, d'après deux ♀ ♀ venant d'Angleterre (coll. Obthr.), surtout le n° 608. — Sous le n° 610 de la Pl. 30 se trouve représenté un ♂ venant d'Ecosse (coll. Obthr.), se rattachant à la forme *filigrammaria* et que M. Ch. Oberthür me transmet sous le nom d'ab. *ovulariata*. C'est une aberration très curieuse chez laquelle les dessins sont en partie disparus ou très atténués, avec une bande médiane foncée, à centre évidée sous forme de taches ovalaires blanchâtres.

Les deux exemplaires figurés sous les n°s 611 et 612 de la Pl. 30, dont le premier est un ♂ et le second une ♀, tous deux d'Allemagne (coll. Clt.), d'où ils m'ont été envoyés sous le nom d'*autumnata*, me paraissent plutôt appartenir à la (nouvelle espèce?) *christyi* Prout; autant que j'en puis juger par la description de l'auteur et par la figure publiée dans l'ouvrage de Seitz, figure à laquelle me semble bien référable la ♀ reproduite dans le présent ouvrage, sous le n° 612 de la Pl. 30.

Telle est, très imparfaitement exposée sans doute, l'étude de ce groupe si embrouillé, d'après les matériaux que

j'ai en ce moment à ma disposition et que j'espère bien pouvoir compléter un jour de façon plus satisfaisante. — *Dilutata* et *autumnata* sont répandues dans toute l'Europe septentrionale et centrale. *Christyi* habiterait les Iles-Britanniques, l'Allemagne et l'Autriche; *filigrammaria*, l'Ecosse et le nord de l'Angleterre. — Toutes ces formes ou espèces ont les mêmes mœurs et les mêmes époques d'apparition, c'est-à-dire de septembre à octobre pour les papillons, et de mai à juillet pour les chenilles qui se distinguent à peine les unes des autres et qui varient d'ailleurs beaucoup; elles vivent sur un grand nombre d'arbres et arbustes : chêne, hêtre, bouleau, orme, rosiers, aubépine, prunellier, etc...

L. POLATA Dup. — Pl. 30, fig. 613, ♂, Laponie, coll. Clt. — La ♀ a les ailes un peu plus allongées, d'une coupe analogue à la ♀ de *byssata* figurée sous le n° 615 de la Pl. 30. Il est d'ailleurs fort possible que *polata* et *byssata* appartiennent à une même unité spécifique; elles habitent toutes deux les régions polaires : Norvège septentrionale, Laponie et Labrador, où elles volent en juillet. — *Polata* se fait remarquer par la netteté de ses dessins et par les lignes blanches qui tranchent vivement sur le brun des ailes supérieures, surtout chez le ♂, car le brun est plus pâle chez la ♀ ; les franges sont nettement entrecoupées de blanc et de brun. La var. *brullei* Lef., du Groenland, est presque uniformément d'un brun noirâtre, avec les dessins à peine distincts.

Byssata Auriv., Pl. 30, fig. 614, ♂, et 615, ♀, Laponie (coll. Clt.), a les ailes plus brillantes que *polata*; sa tonalité brune est plus cendrée, moins foncée, et les lignes, si blanches et si nettes chez *polata*, sont grises chez *byssata*, ainsi que la partie claire des franges. — Chez *byssata*, comme chez *polata*, la variabilité porte surtout sur la largeur de la bande médiane des ailes supérieures qui est souvent rétrécie, parfois même étranglée au point de produire une solution de continuité vers le bas; puis sur le plus ou moins de netteté des dessins.

— *Polata* et *byssata*, la première surtout, sont très voisines, pour la tonalité et les dessins, de l'espèce suivante (*caesiata*, voir Pl. 30, fig. 616 à 621), mais la taille est tellement différente qu'il est impossible de s'y tromper, même comparativement aux petites formes septentrionales de *caesiata*, qui sont toujours très sensiblement plus grandes que *polata* et *byssata*, lesquelles ont aussi les ailes inférieures plus obscures que celles de *caesiata*.

I. CAESIATA Schiff. — Pl. 30, fig. 616 à 621. — Les deux sexes sont semblables. — Avec *caesiata* commence l'étude d'un groupe d'espèces très voisines, très difficiles à différencier et par conséquent sujettes à de fréquentes erreurs de détermination. Par la régularité de ses dessins, c'est à *flavicinctata*, *caeruleata*, *cyanata* et *nobiliaria* que *caesiata* ressemble le plus (voir les fig. 622 à 626 de la Pl. 30 et 630 à 636 de la Pl. 31). — Un premier caractère général permet d'abord de différencier *caesiata* des quatre espèces ci-dessus mentionnées, c'est la présence constante, aux ailes inférieures de *caesiata*, d'un point cellulaire bien visible en dessus et en dessous. En comparant *caesiata* à *flavicinctata* et à la forme *caeruleata* (voir fig. 622 à 626), on remarquera que la première a toujours des dessins bruns sur un fond grisâtre plus ou moins foncé; parfois le brun y est mélangé de jaunâtre, mais c'est toujours de façon confuse et peu tranchée, tandis que, chez *flavicinctata* et ses différentes formes, les ailes supérieures sont agrémentées de tons jaunes parfois très vifs, accentués surtout sous forme de bandelettes vers la base et de chaque côté de la bande médiane. — Entre *caesiata* et *cyanata* la différenciation porte sur la couleur des bandes des ailes supérieures, lesquelles bandes sont toujours brunes chez *caesiata*, tandis qu'elles sont d'un gris plus ou moins bleuâtre chez *cyanata* (voir Pl. 31, fig. 630 à 634). Quant à *nobiliaria* (voir Pl. 31, fig. 635), on la distingue de *caesiata* par l'absence du point cellulaire, par son brillant soyeux, par les parties claires de

ses ailes plus ou moins nuancées de jaunâtre pâle et par ses franges moins nettement entrecoupées de brun et non précédées de points marginaux noirs. — *Caesiata* est très variable. On considère comme typiques les exemplaires dont les ailes supérieures sont d'un gris cendré plus ou moins clair, très légèrement bleuâtre, avec la bande médiane modérément foncée, analogues aux n°s 616 et 617, dont le premier est un ♂ capturé près du glacier des Bossons (vallée de Chamonix) et dont l'autre est une ♀ venant d'Arola (coll. Clt.). Le n° 618 vient de la Schneeberg (Autriche) et m'a été fourni sous le nom d'ab. *annosata.* C'est une très jolie forme, avec son espace médian d'un brun profond ; mais il paraît que ce n'est pas la vraie *annosata* Zett., laquelle doit avoir la bande médiane entièrement brune, c'est-à-dire sans l'éclaircie costale si nettement indiquée chez l'exemplaire figuré sous le n° 618. Il est vrai que Zetterstedt n'a pas figuré son ab. *annosata*, de sorte qu'il est difficile de savoir exactement ce qu'elle est. Staudinger a nommé *gelata* une aberration islandaise chez laquelle les parties blanchâtres dominent sur les ailes supérieures, dont la base et l'espace médian sont par contre d'un brun noirâtre assez foncé. Relativement à cette ab. *gelata* Stgr., je ne puis mieux faire que d'en représenter, sous le n° 619 de la Pl. 30, un cotype venant de Staudinger et faisant partie de la coll. Obthr. Je ne puis alors m'empêcher de constater que cette forme *gelata* Stgr. ressemble singulièrement à la précédente (n° 618) qui m'a pourtant été envoyée par le Dr Staudinger sous le nom d'ab. *annosata.* Que de confusions les descriptions sans figures n'entraînent-t-elles pas ! — Le n° 620 de la Pl. 30 représente un exemplaire venant des Shetland (coll. Clt.), bien conforme à l'ab. *glaciata* Germ., chez laquelle les ailes sont fortement envahies par le brun, de telle sorte que les parties claires des supérieures sont très réduites et n'apparaissent plus que sous forme de lignes en partie maculaires. Un spécimen remarquablement assombri se trouve figuré sous le n° 621 de la Pl. 30; cet exemplaire,

venant de Susten (Alpes Bernoises), coll. v. Büren, constitue évidemment une forme exagérée à l'ab. *glaciata* Germ. et fait supposer qu'il doit probablement exister des aberrations de *caesiata* entièrement noires. — Vorbrodt a nommé *calcarata* une aberration trouvée dans le Jura Bernois et le Valais, sensiblement plus claire, nuancée de vert jaunâtre, avec les dessins très tranchés. Peut-être aurai-je un jour l'occasion de figurer cette forme qui me paraît devoir être fort curieuse; mais en attendant je ne saisis pas bien ce qu'elle peut être. — *Caesiata* habite l'Europe septentrionale et les contrées montagneuses de l'Europe centrale, puis en Arménie et dans l'Altaï. — Papillon en juillet-août. — Chenille adulte en mai, après avoir hiverné, se nourrissant d'un grand nombre de plantes basses et d'arbustes, telles que myrtilles, bruyères, saules, rhododendrons, etc...

L. FLAVICINCTATA Hb. — Pl. 30, fig. 622, ♂, La Grave, Hautes-Alpes, et fig. 623, ♀, Hautes-Pyrénées (coll. Clt.). — Se reporter à *caesiata* pour la différenciation. — Bien que la ♀ soit généralement plus grande, plus colorée, avec les dessins plus nets que le ♂, la différence n'est pas toujours aussi sensible qu'entre les deux exemplaires figurés ici. — Cette espèce est très voisine d'*infidaria* (voir Pl. 30 et 31, fig. 627 à 629), mais le sinus très profond que fait en son milieu la ligne extrabasilaire d'*infidaria* suffit à lui seul pour éviter toute confusion entre les deux espèces. — *Flavicinctata* se rapproche parfois beaucoup de certains exemplaires de *frustata* (voir Pl. 31, fig. 638 et 639), mais la coudée, beaucoup plus droite de *flavicinctata*, moins tourmentée que celle de *frustata*, établira facilement la différenciation. — Quant aux autres espèces de ce groupe, telles que *cyanata* et *nobiliaria*, on ne saurait les confondre avec *flavicinctata*, puisque chez aucune des formes qui se rattachent à *cyanata* et *nobiliaria*, on ne voit les bandelettes jaunes qui bordent les deux côtés de la bande médiane des ailes supérieures de *flavicinctata*. Variable comme

la plupart des espèces de ce groupe, *flavicinctata* présente plusieurs formes très différentes du type, comme coloration, et qui constituent peut-être, du moins certaines d'entre elles, des unités spécifiques distinctes. Telles sont : *ruficinctata* Gn., dont le type (privé d'une partie de son abdomen), venant d'Ecosse, coll. Obthr., se trouve reproduit sous le n° 625 de la Pl. 30, et qu'il ne faut pas confondre avec la var. *obscurata* Stgr., dont un exemplaire du nord de l'Ecosse (coll. Obthr.) est figuré sous le n° 625 de la Pl. 30. En effet, si *ruficinctata* Gn. est une forme fortement obscurcie, du moins, chez elle, les bandelettes et macules jaunes des ailes supérieures y sont très distinctes, tandis que, chez l'*obscurata* Stgr., les ailes, plus noirâtres et à bandes encore moins distinctes, n'ont plus de jaune que quelques traces vers la ligne subterminale. — *Caeruleata* Gn., Pl. 30, fig. 626, Hautes-Pyrénées, coll. Clt., est une forme des Pyrénées, dont les ailes supérieures sont d'un gris bleu foncé, sur lequel ressortent vivement les lignes blanches qui sont plus souvent maculaires que continues; les bandelettes jaunes de l'espace médian et de la base demeurent bien visibles; les ailes inférieures sont d'un gris de fer, plus foncé vers le bord terminal où ressort en clair la ligne subterminale, plus ou moins maculaire et bien distincte, surtout près de l'angle anal. — *Flavicinctata* habite l'Europe septentrionale et les montagnes de l'Europe centrale et subméridionale. — Papillon en juin-juillet. — La chenille, adulte en mai, après avoir hiverné toute petite, se nourrit de *Saxifraga*, *Sedum*, *Achillea montana* et autres plantes basses.

L. INFIDARIA Lah. — Pl. 30, fig. 627, Mont-Dôle (Jura), et Pl. 31, fig. 628, Bonneval-sur-Arc (coll. Clt.). — Les deux sexes sont semblables. — Se reporter aux espèces précédentes pour la différenciation. Diffère de toutes les espèces voisines par le profond sinus, rentrant dans la bande médiane, que fait en son milieu la ligne extrabasilaire. — *Infidaria* varie, mais moins sensiblement que *flavicinctata*. L'exemplaire figuré sous

le n° 627 est bien conforme au type de de Laharpe, avec lequel je l'ai confronté au Museum de Lausanne; il est relativement clair. La var. *flavocingulata* Stgr., de l'Allemagne méridionale occidentale, est encore plus claire; elle est décrite par Staudinger, comme ayant le fond des ailes d'un blanc de craie, avec les dessins atténués et la bande médiane ocracée et plus diffuse. — L'ab. *primordiata* Rätzer, Pl. 31, fig. 629, Alpes vaudoises (coll. Clt.), diffère du type par sa bande médiane foncée, à peine teintée de jaunâtre. Elle est décrite comme étant plus petite que le type, mais ce n'est pas toujours le cas, car les exemplaires que je possède, venant des Alpes vaudoises et valaisannes, sont aussi grands qu'*infidaria* typique. — L'espèce habite les contrées montagneuses de l'Europe centrale. — Papillon en juillet. — La chenille, adulte fin avril, après avoir hiverné, se nourrit d'un grand nombre de plantes basses, surtout de saxifrages et de différents arbustes, parmi lesquels le saule et le genévrier.

L. CYANATA Hb. — Pl. 31, fig. 630 à 634. — Les deux sexes sont semblables, mais la ♀ est généralement un peu plus grande. —Se reporter aux espèces précédentes pour la différenciation, surtout à *caesiata* avec laquelle certains exemplaires ont une grande analogie. Très voisine aussi de *nobiliaria* (voir Pl. 31, fig. 635 et 636), mais cette dernière se reconnaît facilement au reflet soyeux de ses ailes, à ses franges entrecoupées seulement de brun très pâle et non précédées de points ou traits noirs. — *Cyanata* varie beaucoup. On considère comme typiques les exemplaires analogues au n° 630 de la Pl. 31 (Hautes-Pyrénées, coll. Clt.), c'est-à-dire avec le fond des ailes supérieures très clair, presque blanc, et les lignes et bandes d'un gris bleu. — L'ab. *flavomixta* Hirschk. (Pl. 31, fig. 631, Alpes vaudoises, coll. Clt.) diffère du type par la teinte jaune répandue sur ses ailes supérieures, principalement dans les espaces extrabasilaire et subterminal. — L'ab. *gottrensis* Favre est une forme découverte dans le Valais, ayant la bande

médiane des ailes supérieures très assombrie, plutôt gris violâtre que bleuâtre. En me référant à la figure publiée par M. Ch Oberthür, sous le n° 39, Pl. III du Volume I de la *Lépidoptérologie comparée* et reproduite d'après un exemplaire capturé au Gottra, en Valais, je pense que l'on peut assimiler à l'ab. *gottrensis* l'exemplaire figuré sous le n° 632 de la Pl. 31, lequel vient d'Autriche (coll. Clt.). Je remarque que, chez l'exemplaire reproduit dans le présent ouvrage, de même que dans la figure publiée par M. Oberthür, les dessins de l'espace subterminal sont très atténués, mais j'ignore s'il faut y voir une particularité propre à l'ab. *gottrensis*. — Le n° 633 reproduit un exemplaire que j'ai capturé avec plusieurs autres spécimens semblables, le 19 juillet 1914, dans les Alpes vaudoises, à une altitude de 2.000 mètres. C'est une forme plus grise, chez laquelle toutes les lignes et bandes sont très complètes et nettement dessinées, ce qui est rarement le cas chez *cyanata*. — Sous le n° 634 se trouve reproduit un très curieux exemplaire qui fut capturé à Pont-de-Nant (Alpes vaudoises). Ses ailes, à dessins bien complets, comme dans la forme figurée en dessus, ont toutes les lignes et bandes d'un gris brunâtre, sans aucune teinte bleuâtre, sur un fond très mêlé de jaune comme chez l'ab. *flavomixta*. — *Cyanata* habite les Alpes suisses et françaises, les Pyrénées, les Apennins et les Carpathes. — Papillon en juillet. — La chenille, adulte au printemps, après avoir hiverné, se nourrit d'*Arabis ciliata, albida* et *alpina*.

L. NOBILIARIA H. S. — Pl. 31, fig. 635 et 636, Stelvio, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables et bien que la fig. 635 reproduise un ♂ et la fig. 636 une ♀, la différence que l'on remarque entre ces deux exemplaires n'indique pas un dimorphisme sexuel. — Cette espèce est très voisine de la précédente, mais s'en distingue par sa tête blanche, ses ailes soyeuses et sans points marginaux avant les franges qui ne sont que faiblement entrecoupées. Elle varie pour la couleur et le plus

ou moins de netteté des dessins; ceux-ci sont souvent assez nébuleux et d'un gris ardoisé, comme chez le n° 635; chez le n° 636, les dessins sont plus nets et d'un gris brunâtre; parfois ils prennent une teinte verdâtre. Tous les exemplaires que j'ai vus jusqu'à ce jour avaient le fond des ailes blanchâtre, plus ou moins nuancé de tons jaunâtres. La bande médiane est évidée dans son milieu, à la côte. Presque toujours la tonalité s'accentue à la côte, c'est-à-dire que les parties grises des bandes y sont plus foncées, tandis que les bandelettes blanehcs, notamment celle qui suit la bande médiane, y sont d'un blanc plus pur. Les points cellulaires sont nuls ou à peine distincts. — Habite l'Europe septentrionale, les Alpes et les montagnes de Transylvanie. — On trouve le papillon de juillet à septembre, suivant l'altitude. — La chenille, adulte en mai-juin, après avoir hiverné, vit dans les tiges de *Saxifraga oppositifolia.*

L. ALPINATA v. Büren. — Pl. 31, fig. 637, ♂, type, coll. von Büren. — Cette nouvelle *Larentia*, que M. von Büren, de Berne, eut l'amabilité de me communiquer et dont le ♂ fut capturé, en 1902, dans les Alpes bernoises, à une altitude d'environ 1.800 mètres, présente des caractères qui ne permettent pas de la rattacher sous forme d'aberration à aucune des grandes espèces alpines du genre. — M. v. Büren m'ayant transmis son intéressante trouvaille comme étant peut-être une aberration de *tophaceata*, influencé par cette idée et après avoir reconnu la chose impossible, j'essayai d'établir un rapprochement possible entre cette forme nouvelle et les espèces du groupe au milieu desquelles elle se trouve placée ici de même que sur la Pl. 31, mais sans arriver à une solution satisfaisante. Ce n'est que ces jours derniers, en procédant à la gravure sur pierre, travail qui nécessite un examen très approfondi de l'insecte à figurer, que mon attention fut attirée sur le fait que j'avais déjà précédemment dessiné une *Larentia* dont certains caractères restés dans mon souvenir

me paraissaient devoir concorder avec ceux du papillon présentement à l'étude. J'eus alors vite fait de me convaincre que ma mémoire ne m'avait pas trompé et que l'exemplaire de M. v. Büren n'était autre que le ♂ correspondant à la ♀ qui se trouve figurée sous le n° 470 de la Pl. 23 et que je considérais déjà alors comme étant peut-être une espèce nouvelle, tout en la rapprochant de *miata* (voir le texte plus haut). Or il ne saurait plus exister aucun doute aujourd'hui; il s'agit évidemment d'une nouvelle espèce appartenant au groupe de *siterata* et *miata*. Et, chose curieuse, c'est que des deux exemplaires de sexes différents qui me permettent d'établir cette opinion, l'un, le ♂, fut capturé dans l'Oberland bernois et la ♀ dans les Hautes-Pyrénées, c'est-à-dire dans deux pays à la fois des plus explorés et fort éloignés l'un de l'autre. — Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par l'examen des figures, le ♂ représenté sous le n° 637 de la Pl. 31 est semblable comme taille, comme coupe d'ailes et comme dessins, à la ♀ figurée sous le n° 470 de la Pl. 23. Les ailes supérieures ont le même fond blanchâtre, mais la bande médiane et l'espace basilaire sont beaucoup plus foncés, d'un noir verdâtre. Les ailes inférieures sont remarquables, tandis que chez la ♀ elles n'ont qu'une fine ligne coudée, chez le ♂ elles sont pourvues d'une bande d'un gris noirâtre, plus foncé sur les bords, ce qui donne aux ailes inférieures de ce ♂ un aspect aberrant. — Il reste naturellement à connaître la biologie de cette nouvelle forme, mais l'attention étant éveillée sur elle, et du fait que son habitat paraît devoir être assez étendu et qu'elle habite des contrées d'exploration facile, j'espère que de nouveaux documents viendront bientôt compléter son histoire.

L. FRUSTATA Tr. — Pl. 31, fig. 638, ♀, Allemagne centrale, coll. Clt. ♂ semblable. — Extrêmement voisine de *Kollariaria* (voir Pl. 25, fig. 519) dont elle ne diffère guère que par l'absence de la tache noire sous-apicale. Elle varie très peu

et seulement pour la coloration, qui est vert olivâtre aux ailes supérieures chez le type, presque vert mousse chez les exemplaires fraîchement éclos, mais cette teinte verte passe assez vite et devient jaune olivâtre ou brunâtre. — Chez la var. et ab. *fulvocinctata* Rbr., Pl. 31, fig. 639, ♂ (Samaden, coll. Clt.), le verdâtre des ailes supérieures est remplacé par du jaune plus ou moins vif. — Habite les montagnes de l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie mineure. Elle a une ou deux générations par an, suivant les localités et l'altitude. Là où il n'y a qu'une génération, le papillon se rencontre en juillet ; dans le cas contraire, on le trouve en avril-mai, puis en août et la chenille en juin, puis en septembre-octobre ; celle-ci se nourrit de *Galium* et d'*Alsine*.

L. TOPHACEATA Schiff. — Pl. 31, fig. 640, ♀, Jura soleurois, coll. Wherli. — Le ♂ est ordinairement un peu plus petit, avec les ailes un peu moins amples. — Deux caractères constants et bien apparents font reconnaître *tophaceata* au premier coup d'œil et empêchent de la confondre avec d'autres espèces voisines : ce sont d'abord les deux taches noirâtres plus ou moins nébuleuses du bord subterminal des ailes supérieures, dont l'une costale, située entre la bandelette blanche externo-médiane et la naissance de la ligne subterminale, et l'autre à la hauteur des 3e et 4e festons antérieurs de la ligne subterminale ; ces deux taches persistent même chez les exemplaires presque dépourvus de dessins subterminaux et font facilement reconnaître l'espèce. D'autre part, *tophaceata* se distingue à l'angle très prononcé que fait en son milieu la ligne coudée des ailes inférieures. — On considère comme typiques les exemplaires analogues au n° 640, c'est-à-dire ayant les bandes et dessins d'un gris de fer plus ou moins foncé et légèrement bleuâtre, sur un fond blanchâtre ; la bande claire externo-médiane des ailes supérieures est d'un blanc pur et beaucoup plus large, depuis la côte jusqu'à l'angle médian de la ligne coudée que depuis cet angle au bord

interne de l'aile. Cette forme typique grise se rencontre surtout dans les Alpes et s'accentue en foncé dans les Hautes-Pyrénées. Par contre, dans la plupart des contrées jurassiennes, toutes les parties noires s'atténuent plus ou moins et la coloration générale devient beaucoup plus claire; c'est la forme *jurassica* Vorbrodt, dont un exemplaire venant du Jura vaudois (coll. Clt.) se trouve figuré sous le n° 641 de la Pl. 31. L'auteur décrit *jurassica* comme ayant les ailes d'un ton remarquablement blanc, entremêlé de jaunâtre. Le D[r] Wehrli, de Bâle, a eu l'obligeance de m'envoyer des exemplaires venant de différentes localités jurassiennes; je pus alors constater que cette forme albinisante n'existe pas seule dans tout le Jura, puisque dans le canton de Soleure on y trouve la forme alpine noirâtre (fig. 640). Dans le Jura bâlois se rencontre la forme *jurassica*, mais les exemplaires de cette provenance que j'ai sous les yeux et qui ont été déterminés par M. Vorbrodt, y sont cependant moins blancs que ceux que j'ai plusieurs fois capturés à la Dôle (Jura vaudois) (1). L'ab. *molliculata* Gn., Pl. 31, fig. 642, ♂, Hautes-Pyrénées (coll. Clt.), est une petite forme obscure, sans aucun mélange de jaune. Mon éminent collègue,

---

(1) Que de fois ne nous est-il pas arrivé de constater combien est grande l'influence de la localité sur la variabilité des papillons, même lorsqu'il s'agit de localités relativement voisines; aussi ne saurai-je trop engager mes collègues à ne négliger aucune occasion de se procurer des exemplaires de provenances différentes pour représenter chaque espèce dans leur collection, même et surtout les espèces les plus communes; c'est le seul moyen de bien connaître une espèce.

A ce propos, qu'il me soit permis de répéter ici ce que j'écrivais, au sujet des échanges, dans la deuxième édition du *Guide du Lépidoptériste*, publié par les soins de la *Société lépidoptérologique de Genève* :

« A cette place, et relativement à la question des séries, je ne saurais trop insister sur l'importance des échanges.

» J'ai fait, dans ma vie, un nombre considérable d'échanges, et je puis dire que, neuf fois sur dix, j'ai vu mes correspondants ne me demander uniquement que les espèces manquant à leur collection.

» C'est à mon avis un très grand tort. D'abord, parce qu'ainsi, les échanges se trouvent rapidement suspendus. En effet, il arrive un moment où, possédant une collection déjà très avancée, on ne trouve plus rien de nouveau, comme espèces, sur la liste d'un collègue. On retourne alors cette liste en exprimant ses regrets, et tout est dit. L'un après l'autre, chaque correspondant est ainsi éliminé, et les échanges, si utiles et si agréables, ne serait-ce qu'au point de vue des relations, finissent par cesser complètement.

» Mais tous ceux qui se rendent compte de l'importance des séries, au point

M. Rondou, de Gèdre, qui a eu l'amabilité de m'envoyer des documents relatifs à cette espèce, m'informe que presque tous les exemplaires de la deuxième génération sont de *molliculata*. — L'espèce habite les montagnes de l'Europe centrale et les Pyrénées. Dans plusieurs localités de la Suisse, elle a deux générations, car le papillon a été signalé en mars et en octobre et la chenille en juin et en novembre, mais dans mes chasses en Suisse, c'est en juillet que j'ai toujours rencontré le papillon. — La chenille se nourrit de *Galium*, *Asperula*, *Fragaria* et autres plantes basses.

---

de vue de la variabilité locale de l'espèce, comprendront l'avantage qu'offrent les échanges.

» Nous savons, en effet, qu'une quantité d'espèces présentent des caractères variant avec les lieux qu'elles habitent.

» Prenons pour exemple *Hoporina croceago*, espèce de *Noctuelle* bien connue; nous constatons que les sujets les plus vivement colorés (je parle au point de vue de la documentation que renferme ma collection) viennent d'Angleterre; ceux de Genève sont plus pâles et tiennent le milieu entre les exemplaires anglais et ceux de la France méridionale. Descendant encore plus au sud, nous trouvons, en Corse, une race qui n'a plus qu'une pâle teinte saumonée. Enfin, en Algérie, l'espèce se présente sous une forme chez laquelle la coloration si chaude du type est devenue d'un blanc jaunâtre très clair.

» Mais à part ces espèces à variabilité locale, il en est d'autres, me dira-t-on, qui ne varient pas, même d'un pays à l'autre; alors à quoi bon les demander en échange et en former des séries. Ce à quoi je répondrai qu'il est tout aussi intéressant de constater, par l'examen d'une série d'exemplaires de diverses provenances, la stabilité d'une espèce que de constater le contraire.

» Or, pour celui qui n'est pas assez fortuné pour acheter des chasses, ou pour aller lui-même capturer telle espèce dans les différents pays qu'elle habite, ce n'est que par les échanges qu'il lui sera possible d'atteindre son but. L'adoption d'une telle proposition présente, en outre, les avantages suivants :

» Disons d'abord que lorsqu'on chasse ou que l'on élève des papillons destinés aux échanges, sachant par expérience que les collègues ne demanderont pas les espèces communes, on en arrive à détailler complètement l'élevage ou la capture de celles-ci. A quoi bon, en effet, capturer des espèces telles que *Lycaena icarus* ou *argus*, *Agrotis segetum*, *Larentia ferrugata*, etc., etc., espèces très vulgaires, répandues partout, et que par conséquent on est à peu près certain de ne voir jamais demander! Alors il arrive que, délaissant ces espèces communes, on les connait généralement très mal, au point de vue de leur variabilité, puis, ne les chassant pas, on se prive ainsi des chances que l'on a toujours de trouver des aberrations intéressantes pour soi-même et qui ne peuvent naturellement se rencontrer qu'en chassant ou en élevant l'espèce.

» D'autre part, l'intérêt que présente une chasse se trouve forcément limité du fait de s'astreindre à ne rechercher que les espèces rares ou considérées comme telles; car alors on est souvent exposé à revenir « bredouille » et parfois découragé. Le plaisir si captivant de la chasse aux papillons serait encore décuplé si l'on pouvait revenir avec la boîte de chasse copieusement garnie et sachant que les espèces les plus ordinaires seront demandées en échange par des collègues d'autres pays. »

L. ADUMBRARIA H. S. — Pl. 31, fig. 643, ♂, Croatie, coll. Obthr. ♀ semblable. — Cette espèce a quelque analogie avec plusieurs autres *Larentia*, mais la régularité de sa ligne coudée, qui ne présente d'autre accident que le coude qu'elle forme en son milieu, suffit à la faire reconnaître. On ne lui connaît pas de variation qui mérite d'être signalée et n'est connue que de Croatie et de l'Asie mineure.

L. VERBERATA Scop. (=*rupestrata* Schiff.). — Pl. 31, fig. 644, ♂, Alpes vaudoises, et fig. 645, ♀, Hautes-Pyrénées (coll. Clt.). — La ♀ est plus petite que le ♂; ses ailes supérieures sont plus aiguës à l'apex et les dessins y sont généralement atténués. — Cette espèce est très caractéristique et facilement reconnaissable. Les lignes sont plus ou moins bien marquées, souvent indistinctes aux ailes inférieures; leur forme et leur écartement varie; parfois la coudée et l'extrabasilaire sont très rapprochées et même se touchent vers le milieu de l'aile; d'autres fois, elles sont au contraire très éloignées l'une de l'autre. La coloration générale est d'un blanc légèrement roussâtre chez le type. Dans le Jura soleurois se rencontre une forme ♂ que le Dr Wehrli, de Bâle, a décrite dans *Mitteilungen des Entom. Vereins Basel und Umgebung*, 1917, sous le nom de *jurassica* et dont un type, que l'auteur a eu l'amabilité de m'offrir, se trouve figuré sous le nº 646 de la Pl. 31. Cette forme ♂ (*jurassica* Wehrli) est caractérisée par une tonalité générale d'un blanc grisâtre, sans aucune trace de roussâtre, et par des dessins très complets et remarquablement accentués. — L'ab. *Rondoui* Obthr., Pl. 31, fig. 647, type, Hautes-Pyrénées, coll. Obthr., a les ailes supérieures presque entièrement enfumées; les inférieures sont également rembruniès, surtout vers la marge. — L'espèce habite les régions montagneuses de l'Europe centrale et du Caucase. — Papillon en juillet. — La chenille, adulte au printemps, se nourrit de plantes basses.

L. NUMIDIATA Stgr. — Pl. 31, fig. 648, et Pl. 32, fig. 649. — Le n° 648 eproduit un cotype ♂, venant d'Alger (coll. Clt.) et le n° 649 une ♀ de Bône (coll. Obthr.). — Très voisine de la suivante (*ibericata*, voir Pl. 32, fig. 650) qui n'est peut-être qu'une forme de *numidiata* et dont celle-ci ne diffère que par la taille et l'accentuation des dessins. — Assez voisine aussi de *sandosaria* (voir Pl. 32, fig. 651 et 652), mais cette dernière est plus grande que *numidiata*, de tonalité plus rougeâtre, et la bande médiane des ailes supérieures y est beaucoup moins étroite inférieurement. — *Numidiata* ressemble également à *kalischata* (voir Pl. 32, fig. 653 et 654); on les distinguera par les caractères suivants : La bande médiane des ailes supérieures de *numidiata* est beaucoup plus étroite inférieurement que chez *kalischata*; la marge des ailes supérieures et inférieures de *numidiata* porte deux points noirs nettement séparés à l'extrémité de chaque nervure, tandis que, chez *kalischata*, ces points sont réunis de façon à former des traits nervuraux et non un double point. — *Numidiata* habite le sud de l'Espagne et la Mauritanie.

L. IBERICATA Stgr. (=*alfacariata* Rbr.). — Pl. 32, fig. 650, cotype, Andalousie (coll. Clt.). — Se reporter à la précédente. — *Ibericata* diffère de *sandosaria* et de *kalischata* par les mêmes caractères que ceux qui ont été exposés comparativement à ces deux dernières avec *numidiata*. — Habite le sud de l'Espagne, la Mauritanie et la Palestine.

L. SANDOSARIA H. S. — Pl. 32, fig. 651, ♂, Espagne, et fig. 652, ♀, Algérie, coll. Obthr. — Se reporter à *numidiata* et à *ibericata* pour la différenciation. — Cette espèce varie par le plus ou moins d'accentuation des dessins et par sa coloration plus ou moins claire ou obscure. Elle habite le sud de l'Espagne, l'Algérie et la Tunisie, où elle vole en septembre.

L. SENECTARIA H. S. est une espèce très rare, habitant la Croatie et le sud du Tyrol, qu'il m'a été impossible de me procurer

et dont il convient de remettre à plus tard la figuration, s'il y a lieu. Il en est de même pour *ludificata* Stgr., espèce de Grèce, que le Dr Staudinger considère comme peut-être? une forme de *senectaria.*

L. KALISCHATA Stgr. — Pl. 32, fig. 653, ♂, et 654, ♀, cotypes, Murcie, coll. Clt. — Se reporter à *numidiata* et à *ibericata* pour la différenciation. — Cette espèce, dont on ne connaît pas de variation appréciable, habite le sud de l'Espagne, et probablement l'Algérie.

L. DISSIMILATA Rbr. — Pl. 32, fig. 655, Catalogne, coll. Clt. — Voisine de *scripturata* (voir Pl. 32, fig. 656 et 657) et de *riguata* (voir Pl. 32, fig. 658 et 659). *Dissimilata* diffère de *scripturata* par une taille plus petite et une coloration plus rousse. Diffère de *riguata* par ses dessins plus nets et une coloration moins uniforme. — Varie très peu et habite l'Espagne et la Corse. — Papillon d'avril en juin et en août-septembre. — La chenille se nourrit de *Galium.*

L. SCRIPTURATA Hb. — Pl. 32, fig. 656, ♂, Haute-Savoie, coll. Clt. ♀ semblable. — Parmi les espèces de ce groupe à lignes multiples, *scripturata* se reconnaît facilement au fond blanchâtre de ses ailes. Cependant une nouvelle espèce de Sardaigne, décrite et figurée par le Comte Turati, en 1913, sous le nom de *spissistrigaria*, me paraît être très voisine de *scripturata*; elle tient à peu près le milieu entre cette dernière et *riguata*, c'est-à-dire qu'elle est plus foncée que *scripturata* et moins brune que *riguata*; autant qu'il m'est possible d'en juger par la figure coloriée qu'en donne l'auteur dans *Un Record entomologico*, sous les nos 26 et 28 de la Tav. VIII. Mais vu la subtilité des caractères qui me paraissent différencier cette espèce nouvelle, de *scripturata* surtout, je préfère attendre que les interdits actuels (novembre 1917) soient levés et que des temps meilleurs puissent permettre à mon savant

collègue, M. le Comte Turati, de m'envoyer ses types que je pourrai alors reproduire et faire connaître plus tard à l'aide de documents en nature. — *Scripturata* est généralement bien stable; cependant on trouve dans le Tyrol une race plus *obscure*, c'est la var. *dolomitana* Habich., dont le n° 657 de la Pl. 32 reproduit un exemplaire venant du Tyrol (coll. Clt.). Ainsi que l'on peut s'en rendre compte, cette race tyrolienne a les dessins bruns très accentués, ce qui les fait paraître plus nets que chez la *scripturata* typique, qui habite les contrées montagneuses de l'Europe centrale, où le papillon vole en juin-juillet. — La chenille, adulte en avril, se nourrit de différentes plantes basses, surtout d'*Alsine media*.

L. RIGUATA Hb. — Pl. 32, fig. 658 et 659. — Les deux sexes sont semblables. — Le n° 658, une ♀ du Valais (coll. Clt.), représente la forme typique, à ailes d'un brun cendré, avec de multiples lignes plus foncées, entremêlées de lignes blanchâtres, festonnées, très fines, dont les plus apparentes sont la coudée, l'extrabasilaire et la subterminale. — L'espèce varie par le plus ou moins de netteté des lignes, lesquelles sont parfois très peu distinctes, surtout les lignes foncées, car les lignes blanches sont toujours plus visibles par suite de leur opposition avec le fond qui est ordinairement d'un brun grisâtre plus ou moins foncé. L'exemplaire, figuré sous le n° 659, qui fut capturé aux Sables-d'Olonne (coll. Clt.), a une tonalité brun rouge tout à fait exceptionnelle. Ce spécimen est également remarquable par l'exiguïté de ses ailes dont l'envergure totale n'est que de 20 millimètres, tandis que la normale est de 26 millimètres environ. — Habite surtout l'Europe méridionale, mais se rencontre néanmoins dans certaines localités chaudes de l'Europe centrale, puis en Asie mineure. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin et en automne, se nourrissant surtout d'*Asperula* et de *Galium*.

L. CUPREATA H. S. — Pl. 32, fig. 660, ♂, Tanger, coll. Clt. ♀ semblable. — Il est facile de reconnaître les exemplaires typiques de cette espèce à la couleur cuivrée de leurs ailes, mais cette teinte devient parfois d'un brun jaunâtre ou grisâtre; c'est ainsi que la variété *palaestinensis* Stgr., dont un cotype de Palestine (coll. Clt.) se trouve figuré sous le n° 661 de la Pl. 32, a les ailes d'un gris brun, mais sans tons cuivrés; on la rencontre, paraît-il, sous forme d'aberration dans d'autres localités habitées par le type. La bande médiane des ailes supérieures est toujours très large et suivie extérieurement d'une bandelette plus claire, surtout depuis la côte jusqu'à l'angle médian de la ligne coudée. Les deux taches noires qui remplissent les 3e et 4e festons de la ligne subterminale sont plus ou moins distinctes (elles n'existent pas sur la figure publiée par Herrich-Schaeffer). Chez les exemplaires de Syrie, qui sont généralement de tonalité plus claire, telle la forme *palaestinensis* (fig. 661), on voit souvent sous l'apex une éclaircie oblique blanchâtre. Les lignes et bandes sont plus ou moins nettement marquées et la bande médiane des ailes supérieures est parfois très sensiblement plus foncée que les autres parties de l'aile. Les ailes inférieures, assez foncées et à lignes bien visibles chez le type, deviennent parfois très claires et presque sans dessins chez certains exemplaires. — *Cupreata* est donc une espèce assez variable, mais qu'il est néanmoins facile de reconnaître. — Elle habite l'Espagne méridionale, la Sicile, la Mauritanie et l'Asie mineure.

L. VALLANTINARIA Obthr. — Pl. 32, fig. 662, ♂, type, Bône, coll. Obthr. — Le type reproduit ici est, je crois, le seul exemplaire que l'on connaisse de cette espèce algérienne si caractéristique, de sorte que l'on ne sait rien sur sa variabilité, pas plus que sur sa biologie.

L. MALVATA Rbr. est une espèce très variable, sur laquelle mon attention n'a pas été attirée jusqu'ici. Cela vient d'abord de

ce qu'elle ne se trouve pas dans les localités que j'ai l'habitude d'explorer; d'autre part, mes collègues du Midi ne me l'ont jamais offerte et, enfin, chose surprenante pour une époque où l'on fait plutôt abus de noms nouveaux, je ne connais d'elle aucune aberration nommée. Je me trouve donc insuffisamment documenté, et comme présentement (décembre 1917) les communications internationales sont très difficultueuses et la circulation des colis impossible, je me vois dans l'obligation de remettre à plus tard la connaissance plus étendue de cette espèce, me bornant, pour l'instant, à figurer sous les n°s 663 et 664 de la Pl. 32, les deux seuls exemplaires que renferme ma collection et qui viennent tous deux de Montpellier. Le n° 663 est un ♂ et le n° 664 une ♀, mais il ne s'en suit pas que les deux sexes présentent toujours un dimorphisme aussi marqué. D'après ce que m'enseigne la littérature et les figures qui sont à ma disposition, ni l'un ni l'autre des deux exemplaires reproduits dans le présent ouvrage ne correspond au type de Rambur, lequel type aurait les ailes supérieures d'un brun clair, avec la bande médiane plus foncée, ainsi que la base et la ligne subterminale se détachant en blanc sur le bord terminal qui est assombri, surtout au bord interne de la ligne subterminale. Les ailes inférieures sont à peu près typiques chez les deux exemplaires figurés ici, c'est-à-dire qu'elles sont relativement claires et presque dépourvues de dessins. — Millière et Herrich-Schaeffer reproduisent tous deux des aberrations chez lesquelles l'espace médian des ailes supérieures est parcouru dans son milieu par une série de taches blanches irrégulières, un peu comme chez l'exemplaire figuré ici sous le n° 663, mais bien plus accentuées et surtout plus blanches. D'autres exemplaires ont, paraît-il, les ailes supérieures presque entièrement noirâtres. Chez d'autres elles sont uniformément rouge brunâtre, avec les dessins à peine apparents (c'est le cas pour la ♀ figurée sous le n° 664 de la Pl. 32). Chez d'autres enfin, le fond des ailes supérieures est très clair, parfois presque blanc, avec la bande médiane allant

du brun fauve au noir (l'exemplaire reproduit sous le n° 663 de la Pl. 32 rentre dans cette catégorie). — L'espèce habite la France méridionale, l'Espagne, la Mauritanie, la Sicile et la Dalmatie. — La chenille se nourrit de différentes espèces de *Lavatera* et de *Malva;* on la trouve pendant tout l'hiver et le papillon en septembre.

L. BASOCHESIATA Dup. — Pl. 32, fig. 665, ♀, et 666, ♂, France méridionale, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables et la différence que l'on observe entre les n°s 665 et 666 n'indique pas un dimorphisme sexuel. — Cette espèce présente quelque analogie avec *cupreata* (voir fig. 660), mais on reconnaît facilement *basochesiata* à ses lignes extrabasilaire et coudée fortement accentuées et ombrées de noir, l'extrabasilaire sur toute sa longueur et la coudée en face de la cellule. — La coloration varie du brun rouge au brun cendré; les espaces médian et basilaire sont parfois concolores ou presque concolores au reste de l'aile, mais habituellement ils sont plus foncés que le fond. — Habite la France méridionale, l'Espagne et le sud de l'Italie. — On trouve le papillon de septembre à janvier et la chenille, qui se nourrit surtout de *Rubia peregrina*, se rencontre depuis novembre jusqu'en mai.

L. ALPICOLARIA H. S. (=*abstersaria* H. S.). — Pl. 32, fig. 667, ♀, Schneeberg (Autriche), coll. Clt. Le ♂ est semblable. — L'exemplaire figuré ici correspond bien à la figure originale publiée par Herrich-Schaeffer. L'espèce est d'ailleurs très peu variable et se reconnaît facilement à son espace médian dont le brun est interrompu vers le milieu de cet espace, qui apparaît alors comme frotté, pour se raviver en bas, en une tache très foncée et presque carrée qui s'appuie sur le bord interne de l'aile. — Habite les Alpes, en Suisse, en France et en Autriche. — Papillon en juin-juillet. — La chenille vit, en automne, dans les capsules de plusieurs espèces de gentianes.

L. CASEARIA Const. — Pl. 32, fig. 668, ♂, Corse, coll. Clt. ♀ semblable. — Cette espèce se reconnaît à sa ligne extrabasilaire qui forme un angle vers son tiers inférieur et a sa ligne coudée profondément creusée en face de la cellule. Par la forme de la ligne coudée *caesaria* pourrait être confondue avec *putridaria* (voir Pl. 33, fig. 670 et 671), mais la forme si différente de l'extrabasilaire ne permet aucune confusion. D'autre part, le point cellulaire est toujours très gros chez *putridaria*, tandis qu'il est très petit, souvent même indistinct chez *caesaria*. Cette espèce n'est connue que de Corse. Constant, qui a découvert le papillon en juin, à 2.000 mètres d'altitude environ, a remarqué qu'il se posait toujours sur des buissons d'*Alnus suaveolus*, ce qui lui a fait supposer que la chenille, encore inconnue, vivait peut-être sur cet arbuste.

L. TIMOZZARIA Const. — Pl. 32, fig. 669, ♀, Corse, coll. Clt. — Le ♂ est semblable, mais les dessins contrastent moins vivement sur le fond. Cette espèce a été découverte par Constant, dans la même localité que la précédente, se cachant comme elle dans les buissons d'*Alnus suaveolus*. Les deux espèces sont assez voisines, mais la forme des lignes est tellement différente qu'il est impossible de les confondre.

L. PUTRIDARIA H. S. — Cette espèce n'est guère connue en Europe que sous la forme nommée *bulgaria* par Millière, que l'on trouve en Bulgarie, en France aux environs de Digne et en Italie. On ne semble d'ailleurs pas être très au clair sur ce qu'est réellement la vraie *putridaria*. Herrich-Schaeffer a figuré, sous les n°s 535 et 536 de sa Tab. 87, deux exemplaires fort dissemblables et dont, d'après la description, il semble que l'on ne doit retenir comme *putridaria* que la fig. 536. Cette figure représente une ♀ ; il est donc possible que le ♂ ait les ailes un peu plus allongées et corresponde au ♂ figuré sous le n° 670 de la Pl. 33 du présent ouvrage, lequel vient de Garm, dans l'Asie centrale, et m'a été fourni par Staudinger

comme *putridaria* (*vera*), qui habite, en effet, l'Asie centrale. La var. *bulgariata* Mill. est un peu plus pâle, mais à peine distincte de *putridaria*, car la ♀ figurée sous le n° 671 de la Pl. 33, laquelle vient de Digne (coll. Clt.), correspond bien à la fig. 536 de Herrich-Schaeffer (je possède un ♂, également de Digne, exactement semblable à cette ♀). — Cette espèce se distingue des précédentes par le point cellulaire très gros aux ailes supérieures et par l'espace extrabasilaire qui est obscurci et se confond presque avec l'espace médian. Par contre, *putridaria* est très voisine de *permixtaria* (voir Pl. 33, fig. 672); les dessins sont presque exactement les mêmes et *permixtaria* ne diffère de *putridaria* que par l'accentuation des dessins qui contrastent très vigoureusement sur le fond blanc. — La chenille, du moins en ce qui concerne la var. *bulgaria*, vit en juillet-août, sur les *Galium*, et le papillon paraît en juin de l'année suivante.

L. PERMIXTARIA H. S. — Pl. 33, fig. 672, ♀, Syrie, coll. Clt. ♂ semblable. — Cet exemplaire correspond parfaitement à la fig. de Herrich-Schaeffer. D'ailleurs l'espèce varie très peu et habite l'Europe méridionale, où elle vole en juin-juillet, puis en Asie mineure. Très voisine de la précédente, dont elle n'est peut-être pas spécifiquement distincte.

L. UNICATA Gn. — Pl. 33, fig. 673, ♂, Amasia, coll. Obthr. ♀ semblable. — *Unicata* a beaucoup d'analogie avec certains exemplaires des trois espèces suivantes : *minorata* (voir Pl. 35, fig. 711 à 713), *adaequata* (voir Pl. 35, fig. 714) et *albulata* (voir Pl. 35, fig. 715 et 716), mais on remarquera que la frange des ailes inférieures est très nettement entrecoupée de brun noir chez *unicata*, tandis qu'elle l'est à peine ou pas du tout chez les trois autres espèces, lesquelles ont, en outre, la base des ailes supérieures de la même tonalité que le fond, ou à peine plus foncée, tandis qu'elle est brune chez *unicata*. — L'espèce varie très peu et habite les Balkans, la Crimée et l'Asie mineure.

L. CUCULATA Hufn. — Pl. 33, fig. 674, ♂, Genève, coll. Clt. ♀ semblable. — Très bien caractérisée par son thorax brun noir et par la base de l'aile supérieure, ainsi qu'une large blandelette extrabasilaire du même brun, encadrant l'espace subbasilaire qui est ferrugineux. On voit à la côte une large tache brune limitée extérieurement par la ligne coudée. La plus grande partie de l'espace médian est d'un blanc pur. — L'espèce varie à peine et habite une grande partie de l'Europe, surtout centrale, puis en Asie mineure, dans l'Asie centrale et en Sibérie. — Papillon de mai à juillet. — La chenille vit de juillet à septembre, sur les *Galium verum* et *mullugo*.

L. GALIATA Schiff. — Pl. 33, fig. 675, ♀, Vannes, coll. Clt. ♂ semblable. — *Galiata* fait partie d'un groupe de quatre ou cinq espèces très voisines, sujettes à de fréquentes confusions et qui sont : *oxybiata* (voir Pl. 33, fig. 676), *rivata* (voir Pl. 33, fig. 677), *sociata* (voir Pl. 33, fig. 678) et *unangulata* (voir Pl. 33, fig. 680). *Galiata* diffère d'*oxybiata*, *rivata* et *sociata* par la forme de la ligne extrabasilaire qui, chez *galiata*, fait une courbe très prononcée dont la partie la plus avancée se trouve en face de la cellule. Par suite de cette courbure, le départ de l'extrabasilaire s'effectue perpendiculairement à la côte, obliquant même parfois dans le sens du bord externe de l'aile, tandis que chez *oxybiata*, *rivata* et *sociata*, le départ de la ligne extrabasilaire se fait obliquement, dans le sens de la base de l'aile, très rarement en perpendiculaire avec la côte. Comparativement à *oxybiata*, *galiata* diffère par la largeur de l'espace médian qui, chez *galiata*, est souvent presque aussi large au bord interne de l'aile qu'à la côte, tandis que, chez *oxybiata*, l'espace médian est toujours beaucoup plus étroit dans le bas, presque moitié moins large qu'à la côte. *Galiata* diffère en outre de *rivata*, de *sociata* et de *unangulata* par les caractères suivants : D'abord, les dessins des ailes de *galiata*, en dessous, sont pâles et comme lavés (voir la fig. 675 *bis*), tandis que, chez *rivata* (voir la

fig. 677 *bis*), de même que, chez *sociata* et *unangulata*, les dessins du revers des ailes apparaissent très nets. D'autre part, chez *galiata*, les dessins du bord marginal des ailes (en dessus) sont moins accentués, la ligne subterminale, aux ailes inférieures surtout, qui ressort si nettement chez les trois autres espèces, est beaucoup moins apparente chez *galiata*. — Cette dernière ne varie guère que par la bande médiane des ailes supérieures qui est plus ou moins nettement bicolore; le plus souvent le milieu en est ardoisé et les bords sont d'un brun roux; parfois le milieu est très pâle, presque blanchâtre; d'autres fois la bande paraît entièrement brune ou entièrement ardoisée. — Habite presque toute l'Europe, excepté l'extrême nord, la Mauritanie et une grande partie de l'Asie. — Le papillon paraît en mai-juin, puis en juillet-août. — La chenille vit en juin-juillet et en septembre, sur les *Galium*.

L. OXYBIATA Mill. — Pl. 33, fig. 676, ♀, Cannes, coll. Clt. — Le ♂ ne diffère que par ses antennes, qui sont pectinées. — *Oxybiata* est considérée par Prout comme une forme de *disjunctaria*, caractérisée par ses ailes inférieures plus obscures, sur lesquelles ressort nettement la bandelette claire et la ligne subterminale. — Se reporter d'abord à *galiata* pour la différenciation, puis examiner les caractères comparatifs permettant de différencier *oxybiata* de *rivata* et de *sociata;* ces caractères sont les suivants : 1° le dessous des ailes d'*oxybiata* montre des dessins pâlis et comme lavés (voir la fig. 676 *bis*); chez *rivata* et *sociata*, le dessous présente des dessins beaucoup plus nets (voir la fig. 677 *bis* qui représente le dessous de *rivata*; quant à *sociata*, les dessins y sont aussi nets, sinon davantage); 2° chez *oxybiata*, la bande médiane des ailes supérieures est presque deux fois plus large à la côte qu'au bord interne, tandis que chez *rivata* et *sociata*, elle est presque aussi large au bord interne de l'aile qu'à la côte. Enfin le bord marginal des ailes supérieures d'*oxybiata* ne présente que des fragments de dessins, tandis que, chez *rivata* et *sociata*, cette

partie de l'aile est pourvue d'un dessin complet, ou presque complet. — *Oxybiata* habite le sud de la France et plusieurs autres localités de l'Europe méridionale, notamment la Sicile. — On trouve le papillon une grande partie de l'année, en trois générations, au moins, de mai à décembre.

L. RIVATA Hb. — Pl. 33, fig. 677 et 677 bis, ♀, Bâle, coll. Clt. Les deux sexes sont semblables. — Se reporter aux précédentes espèces pour la différenciation. — *Rivata* est extrêmement voisine de *sociata* (voir fig. 678); ma conviction est d'ailleurs qu'elles forment toutes deux une même unité spécifique, car leurs chenilles sont semblables, habitent les mêmes lieux et ont exactement les mêmes mœurs et les mêmes époques d'apparition. — *Rivata* est habituellement d'une taille plus grande, les parties blanches de ses ailes sont plus étendues et les dessins bruns sont plus pâles et moins nets, surtout au bord marginal; la bande blanche externo-médiane est moins nettement limitée extérieurement par la bordure brune subterminale, dans laquelle elle se fond un peu; cette bandelette est entièrement blanche chez *rivata*, tandis qu'elle est divisée par une ligne brune chez *sociata*. Les deux exemplaires figurés sous les n°s 677 et 678 montrent bien les différences qui viennent d'être signalées, mais il faut dire que pour les reproduire j'ai choisi pour chaque forme un spécimen bien caractérisé et que ces deux formes sont loin d'être toujours aussi nettement tranchées ; aussi faut-il s'attendre à rencontrer des individus intermédiaires qu'il est impossible de déterminer avec certitude. — Chez *rivata*, de même que chez *sociata*, la variabilité porte surtout sur l'espace médian des ailes supérieures, qui peut être plus ou moins large ou étroit, puis sur le fond des ailes qui, normalement blanc, peut prendre un ton jaunâtre ou brunâtre. — *Rivata* habite presque toute l'Europe, excepté l'extrême nord. — Papillon en mai-juin et en juillet-août. — La chenille se nourrit surtout de *Galium*, en juin et en septembre.

L. SOCIATA Bkh. — Pl. 33, fig. 678, ♂, Angleterre, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à la précédente avec laquelle elle a la plus grande analogie sous tous les rapports, mais son habitat est plus étendu, car, indépendamment de l'Europe où on la rencontre presque partout, elle habite une grande partie de l'Asie et même en Amérique. — Sous le n° 679 de la Pl. 33 se trouve reproduit un exemplaire d'Ecosse (coll. Obthr.) dont tous les dessins sont d'un même ton brun roux, sur un fond légèrement enfumé.

L. LATEVITTATA Trti. — Décrite et figurée (en 1913) dans *Un Record entomologico*, d'après un couple capturé en Sardaigne; cette forme nouvelle, que M. le Comte Turati élève au rang d'espèce, me semble si voisine de *rivata* qu'il me paraît difficile de l'en différencier.

L. UNANGULATA Haw. — Pl. 33, fig. 680, ♂, Angleterre, coll. Clt. ♀ semblable. — Se reporter à *galiata* pour la différenciation. Très voisine aussi de *rivata* et de *sociata*, mais il est facile de reconnaître *unangulata* à sa ligne extrabasilaire qui forme une courbe régulière, très prononcée, et par la ligne coudée beaucoup moins accidentée, ne formant qu'un angle unique en son milieu. — Ne varie guère, en Europe, que pour la taille et par le plus ou moins de largeur de la bande médiane des ailes supérieures. — Habite l'Europe septentrionale et centrale, puis la Sibérie. — Papillon en mai-juin. — Chenille en juillet, se nourrissant surtout d'*Alsine media*.

L. PICATA Hb. — Pl. 33, fig. 681, ♂, Angleterre, coll. Clt. ♀ semblable. — Espèce très reconnaissable et ne variant guère que par l'intensité du brun olive de ses ailes supérieures qui peut être plus ou moins jaunâtre ou noirâtre et par l'espace subterminal dans lequel s'étend plus ou moins la partie blanche externo-médiane. — Europe centrale, jusqu'à la latitude de la France méridionale, puis dans une grande

partie de l'Asie. — Papillon de mai en août. — Chenille en automne, se nourrissant d'un grand nombre de plantes basses, surtout d'*Alsine media.*

L. ALAUDARIA Frr. — Pl. 33, fig. 682, ♀, Pontresina, coll. Clt. Le ♂ est souvent un peu plus blanc, avec les ailes un peu moins arrondies. — Cette espèce est très reconnaissable, bien qu'elle varie par le plus ou moins d'étendue des parties brunes; la tache costale brune peut s'étendre plus ou moins bas dans l'espace médian; d'autres fois elle est réduite à presque rien, comme chez l'ab. *culmaria* H. S. — Alpes orientales, Carpathes et Russie méridionale. — Papillon en juin-juillet. — Chenille en juillet-août, se nourrissant d'*Atragene alpina.*

L. ALBICILLATA L. — Pl. 33, fig. 683, ♂, Baccarat, coll. Clt. ♀ semblable. — Grande et belle espèce, facile à reconnaître et ne variant guère que pour le fond qui est d'un blanc plus ou moins pur. — L'ab. *suffusa* Carrington a le fond des ailes supérieures d'un gris plombé. — Je possède un exemplaire de Bohême dont le fond des ailes supérieures est couleur café au lait. — Répandue dans presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis en Sibérie et au Japon. — Papillon de mai à juillet. — Chenille en août-septembre, se nourrissant surtout de ronces.

L. PROCELLATA Schiff. — Pl. 33, fig. 684, Genève, et fig. 685, Linz, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables. — Espèce très facile à reconnaître. La bande médiane des ailes supérieures n'est ordinairement bien visible qu'à la côte, où elle forme une grande tache brune; le reste se réduit à des lignes plus ou moins distinctes, souvent presque invisibles, comme chez le n° 684, et parfois très fortement accentuées, comme chez le n° 685. Le fond des ailes peut être partiellement ou totalement enfumé. — Europe centrale, puis en Asie mineure

et en Sibérie. — Papillon en mai-juin et parfois en août-septembre. — On trouve habituellement la chenille à la fin de l'été, sur *Clematis vitalba.*

L. LUGUBRATA Stgr. (=*luctuata* Schiff.). — Pl. 33, fig. 686, ♂, Bohême, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se distingue facilement des autres espèces du groupe suivant par ses ailes supérieures, dont le brun s'étend de la base à la ligne coudée, sans mélange de taches ou bandes blanches. La variabilité porte surtout sur le plus ou moins de largeur de la bande blanche, laquelle est souvent divisée par une ligne grise, mais rarement bien apparente. Les ailes inférieures ont parfois leur partie basilaire entièrement rembrunie jusqu'à la ligne médiane. On trouve des cas où les bandes blanches sont elles-mêmes plus ou moins enfumées. — Habite l'Europe septentrionale et centrale (dans les contrées les plus méridionales de son habitat, on ne la rencontre guère que sur les montagnes); puis en Asie centrale, en Sibérie et dans l'Amérique septentrionale. — Papillon de mai à juillet. — Chenille de juillet à octobre; se nourrissant d'*Epilobium montanum* et *angustifolium.*

L. HASTATA L. — Pl. 33, fig. 687, Paris, coll. Clt., et Pl. 34, fig. 688, Laquinthal, coll. Lacreuze. — Les deux sexes sont semblables. — Les bandes et taches noires, qui décorent si agréablement les ailes de cette espèce, sont tellement variables comme forme et disposition qu'il est à peu près impossible de trouver deux exemplaires semblables. Ce qui caractérise *hastata* et empêche de la confondre avec d'autres espèces de ce groupe, c'est d'abord sa grande taille, puis la tache blanche, en forme de fer de lance ou de hallebarde, qui occupe le milieu de la bordure noire marginale. Cette tache se retrouve, il est vrai, chez plusieurs espèces voisines, mais elle y est moins nette, plus petite et plus isolée, tandis que, chez *hastata*, sauf quelques exceptions, elle est réunie à la bande blanche

externo-médiane dont elle paraît être une prolongation latérale. — Répandue dans presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud, puis dans une grande partie de l'Asie, jusqu'en Chine, et presque toute la Sibérie. — Papillon de mai à juillet. — La chenille vit en août-septembre, sur le bouleau.

L. SUBHASTATA Nolck. — Pl. 34, fig. 689 et 690, Suisse, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables. — Différents auteurs la considèrent comme une variété de *hastata*. Peut-être ont-ils raison? Cependant les chenilles ont des mœurs différentes, car, tandis que celle de *hastata* se nourrit de feuilles de bouleau qu'elle plie en deux pour s'y abriter, la chenille de *subhastata* vit sur les *Vaccinium uliginosum* et *myrtillus*, et sur la *Spiraea aruncus*. — *Subhastata* diffère de *hastata* par sa taille beaucoup plus petite et par les parties noires qui sont moins maculaires et forment des bandes plus régulières, avec la bande blanche externo-médiane divisée par une rangée plus ou moins complète de points noirs; la tache blanche qui occupe le milieu de l'espace est plus petite, isolée dans la bordure noire, c'est-à-dire non contiguë à la bande blanche externomédiane.

L'exemplaire figuré sous le n° 689 caractérise bien *subhastata* par la régularité des bandes, mais il y a des exemplaires chez lesquels ces bandes sont interrompues, tel celui que reproduit la fig. 690, lequel vient de Tramelan (coll. Clt.) et qui se fait remarquer par l'étendue des parties blanches. Les exemplaires de *subhastata*, analogues à celui que représente la fig. 689, peuvent être confondus avec les quatre espèces suivantes : *thulearia*, *tristata*, *luctuata* et *pupillata*. Eliminons d'abord *thulearia* (voir Pl. 34, fig. 691 à 694), espèce d'Islande, à dessins d'un brun enfumé, jamais aussi noir que chez *subhastata* et à ligne subterminale continue ou presque continue. La différenciation est beaucoup plus difficile à établir entre *subhastata* et *tristata*; le caractère distinctif qui

me paraît le plus constant réside dans la bande médiane des ailes supérieures, qui, chez *subhastata*, est toujours parsemée de taches blanches irrégulières et nettement circonscrites ; chez *tristata* (voir Pl. 34, fig. 695 à 697), l'espace médian, bien délimité, est parcouru par des lignes plus claires, d'un cendré blanchâtre, mais non par des taches blanches ; le point cellulaire noir y est très apparent, entouré qu'il est le plus souvent par un espace blanchâtre ; la ligne subterminale, formée de taches isolées et irrégulières chez *subhastata*, est souvent entière chez *tristata* (voir le n° 695), mais il y a des exceptions (voir le n° 696) ; les taches hastées blanches de l'espace marginal, nettement circonscrites chez *subhastata*, sont plutôt nébuleuses, mal définies chez *tristata* ; d'autre part, tandis que chez *subhastata* la tache hastée de l'aile supérieure est presque toujours la plus grande, c'est le contraire qui a lieu chez *tristata* où la tache est généralement plus apparente aux ailes inférieures. Ajoutons que *subhastata* est un peu plus grande que *tristata*, mais on trouve des exceptions.

Subhastata diffère de *luctuata* (voir Pl. 34, fig. 698) par une taille constamment plus grande ; en outre, *luctuata* a toujours les parties noires beaucoup plus étendues et les taches hastées de l'espace terminal s'y réduisent à un petit point blanc sans forme définie. Quant à *pupillata* (voir Pl. 34, fig. 699) la régularité et la continuité de ses dessins empêchera de la confondre avec *subhastata*. — Habite l'Europe septentrionale et centrale ; en Suisse, on la rencontre dans le Jura et dans les Alpes jusqu'à 2.000 mètres d'altitude. — Papillon de mai à juillet.

L. THULEARIA H. S. — Pl. 34, fig. 691 à 694. — Connue seulement d'Islande, elle diffère des espèces voisines par le rembrunissement général de ses ailes dont les parties claires sont elles-mêmes plus ou moins enfumées, rarement tout à fait blanches. Elle est très variable, ainsi qu'on peut le voir par les quatre spécimens reproduits dans le présent ouvrage.

L'exemplaire figuré sous le n° 691, ♀, coll. Clt., est celui qui se rapproche le plus du type figuré par Herrich-Schaeffer. Le n° 692, qui m'a été envoyé par M. de Joannis, ainsi que les deux suivants, a les bandes claires particulièrement blanches; il ne constitue cependant pas un cas exceptionnel, car M. de Joannis, qui a reçu d'Islande de nombreux exemplaires de cette espèce, m'informe que, parmi ceux-ci, les exemplaires à bandes blanches et les individus enfumés se trouvaient à peu près en nombre égal. Le n° 694 est presque uniformément brun et correspond probablement à l'ab. *infumata* Prout. Le n° 693 représente un très curieux exemplaire chez lequel toute la partie médiane des ailes supérieures est presque entièrement d'un blanc sale, ainsi que la base des ailes inférieures; sur ces parties claires se détache nettement le point cellulaire. M. de Joannis me signale aussi un exemplaire entièrement noir depuis la base jusqu'à la ligne coudée, partie obscure à laquelle succède une bande externomédiane blanche. — Le papillon vole en juin-juillet. — La chenille se nourrit de *Vaccinium* et des bouleaux nains qui croissent dans ces contrées désolées.

L. TRISTATA L. — Pl. 34, fig. 695 à 697. — Les deux sexes sont semblables. — Se reporter aux précédentes pour la différenciation. — *Tristata* est extrêmement voisine de *luctuata* (voir Pl. 34, fig. 698) avec laquelle elle est souvent confondue; on les distingue par les caractères suivants : Chez *tristata*, les parties blanches sont plus étendues et les dessins sont plutôt bruns que noirs, souvent mêlés de roux, très rarement aussi noirs que chez *luctuata*; la bande médiane des ailes supérieures de *tristata* est parcourue par des lignes régulières d'un cendré blanchâtre, tandis que *luctuata* a la bande médiane semée de taches isolées, irrégulières, nettement circonscrites et franchement blanches; chez *tristata* la frange des ailes supérieures est régulièrement entrecoupée de blanc et de noir, tandis que chez *luctuata* il y a de l'irrégularité; c'est ainsi

que les entrecoupures noires, faisant suite aux nervures 4 et 5 (c'est-à-dire vers le milieu de l'aile), sont réunies en une seule tache, à peine divisée par un très fin trait blanc. — (Cependant ce dernier caractère n'est pas toujours bien appréciable et ne doit être considéré que comme secondaire). — Enfin la tache hastée de l'espace marginal des ailes supérieures et inférieures, assez grande, mais assez confuse chez *tristata*, se trouve réduite à un très petit point blanc chez *luctuata*. Ajoutons que la ligne subterminale, souvent entière chez *tristata*, n'y est, en tous cas, jamais aussi réduite que chez *luctuata* où elle fait souvent presque entièrement défaut.

Tristata est aussi très voisine de *pupillata* (voir Pl. 34, fig. 699), mais la différenciation est facile à établir par les caractères suivants : Chez *pupillata* la bandelette blanche qui suit la ligne coudée est étroite et divisée par une ligne noirâtre continue ou à peine ininterrompue, tandis que, chez *tristata*, cette bandelette blanche est plus large et divisée seulement par des points noirs; chez *pupillata*, la ligne subterminale est entière et les taches hastées de l'espace marginal y sont indistinctes. — *Tristata* varie passablement, d'abord comme coloration, le fond étant plus ou moins blanc pur ou mêlé de jaunâtre; le brun est plus ou moins foncé et souvent entremêlé de roux; la bande médiane, presque toujours entière et bien circonscrite, est parfois diffuse et comme effacée. Le n° 695, un ♂ des Alpes vaudoises (coll. Clt.), représente l'espèce sous la forme la plus fréquemment rencontrée par moi en Suisse dans les Alpes et le Jura, c'est-à-dire sans ou presque sans mélange de roux dans le brun, car, relativement à l'étendue des parties blanches, il convient d'ajouter que, chez cet exemplaire, elles sont plus étendues que chez la plupart de mes autres exemplaires suisses. Le n° 696 représente une ♀ d'Angleterre (coll. Clt.) dont le brun des ailes supérieures est fortement mêlé de fauve. Le n° 697 reproduit une ♀ d'Irlande (coll. Obthr.) à ailes supérieures teintées de roux, avec les dessins en partie effacés et macu-

laires. — Europe septentrionale et centrale, dans la plaine, mais surtout en montagne, puis en Sibérie et en Asie mineure. — Papillon en mai, puis en juillet. — Chenille en juin et en août-septembre, se nourrissant de *Galium verum* et *mullugo.*

L. LUCTUATA Hb., *nec* Schiff. — Pl. 34, fig. 698, ♀, Ulm, coll. Clt.). — ♂ semblable. — Se reporter aux précédentes pour la différenciation, surtout à *tristata* avec laquelle elle est très souvent confondue. — On distinguera facilement *luctuata* de *pupillata* (voir Pl. 34, fig. 699) aux parties obscures, qui sont d'un noir profond chez *luctuata* et d'un brun relativement pâle chez *pupillata*, puis à la ligne subterminale qui est réduite à quelques vestiges chez *luctuata* et bien complète chez *pupillata.* — *Luctuata* varie un peu par le plus ou moins d'extension des parties blanches, mais beaucoup moins que chez les espèces précédentes. — Elle habite l'Europe centrale et septentrionale, mais s'étend moins au nord que *tristata* et semble préférer la plaine à la montagne; puis en Sibérie et en Asie mineure. — Mêmes mœurs et mêmes époques d'apparition que *tristata.*

L. PUPILLATA Thnb. (=*funerata* Hb.). — Pl. 34, fig. 699, ♂, Altaï, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se reporter aux espèces précédentes pour la différenciation, surtout à *tristata* qui est celle qui lui ressemble le plus. — Varie très peu et habite une grande partie de l'Europe, mais elle paraît très localisée, puis dans l'Asie centrale et septentrionale. — Papillon en mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin et en août et septembre, sur les *Galium.*

L. MOLLUGINATA Hb. — Pl. 34, fig. 700, ♀, Alpes vaudoises, coll. Clt. — ♂ semblable. — Cette espèce présente de l'analogie avec les *Larentia sociata* et *montanata.* Elle est facile à différencier de *sociata* (voir Pl. 33, fig. 678) par le dessous des ailes dont les dessins sont très pâles chez *molluginata*,

tandis qu'ils sont très nettement accentués chez *sociata*; ensuite par la bande médiane des ailes supérieures, en dessus, qui est toujours plus ou moins évidée dans son milieu chez *molluginata*, tandis qu'elle est entière et plus foncée chez *sociata*. *Molluginata* ressemble davantage à certaines formes de *montanata* (voir Pl. 28, fig. 574), mais il ne peut y avoir de confusion qu'entre les ♀♀ des deux espèces, car le ♂ de *molluginata* a les antennes simples, tandis que le ♂ de *montanata* les a fortement pectinées; d'autre part, *molluginata* a les ailes plus triangulaires, moins arrondies que celles de *montanata*; les dessins y sont aussi plus nets et les lignes plus multiples que chez *montanata*. — *Molluginata* varie très peu et je ne connais guère que l'ab. *inusitata* Gn. qui mérite d'être signalée. Celle-ci, dont le type de Guenée, capturé à Hyères (coll. Obthr.), se trouve figuré sous le n° 701 de la Pl. 34, est caractérisée par une coloration plus uniforme, tous les dessins étant d'un même ton brun pâle, sans aucun mélange de roux ni de cendré bleuâtre. — Le Dr Wehrli, de Bâle, nomme *constricta* une ab. qu'il eut l'obligeance de me communiquer, mais j'y vois plutôt un cas pathologique qu'une aberration proprement dite, car la déviation ne porte que sur l'aile supérieure gauche, où l'espace médian se trouve partagé en deux parties dont la plus grande s'étend de la côte à la nervure médiane et la plus petite va du bord interne jusqu'au milieu de l'espace qui sépare la nervure sous-médiane de la médiane; dans cet isthme, large d'un millimètre, qui réunit la bande claire externomédiane à la bandelette extrabasilaire, s'avance une pointe constituée par le pigment brun de l'espace subterminal; l'aile supérieure droite reste normale, ainsi que les ailes inférieures. — *Molluginata* habite une grande partie de l'Europe, depuis le sud de la Scandinavie jusqu'à la latitude de la France méridionale, puis en Arménie. En Suisse et en France, je ne l'ai jamais trouvée qu'à la montagne, à partir de 1.000 mètres environ. — Papillon en juin-juillet. — Chenille en août-septembre, sur plusieurs espèces de *Galium*, surtout le *mullugo*.

L. AFFINITATA Stph. — Pl. 34, fig. 702, ♂, Angleterre, coll. Clt. — La ♀ est semblable, mais ses ailes inférieures sont généralement un peu plus obscures. — *Affinitata* commence une série de quatre espèces extrêmement voisines, que la description seule est incapable de faire reconnaître. Ce n'est donc que par des comparaisons et en ayant les figures sous les yeux qu'il est possible d'arriver à un résultat satisfaisant. Les espèces les plus litigieuses sont *affinitata* et sa var. *turbaria*, *alchemillata* et *hydrata*. Ces trois espèces ont presque exactement les mêmes dessins et ne peuvent se différencier que par les caractères comparatifs suivants : *affinitata*, qui est la plus grande des trois, ne diffère d'*alchemillata* (voir Pl. 34, fig. 706) que par une taille considérablement plus grande et par un faciès que, seule, peut faire apprécier la comparaison entre les deux espèces. Il y a, en effet, quelque chose de plus net, de plus précis dans les dessins d'*alchemillata*, dont les ailes ont aussi une coupe plus arrondie, moins allongée. — *Affinitata* diffère de *hydrata* (voir Pl. 34, fig. 707 et 708) par la forme des ailes supérieures qui sont encore plus allongées vers l'apex chez *hydrata*, la bande blanche des ailes supérieures, généralement bien blanche chez *affinitata*, est obscurcie chez *hydrata*, excepté vers la côte où elle est plus claire que dans le reste de son étendue. — Quant à *lugdunaria* (voir Pl. 35, fig. 709), elle est un peu plus petite qu'*affinitata* et ses ailes supérieures paraissent plus obtuses à l'apex, par suite de la courbure plus accentuée du bord terminal; la bandelette, claire sur toute sa longueur chez *affinitata*, n'est blanche que vers la côte chez *lugdunaria*; en outre, cette bandelette est plus étroite et moins profondément festonnée chez *lugdunaria* que chez *affinitata*. — Chez la forme typique d'*affinitata*, représentée sous le n° 702, il n'y a guère comme blanc aux ailes supérieures que la bande externo-médiane (souvent même partiellement teintée de jaunâtre dans sa moitié externe) et les deux premiers festons antérieurs de la ligne subterminale. Les ailes inférieures

enfumées n'ont de clair que la bandelette médiane. La var. *turbaria* Stph., qui me paraît être plutôt une forme d'*hydrata* que d'*affinitata*, se distingue par une taille plus grande et par une plus large répartition du blanc; les ailes inférieures sont notamment beaucoup plus claires que chez *affinitata* typique et n'ont souvent d'obscur que le bord marginal; quant à la bande externomédiane des ailes supérieures, je l'ai toujours vue entièrement blanche, sans teinte jaunâtre dans sa moitié externe. Mais cette forme *turbaria* est elle-même passablement variable. L'exemplaire reproduit sous le n° 703, lequel vient de Linz (coll. Clt.), ne diffère pas beaucoup du type *affinitata*, sous le rapport de l'étendue du blanc; cependant, la ligne subterminale y est bien visible. Chez le n° 704, qui vient des Alpes valaisannes (coll. Rehfous), le filet blanc qui précède l'espace médian est fin, mais très net; ses ailes inférieures, très claires, caractérisent bien la forme *turbaria*. Sous le n° 705 se trouve figuré un exemplaire venant des Alpes vaudoises (coll. Clt.) dont l'étendue du blanc, aux ailes supérieures, est remarquable; par contre, ses ailes inférieures n'ont de blanc que la bande médiane, distinctement divisée par une ligne brune. — *Affinitata* habite l'Europe septentrionale et centrale. La forme *turbaria* se trouve surtout en Norvège, en Angleterre et sur les Alpes. — Papillon de mai en août, suivant les localités. — Chenille en août-septembre, dans les capsules de différents *Lychnis*.

L. ALCHEMILLATA L. — Pl. 34, fig. 706, ♂, Allemagne, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Diffère des autres espèces voisines par sa petite taille et par la netteté de la bande des ailes supérieures, blanche sur toute son étendue, mais souvent un peu obscurcie vers le milieu de l'aile. Elle varie à peine et habite une grande partie de l'Europe septentrionale et subméridionale, puis en Asie mineure et dans l'Altaï. — Papillon de mai en août, suivant les pays (dans le sud de son habitat, l'espèce

a deux générations). — La chenille vit en septembre sur différentes plantes basses : *Lamium, Stachys, Dianthus,* etc., dont elle mange les feuilles et les parties florales.

L. HYDRATA Tr. — Pl. 34, fig. 707 et 708, Hautes-Pyrénées, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables. — Se reporter à *affinitata* pour la différenciation. — Diffère de l'espèce suivante par ses ailes plus allongées et plus aiguës à l'apex, par sa tonalité plus cendrée et par ses lignes plus festonnées. *Hydrata* est bien reconnaissable à la forme élancée de ses ailes supérieures et à sa coloration cendrée; elle varie peu et les deux exemplaires figurés dans le présent ouvrage représentent les formes les plus extrêmes que je connaisse. Le n° 707 présente une bande externomédiane relativement très claire, car cette bande est généralement grise, sauf à la côte. Le n° 708 reproduit un exemplaire relativement assombri. La première figure d'*hydrata* a été donnée, je crois, par Herrich-Schaeffer et tient le milieu entre les deux exemplaires figurés ici, se rapprochant plutôt du n° 707. — Habite l'Europe centrale, puis en Arménie. — Papillon de mai à juillet. — Chenille en août-septembre, dans les capsules de plusieurs espèces de *Silene,* surtout *nutans.*

L. LUGDUNARIA H. S. — Pl. 35, fig. 709, ♂, Genève, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se reporter aux précédentes pour la différenciation. — Cette espèce ne m'est connue que sous la forme brune reproduite ici et que j'ai plusieurs fois capturée à Genève. Herrich-Schaeffer figure *lugdunaria* avec une tonalité noirâtre; les autres figures que j'ai pu consulter et qui, du reste, paraissent avoir été copiées sur celle de Herrich-Schaeffer, accentuent encore la tonalité noire. Je me trouve donc insuffisamment documenté pour envisager quelle peut être la variabilité de cette espèce, de laquelle ne parle d'ailleurs aucun des ouvrages qui sont à ma disposition. On reconnaît *lugdunaria* à sa bandelette externomédiane moins

profondément festonnée que chez les espèces précédentes; cette bande est obscurcie dans toute son étendue, sauf vers la côte, et encore n'y est-elle franchement blanche que dans sa moitié interne, entre la côte et la cellule; la ligne extra-basilaire forme, au bord interne de l'aile supérieure, un empâtement noir mieux marqué que chez les autres espèces; les ailes inférieures sont obscurcies sur toute leur surface et portent une bandelette médiane un peu plus claire. — Habite surtout l'Europe méridionale orientale, mais elle a été signalée dans la France méridionale et j'ai dit plus haut que j'en ai capturé plusieurs exemplaires à Genève. Les premiers états ne sont pas connus.

L. UNIFASCIATA Haw. — Pl. 35, fig. 710, ♂, Surrey, coll. Clt. — ♀ semblable. — *Unifasciata* fait partie d'un groupe de trois espèces voisines, parmi lesquelles se trouvent *minorata* et *adaequata*. Ces trois espèces sont parfois difficiles à identifier selon la forme que présentent certains exemplaires d'entre elles. *Unifasciata* se reconnaît pourtant facilement à la vivacité de ses dessins, qui contrastent davantage sur le fond que chez les deux autres espèces. Il y a cependant des exemplaires de *minorata* (voir Pl. 35, fig. 713) chez lesquels les dessins sont vigoureusement marqués; dans ce cas, on observera que chez ces exemplaires foncés de *minorata* tous les dessins y sont à peu près d'un même brun, tandis que chez *unifasciata* les bandes sont diversement colorées, les unes étant d'un brun roux et les autres brun noirâtre. D'autre part, la bande médiane étant entièrement brun foncé chez *unifasciata*, le point cellulaire y est relativement peu distinct, tandis qu'il est toujours très net chez *minorata*. Ajoutons que la bandelette claire qui borde l'espace médian est toujours plus étroite chez *unifasciata* que chez *minorata*. Quant à *adaequata*, la bande médiane étant toujours claire entre la cellule et la nervure sous-médiane, il ne saurait y avoir de confusion avec *unifasciata* dont la bande médiane est entiè-

rement brune. — *Unifasciata* varie au point de vue de la coloration générale qui est plus ou moins claire ou obscurcie. La forme de la ligne coudée présente parfois de notables différences et l'on trouve des exemplaires chez lesquels la dentelure de cette ligne est très atténuée. — Cette espèce habite toute l'Europe, mais paraît être peu commune et très localisée. — La chenille vit en septembre-octobre, sur l'*Euphrasia lutea*. — Papillon de juin en août, après être resté parfois plusieurs années en chrysalide.

L. MINORATA Tr. — Pl. 35, fig. 711 à 713. — Les deux sexes sont semblables. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Très voisine d'*adaequata* (voir Pl. 35, fig. 714) dont elle diffère par la bande médiane des ailes supérieures, qui est toujours entière et de coloration à peu près égale dans toute son étendue, tandis que chez *adaequata*, cette bande n'est foncée que dans sa partie antérieure où elle est brune depuis la côte jusqu'au point cellulaire; puis à son extrémité inférieure où elle se termine par des taches noirâtres appuyées sur le bord interne de l'aile. *Minorata* est aussi voisine de *albulata* (voir Pl. 35, fig. 715 et 716), mais le point cellulaire, si distinct chez *minorata* et nul chez *albulata*, suffira pour écarter toute confusion. — *Minorata* varie passablement. On considère comme typiques les exemplaires analogues au n° 711 de la Pl. 35 (Alpes vaudoises, coll. Clt.), c'est-à-dire ceux dont les ailes, d'un blanc plus ou moins teinté de roussâtre, portent des dessins bien complets, mais relativement pâles. Le n° 712 (Jura soleurois, coll. Wehrli) représente le type d'une forme jurassienne que le Dr Wehrli, de Bâle, nomme *jurassica*. Elle diffère de la forme habituelle par la vigueur de ses dessins, qui tranchent vivement en noirâtre sur un fond d'un blanc plus pur et moins roussâtre que chez *minorata* typique. Le n° 713 reproduit une ♀ venant de Surrey (coll. Clt.); c'est une forme obscure, à dessins très tranchés, dont je possède plusieurs exemplaires d'Angleterre. Il est probable

qu'elle se rattache à la forme *ericeata* Steph., décrite comme étant de plus petite taille que *minorata,* avec les dessins foncés, la bandelette blanche externomédiane divisée par une ligne bien apparente et les ailes inférieures obscurcies. Mais comme celle-ci n'a pas été figurée par l'auteur, il est difficile de préciser. — L'espèce habite l'Europe septentrionale et centrale, sur les montagnes de moyenne altitude. — Papillon en juin-juillet. — Chenille en septembre, se nourrissant d'*Euphrasia officinalis*, dont elle préfère les capsules.

L. ADAEQUATA Bkh. (= *blandiata* Schiff.). — Pl. 35, fig. 714, ♂, Alpes vaudoises, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — L'espace médian, brun à la côte et le point cellulaire très gros, empêche de confondre *adaequata* avec l'espèce suivante. Comme aspect général, cette espèce paraît assez constante, mais l'espace médian varie beaucoup comme largeur ; chez certains exemplaires il devient très étroit et parfois même interrompu. — Europe septentrionale et centrale, surtout dans les montagnes, puis en Asie. — Papillon en juin-juillet. — Chenille en août-septembre, sur *Euphrasia officinalis*, dont elle affectionne les fleurs et les capsules.

L. ALBULATA Schiff. — Pl. 35, fig. 715, Mont Salève (Haute-Savoie), et fig. 716, Hautes-Pyrénées (coll. Clt.). — Les deux sexes sont semblables. — Cette espèce présente quelque analogie avec *testaceata* (voir Pl. 35, fig. 719), mais on reconnaîtra cette dernière à sa taille plus grande et aux points oblongs très marqués qui précèdent ses franges, aux ailes inférieures comme aux supérieures, tandis que chez *albulata* les franges sont précédées de points noirs géminés, peu apparents surtout aux inférieures ; par contre, les franges d'*albulata*, du moins aux ailes supérieures, sont plus ou moins entrecoupées de brunâtre, ce qui n'est pas le cas pour *testaceata*. — Certains exemplaires très pâles d'*albulata* peuvent aussi être confon-

dus avec les *Asthena candidata* et *anseraria*, mais quelle que soit la blancheur d'*albulata*, elle n'est jamais comparable au blanc pur des *Asthena* sus-mentionnées, dont les franges sont également d'un blanc pur et non entrecoupées. — *Albulata* est très variable. On considère comme typiques les exemplaires analogues au n° 715, c'est-à-dire avec le fond blanc et les dessins roux ou brunâtres, mais relativement peu apparents. Sous le n° 716 se trouve figuré un exemplaire venant des Pyrénées, chez lequel les dessins sont d'une netteté remarquable; il est possible qu'il s'agisse d'une race pyrénéenne particulière, car je possède plusieurs exemplaires semblables de même provenance. En Scandinavie et aux îles Shetland se rencontre une forme obscure, d'un gris jaunâtre enfumé, à dessins parfois à peine distincts; cette race obscure, décrite par Bohman sous le nom de *subfasciaria*, n'a malheureusement pas été figurée, en sorte que l'on est pas exactement fixé à son égard. Néanmoins, je pense que les deux exemplaires reproduits sous les n°s 717 et 718, lesquels viennent des Shetland (coll. Obthr.), sont assimilables à la var. *subfasciaria* Boh. Chez l'ab. *hebudium* Weir, qui habite surtout les îles Hébrides, les ailes sont entièrement blanchâtres, sans dessins distincts. L'espèce habite presque toute l'Europe; elle est généralement commune et se rencontre surtout dans les montagnes. — Le papillon vole sur les prairies et les pâturages, de mai en août. — Chenille en juin et en août-septembre, sur plusieurs espèces de *Rhinanthus*.

L. TESTACEATA Don. — Pl. 35, fig. 719, ♀, Valais, coll. Clt. — ♂ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Le fond des ailes peut être plus ou moins fortement sablé d'écailles grises, mais en général *testaceata* est une espèce assez stable. — Elle habite l'Europe centrale, la Sibérie orientale et le Japon. — Papillon en juin-juillet. — Chenille en août-septembre, sur l'aulne, les saules et le bouleau.

L. BLOMERI Curt. — Pl. 35, fig. 720, ♀, Angleterre, coll. Clt. — ♂ semblable. — Charmante espèce, facile à reconnaître à la large tache ferrugineuse antéapicale. Sans confusion possible et à peine variable. — Elle habite l'Europe centrale, mais paraît très localisée ; puis en Sibérie orientale et au Japon. — Papillon de juin en août. — Chenille en septembre, sur *Ulmus montana* et *campestris*.

L. OBLITERATA Hufn. — Pl. 35, fig. 721, ♂, Pétrograd, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce est facile à reconnaître et n'est sujette à aucune confusion. Sa variabilité porte sur le plus ou moins d'envahissement des ailes par la teinte enfumée de l'espace marginal qui parfois les recouvre presque entièrement, mais il est rare que les lignes soient tout à fait indistinctes et ne subsistent pas au moins à la côte, qui reste habituellement jaune, même chez les exemplaires les plus enfumés. — Habite l'Europe centrale, puis en Asie mineure, dans la Sibérie et au Japon. — En Suisse et en France, il y a généralement deux générations, avec le papillon en mai et juillet et la chenille en juin, puis en août-septembre, sur l'aulne et le bouleau.

L. LUTEATA Schiff. — Pl. 35, fig. 722, ♀, Alpes vaudoises, coll. Clt. — ♂ semblable. — Aucune confusion n'est possible avec cette espèce qui varie cependant un peu, mais sans rien perdre de sa caractéristique. La variabilité porte sur la coloration qui est plus ou moins jaune vif, parfois très pâle, presque blanchâtre ; les lignes, ordinairement d'un jaune roux, sont souvent ferrugineuses et même brunes. — Europe septentrionale et centrale, puis en Arménie, dans la Sibérie orientale et au Japon. — Papillon de mai à juillet. — Chenille en août-septembre, dans les chatons des aulnes et des bouleaux.

L. FLAVOFASCIATA Thnbg. (=*decolorata* Hb.). — Pl. 35, fig. 723, ♂, Angleterre, coll. Clt. — ♀ semblable. — Pas de confusion

possible et à peine variable, ce qui est surprenant pour une espèce dont l'habitat s'étend entre la latitude de la Scandinavie et celle de l'Algérie. — Papillon de mai à juillet. — Chenille en août-septembre, se nourrissant de plusieurs espèces de *Lychnis*, dont elle affectionne les fleurs et les capsules.

L. BILINEATA L. — Pl. 35, fig. 724, ♀, Genève, coll. Clt. — ♂ semblable. — Cette espèce est très variable. La forme typique est d'un beau jaune, avec de nombreuses lignes brunâtres, fines, nettes et entières, dont plusieurs, surtout la coudée et l'extrabasilaire, sont bordées d'un filet blanc. Cette forme typique varie elle-même pour la coloration qui est d'un jaune plus ou moins vif et par les lignes plus ou moins apparentes. L'ab. *infuscata* Gmpbg., Pl. 35, fig. 725, ♂, Haute-Savoie, coll. Clt., que l'on rencontre fréquemment avec le type, a l'espace médian des ailes supérieures plus ou moins rembruni; cette ombre brune est surtout accentuée le long de la ligne coudée, comme chez l'exemplaire reproduit sous le n° 725; souvent aussi la ligne extrabasilaire est bordée du même brun, mais le milieu de l'espace médian reste toujours jaune. Cette aberration *infuscata* se rattache au type par tous les degrés de transition. Chez l'ab. et var. *testaceolata* Stgr. (Pl. 35, fig. 726, Syrie, coll. Clt.) les ailes supérieures sont de couleur terre cuite ou café au lait. Cette forme, que l'on rencontre comme aberration dans plusieurs localités européennes habitées par le type, doit exister seule comme race locale en Syrie, car les très nombreux exemplaires que j'ai reçus de ce pays appartenaient tous à la forme *testaceolata*. Il convient d'ajouter que la coloration testacée de cette forme est beaucoup plus accentuée chez la ♀ que chez le ♂ qui se distingue à peine de *bilineata* typique. Les n°s 727 et 728 de la Pl. 35 reproduisent deux ♀♀ des îles Shetland (coll. Obthr.); elles appartiennent à la var. *atlantica* Stgr, des Shetland et des Hébrides. C'est une forme remarquable, d'assez petite taille, chez laquelle la coloration générale est

obscurcie, avec la bande médiane des ailes supérieures plus ou moins fortement rembrunie, mais dont le centre, le plus souvent gris blanchâtre, présente une succession de taches d'inégale grandeur qui donne à cette forme un très curieux aspect. Il y a d'autres aberrations nommées, dérivant plus ou moins des formes ci-dessus mentionnées ou accentuant celles-ci, mais les figures manquent et la description des auteurs est insuffisante pour établir leur valeur exacte. — *Bilineata* est une espèce très commune dans presque toute l'Europe, en Mauritanie, en Asie mineure et en Sibérie. — Papillon d'avril à septembre. — La chenille se nourrit d'un grand nombre de graminées et de plantes basses, surtout de *Rumex*.

L. GRISESCENS Stgr. — Pl. 35, fig. 729, Sebdou, coll. Obthr. — Je ne connais cette espèce que par le seul exemplaire figuré ici (pour la première fois, je crois) et qu'a bien voulu me confier M. Ch. Oberthür. Est-ce bien là la vraie *grisescens?* Il ne m'est pas possible de l'affirmer, bien qu'elle paraisse concorder avec la description de l'auteur. C'est, en tous cas, une forme très voisine de *bilineata*, dont elle ne diffère que par sa tonalité générale d'un gris terreux et uniforme. Staudinger la signale de Grèce et du Pont. L'exemplaire reproduit dans cet ouvrage vient d'Algérie.

L. BISTRIGATA Tr. — Pl. 36, fig. 730, ♂, Corse, coll. Clt. — Très voisine de *bilineata* dont elle n'est peut-être pas spécifiquement distincte; elle en diffère par une tonalité générale très sombre, par la bande médiane des ailes supérieures entièrement brune, sauf une éclaircie costale grise, sur laquelle ressort nettement le point cellulaire, et par les tons gris de ses ailes supérieures; tous les dessins sont très accusés, surtout les lignes claires qui ressortent très nettement sur les ailes supérieures. — Elle habite la Corse et la Sardaigne. Berce, dans la *Faune française*, la signale de France méridionale comme aberration de *bilineata*; mais s'agit-il bien réellement de *bistrigata*?

L. SORDIDATA F. (=*furcata* Thnbg.). — Voici encore une espèce extrêmement variable et des plus mal connues, tant au point de vue de la compréhension exacte de ce que sont réellement la plupart des aberrations nommées qu'en ce qui concerne les types de l'espèce eux-mêmes qui, n'ayant pas été figurés par leurs auteurs, peuvent être compris aujourd'hui de façons différentes et probablement plus conventionnelles que réelles. Nous disons les types parce que tous les auteurs ne sont pas d'accord sur la forme qui doit être considérée comme le type de l'espèce, laquelle est surtout connue sous le nom de *sordidata* F. Cependant *furcata* Thnb., qui a été décrite en 1784, doit avoir la priorité sur *sordidata* qui n'a été nommée que dix ans plus tard. Mais c'est là une question que je n'ai pas à discuter ici. L'important, pour le but que poursuit cet ouvrage, est de savoir ce qu'est réellement *sordidata* ou *furcata*. Or, Fabricius n'ayant pas plus figuré sa *sordidata* que Thunberg sa *furcata*, nous devons nous contenter de données approximatives, car rien ne nous prouve que les figures qui ont été publiées par la suite représentent exactement les types en question. En tous cas, *furcata* est décrite comme ayant les ailes supérieures de teinte cendrée, avec des bandes obscures. Quant à *sordidata*, elle serait verdâtre avec des bandes obscures. Cette dernière est, nous l'avons dit, la forme la plus connue et la plus généralement figurée. Elle paraît correspondre au n° 731 de la Pl. 36, qui représente une ♀ capturée au Jura (coll. Mazel). L'exemplaire figuré sous le n° 732 est une ♀ venant également du Jura; elle est remarquable par sa teinte verte très accentuée. Le n° 733 représente une ♀ venant d'Angleterre (coll. Clt.), analogue, comme dessins, au n° 731, mais d'un ton beaucoup plus jaune. Ces trois exemplaires me paraissent assimilables à la *sordidata* F., bien qu'assez différents entre eux. Quant au n° 734, c'est un ♂ des Hautes-Pyrénées (coll. Clt.) qui, par sa tonalité cendrée, à bandes obscures, pourrait bien se rattacher à la *furcata* Thnb. Sous le n° 735 se trouve reproduit une ♀

venant d'Angleterre (coll. Clt.), remarquable par sa coloration jaune vif, que je distingue sous le nom d'ab. *flavotincta* et dont le type figuré dans le présent ouvrage pourra servir de jalon afin d'éviter de fausses interprétations futures. Alors que, chez les cinq exemplaires dont il vient d'être question, les ailes supérieures sont à peu près bicolores, c'est-à-dire à fond verdâtre, grisâtre ou jaune, avec des bandes brunâtres, nous arrivons, avec les deux ♂♂ figurés sous les n°s 736 et 737 de la Pl. 36 (tous deux du Jura, coll. Clt.), à des formes plus diversement colorées, dont les ailes supérieures sont décorées de bandes rousses et de bandes brunes, sur un fond gris verdâtre chez le n° 736 et gris blanchâtre chez le n° 737, sans parler de la tache blanche qui occupe le milieu du bord marginal et qui est commune à presque tous les exemplaires de cette espèce. Ces deux exemplaires (n°s 736 et 737) peuvent être considérés comme servant de transition entre le type et l'ab. *fusco-undata* Don., dont une ♀, venant de Tromsdal (coll. Clt.), se trouve figurée sous le n° 738. Chez cette aberration la tonalité verdâtre du fond des ailes supérieures est remplacée par une nuance testacée plus ou moins claire, avec des bandes franchement rougeâtres, alternant avec des bandes brunes. Le n° 739 de la même planche, ♂ (Haute-Savoie, coll. Clt.) montre une accentuation de l'ab. *fusco-undata* en ce sens que chez cet exemplaire la coloration rouge terre cuite envahit presque toute la surface de l'aile supérieure. Le n° 740 représente l'ab. *infuscata* Stgr., d'après un ♂ venant d'Angleterre (coll. Clt.). C'est une forme dont les ailes supérieures sont uniformément brunes, avec les dessins à peine distincts. Sous le n° 741 se trouve reproduite une remarquable aberration que le Dr Wehrli nomme *stragulata* et dont il a bien voulu me communiquer le type qui fut capturé dans le Jura soleurois. Cette aberration est caractérisée par une bande médiane très claire, presque blanche, étranglée en plusieurs endroits, formant ainsi des taches isolées largement encadrées de noir. Toutes ces formes se trouvent naturellement réunies

les unes aux autres par toutes sortes de transitions, ce qui rend très difficile l'identification de certaines aberrations. — Cette espèce est très voisine d'*autumnalis* et de *ruberata*, mais on la distingue facilement à la tache blanche du bord marginal des ailes supérieures. — Elle a un habitat très étendu; on la trouve dans presque toute l'Europe, dans une grande partie de l'Asie, jusqu'en Chine et au Japon, puis en Amérique septentrionale. — Papillon de juin en août. — La chenille, adulte en mai, se nourrit de plantes très différentes, telles que *Salix capraea*, *Betula*, *Corylus* et *Vaccinium myrtillus*.

L. AUTUMNALIS Ström. (=*trifasciata* Bkh.). — Pl. 36, fig. 742 à 745. — Espèce très variable et fort voisine de *ruberata* (voir Pl. 36, fig. 747 à 750) dont la variation est également très étendue, en sorte qu'il est parfois bien difficile, sinon impossible d'identifier exactement certains exemplaires. C'est surtout par la coupe des ailes que l'on distingue à première vue les deux espèces, les supérieures étant proportionnellement plus larges et moins aiguës à l'apex chez *autumnalis* que chez *ruberata*. Normalement, la taille d'*autumnalis* est plus petite que celle de *ruberata*, mais il y a des exceptions. La ligne basilaire, très oblique, presque droite chez *autumnalis*, fait un coude souvent très accentué en face de la cellule chez *ruberata*, mais ici il y a également des exceptions; c'est ainsi que sur les *ruberata* n°s 748 et 750 la ligne extrabasilaire y est fortement coudée, tandis qu'elle l'est très peu chez le n° 747 et pas du tout chez le n° 749. Enfin les palpes sont environ un tiers plus longs chez *ruberata* que chez *autumnalis*. Mais ainsi qu'il vient d'être dit, la plupart de ces caractères sont sujets à des exceptions et celui qui me paraît être le plus constant réside dans la forme de l'aile qui est plus allongée, donc proportionnellement plus étroite et plus aiguë à l'angle apical chez *ruberata*. Néanmoins, il faut s'attendre à rencontrer des cas fort embarrassants, tel l'exemplaire figuré

sous le n° 746 de la Pl. 36, lequel vient d'Angleterre (coll. Clt.) et qui rappelle *ruberata* par la coupe de ses ailes. Quant à la longueur des palpes, elle tient le milieu chez ce spécimen entre *ruberata* et *autumnalis.* La variabilité d'*autumnalis* se présente de la même façon que chez l'espèce précédente, c'est-à-dire que la tonalité générale des ailes supérieures peut être verdâtre, grisâtre, rougeâtre ou noirâtre. Les deux sexes sont semblables. On considère comme typiques les exemplaires analogues au n° 742 qui vient de Lorraine (coll. Clt.) et dont le fond des ailes supérieures est d'un gris verdâtre, plus clair dans l'espace médian, avec des bandes alternées dont les unes sont d'un gris olivâtre obscure et les autres d'un brun légèrement violacé. Le n° 743 représente un ♂ de Petrograd (coll. Clt.) dont les ailes supérieures ont leurs espaces basilaire et médian gris ; les autres parties de l'aile sont d'un brun cendré avec une bande subterminale ardoisée. Un autre ♂, venant également de Petrograd, se trouve reproduit sous le n° 744 ; c'est un exemplaire d'un gris brunâtre cendré presque uniforme qui me paraît devoir se rattacher à l'ab. *cinerascens* Strand, laquelle n'a malheureusement pas été figurée. Sous le n° 745 se trouve représenté un ♂ venant d'Allemagne (coll. Clt.), reférable, me semble-t-il, à l'ab. *nigrescens* Huene, décrite (mais non figurée) comme étant presque uniformément d'un brun noirâtre. Chez *autumnalis*, l'espace médian, large chez le type, peut devenir très étroit et même s'étrangler de façon à former des taches isolées, comme c'est le cas pour l'ab. *constricta* Strand. — L'espèce habite presque toute l'Europe septentrionale, centrale et méridionale, jusqu'à la latitude du sud de la France, puis dans une grande partie de l'Asie, surtout en Sibérie. — Le papillon se rencontre de mai en août, en une ou deux générations, suivant les pays ; il en a généralement deux en Suisse où il vole en mai-juin, puis en août. — Chenille de juillet à octobre, sur l'aulne, le saule, le hêtre, le tilleul et aussi, paraît-il, sur la myrtille.

L. RUBERATA Frr. (=*literata* Spr.). — Pl. 36, fig. 747 à 750. — Très voisine de la précédente, à tel point qu'il est fort difficile d'être exactement fixé sur l'identification exacte de certains exemplaires, comme c'est le cas pour le n° 746 qui n'a guère de *ruberata* que la forme allongée des ailes supérieures. Staudinger se demande si *ruberata* n'est pas une forme d'*autumnalis*. C'est là une question que la biologie est seule capable de trancher, mais je croirais volontiers que les croisements sont en tous cas bien possibles entre les deux espèces et il se pourrait que l'exemplaire litigieux figuré sous le n° 746 de la Pl. 36 fût un produit hybride d'*autumnalis* et de *ruberata*, peut-être même le n° 750. Toujours est-il que *ruberata* varie beaucoup et dans le même sens qu'*autumnalis*. Je me contenterai de figurer quatre ou cinq exemplaires assez différents les uns des autres, sans faire emploi de noms nouveaux pour définir l'une ou l'autre de ces différentes formes, car la variabilité est telle qu'il est à peu près impossible de trouver deux exemplaires semblables, ce qui rend difficilement applicable l'identification exacte des aberrations. Le n° 747 représente un ♂ capturé au Mont Brezon (Haute-Savoie). Le n° 748 est une ♀ d'Allemagne et les n°s 749 et 750 deux ♀♀ d'Angleterre. Disons en passant que cette dernière ♀ (n° 750) est parfaitement reférable à l'ab. *variegata* Prout, telle qu'elle est figurée dans l'ouvrage de Seitz, laquelle figure, par contre, ne me paraît pas correspondre exactement à la description qui parle d'un rouge de rouille intense, avec dessins noirs. — Beaucoup plus localisée qu'*autumnalis*, *ruberata* habite surtout l'Angleterre, la Scandinavie, les Alpes suisses et françaises et les contrées montagneuses de l'Allemagne et de la Hongrie. — Papillon de mai à juillet. — La chenille, qui se distingue à peine de celle d'*autumnalis*, paraît vivre exclusivement sur les saules, en septembre-octobre.

L. CAPITATA H. S. — Pl. 37, fig. 751, ♀, Bâle, coll. Clt. — ♂ semblable. — Extrêmement voisine de *silaceata* (voir Pl. 37, fig. 752) dont elle n'est peut-être qu'une variété. *Capitata* diffère par son abdomen qui est franchement fauve, ainsi que le milieu du thorax, tandis que, chez *silaceata*, ces parties sont d'un brun noirâtre, avec seulement quelques lignes claires, notamment une étroite raie dorsale sur l'abdomen. Il convient cependant de remarquer que l'ab. *insulata* (voir fig. 753) de *silaceata* a fréquemment l'abdomen roussâtre. D'autre part, l'espace subterminal des ailes supérieures de *capitata* paraît plus dénudé de dessins que chez *silaceata* où les taches cunéiformes, qui remplissent intérieurement les dents de la ligne subterminale, sont très nettes alors qu'elles sont fort réduites chez *capitata*. Néanmoins, répétons-le, les deux formes sont extrêmement voisines et certains exemplaires parfois difficiles à identifier exactement. *Capitata* varie à peine et habite l'Europe septentrionale et centrale où elle est très localisée. — Papillon en avril-mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin et en septembre, sur *Impatiens noli tangere.*

L. SILACEATA Hb. — Pl. 37, fig. 752, ♂, Bohême, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — L'ab. *insulata* Hw., Pl. 37, fig. 753, ♂, Angleterre, coll. Clt., diffère du type par l'extension des lignes nervurales claires qui, sur la nervure médiane et ses ramifications, s'étendent à travers l'espace médian qu'elles divisent en trois ou quatre parties. L'espèce présente d'autres formes plus ou moins claires ou obscures, d'ailleurs sans écarts très sensibles et qui ne me paraissent pas mériter des dénominations spéciales. — Habite l'Europe septentrionale et centrale. — Papillon en mai-juin, puis en août. — Chenille en juillet et en septembre, sur *Epilobium angustifolium* et *rosmarinifolium* et aussi sur *Impatiens.*

L. CORYLATA Thnbg. — Pl. 37, fig. 754, ♂, Angleterre, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce est très caractéristique et ne

peut être confondue avec aucune autre. La bande médiane, entière chez le type, est parfois interrompue vers son tiers inférieur. La nuance jaune roussâtre des espaces extrabasilaire et subterminal est fréquemment remplacée par du brun, ce qui fait paraître plus obscurs les exemplaires qui sont dans ce cas. La forme qui s'éloigne le plus du type est l'ab. *effusaria* Stgr., dont un cotype d'Ecosse (coll. Clt.) se trouve figuré sous le n° 755 de la Pl. 37. Chez *effusaria*, qui habite le Danemark et le nord de l'Angleterre, la bande médiane, ainsi que la nuance brunâtre de la base de l'aile supérieure, sont presque entièrement effacées et remplacées par un léger saupoudré gris. — *Corylata* habite l'Europe septentrionale et centrale. — Papillon de mai à juillet. — Chenille d'août à octobre, sur le tilleul, le bouleau, le chêne, le noisetier, etc.

L. BADIATA Hb. — Pl. 37, fig. 756 et 757. — Les deux sexes sont semblables. — Espèce très reconnaissable et sans confusion possible. Varie pour l'intensité de la couleur et son plus ou moins d'uniformité. Le n° 756 représente un ♂ de Genève (coll. Clt.) de coloration pâle et relativement uniforme. Le n° 757, de même provenance, montre une ♀ très énergiquement dessinée et dont les tons clairs et foncés contrastent vivement sur les ailes supérieures. — Europe centrale, puis dans l'Asie mineure et l'Altaï. — Papillon de mars en mai. — Chenille en juin-juillet, sur les rosiers sauvages et cultivés.

L. BERBERATA Schiff. — Pl. 37, fig. 758, ♀, Genève, coll. Clt. — ♂ semblable. — La variation de *berberata* est assez étendue et différents noms ont été attribués à plusieurs aberrations, mais sans qu'aucune figure en ait été publiée ; j'ignore donc ce qu'elles sont en réalité. Le n° 758 se rapporte bien à la forme typique, à ailes supérieures grises, nuancées de brun roussâtre, avec les lignes bien écrites et plus ou moins empâtées de brun noir. Cette forme typique varie d'abord sans trop s'écarter de la normale, c'est-à-dire que le gris du fond

peut être plus ou moins cendré ou jaunâtre et la partie gris clair de l'espace médian plus ou moins large ou rétrécie. Le n° 759 représente le type de la var. *griseata* Obthr., d'après un exemplaire venant de Gênes (coll. Obthr.). C'est une forme entièrement d'un gris très obscur, sans nuances rousses, avec les lignes en partie indistinctes et relativement fines. — L'ab. *carolinaria* Obthr., dont le type, venant d'Autriche (coll. Obthr.), se trouve figuré sous le n° 760, est une forme extrêmement remarquable, à tonalité générale roussâtre, avec la strie apicale très accentuée; le centre de la bande médiane, qui est la partie la plus claire chez *berberata* typique, est brun chez l'ab. *carolinaria*; cette bande est d'autant plus remarquable que la ligne coudée y fait défaut, ainsi que la ligne extrabasilaire proprement dite. L'exemplaire figuré sous le n° 761 de la Pl. 37 me laisse fort perplexe. Je l'ai reçu de Savièze, en Valais, parmi une série de *berberata* normales. Quoique toutes les lignes correspondent bien à celles de *berberata*, tout en étant plus fines, c'est-à-dire moins empâtées de noir, et indépendamment du fait que la partie alaire de l'espace médian y est étranglée et formée de taches isolées, j'hésite à rattacher cet exemplaire à *berberata*. Ce qui motive mon indécision, c'est l'absence complète de la liture apicale, toujours si caractéristique chez *berberata* et dont on ne trouve aucun vestige chez l'exemplaire en question. Cependant, et bien qu'il s'agisse peut-être d'une espèce nouvelle, rien ne m'autorisant à l'affirmer, je la rattacherai provisoirement à *berberata*, en laissant à l'avenir le soin d'éclaircir la chose, me contentant de distinguer cette forme sous le nom de *sineliturata*. *Berberata* habite l'Europe centrale et méridionale, puis en Asie mineure et dans l'Altaï. — Papillon de mars en mai, puis en juillet-août. — Chenille en juin et en septembre, sur *Berberis vulgaris*.

L. NIGROFASCIARIA Goeze. — Pl. 37, fig. 762, ♂, Genève, coll. Clt. — ♀ semblable. — Cette espèce se reconnaît à la liture

noire qui double la ligne coudée dans le haut et qui atteint presque le bord de l'aile supérieure. Elle ne peut être confondue avec aucune autre et on ne lui connaît qu'une aberration qui mérite d'être signalée : c'est l'ab. *ludovicata* Mill., chez laquelle l'espace médian des ailes supérieures est entièrement brun. — Habite l'Europe centrale, l'Altaï et l'Arménie. — Papillon de mars en mai. — Chenille en juin-juillet, sur les rosiers sauvages.

L. ALHAMBRATA Stgr. — Pl. 37, fig. 763 et 764. — Les deux sexes sont semblables. — Espèce très reconnaissable et ne variant que pour la coloration plus ou moins rousse ou grisâtre. Le n° 763 représente un ♂ d'Andalousie (coll. Clt.) et le n° 764 un ♂ d'Algérie (coll. Obthr.). — Habite le sud de l'Espagne et l'Algérie, en septembre-octobre. Les premiers états sont inconnus.

L. RUBIDATA F. — Pl. 37, fig. 765, ♀, Genève, et fig. 766, ♂, Gèdre (coll. Clt.). — Les deux sexes sont semblables. — Espèce très caractéristique, sans confusion possible. Varie par le plus ou moins d'intensité du rouge. Le n° 765 montre un exemplaire vivement coloré en rouge et le n° 766 un exemplaire presque gris, avec les tons rouges très atténués. Chez la var. et ab. *fumata* Ev., Pl. 37, fig. 767, Russie méridionale (coll. Clt.), les ailes supérieures et inférieures sont fortement enfumées. Cette forme se rencontre surtout comme race locale en Orient, mais on la trouve parfois en Europe comme aberration avec le type. — *Rubidata* habite l'Europe septentrionale, centrale et en partie méridionale. — Papillon de mars en mai, puis en juillet-août; mais dans le nord de son habitat il n'y a qu'une seule génération et le papillon paraît de mai à juillet. — La chenille se nourrit de *Galium verum*, *mullugo* et *sylvaticum*.

L. SAGITTATA F. — Pl. 37, fig. 768, ♂, Surrey, coll. Clt. — ♀ semblable. — Pas de confusion possible et ne variant guère

que par le plus ou moins de largeur de la bande médiane, qui est parfois très étroite et même interrompue vers son milieu. — Europe centrale, mais très localisée, puis en Sibérie orientale. — Papillon de mai à juillet. — Chenille en août-septembre, sur *Thalictrum fœtidum* et *Aquilegia alpina*, mangeant surtout les fleurs et les capsules.

Asthena Hb.

A. CANDIDATA Schiff. — Pl. 37, fig. 769 et 770, Genève, coll. Clt. — Les deux sexes sont semblables. — Très voisine d'*anseraria* (voir Pl. 37, fig. 771), avec laquelle on peut facilement la confondre, mais les caractères suivants permettront de différencier de suite les deux espèces : Chez *anseraria*, le point cellulaire, bien que très petit, est noir et bien net aux quatre ailes, tandis qu'il est nul ou à peine visible, en tous cas jamais aussi noir chez *candidata*. Chez cette dernière, les troisième et quatrième lignes des ailes supérieures sont très rapprochées, tandis que, chez *anseraria*, il y a autant de distance entre les 3e et 4e lignes qu'entre la 4e et la 5e. Parfois les lignes dont il est question varient d'écartement chez *candidata*, mais il y a toujours une distance sensiblement plus grande entre la 4e et la 5e qu'entre la 3e et la 4e (la fig. 769 montre un exemplaire ♂ à lignes 3 et 4 très rapprochées et la fig. 770 représente une ♀ chez laquelle ces lignes sont relativement écartées). Chez le n° 769, le point cellulaire est visible à l'aile supérieure; il y est même assez gros, mais du même ton jaunâtre que les lignes. Chez le n° 770, le point cellulaire fait entièrement défaut. L'espèce varie aussi par le plus ou moins d'accentuation des lignes, mais sans écarts sensibles. — Elle habite presque toute l'Europe, excepté les extrêmes nord et sud. Dans la plupart des localités il y a deux générations, le papillon volant en avril-mai, puis en

juillet-août. — Chenille en juin et en août-septembre, sur le chêne, le hêtre, le charme et le bouleau.

A. ANSERARIA H. S. — Pl. 37, fig. 771, ♂, Wien, coll. Clt. — ♀ semblable. — Se reporter à la précédente pour la différenciation. — Il arrive souvent que plusieurs lignes sont indistinctes aux ailes supérieures. — Europe centrale et méridionale, mais très localisée, puis en Sibérie orientale. — Papillon de mai à juillet. — Chenille en juillet-août, sur *Cornus sanguinea.*

ERRATA (Vol. III)

Page 106, 28e ligne, lire 325 au lieu de 305.

— 114, 17e ligne, lire : considérée comme une unité spécifique distincte.

— 119, 24e ligne, lire ♂ semblable.

— 119, 30e ligne, lire *duplicaria* au lieu de *duplicata.*

— 120, 1re ligne, lire fig. 364 à 368.

— 123, 25e ligne, lire ♂ au lieu de ♀.

— 134, 23e ligne, lire extérieurement au lieu de intérieurement.

— 143, 19e ligne, lire fig. 433 au lieu de 443.

— 159, à la 4e ligne de la note qui se trouve au bas de la page, lire : je vois, au lieu de je vais.

— 168, 27e ligne, lire *Alcine* au lieu de *Acine.*

— 174, supprimer toute la 24e ligne, à l'exception du mot (espace).

— 213, 6e ligne, lire n° 624 au lieu de 625.

— 220, à la 24e ligne de la note du bas de la page, lire : délaisser, au lieu de détailler.

TABLE DES MATIÈRES

IMP. OBERTHÜR, RENNES (3734-18)

Planche 1

Geometridae

Pl. 1.



Beck & Brun, imp

J. Culot, lithosculps & pinx

Planche 2

Geometridae

Pl. 2

21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34



35



36



37



38



39



40



41



Beck & Brun, imp. *J. Culot, lithosculps. & pinx Septembre 1916*

Planche 3

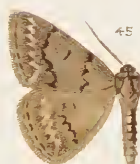
Geometridae

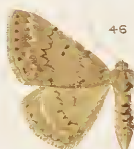
Pl. 3



















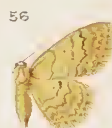




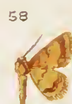




















W. Brun, imp. Genève

J. Culot, lithosculps. & pinx. Janvier 1917

Planche 4

Geometridae

Pl. 4

63


64


65


66


67


68


69


70


71


72


73


74


75


76


77


78


79


80


81


82


83


W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Janvier 1917*

Planche 5

Geometridae

Pl. 5

84


91


98


85


92


99


86


93


100


87


94


101


88


95


102


89


96


103


90


97


104


W. Brun imp. Genève *J. Culot, lithosculps & pinx. Janvier 1917*

Planche 6

Geometridae

Pl: 6.

105

112

119

106

113

120

107

114

121

108

115

122

109

116

123

110

117

124

111

118

125


W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps & pinx Février 1917*

Planche 7

Geometridae

Pl. 7.

126



133



140



127



134



141



128



135



142



129



136



143



130



137



144



131



138



145



132



139



146



W. Brun imp. Genève *J. Culot lithosculps. & pinx. Mars 1917*

Planche 8

Fig.			Pages
147.	Acidalia	herbariata	55
148.	—	calunetaria	56
149.	—	—	56
150.	—	—	56
151.	—	elongaria	57
152.	—	monadaria	57
153.	—	var. pecharia	57
154.	—	bisetata	57
155.	—	—	57
156.	—	—	57
157.	—	—	57
158.	—	—	57
159.	—	trigeminata	59
160.	—	belemiata	59
161.	—	politata	59
162.	—	ab. abmarginata	59
163.	—	filicata	60
164.	—	rusticata	60
165.	—	var. vulpinata	60
166.	—	nigrolineata	61
167.	—	affinitata	61

Geometridae

Pl. 8

147

154

161


148

155

162


149

156

163


150

157

164


151

158

165


152

159

166


153

160

167


W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Mars 1917*

Planche 9

Geometridae

Pl. 9



W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Mars 1917*

Planche 10

Geometridae

Pl. 10


189


196


203


190


197


204


191


198


205


192


199


206


193


200


207


194


201


208


195


202


209

W. Brun imp. Genève *J. Culot, lithosculps & pinx. Mai 1917*

Planche 11

Geometridae

Pl. 11


210


211


212


213


214


215


216


217


218


219


220


221


222


223


224

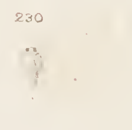

225


226


227


228


229


230

W. Brun, imp. Genève   *J. Culot lithosculps & pinx Mai 1917*

Planche 12

Geometridae

Pl. 12

231



232



233



234



235



236



237



238



239



240



241



242



243



244



245



246



247



248



249



250



251



W. Brun, imp. Genève

J. Culot, lithosculps & pinx. Mai 1917

Planche 13

Geometridae

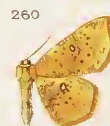
Pl. 13













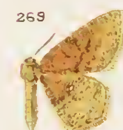




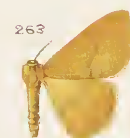






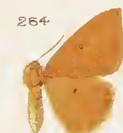


















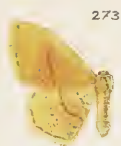


W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Mai 1917*

Planche 14

Geometridae

Pl. 14



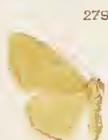






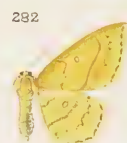




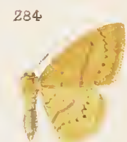


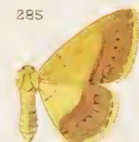


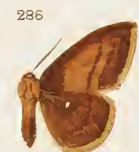


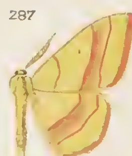








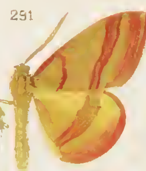
















W. Brun, imp. Genève

J. Culot, lithosculps. & pinx. Juillet 1917

Planche 15

Geometridae

Pl. 15









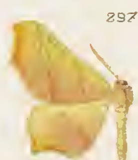


































W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Juillet 1917*

Planche 16

Geometridae

Pl. 16











































W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Juillet 1917*

Planche 17

Geometridae

Pl. 17



W. Brun, imp. Genève

J. Culot, lithosculps. & pinx. Juillet 1917

Planche 18

Geometridae

Pl. 18


358


359


360

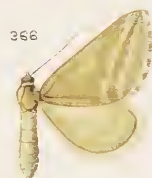

361


362


363


364


365


366


367


368


369


370


371


372


373


374


375

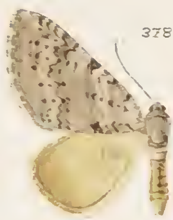

376


377

Planche 19

Geometridae

Pl. 19


378


379


380


381


382


383


384


385


386


387


388


389


390

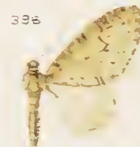

391


392


393


394


395


396


397


398

W. Brun imp. Genève

J. Culot, lithosculps & pinx Septembre 1915

Planche 20

Geometridae

Pl. 20



W. Brun, imp. Genève *J. Culot lithosculps. & pinx. Septembre 1917*

Planche 21

Geometridae

Pl. 21



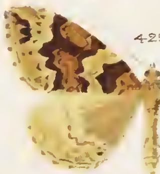
















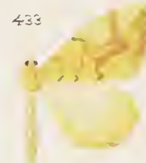
























W. Brun imp. Genève *J. Culot lithosculps. & pinx. Octobre 1915*

Planche 22

Geometridae

Pl. 22

440


441


442


443


444


445


446


447

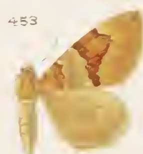

448


449


450


451


452


453


454


455


456


457


458


459


460


W. Brun, imp. Genève *J. Culot lithosculps & pinx Novembre 1917*

Planche 23

Geometridae

Pl. 23















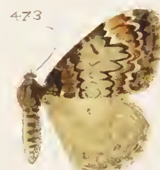














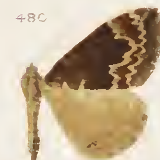














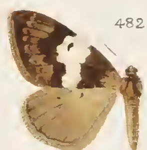
W. Bron imp. Genève

J. Culot, lithosculps. & pinx. Novembre [illegible]

Planche 24

Geometridae

Pl. 24







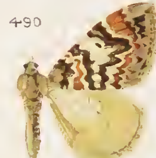


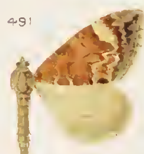








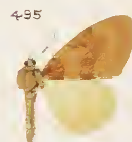


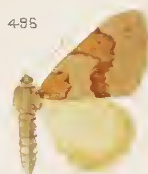
























W. Bran, imp. Genève — *J. Culot lithosculps & pinx Novembre 1917*

Planche 25

Geometridae

Pl. 25


503


510


517


504


511


518


505


512


519


506


513


520


507


514


521


508


515


522


509


516


523

W. Brun imp Genève *J. Culot lithoscalps & pinx Novembre 1917*

Planche 26

Geometridae

Pl. 26



W. Brun, imp. Genève

J. Culot, lithoscalps. & pinx Décembre 1917

Planche 27

Geometridae

Pl. 27

545


546


547

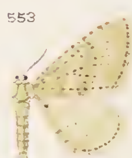

548


549


550


551


552


553


554


555


556


557


558


559


560


561


562


563


564


565


W. Brun imp. Genève *J. Culot lithoscalps & pinx. Décembre 1917*

Planche 28

Geometridae

Pl. 28











































W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx Decembre 1917*

Planche 29

Geometridae

Pl 29









































W. Brun, imp. Genève

J. Culot, lithosculps & pinx Janvier 1918

Planche 30

Geometridae

Pl.30











































W. Brun imp. Geneve *J. Culot lithoscalps & pinx Janvier 1918*

Planche 31

Geometridae

Pl. 31





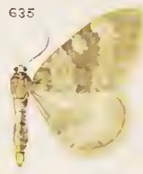






































W. Brun, imp. Genève

J. Culot lithosculps. & pinx. Janvier 1918

Planche 32

Geometridae

Pl. 32

649

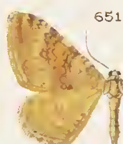

656

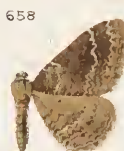

663


650


657

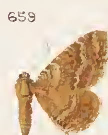

664


651


658


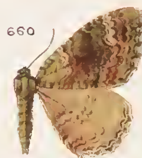
665


652


659


666


653


660


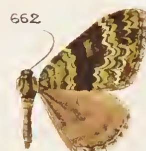
667


654


661


668


655


662


669


W. Brun imp. Genève　　*J. Culot, lithos. dps. & pinx Janvier 1918*

Planche 33

Geometridae

Pl. 33


670


671


672


673


674


675


675 bis

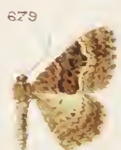

676


676 bis


677


677 bis


678


679


680


681


682


683


684


685


686


687

W. Brun imp. Genève

J. Culot lith. [illegible] Février 1918

Planche 34

Geometridae

Pl. 34

688



689



690



691



692



693



694



695



696



697



698



699



700



701



702



703



704



705



706



707



708



W. Brun imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Février 1918*

Planche 35

Geometridae

Pl. 35

709



710



711



712



713



714



715



716



717



718



719



720



721



722



723



724



725



726



727



728



729



W. Brun imp. Genève *J. Culot lith. sculps. & pinx. Février 1918*

Planche 36

Geometridae

Pl. 36



W. Brun, imp. Genève *J. Culot, lithosculps. & pinx. Mars 1918*

Planche 37

Geometridae

Pl. 37.



W. Brun, imp. Genève

J. Culot, lithoscalps. & pinx Mars 1918